

VOYAGE DANS L'INFINI
ANANT YATRA

Correspondance

Entre

Sri Babu Ji Maharaj

révéré

Ram Chandra

et

Sainte Kasturi Chaturvedi

1948 - 1975

Volume I

3 mai 1948 - 6 avril 1952

Edition française:	2ème édition – Février 2008
Edition anglaise :	Juillet 1992, 1500 exemplaires
Editeur:	Sri G.D.Chaturvedi C 830 A, 'Parijat', H Road, Mahanagar Lucknow (U.P),

Introduction

En 1977, Kasturi Chaturvedi vint en France à la demande de son Maître, la Personnalité Divine, Ram Chandra de Shahjahanpur (U.P., Inde) (1899 – 1983), fondateur du 'Sahaj Marg' (la voie naturelle), un système remodelé de Raja Yoga dont le but est la réalisation de Dieu ou encore, la fusion avec le Divin et l'Ultime.

Ram Chandra (Sri Babu Ji) considérait Kasturi comme sa fille spirituelle. Déjà à cette époque, il avait déposé en elle tout son trésor spirituel et l'avait amenée à son propre état. Mais, selon la volonté de la Nature, la condition de celle que tous appellent 'sœur' Kasturi, demeurait cachée sous le voile naturel de la simplicité.

Sri Babu Ji avait choisi sœur Kasturi pour entreprendre et achever Sa recherche de la science divine – Brahmâ Vidya, et trouver les moyens pour amener un être humain jusqu'à la limite extrême de Réalisation. C'est ainsi qu'en seulement 23 ans, Il lui a fait passer tous les stades et conditions spirituels et l'a amenée jusqu'à Lui, dans le Centre Ultime – 'Bhooma', fusionnant entièrement en elle. Il lui a alors donné le titre de 'Sainte', ce qui demeure un fait unique dans l'histoire du Sahaj Marg car Sri Babu Ji ne se préoccupait pas

des titres mais uniquement de la Réalité. Il disait d'elle: « elle est l'incarnation même du Sahaj Marg. »

En élevant sœur Kasturi à sa propre condition de réalisation ultime, Sri Babu Ji a démontré concrètement que dans le système du Sahaj Marg, un être humain pouvait obtenir la réalisation de l'Ultime au cours de seulement une fraction de sa durée de vie. Il a ainsi rendu l'accès à l'Ultime aisé à tous ceux qui désirent ardemment l'atteindre. Le chemin divin vers la Réalisation est universel et n'appartient à aucune croyance, religion, culture, nation, race, sexe etc. Les stades traversés sont les mêmes pour tous, de les reconnaître requiert cependant une grande sensibilité, celle du cœur, au-delà de tout schéma mental. Par la pratique spirituelle dans le système du Sahaj Marg, il ne fait aucun doute que par la grâce infinie de Sri Babu Ji, avec l'aide de Son pouvoir de transmission (Prana Huti) et de Sa volonté, non seulement la sensibilité se développe pleinement, mais aussi tous les stades peuvent être franchis jusqu'à l'extrême limite.

Sœur Kasturi est ainsi dotée de la capacité, rare, de ressentir et simultanément décrire avec précision chaque condition dans le moindre détail. C'est ainsi que tout le chemin jusqu'à l'Ultime se trouve magnifiquement décrit dans son abondante correspondance établie avec Sri Babu Ji de 1948 à 1975. Les réponses de Sri Babu Ji sont autant de trésors d'enseignement inédits et destinés à l'humanité entière. Dès le début de cette correspondance, le Maître instruisit sœur Kasturi de conserver précieusement toutes leurs lettres afin de les publier ultérieurement, le moment venu.

Ce n'est qu'en décembre 2002, au cours du séjour de quelques disciples français à Lucknow (U.P., Inde) chez sœur Kasturi, que fut découverte cette volumineuse littérature spirituelle, ainsi que d'autres livres écrits par sœur Kasturi à la demande de son Maître, où tous les plans et conditions spirituels sont minutieusement décrits et expliqués, répondant ainsi au vœu de Sri Babu Ji de ne laisser voilé aucun secret spirituel.

La publication de la correspondance entre Sri Babu Ji et sœur Kasturi a vu le jour en Inde, sous la forme de cinq volumes et sous le titre de 'Anant Yatra' (que nous avons traduit par 'Voyage dans l'Infini'), d'abord en Hindi, puis en version anglaise.

Aujourd'hui, nous sommes heureux de présenter la traduction française du premier volume. Les quatre autres volumes ainsi que tous les autres écrits de

sœur Kasturi seront publiés au fur et à mesure de leur traduction. Autant que possible, les termes Hindi et Sanskrit ont été traduits et expliqués, grâce aux clarifications apportées par sœur Kasturi. Nous les remercions de tout cœur. Et bien sûr, notre gratitude s'élève envers Sœur Kasturi pour la profondeur de ses explications, sa patience et sa bienveillance.

Nous déposons cette traduction aux pieds sacrés de Sri Babu Ji, humble offrande en remerciement pour le don sacré de la science divine qu'Il a octroyé à l'humanité.

Denise Mincet

Préface de mon stylo

"Je Le vis; en Le voyant, j'oubliai de Lui rendre hommage et soudain ces mots jaillirent de ma bouche: "oh! Babu Ji, je vous ai cherché pendant tant de jours, enfin vous m'avez rencontrée aujourd'hui". J'entendis alors de mes oreilles ces mots doux comme du nectar, "ma fille, moi aussi je vous cherchais. Vous m'avez rencontré aujourd'hui." Ceci fut la première rencontre de notre sœur Kasturi respectée avec le vénéré Sri Babu Ji. Le disciple va toujours vers l'enseignant (le guru), mais il y a des exemples où l'enseignant (le guru) va lui-même à la porte de son disciple spécial. Ce fut le cas avec sœur Kasturi. Cela prouve que sœur Kasturi est le disciple spécial le plus cher de Sri Babu Ji Maharaj.

La formation en la science de Dieu (Brahmâ Vidya) de sœur Kasturi commença alors, et en même temps, une communication sous forme de lettres. Sœur Kasturi écrivit sa première lettre à Sri Babu Ji le 3 mai 1948, et celui-ci lui répondit par lettre le 15 juillet 1948. Dès lors, leur correspondance continuera sans interruption jusqu'en 1975.

Dans ses lettres, autant qu'il en était possible, sœur Kasturi a dessiné une image littéraire de ses expériences spirituelles obtenues lors de sa formation en la science de l'ultime (Brahmâ Vidya) par le Sahaj Marg. Elle a décrit sa condition au jour le jour, à chaque stade, d'une façon très vivante et émouvante,

alors qu'il est extrêmement difficile de trouver ailleurs la définition et l'explication de chaque condition à chaque pas et à chaque stade de la formation dans le domaine spirituel. La connaissance des expériences du début à la fin de la "Fin" est incorporée dans ces lettres.

Dans ses réponses à sœur Kasturi, le révérend Sri Babu Ji l'a non seulement guidée en lui montrant la façon de progresser, illuminant la condition à chaque stade, mais Il a aussi complètement révélé le trésor de toute la science de l'Ultime, ce qui non seulement a bénéficié à sœur Kasturi et lui a été utile, mais a aussi donné un message spécial à toute l'humanité et à toute la création de Dieu. Dans ses lettres à sœur Kasturi, Sri Babu Ji a écrit en détail au sujet de conditions diverses, de secrets profonds et de faits originaux et véridiques dont il n'a jamais fait mention dans Ses livres et autres écrits. La majeure partie des lettres de Sri Babu Ji a été écrite pour le bien-être de l'humanité entière et du monde. C'est pourquoi Sri Babu Ji a écrit dans sa lettre datée du 18 août 1954, "J'essaie de répondre à chacune de vos lettres car je souhaite que vos lettres et mes réponses soient imprimées et publiées afin que le public ordinaire puisse en bénéficier." En écrivant cela Sri Babu Ji a aussi mentionné une dictée de Swami Vivekananda Ji dans Sa lettre du 2 mars 1953, notée ci-dessous:

"Ce sont des lettres destinées à tous. On doit les copier et les publier quand le moment viendra."

En outre, dans plusieurs de Ses lettres, Sri Babu Ji a ordonné à sœur Kasturi de conserver les lettres précieusement, afin de les publier sous forme de livre au moment opportun.

Le moment est certainement venu pour que s'accomplisse le souhait des révérends Sri Babu Ji et Swami Vivekananda Ji de publier ces lettres. Ceci est le résultat de Sa grâce et de Sa bonté.

Nous sommes reconnaissants envers notre révérende sœur Kasturi et nous ne trouvons pas de mots pour lui exprimer notre gratitude pour le bienfait qu'elle nous a apporté ainsi qu'à toute l'humanité, en préparant les copies des lettres originales, les écrivant une deuxième fois de sa main, et les conservant précieusement dans leur forme d'origine pendant les dernières quarante années, les considérant comme le trésor inestimable de Sri Babu Ji. La contribution de sœur Kasturi au bien du monde entier et de l'humanité ne pourra jamais s'oublier. Un tel exemple sera-t-il jamais disponible dans tout le monde spirituel?

Il n'était pas possible d'inclure toutes les lettres dans un seul livre, aussi, classées, ces lettres seront publiées en plusieurs volumes.

Auparavant, seules quelques-unes de ces lettres, et non l'ensemble, furent publiées des années durant dans le magazine 'Sahaj Marg' sous forme de séries. Elles parurent dans le magazine 'Sahaj Marg' sous le titre "Anant Yatra" (Voyage dans l'infini). Ce titre fut donné par Sri Babu Ji, par conséquent le recueil entier des lettres a été nommé "Anant Yatra". Le premier volume est devant vous.

Je suis fermement convaincu que les frères et sœurs qui sont vivement intéressés et impatients de connaître la spiritualité, parcourront 'Anant Yatra' et obtiendront la connaissance et des accomplissements dans le domaine de Brahmâ Vidya. De plus, en suivant le chemin de 'Anant Yatra', ils réussiront certainement à atteindre le but et à devenir un avec le 'Maître' et seront ainsi à même de rendre leurs vies utiles.

Merci.

30 avril 1992

S.M.Prasad
Disciple du centre de Lucknow

Et encore,

Ceci n'est pas une correspondance, mais une échelle menant à la spiritualité,

C'est la rencontre de la goutte avec l'océan,

C'est la description détaillée en mots

Des sensations et expériences vécues dans le 'Sahaj Marg'.

'Phakkar'

Etrange mais vrai

Le monde de la spiritualité est mystérieux et étrange. N'importe quelle personne, quel que soit son sexe, sa caste, sa couleur, sa croyance, sa communauté et son pays, peut découvrir les mystères du monde spirituel, goûter à la béatitude divine, atteindre le but de la vie et devenir un avec Dieu, le Créateur, pourvu qu'elle ait une foi ferme et aveugle dans la grâce, la grandeur et la supériorité du 'Maître'. Une dévotion, une détermination et un dévouement profonds, une pratique spirituelle quotidienne menée avec une totale sincérité et une conscience claire, sans 'si ni mais', peuvent amener le disciple au pinacle le plus élevé de la spiritualité. On ne peut jamais atteindre Dieu par la logique et par des arguments, et on ne peut pas voir et goûter, ni même entrevoir les belles scènes et vues du monde subtil et sublime de la spiritualité d'un œil critique et sceptique et avec des préjugés.

'Le philosophe ne pourra jamais atteindre Dieu avec des arguments et des discussions. Il dénoue le fil mais échoue à trouver le bout extrême.'

Comme il est difficile de réaliser et de vivre l'expérience tout en exprimant et en expliquant en mots concrets les conditions spirituelles et abstraites ainsi que les sensations subtiles et sublimes! Kabîr, le grand saint et poète soufi avait réalisé les conditions spirituelles et essayait de les expliquer dans sa langue 'Kichiri'¹, qui n'est pas contrainte aux règles de grammaire ni à aucun principe scientifique, et ainsi cela est devenu trop complexe pour la compréhension de l'homme ordinaire. Au crédit de sœur Kasturi, il faut signaler qu'elle a non seulement atteint le sommet le plus haut de la spiritualité et vécu l'expérience, observant très minutieusement chaque condition à chaque pas et stade du domaine spirituel, mais qu'elle a aussi réussi à dessiner avec des mots l'image véritable de chaque condition de façon telle que chaque disciple peut facilement comprendre la condition et en bénéficier. Le révérend Sri Babu Ji a écrit à sœur Kasturi dans une de Ses lettres, "il est très difficile de réaliser la condition et de la décrire en même temps." Mais quel miracle et quelle merveille! Sœur Kasturi a mené à bien les deux tâches, satisfaisant ainsi le Maître pleinement.

¹ Terme imagé en référence à la cuisine populaire, signifiant langue populaire.

Il est étrange mais vrai que les conditions se répètent dans le domaine spirituel. En fait, elles ne sont pas sujettes aux contraintes ni aux barrières du temps et de l'espace. Les lettres de sœur Kasturi reflètent ce phénomène particulier selon lequel les conditions spirituelles se répètent souvent, les pensées spirituelles se reproduisent et les sentiments abstraits de joie et de chagrin reviennent fréquemment. En outre, quand les pensées et les conditions deviennent trop difficiles à supporter, il y a sans aucun doute, un jaillissement spontané et répété de ces conditions en mots, parfois dans la même lettre ; sans cela, il est à craindre que le système entier se serait effondré.

Au fur et à mesure de la traduction de ces lettres en anglais, on constate qu'une culture spirituelle de l'ordre le plus élevé a été maintenue, qu'un code spécial de conduite a été suivi, et qu'une décence et une étiquette exemplaires ont toujours été observées. Ni Sri Babu Ji, ni Sœur Kasturi n'ont jamais proclamé avoir traversé un stade ou expérimenté et réalisé une condition grâce à leurs propres efforts, car dans le domaine spirituel, chaque chose s'accomplit par la grâce et la bonté du Maître, et à chaque pas une gratitude sincère a été exprimée envers le Maître pour Sa grâce et Sa magnanimité. Cela démontre au-delà de tout doute qu'il existe toujours un sentiment d'abandon de soi total, et que le mot 'je' n'a pas de place dans le dictionnaire de la spiritualité.

Si nous, les disciples, pouvions adopter le même niveau d'excellence de culture, de décence et d'étiquette dans nos vies quotidiennes, je suis sûr que ce monde deviendrait un bel endroit où vivre et que la vie pourrait être appréciée à sa juste valeur.

R.S. Kamthan

Disciple

Lettre n° 1

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date : 3-5-1948

Sur les instructions de mon père, j'ose vous écrire cette lettre aujourd'hui. S'il vous plaît acceptez-la. Ma condition physique est très bonne. Nous vous demandons de bien vouloir garder à l'esprit le progrès spirituel de cette pauvre Kasturi, humble et sans ressources. Je fais un peu de méditation selon votre direction. Le maître Saheb respecté apporte aussi une grande paix et un grand plaisir en me donnant un sitting tous les deux jours et parfois quotidiennement. J'écris mon journal ces jours-ci, veuillez bien en corriger les erreurs. Je suis, pour ainsi dire un paquet de folies, mais en votre présence je tirerai profit de ces folies.

Ces derniers jours, en me levant le matin, je salue respectueusement Swami Vivekananda et ensuite après vous avoir salué, je retire de moi les pensées indésirables comme me l'a indiqué Maître Saheb*. Comme vous l'avez dit, je pratique la méditation en prenant mon bien-aimé Dieu comme celui qui est omniprésent et règne partout. Après autant que possible, je me souviens de mon bien-aimé Dieu tout au long de la journée. J'agis en pensant que je ne fais rien et que tout est fait par Sri Babu Ji, et en récitant «Om», le nom le plus sacré de Dieu, dans mon cœur, j'essaie de m'y noyer. S'il vous plaît, veuillez bien m'y faire noyer totalement. A présent j'entends le nom sacré «Om» fortement et clairement au moment de prendre le sitting et aussi quelquefois durant la méditation. Souvent un couple de jours passe comme en rêve. Je ne réalise pas ce qui a été fait ni ce qui doit être fait. Mais Babu Ji, je souhaite de ne pouvoir oublier le Dieu miséricordieux même pour un moment et que même un seul instant ne se passe sans Son souvenir, et oubliant mon identité, de pouvoir Le voir toujours, partout. Veuillez bien accorder une telle faveur à cette pauvre Kasturi. S'il vous plaît, bénissez mon père avec la connaissance de ce qu'un mendiant doit être, et je prie Dieu qu'Il fasse de moi son mendiant de la même espèce. Souvent dans la journée je me souviens du «Soi ». Il n'y a pas de pensées indésirables en moi, mais je prie pour qu'avec la bonté de Dieu et avec vos bénédictions et votre aide, elles soient toutes brûlées.

Votre fille,

Kasturi

* Maître Saheb : il s'agit de Sri Ishwar Sahai, précepteur, 1898 - 1967

Lettre n° 2

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date : 12-7-1948

J'ai reçu, hier, votre gentille lettre adressée au respecté Maître Saheb. J'ai déjà commencé à faire ce que vous m'avez expliqué dans cette lettre. Je vous avais parlé de ma condition dans laquelle je ne me souviens pas pendant trois ou quatre jours de ce que j'ai fait, de ce que je fais, ni de ce qui doit être fait. Grâce à vos bénédictions et à la grâce de Dieu, cette condition est devenue assez stable. Probablement à cause de ma faiblesse mentale et physique, je souffre parfois d'un accès de colère pendant un jour ou deux. Mais avant de faire quoi que ce soit, la pensée s'élève dans l'esprit que c'est le Maître qui m'a gentiment donné cette chose, et que le Maître sait qu'Il fait toute chose, et après cela je ne sais pas ce qu'il se passe, ni comment.

Depuis les dix derniers jours, un éclat de lumière apparaît souvent devant les yeux, en bougeant, en fermant les yeux et en parlant. Parfois moins, parfois plus. Ceci est dû à la magnanimité et la bonté de mon bien-aimé Dieu qui est le trésor de ma vie.

Révéré Babu Ji, veuillez me donner cette faveur que le but principal de ma vie soit toujours d'atteindre mon Maître et Son plaisir et que je puisse passer ma vie entière en ayant la «Vision (Darshan)» de mon Dieu dans chaque chose, libérée des liens du «soi» qui m'ont enchaînée depuis tant de naissances. Le reste dépend de la volonté du Maître. Si vous restez toujours bon envers moi et si mon père respecté continue toujours à me guider et à me bénir, je suis sûre que l'embarcation fragile de ma vie atteindra la destination. Maître Saheb respecté me donne aussi des sittings, j'en aurai encore un quand il viendra la prochaine fois.

Votre humble fille sans ressources,

Kasturi.

Lettre n°3

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Bénédictions

Date 15-7-1948

J'ai reçu votre lettre avec plaisir. Vous avez dû réaliser que la méthode que vous suivez est correcte. Dieu n'a ni «forme» ni «silhouette». On l'appelle donc Omniprésent. S'Il avait une forme, Il ne serait présent qu'en un seul endroit. Notre esprit doit s'élargir. Une sphère étroite est le produit de l'étroitesse d'esprit. Il y a des gens parmi nous qui, de toute leur vie, ne quittent pas la méditation solide. En fait, il est nécessaire que les gens dont la condition est plus solide, soient dirigés vers la «subtilité», après les avoir plongés d'abord dans le culte de formes plus grossières et les en avoir retirés ensuite graduellement. Mais comme nous sommes solides nous-mêmes, une fois plongés dans la solidité, nous ne voulons plus en sortir ; et même si la méthode correcte est connue, le cœur ne veut pas quitter la solidité. Si je disais cela à tout le monde, on penserait que je suis opposé au culte des idoles. Mais en fait, ce n'est pas ce que je veux dire ; ce que je dis est juste à propos des personnes dont les pensées ne peuvent fonctionner que sur la matière solide. Mais si on continue à garder cette condition solide, il en résultera la production d'effets solides sur le cœur qui le rendront dur, et il faudra beaucoup de temps pour les retirer.

J'ai adoré les idoles mais seulement pendant quelques jours. Mais je n'ai pas obtenu satisfaction et j'ai donc quitté ce culte le considérant comme inutile. Si je parle ainsi à quelqu'un qui suit cette méthode, et qu'il n'accepte pas mes propos, pourra-t-on dire alors qu'il a foi dans la méthode juste ? On a toujours pratiqué le culte du héros en Inde, avec pour résultat que les gens sont restés confinés à ce type de culte, et par voie de conséquence on a fondé et établi les idoles. Si j'avais adoré les idoles et que la méthode correcte, bien meilleure que ce culte des idoles, m'ait été donnée, et si le guide m'avait demandé d'abandonner ce dernier, j'aurais certainement accepté de me quitter moi-même, que dire d'abandonner le culte.

Dans cette méthode, les vices nous quittent et même les vertus semblent ne pas avoir d'attrait ; ensuite nous devenons libres des chaînes du karma. Je n'écris pas ceci à Chaubey Ji¹ par peur. C'est à vous que j'écris parce qu'il est possible que par la volonté de Dieu vous atteigniez des hauteurs plus grandes. La lumière que vous voyez souvent est le reflet de votre âme et le signe de progrès. Mais pour le progrès, il n'est pas nécessaire que tous la voient (la lumière). Cela dépend des impressions (Sanskars) et de la nature de chaque individu. Je pense qu'il vous plaira que nous aimions ce Dieu qui n'a même pas

¹ Chaubey Ji : il s'agit du père de Kasturi

de voile imaginaire, que dire de voile terrestre. Les autres conditions au sujet desquelles vous avez écrit, sont très bonnes. Je vous écrirai au sujet de ces conditions dans quelques jours.

Au moment de partir, j'ai dit à votre mère qu'il est aussi en ses mains et en son pouvoir de corriger et modeler Chaubey Ji. L'épouse doit d'abord pratiquer elle-même et ensuite aider son mari à faire cette bonne pratique; et ma fille, "cette Epoque et cet Age" ne reviendront pas et il est possible que quelques personnes l'aient compris.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra.

Lettre n°4

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date : 18-7-1948

J'ai reçu votre lettre. Vous avez écrit que je dois avoir réalisé que cette méthode est bonne, mais je suis convaincue que cette méthode est simple et mènera au progrès. Toutes cette foi et cette dévotion ont été créées et développées grâce à mon père et aux sitting de Maître Saheb. Mon père respecté nous a parlé à tous de toutes les bonnes choses qu'il a appris de diverses sources, et a créé notre foi et dévotion en elles en en disant du bien. Outre son propre bien-être, il prend soin et travaille au bien-être de nous tous. En fait le Maître est l'acteur; chaque chose se fait par Son inspiration. S'Il est bon envers moi, cette Kasturi, qui est perdue dans le soi et dans l'attachement, sera libérée des chaînes et atteindra le salut. Ce système est très bon pour moi car il ne nécessite ni diligence, ni intelligence, ce que je n'ai pas le moins du monde.

Maintenant, je vois rarement la lumière mais il y a du plaisir. Kesar vous transmet ses salutations respectueuses et dit qu'elle pratique la méditation selon vos directives, mais que la condition est la même qu'avant ; il n'y a pas de différence.

Votre pauvre fille, humble et sans ressources,

Kasturi.

Lettre n°5

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Bénédictions pour votre progrès,

Date 24-7-1948

J'ai reçu votre lettre et j'ai pris connaissance de votre condition. Je vous ai déjà écrit au sujet de la lumière que certaines personnes voient tandis que d'autres non ; cela ne fait aucune différence en ce qui concerne le progrès. J'écris encore une fois qu'on doit suivre le système correct quand on le trouve et aussi adhérer à ses principes.

Votre père veut le progrès de vous tous. Il n'y a aucun doute là-dessus. Vous devez aussi prier Dieu pour qu'il puisse lui aussi progresser en suivant ce système et pour que tous les obstacles qui créent des entraves à son progrès, s'en aillent. Notez le beau verset écrit par un poète :

« Suis et concentre-toi sur un seul, et tu gagneras tout. Si tu essaies d'en suivre beaucoup, tu es destiné à tout perdre. »

Vous devez tous suivre ceci ; c'est une très bonne parole. Ainsi sont les voies du monde que des méthodes innombrables de culte ont été inventées à des fins personnelles. Le cœur commença à être attiré par le «multiple », plutôt que par l' «unique ». De nombreux courants de pensée vinrent en existence et commencèrent à tourner autour de leur déité. La condition devint semblable à l'eau qui sort de la fontaine sous la forme de milliers de ruissellements. La concentration sur l'Unique partit à la dérive. Nous commençâmes à nous éloigner de la Réalité. Nous sommes tombés dans une telle habitude que nous n'admettons même pas qu'on nous donne une explication. Le seul remède pour tous est que le seul but soit d'atteindre Dieu. Nous avons vécu dans ce monde pendant des milliers d'années et nous voulons encore y vivre pendant des millions d'années supplémentaires. Pourquoi n'adopterions-nous pas un système tel que nous puissions devenir un avec la source d'où nous sommes venus et ainsi nous épargner les millions d'années à venir ?

Celui qui vous veut du bien.

Ram Chandra.

Lettre N° 6

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date : 28-8-1948

Je n'ai pas pu vous écrire de lettres pendant longtemps ; ayez la gentillesse de m'en excuser. Pendant longtemps, je n'ai pas pu comprendre ma condition correctement et même maintenant, je n'arrive pas à la comprendre. Il y a quelques jours, j'avais l'impression d'oublier le Dieu tout puissant pendant une heure ou deux par jour, mais en me souvenant de Lui à nouveau, je devenais très agitée. Après cela, je n'ai pu prendre intérêt à aucun travail. Révéré Babu Ji, je veux aimer mon Dieu plus que tout au monde et c'est ce que j'essaie aussi de faire, je ne veux rien des trois mondes. J'ai un fort désir de rester toujours dans le souvenir de mon Dieu bien-aimé et je fais tous les efforts dans cette direction. J'offre ce désir à ce Maître à qui je me suis déjà abandonnée. Maintenant me souvenant à nouveau de Lui toute la journée, cette condition est partie, mais depuis que cette condition n'est plus là, depuis les dix ou douze derniers jours, il y a une sensation de lourdeur dans le cœur et il y a moins de concentration au moment de prendre le sitting. Mais depuis hier, la condition que mon bien-aimé Dieu a très gentiment donnée à cet être très humble et totalement sans ressources, m'a totalement assurée du fait que je rencontrerai certainement mon Dieu le plus cher par la grâce du Maître et par la méthode que vous avez prescrite.

Hier, il y avait beaucoup de lourdeur dans le cœur mais il y avait aussi une telle joie excessive que je suis restée à errer en extase. Maintenant depuis trois heures du matin, je ressens tant de serremments d'amour que les pieds en sont devenus lourds et semblent être devenus incontrôlables pendant la marche et le repos. Révéré Babu Ji, tout ceci est dû aux bénédictions du Maître. Ma seule prière envers vous est que je puisse rester noyée pour toujours dans une telle extase. Puissiez-vous avoir la gentillesse de continuer de rappeler au Maître, de temps à autre, cette humble suppliante. Mon père respecté reste imprégné des pensées du Maître à cause d'une joie excessive. Ayez la gentillesse de bien vouloir le rappeler aussi au souvenir du Dieu tout puissant. Tout va bien ici. Kesar dit que malgré les sitting, il ne semble pas y avoir de changement dans la condition. S'il vous plaît continuez à me bénir. Maître Saheb respecté m'a donné un sitting hier.

Votre fille des plus humbles et sans ressources

Kasturi.

Lettre N°7

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date : 10-9-1948

Vous avez dû recevoir ma lettre. En réponse vous avez écrit une lettre au respecté Maître Saheb qui m'en a parlé, vous ne devez pas vous soucier de répondre à ma lettre, mais je vous en prie, veuillez bien avoir la gentillesse de me libérer des chaînes. La condition que Dieu avait donnée à cet humble être et au sujet de laquelle je vous avais écrit, ainsi que l'Amour pour Lui, se sont développés à un tel point, et Dieu a donné tant d'Amour, que parfois je me tournais et me retournais allongée dans le lit, mais là encore, j'ai dû me contrôler. Mais à présent, depuis trois ou quatre jours, il semble y avoir un vide dans le cœur. Même maintenant, un jour ou deux après que Maître Saheb m'ait donné un sitting, les serremments d'amour sont encore ressentis. Le corps entier se charge d'amour du Dieu bien-aimé, mais la condition n'est pas la même que précédemment. Maintenant je reste dans un état d'oubli et il y a comme du vide dans le cœur. Mon Babu Ji révééré, il ne m'est pas possible de faire aucune pratique spirituelle (Sadhana). Vous et Maître Saheb, vous savez bien tous deux quels sont les sentiments au fond de mon cœur, mais je fais certainement l'effort, et je prie le Maître et vous-même, pour que je n'oublie point le Dieu, l'océan de bonté, même pour un instant durant le sommeil ou à l'état de veille. Je souhaite de ne jamais L'oublier. Révééré Babu Ji, je suis un être humble et pauvre et mon Dieu est ma pierre philosophale¹. Je prie donc Dieu de n'avoir aucun autre désir ou attachement. Avec vos bénédictions, je souhaite progresser à grands pas avec le peu de pratique spirituelle (Sadhana) qui est possible pour ce pauvre corps physique.

Kesar, ma mère et tous les autres pratiquent la méditation selon vos directives.

Votre pauvre fille humble et sans ressources.

¹ En hindi : « Paras Mani », la pierre qui transmute en or quand on la touche. « Ainsi quand Babu Ji touche quelqu'un, Il le transmute en Son propre état. » – Soeur Kasturi.

Kasturi.

Lettre N° 8

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse !

Date 14 /17-9-1948

J'ai reçu votre lettre. Je n'ai pas pu vous répondre plus tôt car il n'y avait personne ici pour écrire. Beaucoup de lettres sont ici en attente. J'y réponds maintenant.

C'est avec grand plaisir que j'ai pris connaissance de votre condition spirituelle. Puisse Dieu vous donner le succès de votre mission. Il est très bien d'être agité dans le souvenir de Dieu. J'en ai été victime pendant des années. C'est la seule chose qui nous fait atteindre le but et c'est la paix pour nous. C'est au dévot que revient le crédit de pouvoir rester agité dans le souvenir du Maître. Les gens se retirent dans la forêt à la recherche de la paix mais il est rare que quelqu'un soit attiré par ce joyau inestimable. Dans votre prochaine lettre, décrivez-moi combien de lourdeur se trouve là. Il y a deux raisons à cette lourdeur. La première raison est que les gens qui pratiquent le culte des idoles, développent une sorte de solidité dans leurs cœurs, et lorsque celle-ci est retirée par la méditation, ce type de lourdeur est alors ressenti. La deuxième raison est que le cœur n'a pas pu absorber tout le pouvoir spirituel qui s'y est infiltré grâce à l'Amour. Lorsqu'il s'agit de la première raison on ressent plus de grossièreté dans le cœur, la seconde raison est rare. Ecrivez-moi maintenant la cause que vous comprenez. Il est possible que cet effet ait diminué maintenant. Je veux que cette chose s'en aille automatiquement afin qu'il n'y ait pas de perturbation.

Le 27 août 1948 était le jour de l'anniversaire de naissance de Sri Krishna. J'ai le mandat de transmettre pendant cette journée à tous ceux qui observent le jeûne partout dans le monde ; c'est donc ce que j'ai fait pendant des heures ce jour-là. J'avais aussi pour mandat d'observer le jeûne le jour suivant, c'est à dire que je devais jeûner pendant deux jours, mais à cause du corps qui est faible, j'ai reçu l'ordre d'observer le jeûne pendant un seul jour, tandis que Pandit Rameshwar Prasad, mon frère guru, qui est au pinacle élevé du progrès spirituel,

doit observer le jeûne le jour suivant. Ceci est la routine depuis deux ou trois ans.

Comme je vous l'ai écrit dans ma lettre, vous avez dû prier pour le progrès spirituel de votre père. J'ai répondu à votre dernière lettre. J'ai aussi reçu votre seconde lettre aujourd'hui le 16 septembre 1948. Vous avez écrit au sujet d'une condition dans cette lettre. Je n'ai pas pu comprendre ce que vous vouliez dire en écrivant "que la condition n'est pas la même que précédemment". Quelle est cette condition qui existait auparavant et dont l'absence maintenant vous fait ressentir une sorte de dégoût dans le cœur ? On doit faire un pas en avant et prier Dieu pour cela. Il peut tout faire. C'est avec plaisir que j'ai appris que Kesar et votre mère pratiquent la méditation.

Celui qui vous veut du bien,

Ram Chandra.

Lettre N°9

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date : 22-9-1948

J'ai reçu votre lettre. C'est avec grand plaisir que j'ai reçu vos bénédictions. Vous m'avez questionnée au sujet de la lourdeur ; c'est peut-être dû à la seconde raison que vous avez décrite. Pendant tout le jour de la célébration de l'anniversaire de naissance du Seigneur Krishna, j'ai eu l'impression d'être tellement remplie de l'Amour de Dieu que de façon répétée le corps entier était parcouru d'un « frisson » ; parfois un pouvoir semblait pénétrer dans le cœur sans interruption. Depuis ce jour, la lourdeur a persisté pendant trois jours puis est partie complètement après ; il s'est développé un vide dans le cœur et je me suis sentie le cœur léger. Je vous ai écrit au sujet de cette lourdeur dans ma seconde lettre parce que, depuis que j'ai commencé cette ascèse (Sadhana), grâce aux bénédictions de Dieu, je n'ai jamais souffert d'aucun sentiment de dégoût dans le cœur. Au contraire, il y a toujours de l'enthousiasme. Sans aucun doute, en l'absence du souvenir de Dieu même pendant un court instant, je me sens très agitée et vous avez écrit que c'est une bonne condition. Révéré Babu Ji, je promets que les pas que je ferai en avant pour atteindre Dieu, ne reviendront pas en arrière, en aucune circonstance. J'irai

L'approcher, toujours absorbée et grandement réjouie dans le souvenir du Bien-Aimé. Je prierai le Maître, je L'implorerai, mais je ne reculerai pas ; mais Sri Babu Ji, je resterai toujours suppliante de vos bénédictions et de la grâce de Dieu. Maintenant je vous décris ma condition. Le 14 septembre je suis allée à Lucknow consulter le docteur. La condition que mon Maître m'a offerte ce jour et la condition que je ressens aujourd'hui semblent être très bonnes. Ce jour-là, je suis partie par le bus de six heures, j'étais dans un tel état d'inconscience que pendant toute la journée je n'ai pas senti que j'étais dans un bus ni que je bougeais ; et les yeux ne voyaient rien non plus. C'était une condition particulière. Le corps était aussi léger qu'une fleur et depuis ce jour, la condition complète de légèreté existe encore mais ce type d'inconscience n'est pas là. Révéré Babu Ji, je prie Dieu pour mon père respecté depuis que vous me l'avez écrit. Je vous en prie, continuez à rappeler cette suppliante au Dieu miséricordieux. Mes humbles salutations respectueuses au respecté Sri Rameshwar Prasad Ji¹.

Votre fille, humble et sans ressource,

Kasturi.

Lettre N°10

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse !

Date : 27-9-1948

Je suis heureux de recevoir votre lettre. Quand vous m'avez écrit au sujet de votre lourdeur, j'ai prié Dieu pour vous. En ce qui concerne Dieu, vous et moi, tous deux, sommes des mendiants. Chaque chose prend place selon Sa volonté. On dit que réussit celui qu'Il attire vers Lui. Un poète persan a dit : "on ne peut pas avoir Votre vision (Darshan) sans Votre volonté". Si je pouvais expliquer maintenant ce que le grand public en a compris, cela aurait une grande signification. Mais en fait je définirai cette condition le jour où Dieu l'aura développée en vous. Je suis très heureux de votre promesse, que Dieu vous fasse réussir ! Plus encore, que Dieu amène ce jour où l'humanité souffrante pourra bénéficier de votre présence. Si vous priez Dieu sincèrement pour Chaubey Ji,

¹ Sri Rameshwar Prasad : disciple et précepteur de Sri Lala Ji.

cela ne sera pas en vain. Que Dieu vous garde de l'orgueil et de la vanité. Chaubey Ji est mieux maintenant mais votre mère est empêtrée dans un tel filet qu'elle n'est pas du tout orientée, au sens réel, envers le Dieu tout puissant. Nous devons aimer Celui qui est sans forme et sans couleur. Vous pratiquez la méditation comme nous le faisons tous, mais seule la personne que Dieu ne veut pas ramener dans ce monde après qu'elle ait quitté son corps, peut avoir une inclination et une foi totales envers Lui. Transmettez mon bonjour à votre mère et à votre père respectés et transmettez mes bénédictions à vos sœurs.

Celui qui vous veut du bien.

Ram Chandra.

Lettre n° 11

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date : 17-10-1948

J'espère que vous êtes bien rentré. Nous avons tous grandement bénéficié de votre présence ici et nous avons acquis beaucoup de paix. Je vous ai déjà écrit que je reste dans une condition d'oubli, et depuis que le respecté Maître Saheb m'a donné le second sitting, j'ai ressenti beaucoup de paix dans le cœur. Par la grâce de Dieu, pendant les cinq derniers mois, je n'ai pas ressenti de malaise dans le cœur même durant un instant, mais Dieu seul sait de quoi vous avez empli ce cœur cette fois. Je n'arrive pas à vous l'expliquer, je peux seulement dire que la condition ces jours-ci est peut-être comme celle d'une morte. Vous m'aviez demandé d'entendre le « Om » dans les battements de mon cœur. Quelquefois cela semble se produire dans mes doigts et parfois aussi dans mon dos. Je sens que ma condition est bien meilleure depuis que je suis allée chez vous la dernière fois. Mais je ne peux pas vous expliquer ce qu'est cette bonne condition. Cette nuit là, mon père respecté était allé dîner avec vous et était donc rentré tard. Pendant ce temps, je me suis assise en méditation un petit moment. Dieu sait d'où est venue la voix, « Ne travaillez pas si dur ! »

Révéré Babu Ji, les conditions que j'ai décrites ci-dessus sont dues à la grâce de mon Maître et aussi à vos bénédictions. Vous savez combien je suis humble. Ma seule prière envers vous et envers le Dieu tout puissant a été, est, et sera que je puisse rapidement obtenir l'élévation spirituelle, un Amour et un

attachement illimités et dénués d'égoïsme envers Dieu. Maître Saheb a donné un sitting il y a quelques jours ; Kesar est tombée endormie tout ce jour-là et les deux ou trois jours suivants. Maintenant quand elle médite toute seule, elle ressent un engourdissement dans la main gauche. Révéré Babu Ji, j'essaierai de faire tout mon possible pour rester agitée dans le souvenir de mon Maître et pour L'atteindre aussi vite que possible. Kesar vous demande de la garder présente à votre esprit aussi.

Votre fille,

La suppliante de l'Amour de Dieu et de vos bénédictions,

Kasturi

Lettre n° 12

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Bénédictions !

Date 23-10-1948

C'est avec plaisir que j'ai reçu votre lettre. Merci à Dieu pour le développement de votre proximité avec Lui ! Puisse Dieu vous donner suffisamment de progrès spirituel. La condition de paix que vous avez décrite est très bonne, mais s'il n'y a pas d'agitation dans cette paix, c'est juste semblable à de la bonne nourriture sans sel. Continuez à écrire au sujet de votre condition. Beaucoup plus tard je vous expliquerai, si je peux m'en souvenir, la condition que vous avez décrite comme celle d'une personne morte ; je ne pense pas qu'il soit adéquat d'en écrire plus à ce sujet maintenant. Dans une de mes lettres, je vous avais déjà écrit que je répondrais au sujet d'une certaine condition. SI vous pouviez noter ces conditions dans un journal, je pourrai peut-être m'en souvenir lorsque vous me le demanderez. Je me souviens souvent de Kesar. J'ai beaucoup aimé ses chants dévotionnels et je me souviens donc d'elle plus souvent. Essayez d'améliorer votre santé autant que possible. C'est très nécessaire. Transmettez mes salutations respectueuses à votre mère.

Celui qui vous veut du bien,

Ram Chandra

Lettre n° 13

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date : 28-10-1948

Vous devez avoir reçu ma lettre. Au lieu de la condition que je vous ai décrite dans cette lettre, la condition actuelle que mon Maître m'a donnée durant les dix derniers jours m'est très chère et très précieuse. Mon Babu Ji, comment puis-je écrire, peut-être ne le puis-je pas, que les deux conditions de pleurs et d'agitation que je ressentais souvent et pour lesquelles je suppliais mon Maître chaque jour, sont maintenant devenues mes partenaires permanents depuis les neufs ou dix derniers jours. J'apprécie tellement cette condition de pleurs que je n'en suis jamais satisfaite, mais quand après m'être contrôlée, je me mets au travail, je me mets à sangloter de l'intérieur. A présent la condition est telle que l'agitation ne cesse d'augmenter lorsque les pleurs cessent, mais Sri Babu Ji, ces deux conditions sont moins ressenties depuis hier, et la paix, la joie et la légèreté sont ressenties plus fort dans le cœur. J'accepterai de tout cœur toutes les conditions que le Maître me donnera, mais je n'obtiens pas autant de joie dans la paix que celle que j'ai eue dans ces conditions par conséquent, j'implore le Dieu Omniprésent de tout cœur pour que je puisse pleurer et me sentir agitée dans le souvenir. Je vous demande aussi que lorsque vous prierez Dieu pour moi, l'être humble, vous demandiez principalement ces deux conditions pour moi. Je prie le Maître aussi pour mon père en toute sincérité. Qu'Il lui accorde ces deux joyaux aussi vite que possible. Je tiendrai ces deux joyaux cachés dans mon cœur. Cette condition a augmenté depuis que j'ai vu la pièce « Prahlad, le dévôt », il y a sept ou huit jours. Le cœur atteint toujours la plénitude en se souvenant de l'Amour illimité de Dieu pour moi. Ma mère pratique selon la méthode que vous lui avez dit d'adopter et elle a commencé à entendre le mot « Om ». La condition que j'ai décrite ci-dessus est le résultat de l'Amour illimité de Dieu, de vos bénédictions et du travail du respecté Maître Saheb. Vous connaissez la condition de mon cœur. Révéré Babu Ji, mon désir est que Dieu reste présent à la place du « je » et du « mien », et que toutes les autres choses soient détruites. Cela arrivera très vite si vous me bénissez. J'ai reçu votre bonne lettre juste à l'instant. Vos bénédictions sont avec moi, et donc il n'y a pas de pouvoir qui puisse me séparer du souvenir de Dieu même pour un instant. Révéré Babu Ji, je n'ai pas d'Amour parce que j'en suis venue à savoir que dans l'Amour véritable, le « je » et le « mien » s'évanouissent tous deux et qu'il ne reste que le Dieu bien-aimé pénétrant tout ! Voyons tous si le Dieu omniprésent accorde son véritable

Amour, à tout instant, à cette humble suppliante. Je noterai les choses dans le journal.

Votre humble fille

Et suppliante uniquement de l'Amour véritable de Dieu

Kasturi

Lettre n° 14

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse !

Date : 2-11-1948

J'ai reçu votre lettre avec plaisir. Durant la période d'approche pour atteindre Dieu, il se produit beaucoup de changements dans la condition. Ces conditions se produisent toujours durant l'ascèse de chaque disciple. Dans des conditions favorables, ces états sont souvent ressentis. Je conserve vos lettres. La lumière peut être jetée sur chacune des conditions, une par une, mais j'écrirai à leur sujet au moment où vous vous élèverez plus haut après les avoir traversées. Rien n'est loin de Dieu. Il peut tout faire. C'est notre folie de ne pas ressentir Sa présence bien qu'Il reste très proche de nous. Transmettez mes salutations à votre mère.

Celui qui vous veut du bien,

Ram Chandra.

Lettre n ° : 15

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date : 10-11-1948

Vous avez dû recevoir ma lettre. J'ai appris par mon père que vous ne pouviez pas répondre en raison de l'indisponibilité d'un scripteur. La condition semble se développer quelque peu depuis le 1er novembre 48, aussi je vous la décris. Ce jour-là, à environ 8 heures du soir, j'ai ressenti comme si quelqu'un me donnait un sitting. J'ai pris le sitting. Je n'ai jamais eu de sitting comme

celui-ci. Je vous ai peut - être déjà écrit dans ma dernière lettre que je devenais faible, mais ce jour - là, j'ai senti comme si quelqu'un avait rendu le cœur et tous les autres organes totalement inactifs. J'ai commencé à ressentir une extrême faiblesse après le sitting et ensuite je me suis endormie vers 10 heures environ. Ensuite j'ai vu en rêve que vous - même et le respecté Maître Saheb étiez assis et j'étais assise moi aussi, il y avait des petits boutons sur la peau et par votre toucher sacré, tous les boutons se sont effacés. De cette façon le Satsang¹ a continué longtemps et de nouveau vous avez dit, « venez Kasturi je vais vous donner un sitting ». Immédiatement je me suis assise. Je ne sais pas pendant combien de temps vous m'avez donné le sitting en rêve. Quand j'ai ouvert les yeux, pendant environ deux heures, j'ai senti comme si aucune partie de mon corps ne pouvait bouger et cette condition était exactement comme celle d'une personne morte, ainsi que je le ressentais parfois pendant quelques minutes la nuit. Il semblait ne pas y avoir de vie dans le corps et en m'allongeant durant le jour ou la nuit, j'ai senti pendant cinq à six jours que ma condition était celle d'une personne morte. Révéré Babu Ji, je réalise maintenant qu'il ne m'ait pas possible de vivre sans le Bien - Aimé Dieu. Veuillez gentiment faire en sorte que je puisse Le rencontrer et avoir la Vision (Darshan) de mon Bien - Aimé Dieu. A présent ce cœur devient extrêmement agité pour Lui. Oh, Babu Ji ! Le Maître n'a-t-il reçu jusqu'à présent aucune information à mon sujet, l'être humble? Sinon, ayez la gentillesse de faire en sorte que cette suppliante puisse L'atteindre rapidement. Je vous dis sincèrement que je ne peux plus vivre sans Lui maintenant. S'il vous plaît transmettez-Lui mon sentiment. Mon cœur se languit de Le réaliser. O mon Maître, je souhaite perdre mon identité et me dissoudre en Lui. Il se peut que vous me deveniez si cher que vous et moi devenions un. Sri Babu Ji, tout comme un enfant innocent ne veut pas vivre le soir avec personne d'autre que sa mère, de même Kasturi ne peut pas vivre dans ce soir qu'est le monde sans Dieu, la mère. S'Il peut voir à travers le cœur en le déchirant, Il ne prendra probablement aucun retard en la matière. O mon seigneur, vous seul êtes ma mère bien-aimée, mon père qui m'a élevé et mon professeur spirituel. S'il vous plaît, ne tardez pas à présent, Révéré Babu Ji, veuillez m'excuser pour ce j'ai écrit cette fois parce que je n'ai pas pu contrôler l'explosion de mes émotions. Je dirai encore que je n'ai pas de persévérance ni d'Amour véritable puisque vous avez écrit que Dieu est très près de celui qui a une dévotion véritable. Veuillez

¹ Satsang : assemblée spirituelle, dans la dévotion du Divin.

avoir la bienveillance de développer en moi une telle dévotion afin que Dieu me soit bienveillant rapidement. Que puis-je faire? Une sorte de feu continue à brûler en moi et parfois il sort; voilà pourquoi je n'ai pas pu me restreindre. A présent que je prenne un sitting ou non, en me souvenant de Lui, la condition est telle que le cœur est si absorbé en Lui que les pieds et les mains s'engourdissent si on les met dans une posture de repos pendant un court instant et l'esprit s'engourdit aussi de la même façon. Avant je méditais en me souvenant de ce Dieu qui est omniprésent, mais maintenant il semble que je ne suis pas présente et que Dieu ne l'est pas non plus; je ne ressens que l'extase de Son souvenir. Il y a un Amour profond dans le cœur. Parfois en prenant de la nourriture ou en faisant un travail dans la journée, il arrive que chaque travail s'arrête automatiquement et que j'obtiens un état d'extase dans le souvenir de Dieu. A cause de l'indisponibilité de feuilles de Kasauti¹ et à cause de serremments douloureux du cœur il y a une pression sur les veines de l'estomac, elles sont donc en mauvaise condition, le reste va bien.

Votre humble fille

Kasturi.

Lettre n° 16

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date : 11-11-1948

J'ai reçu votre gentille lettre par l'intermédiaire de Maître Saheb respecté. J'ai été extrêmement heureuse de recevoir vos bénédictions, j'ai appris par Maître Saheb respecté que vous étiez tombé malade. J'espère que vous allez mieux maintenant. Révéré Babu Ji que puis-je écrire au sujet de ma condition maintenant ? A présent mon seul souhait brûlant est de réaliser mon Bien-aimé Dieu, et j'en ai toujours le désir ardent à l'intérieur, le plus tôt sera le mieux. Que dire de la méditation. Il (Dieu) ne reste pas du tout dans le cœur à aucun moment. Mon seul souhait à présent est que je devienne Un avec Dieu, aujourd'hui ou demain ou un autre jour. Oh, Babu Ji, Il est omniprésent et Il

¹ Kasauti est une plante médicinale utilisée en médecine ayurvédique et mentionnée par le grand médecin ayurvédique Dhanvantari Ji de l'Inde antique.

pénètre tout, et même alors je n'ai pas pu Le réaliser bien qu'Il soit si près. Une sorte de feu continue à brûler dans mon cœur pendant tout le jour et aussi quand j'ouvre les yeux la nuit. En ouvrant les yeux la nuit, seuls ces mots s'élèvent dans mon cœur : comment puis-je atteindre rapidement mon Bien- Aimé Dieu, le trésor de ma vie? Par vos bénédictions les pensées du « je » et du « moi » viennent rarement ces jours-ci. Je n'ai que le désir ardent de réaliser Dieu. Mon Révéré Babu Ji, mon Bien-aimé est tellement bon que lorsque l'agitation augmente et que le cœur ressent de la pression, la pensée surgit que je réaliserai certainement ce Dieu miséricordieux et bienveillant. Sri Babu Ji, cette fois je lui ai abandonné ma vie. Je l'atteindrai d'une manière ou d'une autre sans aucun doute. Mon Bien-aimé a saturé chaque pore de mon corps. Puisqu'Il est omniprésent, je le verrai dans toutes les choses de l'univers. Je n'aimerai que Lui et Lui Seul, ayez la bonté de me donner une telle bénédiction et s'il vous plaît demandez à mon Bien-aimé qu'Il donne pour seule aumône à cette mendicante, que son cœur qui a tellement accumulé depuis tant de naissances, puisse se perdre cette fois ainsi que tout son attirail. Révéré Babu Ji, j'ai à maintes reprises remarqué que par la grâce du Maître j'atteins la condition que vous attendez de moi et que vous souhaitez pour moi, avant même de recevoir votre lettre. Kesar et ma mère vous transmettent leurs salutations et vous demandent d'être bon et généreux envers elles aussi. Par la grâce du Maître je Le réaliserai sans aucun doute bientôt. Oh, quel instant heureux ce sera lorsque je Le réaliserai et ressentirai l'extase, moi la mendicante ; je demande et ne veux que le Maître comme aumône. C'est un tel plaisir que malgré tant d'agitation dans le cœur pas une seule larme ne vient. Quelle que soit ma condition, elle est le résultat de la magnanimité illimitée de mon Maître, de vos bénédictions et du labeur de Maître Saheb respecté.

Votre humble fille

Kasturi.

Lettre n°17

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date : 16-11-1948

Vous avez dû recevoir ma lettre. Maintenant ma condition est totalement inverse de celle que je vous avais décrite dans ma lettre. Je vous avais écrit au

sujet de l'agitation, mais maintenant cela est beaucoup moins ressenti depuis que je vous ai écrit cette lettre ; dès le lendemain, j'ai commencé à ressentir une condition telle que lorsque je prends un sitting, et même sans cela, il me semble souvent dans la journée être devenue une avec Dieu, il y a beaucoup d'expansion, beaucoup de paix et de légèreté. Révéré Babu Ji, je ne connais pas ma condition réelle. Maître Saheb respecté la connaît. Je prie pour qu'en aucun cas je ne puisse reculer, mais qu'au contraire je puisse continuer à progresser et à aller de l'avant. Néanmoins j'apprécie la condition présente mais j'apprécie encore plus l'agitation. Quelle que soit la volonté du Maître, cette suppliante l'accepte de tout cœur. Ma seule prière sincère envers le Maître, et il se peut que vous Le priiez aussi pour cet être sans ressources, est que je puisse continuer à L'approcher à chaque et à tout instant. Révéré Babu Ji, je me sens agitée parfois en me souvenant de mon agitation. Ma mère dit que maintenant, le 'Anhad Nad '1 s'entend rarement. Le cœur aussi est quelque peu confus. L'Anhad Nad n'est audible que lorsqu'une attention convenable y est portée.

Votre humble fille

Kasturi.

Lettre n° 18

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Bénédictions !

Date : 19/20-11-1948

J'ai reçu toutes vos lettres. Ce fut un plaisir de les parcourir. C'est grâce à la bonté de Dieu que votre inclination vers Lui augmente. D'après ce que vous avez écrit, il semble que votre condition d'unité (Laya) se développe. Mais elle n'a pas encore atteint l'état de permanence (stabilité). Si Dieu montre sa bonté et si vous continuez de vous y efforcer, elle deviendra stable. La santé est nécessaire aussi pour ce travail, donc vous devez en prendre soin aussi. Je ne suis pas en bonne santé non plus, je suis devenu faible à cause d'une douleur permanente mais j'avais atteint cette condition après beaucoup d'apprentissage

¹ Anhad Nad : la mélodie qu'on ne peut entendre (avec les oreilles physiques), le son non frappé. Lorsque le disciple commence à entendre Anhad Nad, cela signifie que son système commence à s'accorder avec la spiritualité.

et de pratique. Dieu écoute et s'oriente plus vers la 'voix' du faible. Mais avant de Le faire écouter, nous devons pratiquer et adopter des méthodes qui permettent à notre voix d'atteindre le Maître et pour cela la santé est nécessaire.

Celui qui vous veut du bien

Ram Chandra.

Lettre n°19

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date : 26-11-1948

J'ai reçu votre lettre et vos bénédictions. Je vous décris maintenant la condition que le Maître a eu la bienveillance de me donner. Pendant toute la journée, je reste maintenant dans un état d'oubli de soi. Parfois les yeux se ferment automatiquement et après il me semble être devenue inconsciente. Tous les organes du corps paraissent devenir faibles de l'intérieur et parfois je dois m'allonger à cause de la fatigue intérieure. Souvent je ressens un grand zèle et une grande joie mais seulement pendant quelques instants. L'agitation est partie mais il y a encore une petite pointe qui persiste à l'intérieur. Révéré Babu Ji la seule pensée unique qui reste dans mon esprit vingt-quatre heures sur vingt-quatre est que je ne suis pas, et que non plus rien n'est mien et que tout ce que je vois et j'entends n'est rien que divin ; que puis-je écrire de plus ? Il m'arrive souvent de ressentir que je suis Dieu aussi. Le renoncement a beaucoup augmenté. Révéré Babu Ji, la vie au sens véritable est celle dans laquelle on ne voit que le Dieu dans chaque et dans toute chose, c'est à dire dans les branches, les feuilles, les bêtes et les oiseaux et dans chaque fil des vêtements. Maintenant au lieu du 'je', seul Dieu est vu encore et encore. Les jours passent comme en rêve, puisse cela prendre place pour toujours grâce à vos bénédictions et par la grâce du Maître. Cela arrivera certainement. Aujourd'hui, j'ai l'impression d'écrire cette lettre après m'être gardée éveillée de force. J'atteindrai certainement bientôt ma destination qui est Dieu, si vous et le respecté Maître Saheb restent bons et s'y efforcent pour moi. Ces jours - ci la santé est très bonne, parfois je tombe malade et ensuite je suis à nouveau bien. Je porte beaucoup d'attention à ma santé. Vous avez écrit que Dieu écoute plus la voix du faible, mais Babu Ji, je pense que les personnes faibles, vous mis à part, appelleront moins fort. De toute façon, je me suis complètement abandonnée à ‘

Lui' et 'Il' m'entendra tôt ou tard. Je suis sûre qu'Il m'entendra bientôt parce que quand votre voix et celle de Maître Saheb se mêleront à la mienne, cela produira un son si fort que le Maître devra écouter. S'il vous plaît bénissez-moi pour que la condition d'unité (Laya) devienne stable. Cette condition deviendra stable sans aucun doute si vous me bénissez sincèrement. C'est mon expérience. Je vous implore de gentiment faire en sorte que la voix de cet être humble atteigne Dieu bientôt.

Votre humble fille

Kasturi.

Lettre n° 20

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Bénédictions pour votre progrès !

Date : 10-12-1948

J'ai reçu votre lettre avec plaisir. Je remercie le Maître pour le progrès de votre condition. Tout est possible en faisant des efforts, et je pense qu'il est possible et très facile de rencontrer Dieu. Ce qui est requis, est l'attention véritable et sincère du cœur envers « Lui » et je dis ceci à tout le monde. Votre condition de dissolution (Laya) augmente. Si Dieu reste bon envers vous, et si vous continuez à faire des efforts, votre condition deviendra stable. Il n'y a pas de limite au progrès dans cette sphère. Il n'est pas seulement suffisant d'atteindre la dissolution (Laya) mais il y a beaucoup plus au-delà et pas de fin à cela non plus . Si un homme atteignait la condition la plus élevée que nul autre n'aurait atteint jusqu'alors depuis le commencement de ce monde, même alors il resterait beaucoup à connaître. Dieu sait combien l'homme se considère 'parfait' dans cette époque. La perfection n'est qu'en Dieu. Ces gens sont comme celui qui pense être épicier alors qu'il n'a qu'un morceau de curcuma. Les Védas ont dit « ce n'est pas cela, ce n'est pas cela » (neti, neti). On doit garder à l'esprit qu'on ne doit pas prononcer de mot envers quiconque qui pourrait blesser ses sentiments, si ces mots peuvent se matérialiser.

Celui qui vous veut du bien.

Ram Chandra.

Lettre n° 21

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date : 24-12-1948

C'est avec très grand plaisir que j'ai reçu votre lettre. Vous avez dû recevoir ma lettre, il n'y a pas de changement appréciable dans ma condition, sauf que la « paix » semble sortir du milieu du front. En prenant le sitting, quand parfois la vue reste à cet endroit, il semble qu'il y ait un centre d'énergie (chakra) circulaire avec de petites vibrations à l'intérieur. En fait, la condition d'être vivante s'en va et à sa place, la condition d'être sans vie augmente de plus en plus. Mais Révéré Babu Ji, je vois qu'à la place de la paix, l'agitation augmente aussi à l'intérieur. Je ne me sens intéressée en rien, à cause de mon seul désir ardent de rencontrer mon Maître. Vous et Maître Saheb savez mieux qu'elle est la condition qui augmente. Je sais seulement qu'il serait honteux pour moi de ne pas pouvoir atteindre ce Dieu omnipotent, même après avoir obtenu votre support. S'il n'y a pas de fin au progrès dans cette sphère, alors par la grâce de Dieu et avec vos bénédictions, mon désir ardent d'atteindre Dieu et d'accroître son Souvenir ne laissera probablement aucune extrémité intouchée et aucune limite non traversée. Vous avez écrit que seul le Dieu est parfait et que toute autre chose est imparfaite ; alors pourquoi ne devrais-je point devenir parfaite après avoir atteint la perfection et pourquoi serai-je imparfaite. En ce qui concerne la parole, dorénavant cette humble Kasturi ne dira jamais de mal de qui que ce soit. Révéré Babu Ji, comme vous êtes bon et sympathique de vous inquiéter autant de mon progrès physique en plus de mon progrès spirituel. Je vous en remercie beaucoup. Kesar vous transmet son bonjour.

Votre humble fille

Kasturi.

Lettre n° 22

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date : 24-12-1948

Vous avez dû recevoir ma lettre. C'est avec grand plaisir que j'ai pris connaissance de la gentille lettre que vous avez personnellement écrite à mon

père respecté. Mon père en est devenu extrêmement heureux, comme il se doit. J'ai été aussi heureuse de connaître son progrès spirituel. Ma requête envers vous est que mon père et ma mère puissent progresser spirituellement à pas de géant. Qu'ils puissent continuer à approcher le Maître à chaque et à tout instant. Et qu'ils puissent rester toujours dans un état d'extase même en dormant et à l'état de veille. Je vous en prie soyez bon envers lui, car c'est lui qui m'a persuadé de prendre le premier sitting avec Maître Saheb respecté, même contre mon gré, et ainsi c'est uniquement à cause de lui que j'ai eu votre Vision (Darshan). Je ne pourrai jamais me libérer de cette dette et de cette obligation envers lui mais je vous prierai de les rendre bien-aimés de Dieu.

La condition que je vous avais décrite auparavant n'est plus ressentie à présent. Maintenant, lorsqu'il y a une discussion au sujet de l'Amour pour Dieu entre mon père respecté et Maître Saheb, je ne ressens pas l'Amour mais je me mets à pleurer et cela ne s'arrête pas malgré mes efforts. Maintenant je me sens toujours bien et légère. Tout le fardeau du cœur semble être parti. Quand quelqu'un vient ou si je vais quelque part, et après ou pendant les discussions, quand je regarde mon cœur, il me semble qu'il est occupé ailleurs. Une sensation de frisson est d'avantage ressentie sur le front. Tout comme l'esprit s'endormait, de la même façon il semble y avoir du vide dans le front et le nombril. Il semble y avoir aussi une sorte de battement dans le nombril, en fait la plupart du temps je ne sens pas l'existence du corps. Depuis les deux derniers jours des pensées indésirables viennent souvent à l'esprit ; mais en le regardant le cœur paraît tout à fait paisible. Maintenant la condition est bien meilleure. De la paix semble encore sortir du front. Dieu sait pourquoi, depuis les huit à dix derniers jours, des événements sur le point de se produire se mettent à frapper le cœur à l'avance, automatiquement. La condition réelle est que, tout en étant vivante, je me sens sans vie. Révéré Babu Ji, s'il vous plaît, n'oubliez pas de demander au Maître de déverser Son Amour sur cet être humble où il y a un manque d'Amour. Ma mère et Kesar vous transmettent leurs salutations respectueuses.

Votre humble fille

Kasturi.

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date : 10-1-1949

Vous avez dû recevoir ma lettre. Je vous décris ma condition présente. Depuis plusieurs jours, le cœur semble être noyé en méditation. Après avoir lu ou discuté ou fait un travail, il me semble que je viens juste de me lever après la méditation. Quand je me lève après le sommeil de la nuit, j'ai l'impression que j'étais en train de méditer. Aucun travail ou absence de travail ne semble laisser d'effet sur le cœur, le cœur reste en extase quelle que soit la pensée qui se lève dans l'esprit, dès que je commence à prendre un sitting, le corps tente à devenir sans vie. Seul le sentiment persiste que tout travail possible pour ce corps, ce cœur et cet esprit, durant le jour, est effectué par le Maître et toute chose est faite de par Son inspiration. Souvent, il semble en rêve que vous êtes en train de donner le sitting. En tout cas, quoi qu'il en soit, c'est vous qui décidez. Je n'ai rien à faire. Je me suis abandonnée au Maître. C'est Lui et seulement Lui que je dois réaliser. Je vous prie d'avoir la gentillesse d'immerger cet humble être dans 'l'Amour du Maître.'

Votre humble fille

Kasturi.

Lettre n° 24

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Bénédiction pour votre progrès !

Date : 16-1-1949

C'est un plaisir de recevoir de très bonnes lettres concernant votre progrès spirituel. J'en remercie Dieu. Personne ne s'inquiète de moi, ni ne s'informe à mon sujet, et qui pourrait s'enquérir de moi quand apparemment je n'ai pas de richesses. Les gens viennent à moi et en retirent un enseignement aussi, mais dans leurs lettres, seuls quelques-uns s'enquèrent de ce pauvre homme. Je n'ai gardé aucun bagage car je n'ai pas de voyage à entreprendre à présent. Si je demandais à quelqu'un de voyager vers sa patrie, ne lui serait-il pas légitime de remettre en question l'utilité d'un voyage au cours duquel on risque de perdre son bagage en réalisant le but et en atteignant la destination ? Que nous reste-t-il si tous les bagages sont perdus ? Est-ce cela le produit et le résultat du voyage ? Quand les gens commencent à saisir cela pendant les

discussions ou le Satsang, ils commencent à perdre de l'intérêt. Il y en a encore un exemple vivant à Shahjahanpur.

Ma chère fille, qu'ai-je à vous donner à tous à présent ? Je ne peux pas non plus essayer de retrouver mes biens perdus parce que je les ai utilisés en paiement du coût de ce voyage. Maintenant que reste-il en moi ? A présent rien ne reste et à peine une ou deux personnes sont prêtes à le saisir. Réalisez-vous que c'est bien? Maintenant je n'ai même pas à vous donner « l'Amour » pour lequel vous avez un intense désir. Oui, il est possible que tous deux, vous et moi, prions Dieu à mains jointes pour qu'Il nous le donne. Mais il y a le risque que Dieu se demande si cette pauvre personne, qui lui a tout donné, sera capable de garder et de conserver son « Amour », s'Il le lui donne. Il est possible que Dieu vous donne « Son Amour », mais ma fille j'ai des doutes à mon sujet, à savoir s'Il me le donnera ou non, parce que maintenant je me suis totalement exposé à Lui. D'après ce que vous avez décrit de votre condition, je crains qu'à votre tour, vous payiez aussi le coût du voyage comme moi et que vous deveniez un pauvre voyageur sans bagage.

Celui qui vous veut du bien.

Ram Chandra.

Lettre n° 25

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date : 24-1-1949

J'ai reçu votre gentille lettre qui était pleine de bénédictions. C'est avec grand plaisir que je l'ai parcourue. Hier, en écoutant l'explication donnée par Maître Saheb et mon père, j'ai senti que j'étais devenue complètement inconsciente pendant un court instant. Révéré Sri Babu Ji, vous êtes extrêmement pauvre et un pauvre ne peut donner que sa pauvreté, donc, ô, pauvre Dieu ! Je vous en prie donnez votre pauvreté à cet être humble et démunie. Que ferais-je à devenir riche ? Et de plus je n'ai ni le pouvoir, ni la sagesse, ni la culture pour conserver cette richesse de façon permanente. En ce qui concerne le voyage, Babu Ji, je suis très fatiguée d'entreprendre des voyages, alors je vous en prie, ayez la bonté de me débarrasser d'un tel voyage.

Sri Babu Ji, je dis sous serment, que j'ai sacrifié mon être entier pour réaliser cette chose. Je dois saisir cette chose qu'elle soit bonne ou pas ; cet humble être ne s'en soucie pas. Ce n'est pas de l'obstination ordinaire. Trois types d'obstinations sont réputés dans le monde. L'obstination de l'enfant, l'obstination des femmes et l'obstination des rois. Mais dans mon cas, quatre types d'obstination sont présents, l'obstination de l'enfant, l'obstination de la femme, l'obstination du roi et l'obstination du patient. Vous verrez Babu Ji, la vérité est que je ne sais même pas ce que je devrais mendier auprès du Maître. Maintenant je me suis totalement abandonnée à « Lui » ; Mon être entier est à Dieu. Je ne suis même pas mienne, donc il dépend de la volonté du Maître qu'Il me donne quelque chose ou non, j'accepterai de tout cœur qu'Il me donne la pauvreté ou l'indigence. Il prendra soin Lui-même de cette chose qui lui appartient. Maintenant je n'ai plus de souci. Quand Il donnera l'Amour, je resterai perdue en extase, et s'Il me donne la pauvreté, je savourerai cette pauvreté. Babu Ji ! Maintenant la patrie est « Lui », le voyage est Lui aussi, le bagage est Lui aussi et je suis Lui aussi.

La condition ces jours-ci est la même que celle que je vous ai déjà décrite. Bientôt nous viendrons tous au Basant Panchami.

Votre humble fille

Kasturi.

Lettre n°26

Chère fille,

Shahjahanpur

Bénédictions!

Date : 9-2-1949

J'ai reçu votre lettre du 24-1-49. Maintenant je vous en donne la réponse après le rassemblement. Je vous avais écrit que j'étais très pauvre, et en réponse, vous avez écrit qu'un homme pauvre ne peut donner que sa pauvreté.

La condition de pauvreté est celle pour laquelle des gens sont morts en se languissant, et tout en la désirant, et il est possible que même beaucoup de saints et de rishis¹ n'y aient pas goûté. Si nous ne sommes pas riches, cela signifie que

¹ Rishi : Sage

nous sommes pauvres. Les personnes riches possèdent tout, alors que le pauvre n'a rien. Cela veut dire que le pauvre n'a 'rien'. Mais, quelle est donc cette chose que la personne qui ne possède rien, peut donner aux autres? Si ce qu'elle donne est appelé 'rien', cela deviendra une chose qui ne vaut pas la peine d'être donnée. Ainsi, il y avait une fois une personne qui était riche et qui pouvait donner sa richesse aux autres. Au fur et à mesure, sa pauvreté se mit à augmenter et elle commença à moins donner ; quand il ne lui resta plus rien, elle ne put plus rien donner. Si vous continuez à lui demander quelque chose, qu'a-t-elle à vous donner maintenant ? Si on me considère comme cela, je n'ai rien à donner. Oui, il est certain que quelque chose est présente au fond. Si cette chose que l'on appelle 'rien' est présente, elle peut être donnée. Au-delà cela n'existe pas. Et là, tous deux, le donneur et le preneur se terminent. A présent, la façon d'atteindre cette condition est très claire. On doit avancer en éliminant la richesse que la personne riche possède. A la fin, quand rien ne sera laissé en soi, on atteindra la condition de pauvreté. Vous devriez m'écrire, après avoir demandé à Chaubey Ji, s'il ne serait pas contraire aux Ecritures (Shastras) d'éliminer la richesse et le bagage de quelqu'un ? S'il donne pour réponse qu'on ne doit pas s'occuper des biens qu'on possède, cela signifie qu'on est encore en possession des biens sous une forme ou une autre, et alors, on peut se demander comment la pauvreté pourrait-elle venir si on possède encore le bagage? Même si on ne s'en préoccupe pas, le désir et la nécessité nous le rappelleront par moment. Maintenant, que doit-on faire ? La seule façon est que les biens soient gardés à un endroit tel qu'on puisse en être informé en cas de besoin, et la pensée s'élève alors que ces choses ont été confiées en gage à une autre personne. C'est la méthode au début, mais en progressant plus loin, si on considère que tous les biens, placés en gage, 'Lui' appartiennent, et si on n'a sur eux ni droit ni revendication, alors une condition peut se développer où, bien que possédant toute chose, on sent qu'on a rien. Maintenant si nous supposons que nous donnons à Dieu plein droit et autorité sur tous les pouvoirs intérieurs que nous possédons, c'est-à-dire que nous avons reçu de Lui, ou en d'autres termes, si nous 'Lui' vendons ces pouvoirs, nous deviendrons alors les mains vides et dénuées de toutes ces choses. A présent, le problème se pose de comment trouver ce 'banquier' de façon à ce que ces choses soient remises à Dieu. Dieu est si loin que je pense qu'il est difficile de L'atteindre, et s'Il est vraiment ce qu'il y a de plus proche de nous, alors Sa position est juste comme celle d'un de nos yeux, qui ne peut pas lui-même voir l'autre œil. La question, donc, se pose de comment chercher et trouver un tel fils de banquier ; la réponse

est que si nous pouvions devenir 'un œil' de la tête aux pieds, nous pourrions alors au moins dire que nous ne sommes qu'un œil, complètement. Cela signifie que notre corps entier obtient le pouvoir de voir. Maintenant qu'y a-t-il à voir lorsque nous ne sommes rien d'autre qu'un œil et un œil seulement, et que nous ne possédons rien excepté cet œil ? Maintenant, la condition, où l'œil ne peut pas voir l'autre œil, n'existe plus, puisque ce pouvoir qui nous a inspiré à regarder vers 'Lui' s'est maintenant évanoui, et qu'à la place de ces pouvoirs, qui sont sous des formes variées, seul l'œil reste. Ma fille, cela est devenu la condition où il n'y a que 'cette chose' qui émet de la lumière dans chaque direction. Cet 'œil' qui voulait voir l'autre œil est maintenant devenu un de la tête aux pieds. Maintenant, on n'a même pas le besoin de voir cela.

La quintessence de tout ceci est que toutes ces choses avec lesquelles l'œil pouvait voir l'œil sont maintenant parties, puisque l'œil, et seul l'œil, est vu en nous. De la même façon si nous commençons à substituer et à sentir Dieu, et seulement Dieu, à la place de l'œil, nous n'aurons, dans ce cas, aucun besoin de 'banquier'. A présent, la question de la pauvreté se pose. Mais maintenant, nous devons en finir à la fois avec la richesse et la pauvreté, et ceci n'est possible que si, au lieu de devenir un œil complet de la tête aux pieds, on devient l'œil réel qui est Dieu. Cela peut prendre place de façon si naturelle, qu'il se peut qu'on ne le réalise même pas, alors la richesse et la pauvreté disparaissent toutes deux.

Dans ma dernière lettre je vous avais parlé de ma pauvreté, cette condition est la mienne et se trouve au-delà de celle des grandes personnalités et encore bien plus au-delà de celle d'autres incarnations. Ma fille, je serais extrêmement heureux si vous répondez à cette lettre, et vous ne devriez pas seulement écrire mais prier aussi de devenir de même. Rien n'est hors de portée du pouvoir de Dieu. Il peut tout faire. Quand vous étiez à Shahjahanpur, vous m'avez demandé de vous employer comme servante. J'ai été très heureux de ces mots chargés d'amour. Ma fille, la seule chose à prendre en considération est la santé et à cause de cela, la transformation est graduelle, sinon quelques instants seulement de travail suffisent pour développer la spiritualité sous sa forme réelle. Vous avez demandé six sitting quotidiens en salaire de ce service, si Dieu le veut, il se développera en vous une condition où vous ressentirez prendre des sitting tout le temps ; par conséquent vous devez aussi devenir la servante de Celui dont je suis le serviteur.

Kesar m'a envoyé une lettre avec la vôtre. La réponse est qu'elle est ma fille ou ma sœur et que je suis apparenté à elle de cette façon. Je souhaite que le monde entier devienne meilleur que moi et ceci est ma prière, aussi je suis prêt à en supporter les conséquences et toutes les punitions que je pourrais avoir pour cela. Dans cette lettre j'ai montré la condition de renoncement (Vairagya) et d'unité (Laya) et j'ai aussi montré ce qu'est la Vision de Dieu (Ishwar Darshan). Considérez la condition de la Vision de Dieu (Ishwar Darshan) ainsi que sa joie, comme une pierre sans sel, et à la fin cette condition là existe. Les gens essaient d'obtenir cela dans les naissances et renaissances, et si ce qu'ils obtiennent en échange leur était donné dès le tout début, ils tenteraient alors de s'enfuir et personne ne serait attiré vers Dieu.

Celui qui vous souhaite du bien.

Ram Chandra.

Lettre n° 27

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date 13-2-1949

J'ai reçu votre bonne lettre. C'est avec un grand plaisir que je l'ai parcourue. Je n'ai jamais vu ou entendu parler d'une lettre pareille jusqu'alors. Par la grâce de Dieu j'ai pu vous rencontrer et ainsi j'ai la chance d'avoir de telles lettres. J'avais écrit dans ma dernière lettre que tout ce que peut donner un homme pauvre n'est rien d'autre que sa pauvreté, mais Babu Ji, toute la richesse du monde peut être sacrifiée pour cette pauvreté. Vous avez écrit que des gens sont morts avec le désir intense de cette 'condition de pauvreté'. Mais je pense qu'il est certain que les membres de cette Mission seront entourés de pauvreté un jour, parce que vous avez écrit qu'il y a un homme, qui était riche une fois et qui pouvait donner aux autres ses richesses. Alors qu'il continuait à donner, sa pauvreté a augmenté, il a commencé à donner et à la fin rien ne lui est resté, et ainsi il ne pouvait plus rien donner, c'est à dire qu'il devint pauvre. De cette façon selon vous, si les personnes riches continuent à donner leurs richesses au 'Maître' ou si le 'Maître' au bon cœur continuait Lui-même à les enlever, à la fin quand tout aura été donné, quand tout aura été enlevé, rien ne leur restera et par conséquent elles seront pauvres. Si vous pouviez continuer avec tant de bonté à enlever la richesse des personnes riches comme nous, alors, selon mon

père, d'enlever une telle richesse n'ira pas à l'encontre des Shastras ou des écritures; au contraire ce sera une sorte d'obligation pour ces personnes misérables qui font face à de faux problèmes illusoire et inutile et qui plongent elles-mêmes dans l'océan des peines extrêmes. En fait, le véritable bonheur repose là, où l'action de donner et celle de prendre cessent toutes les deux. Révéré Babu Ji, vous n'avez pas seulement écrit cette lettre mais, sous son couvert, vous avez délivré un sermon très beau et impressionnant à cet être humble. Vraiment qu'il est magnifique ce sermon, selon lequel on ne se préoccupe pas de ses biens et si ces biens existent toujours, alors il n'y a pas de pauvreté. La quintessence de tout cela est donc qu'on devrait rendre toutes ses possessions à ce Dieu.

Révéré Babu Ji, auparavant il y avait la pensée que ce 'banquier', à qui les biens devaient être rendus, était très loin, mais maintenant par la grâce et la bonté de ce "banquier", non seulement 'Il' est venu Lui-même très près de nous, mais Il a pénétré chaque cellule de notre corps et du centre de notre cœur. 'Il' n'a jamais été loin de nous, 'Il' ne l'est pas et ne le sera jamais. 'Il' était loin tant que nous souffrions du dilemme de 'notre œil' qui ne peut voir l'autre. Révéré Sri Babu Ji, grâce aux explications de Maître Saheb respecté et de mon père, j'ai pu comprendre un peu votre lettre; mais il est très difficile de comprendre et de répondre qu'Il est présent dans le cœur. Vous écrivez que la condition de pauvreté dont vous avez parlé, est la vôtre et qu'elle est au-delà de celle des autres personnalités, et encore loin et au-delà de celle des incarnations. Je vous prie de m'excuser, j'avais entendu une dictée dans la maison de Maître Saheb respecté. Maintenant tous vos efforts pour cacher ceci sont complètement vains. Je suis incapable d'écrire de réponse à votre lettre, néanmoins je vous implore de demeurer satisfait de cet être humble, même sans aucune raison. Oui, par vos bénédictions je prierai sûrement le 'Maître' de devenir ainsi, mais, après avoir parcouru votre lettre hier, quand j'ai commencé à prier le 'Maître' pour devenir ainsi, Dieu sait ce qui est arrivé, j'ai été tellement transportée de joie à me souvenir de 'Lui' que je n'ai rien pu demander. Je ne peux pas expliquer où, se fatiguant de moi, cette condition est partie. Grâce à vos bénédictions et à votre bonté, et grâce aussi au labeur de Maître Saheb respecté, depuis les deux derniers mois, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, il me semble me lever d'un sitting, que je sois éveillée ou endormie. Depuis mon retour de Shahjahanpur, pas une seule minute ne s'est passée sans prendre de sitting. Après maints efforts pour éloigner mon cœur de la méditation et prenant votre lettre pour la méditation, j'ai écrit aujourd'hui par la grâce du 'Maître' dans un mauvais style.

Babu Ji, à présent le 'Maître' m'a achetée et vous m'avez vous-même vendue. Maintenant la pensée du soi n'existe pas. Maintenant Dieu sait combien cette condition devient stable, de sorte qu'à part 'Lui', ni vous, ni rien d'autre n'est vu. Je "Le" vois travailler à travers moi aussi. Ce qui a été écrit, a été dicté par Dieu selon 'Sa' propre volonté et désir. Maintenant en quelque sorte, je suis devenue la machine du 'Maître'. Il me fait bouger dans n'importe quelle direction, quand 'Il' le veut. Je vous ai peut-être déjà envoyé une lettre, mais je ne me souviens pas de ce que j'y ai écrit. De toute façon quoiqu'il en soit, je suis une personne illettrée, je ne comprends pas ce qu'est le renoncement (Vairagya) ni la condition d'Unité (Laya) et de réalisation. Oui, grâce à votre gentille lettre, j'en ai eu un petit aperçu dans le cœur. Depuis mon retour de chez vous, ma condition s'est un peu améliorée ; vous savez mieux ce qu'il en est. Peut-être me donnerez-vous ces choses quand vous le voudrez. Maintenant soyez sûr que Kasturi ne vous quittera pas du tout. Sri Babu Ji, je suis déjà devenue votre servante puisque j'ai déjà commencé à recevoir le salaire en paiement depuis les deux derniers mois. A présent, parfois, je doute si je L'aime ou pas. Maintenant, la vie est devenue très simple.

Votre humble fille

Kasturi.

Lettre n° 28

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date 23-2-1949

Vous avez dû recevoir ma lettre. Depuis que je vous ai écrit la dernière lettre, durant les neuf ou dix derniers jours un changement additionnel est survenu dans ma condition spirituelle, tandis que le reste de la condition est la même. C'est que la condition est devenue très pure et légère. Auparavant, j'avais écrit qu'il me semblait être toujours en train de prendre un sitting, mais à présent, je ne sens pas que je prends un sitting, alors même que je le prends. Un type particulier de simplicité et de pureté s'est introduit. Je ne connais pas exactement ce qu'est la condition ni comment elle est. Maître Saheb respecté a dit que c'est une très bonne condition, bien que je ne sente pas qu'elle soit très bonne, mais le cœur ne veut pas s'en éloigner. A présent je me suis déjà vendue moi-même dans les mains du Dieu omnipotent et 'Il' m'a aussi achetée.

Maintenant qu'Il me donne ou non ce qu'Il veut. Selon vos instructions j'ai commencé à écrire l'autobiographie, et l'article est aussi quelque peu rédigé.

Ma mère vous bénit.

Votre humble fille

Kasturi

Lettre n° 29

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date 9-3-1949

J'espère que vous êtes bien arrivé. Par votre heureuse arrivée, non seulement nous tous, mais tout Lakhimpur a été béni, et par votre accueil, les vagues de paix, de plaisir et de pureté ont commencé à s'écouler dans l'atmosphère. Je suis grandement bénie en tant que sœur, d'avoir un tel frère. Révéré Babu Ji vous ne devez pas vous soucier de tout cela. Par la grâce de Dieu votre "Sahaj Marg" obtiendra bientôt une renommée que nulle autre 'Mission' n'a jamais eue ni n'aura jamais. Maintenant peut-être me donnerez-vous la bénédiction que votre fille puisse sacrifier toutes ses richesses, son corps et son cœur à votre service. Vous connaissez bien ma condition parce que je suis partiellement, non, totalement exposée au Maître. « Vous êtes devenu moi et je suis devenu 'vous' », est maintenant la condition. Jusqu'à présent, j'étais comme une machine, mais il m'apparaît que chacun fonctionne comme la machine du Maître. En vérité la condition est devenue ainsi:

Les portes et les murs sont devenus comme un miroir pour moi. Partout où je regarde, je vous vois. Chaque pierre, chaque brique est devenue ce miroir d'ornement dans lequel je peux regarder mon propre visage.

En bref cela signifie que je vois Dieu et Dieu uniquement dans toute chose et dans toute personne, incluant moi-même.

La condition est tout à fait constante, et je ne sens pas plus de plaisir dans aucun travail, ni aucun désarroi. J'avais entendu dire auparavant que Dieu est miséricordieux, sans aucun intérêt de soi, mais à présent j'en ai fait l'expérience moi-même.

Depuis que vous êtes parti, la condition de 'rien' s'est beaucoup développée mais après le sitting de Maître Saheb, hier, je ne m'en suis pas séparée même pour un instant. Dieu seul sait comment j'effectue tous les travaux parce que maintenant, les pensées ne s'élèvent pas même devant moi. Révéré Babu Ji, tout ceci est dû à votre bonté, je n'ai rien. Je vous en prie, soyez toujours aussi bon envers cet être humble.

Votre humble fille

Kasturi.

Lettre n° 30

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date 14-3-1949

Je vous envoie une marque rouge à l'occasion du festival sacré de la bénédiction des frères¹. J'en ai déjà reçu le présent, mais pendant le jour favorable de la bénédiction du frère, le front du frère ne doit pas rester nu ; aussi ayez la gentillesse d'appliquer du Tilak sur votre front. Frère, que dois-je faire, les frères sont si riches qu'un sentiment de tentation se développe. De plus, le cadeau offert est si plaisant, que les mots sont impuissants à le décrire. J'ai déjà décrit ma condition spirituelle dans une lettre. Vous avez dû la recevoir.

Kesar et Bitto vous transmettent leurs salutations respectueuses et ma mère vous envoie ses bénédictions.

Votre humble fille

Kasturi.

Lettre n° 31

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

¹ Il s'agit du festival de 'Bhaiya Dwij', où chaque année dans les familles, les frères bénissent leurs sœurs et leur donnent de l'argent, symbole de leur protection. La sœur applique alors une marque rouge de tilak (pâte rouge) sur le front de son frère en signe de reconnaissance et d'affection. Cette coutume remonte à l'époque où les filles ne gagnaient pas d'argent.

Salutations respectueuses

Date 20-3-1949

J'ai reçu votre lettre avec plaisir. Je vous prie de m'excuser de n'avoir pu y répondre plus tôt à cause de ma santé. Selon vos instructions j'ai commencé à faire des prières pour le progrès de la mission. Le corps et le cœur sont tous les deux à votre service ; vous pouvez me donner du travail quand vous le voulez et de quelque façon qui vous plaise. Je prends bien soin de ma santé, mais je ne peux rien faire à cause des impressions (Sanskars) de la dernière naissance et ainsi je souffre d'un trouble ou d'un autre. Je ne m'en soucie pas. Sri Babu Ji, vous non plus ne devriez plus vous en soucier ; cette chose le (Sahaj Marg) se répandra largement de votre vivant et grâce à cela, les pêcheurs comme nous qui plongent et se noient dans l'océan du monde seront sauvés.

En écrivant, « je suis ce que vous êtes et vous êtes ce que je suis », je voulais seulement dire qu'il ne semble pas y avoir de différence entre Dieu et moi, de sorte que je ne peux distinguer si tout le travail est fait par moi ou par 'Lui' ; en d'autres termes, il semble y avoir 'l'unité'. La signification du verset était que Dieu et seul Dieu est vu dans chaque chose et dans chaque personne. Par manque de mémoire, je vous ai écrit encore au sujet de ma condition, « je suis ce que vous êtes ». A ce moment là, la condition réelle était la même que celle que j'ai décrite après, à savoir, la condition de 'rien' qui existe toujours.

Révérend Babu Ji, je ne vous ai pas écrit à ce moment-là au sujet d'une certaine condition à cause d'une certaine hésitation, et maintenant je le fais avec la permission de Maître Saheb respecté. S'il vous plaît excusez-moi. Quand je m'asseyais pour prendre le sitting de vous ou de Maître Saheb, et quand je m'assois encore, j'ai l'impression qu'au lieu de prendre le sitting de vous, c'est moi qui vous donne le sitting, cette condition existe toujours. Le deuxième ou le troisième jour après avoir reçu votre lettre, en étant assise normalement, j'ai ressenti tout d'un coup comme si je pénétrais tout. J'avais l'impression d'être présente en vous et aussi en Maître Saheb et maintenant je réalise cette condition souvent dans la journée. J'ai essayé d'empêcher d'avoir cette condition mais en vain. De plus il y a un changement dans la condition depuis que j'ai reçu votre lettre. Mais je n'ai pas été encore capable de la reconnaître ; oui la condition est devenue plus légère. Je n'ai pas pu encore prêter attention à la condition, à cause de problèmes aux amygdales et aux dents.

Révérend Babu Ji, j'ai appris que vous étiez sur le point de partir en voyage, à partir du 28 mars, date de votre congé. Je vous prie d'avoir la

gentillesse de nous bénir tous avec la poussière sacrée de vos pieds, et de nous donner la bonne fortune de l'élévation spirituelle. Je vous prie à mains jointes de venir ici pendant quatre ou cinq jours avant de partir en voyage. Quand j'irai mieux, je vous écrirai au sujet de ma condition actuelle si je parviens à la comprendre, sinon vous la connaissez aussi. Je vous en prie, venez. Vous aurez sûrement à faire face à plein de problèmes pendant le voyage, mais la sœur est très impatiente d'avoir la Vision (Darshan) de son frère.

Votre humble fille

Kasturi.

Lettre n° 32

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date 30-3-1949

Vous avez dû recevoir ma lettre. Je vais bien à présent. J'espère que vous allez bien aussi. J'ai eu connaissance de la lettre que vous avez écrite au respecté 'Maître Saheb', et j'ai appris que vous partiez dans la nuit du 3-4-49. Vous lui avez aussi écrit d'informer Kasturi que vous ne pourrez pas venir pour l'instant, et « qu'elle veuille bien m'en excuser ». Babu Ji, il vaudrait mieux pour cet être humble que vous ayez la gentillesse de ne pas écrire de tels mots. Ces mots me serrent le cœur, sinon cela n'a pas d'importance. Au contraire je dois vous demander pardon, je n'aurais pas dû vous inviter compte tenu du désir intense pour le travail du Maître, mais je n'y peux rien puisque je vous suis apparentée en quelque sorte. Enfin si cela est commode pour vous, je vous en prie, venez sur le retour.

Je vous ai écrit auparavant, que je vous décrirai ma condition spirituelle plus tard, mais que puis-je faire, je n'ai pas encore pu la reconnaître. Cependant je sais seulement ceci que par la grâce de Dieu, la condition est bonne. Révéré Babu Ji, pourquoi ne m'avez-vous pas rencontrée plus tôt, j'aurais pu alors progresser plus tôt et vous auriez eu moins d'efforts à fournir pour moi. Quoiqu'il en soit, je suis mille fois reconnaissante envers Dieu que par sa grâce illimitée 'Il' ait arrangé la rencontre de cet être humble avec vous, pour me faire suivre le système correct et simple. Babu Ji, je n'ai maintenant qu'un désir cher, que d'une façon ou d'une autre je puisse faire des progrès spirituels à chaque

instant. Grâce à vos efforts et bénédictions et à ceux de Maître Saheb respecté, il semble que chaque chose se soit transformée en un courant unique. La condition que je vous avais décrite, où je donne le sitting et où je suis présente en chaque chose, n'existe plus. Maintenant la condition, est que je reste assise tout le temps avec l'esprit vide. La condition est très bonne, mais ces derniers jours il semble que le pouvoir de volonté augmente jour après jour. Aujourd'hui alors que je prenais le sitting, j'ai vu une scène où vous et moi étions assis. J'ai dit, « Babu Ji, le Maître maintenant peut tout prendre de moi », à cela vous avez dit « bien, je vous demande votre main ». Vous n'aviez pas fini votre phrase, que je me coupais la main et vous la donnais. Cela vous fit très plaisir. Cependant vous êtes toujours très bon avec moi et content de moi. Ma seule requête à mains jointes est qu'à votre retour, après avoir fait le 'travail du Maître', vous n'oubliez pas, si vous avez un peu de temps à votre disposition, de déverser votre bonté sur cette humble Kasturi, qui est un paquet de vices. S'il vous plaît, veuillez me transférer toute votre fatigue et tout votre trouble physique après avoir effectué le 'travail' du Maître. S'il vous plaît, n'oubliez pas cela.

Votre humble fille

Kasturi

Lettre n° 33

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date 2-5-1949

J'espère que vous êtes bien arrivé. Kesar dit que depuis le 15 mai, ni le cœur ni rien d'autre n'est vu pendant la méditation, hormis vous. Il y a beaucoup de paix et de joie dans le cœur.

Vous savez que ma condition est complètement vide ici. En vérité je ne suis pas satisfaite de ma pratique spirituelle (Sadhana). Si je pouvais me rappeler du Maître, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, peut-être aurai-je un peu de satisfaction, mais non ; c'est de la folie. Il ne devrait pas y avoir de mots tels que "satisfaction" dans le dictionnaire de l'ascèse. Il est de mon avis que de simplement penser au mot 'satisfaction' pendant l'ascèse, est et restera une très grande faiblesse du disciple. Je prie le 'Maître' pour que les jours et les nuits restent en extase dans son souvenir.

Il semble toute la journée que je suis arrivée dans un nouveau pays; j'en oublie même ma cuisine parfois et je reste debout complètement désorientée et j'oublie aussi pourquoi et avec qui je prie. Il est écrit dans les dix commandements pour les disciples que la prière doit être faite de telle façon que le cœur se remplisse d'Amour. Mais dans mon cas, comment parler de cœur qui se remplit d'Amour, alors que seul un état de vide est ressenti. Il ne semble pas y avoir d'Amour en lui. Enfin le 'Maître' sait mieux. Cependant, la condition présente semble meilleure qu'auparavant. Si c'est possible, j'essaierai d'adopter les méthodes dont vous m'avez parlé pour guérir des maladies du corps. Peut-être vous souviendrez-vous de m'avoir écrit dans une de vos lettres que 'les pas devraient toujours aller de l'avant' ; cette phrase est maintenant devenue pour moi comme gravée dans du roc. Je vous demande de bien vouloir me notifier et m'informer immédiatement si et quand vous trouvez un manquement à mon avancée. Je fais des efforts sincères pour que personne n'ait à se moquer de cette personne 'au bon cœur' qui s'est toujours adressée à cet humble être comme à sa fille ; et je prie aussi le Maître' pour la même chose. Ma mère vous bénit, Kesar et Bitto vous transmettent leurs salutations respectueuses.

La plus humble des disciples de la Mission

Votre fille

Kasturi.

Lettre n° 34

Chère fille Kasturi

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse

Date 8-5-1949

J'ai reçu votre lettre avec plaisir. Je veux vous traiter comme ma sœur car nous sommes tous les enfants de Lala Ji ainsi que ses serviteurs. Mais je vous ai toujours considérée comme ma fille, par conséquent dans mon cœur, vous m'êtes affiliée comme ma fille, mais en apparence je maintiendrai ma relation avec vous comme ma sœur. Ce serait mieux si des sentiments fraternels se développaient à l'intérieur. Je considère toutes vos sœurs comme mes sœurs, mais ce type d'affiliation n'est pas possible avec vous. Il est possible que vous ayez été la fille d'un Rishi ou d'un saint dans une naissance et que vous ayez atteint le Salut (Moksha) une fois. Vous avez repris naissance une fois le cycle

complété. Maintenant, je ne peux pas dire combien de renaissances vous avez pris. A présent c'est le tour et le moment de la libération si Dieu veut bien vous l'accorder. Cette idée me frappe aussi, que vous étiez présente à l'époque du Rishi Patanjali et que vous le connaissiez aussi et ses phrases, qui furent seulement entendues, continuèrent à vibrer dans votre cœur. Après cette naissance-là vous avez aussi pratiqué les exercices de yoga mais vous n'avez pas pu les terminer et durant cette période vous avez atteint le Salut. Il est juste possible qu'à cause de cette relation, je vous considère comme ma fille. Je ne veux révéler ce secret dans cette lettre car je ne sais quelle opinion les gens pourraient former à mon sujet en la lisant. Renseignez-vous auprès de Maître Saheb, si vous êtes très curieuse de le connaître. J'ai très peur de Chaubey Ji. Avant cette existence-ci, vous étiez la fille innocente d'un fermier et vous êtes morte à l'âge de quatorze ans. J'ai écrit ce fait qui est au-delà du cadre de la réponse à votre lettre. Je vous écris un fait et Swami Vivekananda a dit aussi que toutes les personnes, qui apprennent de l'enseignant, sont ses enfants spirituels qu'ils soient plus âgés ou plus jeunes que lui. Mais par-là même vous ne devez pas me considérer comme un guru ou un guide. Le guru ou l'enseignant est quelqu'un d'autre, celui qui nous enseigne à tous. Par la grâce de Dieu, la condition de Kesar est meilleure à présent, Chaubey Ji me l'a aussi recommandée, mais vous pouvez lui dire que Delhi est encore très loin et qu'elle doit continuer à s'efforcer.

Le disciple ne doit jamais être satisfait et doit se souvenir du Maître autant que possible. Cela doit être notre vœu de ne jamais se satisfaire de Son souvenir, maintenant le moment où 'Il' nous satisfera est entre "Ses mains" et dépend de la grâce du Maître. Les règles et les principes que vous avez cités, sont pour les débutants pour qu'ils développent une telle condition. En fait, la véritable prière est comme celle que vous faites, de sorte que la condition de rien se développe. Parcourez ma lettre précédente. Maître Saheb en a une copie. Il est aussi possible que Chaubey Ji en ait une. Quand le disciple est relié au monde supérieur et que sa présence est marquée là-bas, il commence alors à sentir que ce monde supérieur est sa demeure. J'ai eu une condition semblable une fois, vous avez écrit que parfois, 'j'oublie ma cuisine et je deviens désorientée'. Dans les mots de Chaubey Ji, sa réponse est que vous n'avez pas faim à cause de votre mauvaise santé. Mais ma réponse est que l'état d'oubli de soi est en train de se développer ; mais l'excès de ceci dans de telles circonstances, est aussi dû à la faiblesse de l'esprit. De devenir désorienté et dans un état de stupéfaction est le commencement d'une condition spirituelle, elle n'est pas encore survenue. Je

ne veux pas vous dire les symptômes de la condition complète de façon à ce que vous ne développiez même pas cette pensée avant que la condition n'arrive. L'aube de la science Divine débute au moment où l'homme commence à s'émerveiller.

Swami Vivekananda (20h15) : « Cette condition est rarement obtenue. Tous les disciples l'approchent, mais n'y restent pas, il n'y a pas de doute qu'elle est conférée. Ma fille, c'est une lettre excellente, regardez l'approche. Vous n'obtiendrez pas un tel Maître. Je suis navré que personne ne vienne à 'Lui' pour ce genre de formation. Tous sont bouleversés. Un tel maître n'apparaîtra pas dans le futur. Il a une maîtrise magistrale. Les gens sont encore profondément assoupis malgré les avertissements répétés. Saisissez cette opportunité ma fille. Que Dieu vous bénisse ! Vous ne connaissez pas la condition de votre père ni de votre mère. Ils n'en sont pas conscients non plus. Ce que 'Lui' Ram Chandra a fait à Lakhimpur, aurait nécessité un millier d'années à d'autres. Voyez l'efficacité de son entraînement. Le salut est certain pour votre mère, parce qu'elle a mis au monde un si bon maître¹. Les pierres ne peuvent pas produire un si bon Maître. Elle seule et son parent le peuvent. »

Lala Ji Saheb fait l'éloge de votre mère à cet instant, dans le sens qu'on doit être comme votre mère eu égard à la concentration de la pensée sur le fils, c'est alors seulement qu'il y a ce gain. Dites à maître Saheb que je n'ai pas gardé de copie de ces lettres, s'il désire garder des copies, qu'il les fasse faire par Chaubey Ji.

Je vous ai écrit emporté par mon flot, mais je me sens un peu triste de vous avoir dit que vous avez été la fille d'un fermier. Ram connaît le fait réel. Seul Dieu sait pourquoi j'ai écrit ce que j'ai compris. Excusez- moi si cela vous dérange. Ne permettez à personne d'autre de copier cette lettre et déchirez la plutôt.

Celui qui vous souhaite du bien.

Ram Chandra.

Lettre n° 35

¹ La mère de Kasturi considérait Babu Ji comme son propre fils, et Babu Ji se comportait avec elle comme le fils de la maison.

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date 12-5-1949

J'ai reçu votre lettre. En la parcourant, au lieu d'en être contentée, j'ai atteint la condition de 'rien'. Je suis restée allongée un long moment et ensuite la condition a commencé à s'améliorer. La condition est devenue totalement bonne en une heure, mais quelquefois je réalise encore le parfum de cette condition. Il est de votre libre volonté de me traiter comme il vous plaît, mais je préfère votre première affiliation qui est celle d'une fille. Sur les conseils de ma mère, j'avais commencé à vous considérer comme mon frère et j'ai aussi beaucoup pratiqué, mais cette relation n'a pas beaucoup d'attrait pour mon cœur. Finalement alors que vous étiez parti à Gayâ, j'ai franchement dit à mon père que j'étais incapable de vous reconnaître comme mon frère. En vous voyant la première fois, je me suis trouvée attachée à vous et je vous ai aimé comme une fille, attachée à son père et qui l'aime. Pour l'apparence vous pouvez faire comme bon il vous semble. Ma condition est restée terne pendant deux ou trois jours après vous avoir écrit la dernière lettre. Mais maintenant la condition est redevenue bonne depuis hier. Vous avez écrit, « demandez à maître Saheb si vous êtes curieuse de connaître le secret ». La réponse est que j'ai diverti ma curiosité envers un seul c'est à dire, Dieu. Il n'y a maintenant de curiosité pour aucun autre sujet. Je me renseignerai, si jamais j'ai quelque curiosité. Je n'ai pas le désir maintenant de connaître les symptômes de la condition spirituelle. S'il vous plaît, dites-moi, lorsque par la grâce du Maître, cet être humble aura atteint la condition spirituelle de façon parfaite. Je suis mille fois reconnaissante pour la dictée et les bénédictions de Swami Vivekananda Ji. Je n'arrive pas à comprendre comment je pourrai Le remercier en mots et je ne veux pas Le remercier formellement. Par la grâce du 'Maître' et en suivant Ses instructions (celles de Swami Vivekananda) à la lettre, je souhaite marcher avec succès sur le chemin de la Divinité car n'a-t-il pas dit Lui-même, « ma fille saisissez cette opportunité ». Comment puis-je vous remercier avec des mots. Je ne serai capable de vous rendre ma reconnaissance qu'après avoir atteint cette chose que vous êtes si impatient de me donner. Dieu sait pourquoi j'ai l'impression de recevoir l'amour et les bénédictions paternelles de vos propres mains et aussi de ressentir que je reçois un sitting de chacune de vos phrases. Vous avez écrit, « je suis navré de vous écrire que vous avez été la fille d'un fermier et excusez-moi si cela vous embarrasse ». S'il vous plaît n'utilisez jamais le mot 'excusez' pour cet être humble parce que c'est moi qui dois implorer votre pardon de ne

pas avoir atteint la libération, bien que je fusse présente à l'époque du grand Rishi Patanjali et de ne toujours pas être capable de faire ce progrès bien que je vous ai comme guide ou aide. J'ai certainement dû tomber malade si le fermier était dénué de divinité.

Votre humble fille

Kasturi.

Lettre n° 36

Chère fille Kasturi

Shahjahanpur

Bénédiction

Date 15-5-1949

C'est avec plaisir que j'ai reçu votre lettre. Que Dieu vous bénisse de progrès spirituels chaque jour. Je désire que vous commenciez à écrire votre autobiographie et puisque vous avez commencé à apprendre la science de Dieu (Brahmâ Vidya), continuez à décrire votre condition spirituelle. J'ai conservé toutes vos lettres ; je vous les enverrai. Continuez à écrire sur toutes les conditions que vous avez décrites dans vos lettres. Votre mère connaîtra sûrement toutes vos conditions antérieures. Renseignez-vous auprès d'elle. Continuez à décrire toutes les méthodes que vous avez adoptées pour votre développement spirituel. Transmettez mes salutations respectueuses à votre mère.

Celui qui vous veut du bien

Ram Chandra.

Lettre n° 37

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date 20-5-1949

C'est avec plaisir que j'ai reçu votre bonne lettre. Selon vos instructions j'ai déjà commencé à écrire mon autobiographie mais je l'ai faite brève. Je comprends d'après votre lettre que vous la voulez en détail aussi, avec l'aide de Maître Saheb et de mon père respecté je commence à l'écrire de façon détaillée.

Révéré Babu Ji, Dieu sait ce qu'il m'arrive, je voudrais rester à jouer sur vos genoux comme un petit bébé et un tel type de vague s'élève dans le cœur. Par la grâce du 'Maître', quand je repose sur vos genoux sous la forme d'un bébé de six mois à un an, je deviens totalement dénuée de pensées et en outre, mon cœur ressent une condition extrêmement agréable, au-delà de ma compréhension. A présent je n'arrive pas à comprendre ma condition, ou peut-on dire je ne veux pas la comprendre. De toute façon, elle dépend de la volonté du Maître. Il faut aussi signaler que souvent j'ai l'impression pendant un court instant de me répandre dans chaque chose.

Maintenant je vous décris ma seule espièglerie, à savoir qu'assise sur vos genoux, je me mets à jouer avec votre barbe, comme un enfant. Ma mère vous transmet ses bénédictions.

Votre humble fille

Kasturi.

Lettre n° 38

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date 28-5-1949

Nous avons reçu votre bonne lettre adressée à mon père ainsi que celle destinée à Sri Master Saheb. C'est avec plaisir que j'ai parcouru votre lettre mais j'ai aussi ressenti de la tristesse parce que vous avez écrit que vous m'avez hypothéqué. Je suis heureuse d'en prendre note mais je suis triste de réaliser que jusqu'à présent je n'ai pas été capable de vous acheter. Maintenant c'est au Maître de décider si vous nous avez acheté ou si nous vous avons acheté. C'est encore au stade de l'hypothèque. Il est probable que l'achat n'ait pas encore été effectué d'un côté ou de l'autre parce que si nous étions vendus, le sentiment de 'soi' aurait complètement disparu, puisque comme vous l'avez déjà expliqué au moment de dire 'je' la pensée de qui a dit 'je' ne devrait pas exister; oui, il y a la consolation que je fais des efforts sincères pour me vendre dans les mains du Maître s'Il veut bien m'acheter, et quelquefois c'est ce que je ressens pendant quelques jours. La condition spirituelle de ces jours-ci est que je n'arrive pas à savoir si le souvenir du Maître est présent ou non. J'essaie de me souvenir de 'Lui' encore et encore mais après un court instant il me semble L'avoir oublié.

Le fait est que maintenant je ne me souviens pas s'il y avait ou non le souvenir du Maître. Quand je suis sûre que le souvenir était présent, j'obtiens quelque consolation, mais je me sens un peu agitée quand la pensée s'élève qu'il n'y avait pas de souvenir. Je vous prie de répondre à cette question. La condition d'être étonnée encore et encore se développe quelque peu; de plus, une autre chose se produit : lorsque la nuit je pense à ce que j'ai fait durant toute la journée, je n'arrive pas à m'en rappeler, cela veut dire que je ne me souviens pas d'avoir fait quoique ce soit. Mon sommeil a tellement augmenté pendant les derniers jours que je reste allongée dans un sommeil profond toute la nuit et je dors aussi durant quelques minutes pendant le jour. Mais dans les deux cas quand je me lève après avoir dormi, il me semble revenir d'un endroit inconnu dont j'ai tout oublié. Par la grâce du Maître la condition est quelque peu meilleure. En ce qui concerne le sommeil, j'ai pu comprendre qu'il y a beaucoup de bonheur à dormir sur les genoux du 'père'. La condition, ressentie après s'être levée du sommeil, est réalisée fréquemment dans la journée aussi et reste présente pendant une longue période, mais à présent elle n'apparaît pas aussi étrange que lorsqu'elle se produisait soudainement. Il est bien probable que cette condition me soit devenue familière à présent. C'est avec grand plaisir que j'ai lu que notre mère peut faire la méditation parmi nous tous. Elle dit que si vous voulez dire que c'est elle qui donne le sitting, elle ne sait ni comment donner le sitting ni ne connaît rien non plus à ce sujet. Elle vous transmet ses bénédictions ainsi qu'à maître Saheb.

Depuis les derniers jours, je ressens que je ne sais même pas où je suis. S'il vous plaît transmettez mes salutations respectées à maître Saheb.

Votre humble fille

Kasturi.

Lettre n° 39

Chère fille Kasturi

Shahjahanpur

Bénédictions

Date 2-6-1949

J'ai reçu votre lettre. J'étais tellement occupé à certains travaux, que je n'ai pu trouver le temps d'envoyer la réponse à votre lettre. L'expansion que vous ressentez est la condition du point central du cœur. Cela signifie que vous

êtes connectée au point au-delà duquel la condition subtile réelle commence. Cela signifie aussi que vous approchez de son état subtil et que vous vous y étendez. Il est possible que vous receviez bientôt la bonne nouvelle d'une approche supérieure à celle-ci.

De jouer avec moi en pensant que vous êtes un enfant, est une méthode pour maintenir la pensée divine, il ne doit y avoir qu'une pensée, cela n'a pas d'importance si la forme est changée et si ce faisant on atteint la paix mentale.

J'avais déjà écrit la réponse à votre première lettre quand j'ai reçu la seconde, voici aussi la réponse à cette dernière. Cette lettre a fait naître l'espoir en moi que vous êtes en train d'approcher la condition de l'état subtil de dissolution (Laya Awastha) qui commence. Mais toutes ces conditions ne sont que celles du centre énergétique (chakra) du cœur. Un peu plus de voyage dans ce chakra reste encore à faire. Après cela vous recevrez la deuxième bonne nouvelle d'une condition encore meilleure que celle-ci. Ce n'est pas la condition du premier chakra, il y a encore beaucoup de chakras à traverser et ensuite, Dieu sait quelles sont les diverses conditions, et de plus cela est sans fin. Vous avez écrit que vous ne pouvez pas vous remémorer cette condition, cela signifie que ce souvenir a pénétré profondément à l'intérieur. Mais c'est le travail de Dieu. Notre travail est de garder Son souvenir de toutes les façons possible. Dans notre système, si le disciple a un peu de dévotion, Son souvenir existe inévitablement, même inconsciemment. Quand nous établissons nos pensées en Lui, cela paraît intense. Je vous ai déjà donné des explications dans ma dernière lettre au sujet de la condition d'Etonnement.

Tout ce que vous avez écrit au sujet de votre sommeil signifie que vous pénétrez dans l'état de sommeil profond rapidement et qu'en ouvrant les yeux il vous semble avoir été dans un nouveau monde. Cela signifie qu'on peut supposer que vous pénétrez profondément dans le sommeil. Mais les autres personnes qui goûtent à un bon sommeil, ne réalisent pas en se réveillant, qu'elles viennent d'ailleurs. L'immersion en cet état (mais sans aucun effort), et le développement de la condition de 'Baqua¹', mènent à 'Turiya²'. Mais cela

¹ Baqua : Etat permanent d'oubli total de soi, sans en avoir conscience.

² Turiya, terme sanskrit = Parshad, terme urdu. C'est la condition qui existe à la porte de la région centrale, semblable à celle d'un veilleur qui attend Babu Ji ; « quand viendra-t-Il me prendre ? ». – Sœur Kasturi – Février 2005

prendra encore longtemps. Maître Saheb dira à la mère la méthode pour donner le sitting.

Celui qui vous veut du bien.

Ram Chandra.

Lettre N° 40

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date 13-6-1949

C'est avec plaisir que j'ai reçu votre bonne lettre adressée à mon père. Je serai toujours endettée envers vous. Personne ne s'est donné autant de peine pour une pauvre personne comme moi. Depuis les huit à neuf derniers jours, il y a à nouveau un changement dans la condition, que je ne suis pas capable de comprendre clairement. La condition paraît meilleure qu'auparavant. Il ne semble pas y avoir d'expansion à présent. L'état d'étonnement n'est plus ressenti à présent. Oui, il y a plus de profondeur dans le sommeil. Il se produit ceci, qu'à présent, j'ai davantage de plaisir à dormir la nuit qu'à prendre le sitting. Vous en avez déjà énoncé la raison. Il est peut-être difficile maintenant d'oublier ce que vous avez écrit au sujet du souvenir du Maître, quelle que soit la façon dont je le ferai, il faudra l'appliquer. Vous avez écrit qu'il faut encore traverser beaucoup de chakras mais je pense que lorsque le capitaine est présent, il n'est pas difficile de traverser le passage, et qu'au contraire ce sera facile et délicieux. Quand vous écrivez que Dieu connaît toutes les conditions, et qu'ensuite il n'y a pas de fin, l'enthousiasme et la tentation s'accroissent dans mon cœur ; j'ai abandonné mes conditions à mon 'Maître'. A présent 'Il' peut faire ce qu'Il veut. Il y a maintenant une condition qui s'est développée en moi selon laquelle j'exprime avec insouciance ce qui se trouve dans mon cœur. Je vous écrirai si je parviens à comprendre la condition actuelle, ou si elle change. Mais aujourd'hui je ne peux pas dire correctement ce que c'est. Kesar et Bitto vous transmettent leurs salutations respectueuses et la mère vous transmet ses bénédictions.

Votre humble fille

Kasturi.

Lettre n° 41

Révéré Sri Babu Ji Lakhimpur

Salutations respectueuses Date 2-7-1949

Tout va bien ici. J'espère que vous allez bien aussi. Par la grâce illimitée du Maître et grâce à vos efforts et à ceux de Maître Saheb ma condition spirituelle est meilleure. Maintenant, je ne ressens ni dégoût ni délice dans le cœur. La condition est quelque peu particulière. Il y avait beaucoup d'agitation les quatre ou cinq jours derniers, il y avait aussi beaucoup de gêne dans le cœur, mais la condition est redevenue normale. Le cœur n'était pas du tout enclin à faire la pratique durant six ou sept jours, et cette condition existe encore dans une certaine mesure, mais la pensée de faire la pratique me taquinait continuellement. Peu importe, maintenant grâce au 'Maître' le cœur est de nouveau orienté vers la méditation. J'étais totalement perturbée, mais à cause de ma très grande obstination, j'ai pris plus de sitting que jamais. Il s'est passé ceci que le cœur ne désirait même pas vous écrire de lettre. J'ai commencé un peu à écrire le premier juillet après beaucoup d'efforts, et ensuite je suis restée assise pendant plus d'une demi-heure, sans savoir quoi écrire et par conséquent, j'ai arrêté d'écrire. Aujourd'hui, j'ai écrit selon la volonté du Maître. Mais j'ai la foi et il apparaît aussi que ma condition ne se détériore pas, ni qu'elle se détériorera, parce que la grâce du Maître est illimitée.

Révéré Sri Babu Ji, vous m'avez écrit de prier et j'ai prié, mais il n'est pas possible de prier avec une dévotion totale parce que le cœur n'est pas enclin à le faire, et pourtant je prie régulièrement. Depuis les deux ou trois derniers jours, le cœur a repris intérêt à la pratique.

Votre humble fille

Kasturi.

Lettre n° 42

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date 10-7-1949

Vous avez dû recevoir ma lettre. Ces derniers jours, je ressens une sorte d'oisiveté durant toute la journée et je désire toujours dormir. Ma condition était ainsi quand je vous ai écrit la dernière lettre, mais elle s'est encore plus développée ces jours-ci. Ces jours derniers, le désir ardent de rester absorbée dans le souvenir du 'Maître' avait tellement augmenté que je ne souhaitais même pas dormir la nuit. Je me suis donc efforcée encore plus, même au-delà de ce que ma santé chancelante et mon faible corps pouvaient permettre. Maintenant l'esprit a échoué à cause du labeur mental jour et nuit. J'ai commencé à avoir des étourdissements. Le cœur aussi devient agité. Les veines de la tête semblent craquer et le corps devient faible. Cependant cet être pauvre et humble n'a eu que le plaisir de s'être souvenu une fois de son 'Maître' de tout cœur ; et comparé à la joie, tous les autres troubles sont négligeables. Mais il apparaît que mon cœur devient plutôt superficiel au lieu d'être rempli de Son souvenir.

Sri Babu Ji, s'il vous plaît, ne vous mettez pas en colère ; ce n'est pas du tout ma faute parce que vous m'en avez vous-même donné le goût. Et combien de temps ces problèmes physiques continueront-ils ? Cette condition a diminué maintenant, je n'ai pas pris de sitting aujourd'hui. J'appliquerai beaucoup d'huile sur la tête et je serai à nouveau apte et active pour mon travail demain. J'ai pris un médicament donné par le médecin pour enlever ma faiblesse. Mais j'écris au sujet de ma condition au véritable docteur maintenant ; cependant je vous demande de ne pas me guérir de ma maladie car il y a beaucoup de joie en elle. Vous avez aussi écrit dans une de vos lettres que l'agitation est la seule condition qui mène et qui fait atteindre le but. De façon générale je ne ressens pas de gêne. La condition devient homogène en quelque sorte. Une autre chose s'est produite après avoir médité seule ou après que maître Saheb m'ait donné un sitting, je deviens si fatiguée et épuisée que mes jambes chancellent quand je me lève et il semble y avoir beaucoup de pression dans le cœur, mais après un court instant tout rentre dans l'ordre. Une autre chose s'est développée en moi qui tend à maintenir mon cœur toujours orienté et tourné vers le Maître et ceci est la grâce illimitée du Maître. Il y a à présent beaucoup de sobriété dans la condition. Je n'ai pas envie de rire même s'il y a un sujet risible. Je ne comprends pas pourquoi rien ne m'est audible.

La mère vous transmet ses bénédictions et Kesar et Bitto vous transmettent leurs salutations respectueuses.

Votre humble fille

Kasturi.

Lettre n° 43

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date 12-7-1949

Je vous ai envoyé une lettre hier. En écoutant le contenu de la lettre que vous avez écrite à Master Saheb à mon propos, au sujet du 'fakir' qui doit toujours faire des pas vers l'avant, je suis devenue mal à l'aise et j'ai aussi reçu une leçon pour avancer. Le cœur en a reçu du contentement. Babu Ji, le cœur devient agité quand cet être pauvre doute que ses pas vont vers l'avant. Vous avez dû recevoir ma lettre datée du sept juillet dans laquelle j'écrivais que le cœur n'était pas enclin à faire la pratique, et que je n'avais pas non plus le désir de vous écrire. Tout le temps je me sentais lourde et endormie, et cette condition existe encore. L'esprit devient totalement vide. Tous les problèmes physiques que je vous avais décrits dans ma lettre n'existent plus aujourd'hui.

Révéré Babu Ji, j'ai toujours promis et je promets encore de toujours m'efforcer, et de continuer à m'efforcer à ce que mes pas aillent de l'avant sur ce chemin quotidiennement, quels que soient les troubles endurés par le corps ; et, si d'aventure, je réalisais que je ne progresse pas, il est possible que le cœur ne serait pas en mesure de supporter cette agitation et qu'il sombrerait. En général la condition reste homogène. Le cœur devient totalement sérieux si quelqu'un me gronde. Après avoir fait un travail, le cœur devient grave à nouveau. S'il vous plaît, croyez-moi, la condition est meilleure maintenant. J'ai oublié d'écrire une chose. Vous avez écrit que les pas d'un fakir doivent toujours aller de l'avant. Mais Sri Babu Ji, il y a un sentiment de dégoût et de délice à la fois de penser que si le fakir perdait ses pas, et que dire des pas, si le fakir perdait sa propre identité et n'existait pas, d'où ses pas viendraient-ils ? Sri Babu Ji, une fois ou deux, et par hasard, ce 'Soi' me frappe mais le cœur ne s'y attache pas. La vérité est simplement que je suis incapable de comprendre la condition clairement, d'où le retard à écrire la lettre. Le fait est que dans mon cœur je comprends la condition, mais je ne peux pas l'exprimer en mots. Il y a beaucoup de légèreté dans la condition.

Votre humble fille

Kasturi

Lettre n° 44

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date 15-7-1949

J'espère que vous avez reçu mes deux lettres. La condition a quelque peu changé depuis avant-hier. Le cœur veut tout embrasser. Parfois je voudrais même me coller au mur mais d'une façon ou d'une autre j'arrive à me contrôler. Je vous ai écrit une fois que je jouais souvent avec vous sous la forme d'un enfant mais cette condition n'est plus ressentie depuis longtemps parce que le cœur veut maintenant rester dans un endroit solitaire dans un état d'esprit paisible.

La condition de ma mémoire est devenue déplorable. Je ne devrais pas l'écrire mais il est vrai que je ne me souviens pas depuis combien de temps je suis assise quand je vais aux toilettes. Je prends de la nourriture mais je ne me souviens pas de ce que j'ai pris ni de ce qui est mangé. Pendant le sitting, j'oublie même pendant un court instant, qui est assis et je dois donc rester consciente. J'ai cette condition depuis dix ou quinze jours, mais il y a un développement dans la condition depuis les sept à huit derniers jours. Révéré Babu Ji, s'il vous plaît, continuez à tirer en avant cet être humble et ne la laissez pas s'arrêter ni rester nulle part. La mère vous envoie ses bénédictions.

Votre humble fille

Kasturi.

Lettre N° 45

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date 23-7-1949

J'ai reçu votre bonne lettre adressée à Sri maître Saheb et j'ai pris connaissance de son contenu. J'ai extrêmement souffert de lire que ma condition

spirituelle ne progresse plus. Maintenant je suis triste du fait que c'est avec un retard égal à tous les jours durant lesquels ma condition est restée stationnaire, que je L'atteindrai, Lui à qui j'ai abandonné mon corps et mon âme et qui est le seul Trésor et But de cet être humble. Révéré Babu Ji, s'il vous plaît, dites-moi quelle faute ai-je commise et ce qui manque à mon ascèse, de sorte que je puisse la corriger rapidement, et atteindre avec gaieté et extase Celui qui m'a enlevé toute la paix? Il est certain qu'il y a et qu'il restera du charme et de la joie dans l'agitation, laquelle est pour toujours permanente. Au début, lorsque je n'avais pas envie de méditer et qu'il y avait une gêne particulière dans le cœur, j'ai pensé que c'était peut-être une certaine condition, mais je n'ai pas arrêté de prendre le sitting. Bien que pendant la méditation, il y ait eu beaucoup de pression sur le cœur, je prenais pourtant le sitting six ou sept fois durant le jour et la nuit, et je méditais dans la journée quand j'en avais le temps. J'étais devenue certaine qu'il était au-delà de ma capacité de digérer le sitting; je me suis souvenue que maître Saheb avait dit une fois que, « Cela se digère par le souvenir du maître », et ainsi j'ai commencé à rester éveillée pendant la nuit, mais la lourdeur dans le cœur a continué à augmenter. La condition se détériora à un tel point que quatre fois dans la journée, le visage blêmit et j'eus l'impression que le cœur lâchait, mais je n'ai rien dit à personne. Il n'y avait rien à dire. J'ai pris moi-même du 'Grandico' et du glucose de temps à autre, mais ce faisant, la faiblesse augmenta. Si j'avais eu le moindre doute au sujet de la stabilité de ma condition, je vous aurais écrit plus tôt. Quoiqu'il en soit, le Maître m'a poussé plus haut cette fois. Sri Babu Ji, je vous en prie, continuez à m'observer de temps à autre. Je vous écrirai aussi immédiatement. Grâce à votre gentillesse au-delà de toute raison, ma condition s'est à nouveau améliorée. La lourdeur dans le cœur est partie et il y a de nouveau une sensation de légèreté. La condition que je vous avais décrite auparavant, où je voulais embrasser tout le monde, existe encore. Une nouvelle condition s'est développée où parfois, quand je suis assise, je sens tout d'un coup comme des vibrations et il semble que le sitting émet de tout mon corps. Ces jours-ci les yeux ne restent pas clos en méditation mais s'ouvrent souvent automatiquement, et parfois lorsque je suis assise, j'ai l'impression que quelque chose rampe sur mes jambes. Cette sorte de sensation se ressent aussi dans les doigts, les mains et aussi dans la tête. Souvent, je commence à me demander si quelque insecte n'est pas en train de ramper sur moi, mais ce n'est pas le cas. Parfois, en chantant, je sens que la Pureté sort de ma bouche. Sri Babu Ji, je dois atteindre l'endroit que vous-même ainsi que Swami Ji et Lala Ji révérez avez décrit dans le livre. J'ai été

extrêmement heureuse de lire ce que vous avez écrit au sujet de cet être humble dans votre lettre, à savoir, "Je la porterai comme il faut". C'est par votre grâce et votre grandeur que vous avez écrit cette phrase au sujet de cet être humble. Ma mère vous transmet ses bénédictions et Kesar et Bittu transmettent leurs salutations respectueuses.

Votre humble fille

Kasturi

Lettre N° 46

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date 26-7-1949

Vous avez dû recevoir ma lettre. J'écris maintenant au sujet de ma condition spirituelle. Depuis les cinq à six derniers jours, je ne suis pas en mesure de comprendre s'il s'agit d'une condition d'abandon de soi ou non. Auparavant, chaque travail paraissait se faire machinalement, mais à présent ce n'est pas le cas. Je ne sais pas ce qui s'est passé aujourd'hui. Que je parle de ma condition à Maître Saheb ou que je fasse quoi que ce soit d'autre, je n'arrive pas à saisir qui je suis ni de quoi il s'agit. Deuxièmement, quand je prends un sitting en ce moment, je n'ai parfois aucune idée du temps écoulé. Sans aucun doute, le corps se fatigue facilement et alors je m'en rends compte. Et quelques fois, il y a une sorte d'expansion dans le front. Dans ma lettre précédente, je vous avais écrit que le sitting émettait de tout le corps. A part cela il n'y a pas de nouvelle condition.

En joignant votre Sahaj Marg, le cœur est peut-être devenu totalement blessé dans le souvenir du Maître. Mais je dirais qu'il y a un type particulier de joie à nourrir ces blessures. Ces blessures sont bien cachées et profondes, et leur expansion ne vient pas à la surface. Voici la raison pour laquelle personne n'est prêt à rejoindre rapidement votre mission. Dieu sait pourquoi je vous ai écrit ceci; quoi qu'il en soit, veuillez m'en excuser. Je vous écrirai dès que je connaîtrai une autre condition.

Votre humble fille

Kasturi

Lettre N° 47

Chère fille Kasturi

Shahjahanpur

Bénédictions

Date 27-7-1949

J'ai reçu votre lettre et en ai noté le contenu. S'il y a la foi véritable, personne ne reste éloigné du but. Il y a sans aucun doute des étapes où la condition reste quelque peu stationnaire. Si ce séjour persiste longtemps, le progrès en est retardé d'autant, mais si cela dure une courte période, alors cela ne fait aucune différence. Cette condition stationnaire est très favorable. Cela crée de la force pour aller de l'avant. Il y a une raison de plus pour ce séjour. Cette chose se développe quand on prend trop et qu'ensuite on ne digère ou n'absorbe pas. Les mahatmas ont aussi qualifié cette condition de favorable. On dit aussi que des disciples ont eu cette condition pendant des années, et cela s'appelle une constipation spirituelle. Mais par la grâce de notre guru Maharaj, le type de constipation qui pourrait créer une entrave, ne se développe pas. Si Dieu le veut, votre condition n'était pas une constipation et ne le sera jamais non plus. Votre condition était plutôt une condition intermédiaire qui est ressentie à la traversée d'un stade et avant d'atteindre le stade suivant. Chaque disciple doit passer par cette phase intermédiaire. Je n'ai pas exercé mon pouvoir spirituel pour vous en tirer; mais vous en êtes sortie vous-même par votre propre pouvoir, et c'est ce que je voulais. J'aurais certainement exercé mon pouvoir de volonté si vous n'étiez pas sortie de cette condition. Le meilleur progrès est celui qu'on atteint par ses propres efforts. Vous ne devez pas vous sentir dégoûtée dans le cœur, parce que si vous n'aviez pas eue cette condition vous n'auriez pas fait l'effort d'en sortir. Comme vous avez lutté et peiné de la tête aux pieds pour sortir de cette condition, vous avez en conséquence acquis un pouvoir additionnel pour progresser plus loin. Vous avez écrit au sujet de la sensation de rampement. Est-ce que cela produit un frisson ou quelque autre type de réaction dans le corps? Deuxièmement, est-ce que cela augmente ou non? Transmettez mes salutations respectueuses à votre mère et mes bénédictions aux enfants.

Celui qui vous souhaite du bien

Ram Chandra

Lettre N° 48

Chère fille Kasturi

Shahjahanpur

Bénédictions

Date 30-7-1949

J'ai envoyé la réponse à votre lettre à l'adresse de maître Saheb. J'ai reçu maintenant votre deuxième lettre datée du 26 juillet 1949. Vous avez écrit que, "le cœur est devenu totalement blessé dans le souvenir du maître, mais je dirai qu'il y a une extase particulière à nourrir ces blessures, mais celles-ci sont très profondes et cachées, et leur expansion ne vient pas à la surface, et par conséquent, personne n'est prêt à rejoindre bientôt votre mission". Ce que vous avez écrit est tout à fait correct. Si vous veniez à connaître une quelconque méthode, par laquelle la blessure cachée pourrait s'étendre en surface, de sorte que le disciple puisse commencer à la ressentir, veuillez me l'écrire. Il est possible que Chaubey Ji puisse en donner des éclaircissements afin que les autres puissent en bénéficier et que les gens soient attirés.

Ils ne le ressentent pas à cause de leur manque d'intérêt. Comment créer cet intérêt? Je dis la méthode. Personne d'autre ne le fait, mais la transmission que je donne est tout à fait pure. Il n'y a ni expansion, ni la plus petite orientation envers le monde phénoménal (Maya). C'est une chose en laquelle, excepté la paix et la légèreté, rien n'est réalisé, ni l'amour, ni la dévotion. La condition Divine vient dans sa forme véritable et aucun autre type de transmission ne peut servir autant le but que celui-ci. Et je suis obligé de donner ce type de transmission parce que mon Maître m'a totalement immergé dans cette condition. Il y a certaines personnes encore en vie, dont la transmission semble produire un effet puissant sur les disciples, et ils pensent alors que c'est meilleur parce qu'ils ne ressentent pas la chose pure et qui est réelle. En voyant ma condition actuelle, tout le monde n'est pas apte à juger en ma personne ce que mon Maître a réellement fait de moi, et par conséquent, les gens se méprennent souvent à mon sujet. Maintenant, je n'ai pas de remède pour le fait que les gens ne veulent pas savourer le halva (plat sucré) mais qu'au contraire, ils apprécient de manger des graines.

Par la grâce de Dieu, la condition que vous avez décrite est bonne. Vous avez suffisamment voyagé très finement dans la région du cœur. Je veux voir votre condition encore plus clairement et je désire la développer encore plus afin qu'aucune condition ne puisse exister sans s'ouvrir totalement. Transmettez mes salutations respectueuses à votre mère et mes bénédictions aux enfants.

Celui qui vous souhaite du bien

Ram Chandra

Lettre N° 49

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date 1-8-1949

J'ai reçu vos deux lettres, l'une par Maître Saheb Respecté et l'autre qui lui était adressée. Maintenant la condition est telle que je ne réalise pas si j'ai dormi ou non la nuit. En me levant du sommeil je ne ressens pas m'être levée après avoir dormi. A présent je n'arrive pas à réaliser quand le jour s'est éteint ni quand la nuit est venue et s'est éteinte à son tour. Il s'est passé ceci que tout apparaît identique quand je prends le sitting, j'oublie que je suis en train de prendre un sitting. Parfois, je me réveille soudainement en sursaut, comme si j'avais dormi longtemps, mais en ouvrant les yeux je me rends compte qu'il n'y a pas de retard. Je vous avais écrit au sujet de la sensation de rampement dans mon corps ; cela produisait une sorte de chatouillement qui n'a été ressenti que quelques fois, mais à présent cette chose est rare, presque nulle. Une fois ou deux je la ressens sur le front et parfois près du nombril mais souvent ce n'est pas ressenti. Après vous avoir écrit je l'ai ressenti plus intensément pendant deux ou trois jours.

C'est avec un plaisir extrême que j'ai parcouru votre lettre et que j'ai noté que personne ne reste sans progrès dans notre système. A présent, j'ai pour espoir que par la « Grâce illimitée du Maître » je continuerai à progresser. De plus comment pourrait chuter celui qui a un aide comme vous. Je dirais que votre Sri Gurudev Bhagwan¹, notre Sri Dada Ji², est béni des milliers de fois pour nous avoir donné un tel « Maître », dont la grâce et la bienveillance nous permettent, nous les humbles êtres terrestres, de traverser sans aucun effort cet océan insondable du monde. Nous lui sommes reconnaissants des millions de fois et vous êtes-vous même béni des milliers de fois d'être devenu si grand et

¹ Sri Gurudev Bhagwan : Nom donné à Lala Ji donné par ses disciples.

² Sri Dada Ji : Référence à Lala Ji, 'le grand-père Guru' pour les disciples de Babu Ji.

d'avoir même atteint ce que même les grands saints et Rishis n'ont pu obtenir malgré tous leurs efforts.

Que dire d'atteindre la même chose, ils n'ont probablement pas pu en atteindre même le quart. La comparaison qui a été utilisée pour votre Sri Guru Dev Maharaj, s'applique aussi à vous :

"Mon cœur dit qu'Il est Lui-même l'exemple de Son propre soi. Il est même au-delà de l'atteinte de l'imagination du poète. En bref, Il est au-delà de l'action du mental et de la parole".

Je vous prie de toujours bénir et observer cet humble être pour lui permettre d'atteindre la destination. Il n'y a pas de sentiment de dégoût dans mon cœur, au contraire il y a du zèle et de l'enthousiasme pour le « Maître ». J'avais écrit cela par simple espièglerie. Je voulais dire ceci, pourquoi un homme en bonne santé aimerait-il être blessé? Révéré Sri Babu Ji, il est sûr et certain que votre mission progressera bientôt. C'est par notre faute, à cause de notre manque d'intérêt et de dévotion, que nous n'arrivons pas à apprécier la douceur de ce halva (plat sucré) que l'on trouve dans votre sitting. Si on observe attentivement, cette lente étincelle est des millions de fois meilleure que celle de l'ébullition. A présent je refuserai catégoriquement de donner l'ébullition au lieu de cette lente étincelle si on me le demandait; et deuxièmement depuis mon enfance j'ai toujours été très friande de sucrerie. Je vous implore de toujours demeurer obligé d'insuffler ce type de sitting ou de transmission comme vous l'avez fait jusqu'à présent. C'est à cause de nos vices que nous sommes devenus matérialistes au point que nous n'arrivons pas à juger correctement votre sitting, lequel est totalement dénué de touche matérialiste et est saturé de paix et de légèreté. Notre prière s'élève toujours vers le « Maître » pour qu'il puisse modeler nos cœurs de façon telle que nous soyons capable d'observer et de réaliser le progrès que notre « Maître » nous donne, que nous puissions le juger correctement et que nous puissions atteindre les choses qu'Il nous donne, dans la condition même qu'Il désire. Je vous prie de me porter selon votre « Volonté » et votre « Désir ». Je vous prie de développer ce que vous désirez développer mais ne me laissez pas manger du grain parce que mes dents sont faibles.

Votre humble fille

Kasturi

Lettre N° 50

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date 8-8-1949

Vous avez dû recevoir ma lettre. Ma condition actuelle est qu'il n'y a plus que la pensée unique que le « Maître » fait tout et maintenant je dois réfléchir à cette pensée de façon répétée. Il y a une sorte de légèreté et de douceur dans le cœur. Cette chose a pris place que lorsque je vais quelque part ou quand quelqu'un prononce le nom de Babu Ji, Dieu sait comment, je ressens soudainement que la pureté émane de tout mon corps et se répand partout. Cette condition a existé pendant trois ou quatre jours après vous avoir écrit ma dernière lettre et il s'est développé une sorte de rugosité dans le cœur. Auparavant, c'était souvent là, mais à présent cette condition perdure toute la journée. Dans ma lettre, je vous avais écrit que je ne me rappelle pas d'avoir eu ou non le souvenir du « Maître », mais maintenant il se passe ceci que je ne me souviens même pas de Son souvenir. Autant que possible, j'essaie de me souvenir du « Maître » et quand j'oublie de m'en souvenir je suis contrariée. Je reste assise l'esprit vide même en méditation. Mais selon mon habitude je continue à la pratiquer et j'en fais probablement plus que ce que j'ai fait jusqu'à présent. Ma condition actuelle est que le cœur est devenu rude.

Ma mère transmet ses bénédictions et Kesar et Bitto leurs salutations respectueuses.

Votre humble fille

Kasturi

Lettre N° 51

Chère fille Kasturi

Shahjahanpur

Dieu vous bénisse

Date 25-8-1949

Quand un homme regarde vers la lumière, la rétine de l'œil commence à devenir vitreuse et par conséquent se dilate, avec pour résultat qu'elle apparaît noire même dans la lumière : on atteint une telle condition principalement au

point de Trikuti¹. Il y a assez de lumière et donc cela apparaît noir. J'écris ceci pour le futur. Vous avez écrit que, "Lakhimpur ressemblait à un pays étranger et que tous les membres de la famille ressemblaient à des étrangers que je ne connaissais pas". Selon la règle ci-dessus, quand le disciple obtient Laya, la dissolution avec l'âme, c'est à dire quand il devient un avec elle, il développe de l'attachement avec son âme seulement. La vision extérieure qui est contraire à l'attachement avec l'âme, devient terne. L'œil intérieur se concentre sur le pouvoir réel. La chose qui reste la plus présente devant les yeux devient terne, ensuite c'est le tour du monde entier, après cela d'autres changements se produisent dont je ne juge pas opportun de dévoiler les conditions pour le moment. Il est bon de demeurer sans pensée ou but et cela signifie que la plupart des enveloppes externes sont parties. A cause de l'excès de méditation, les yeux ne s'attachent pas et ne restent pas sur le cœur parce que nous avons formé le point du cœur pour pénétrer dans n'importe quel plan ou région, il n'est donc pas nécessaire de forcer nos yeux à se concentrer sur le cœur de manière répétée. Au début la pensée doit se concentrer sur le cœur et ensuite on doit lui permettre de rester dans le plan dans lequel elle dérive automatiquement. Vous avez écrit qu'il apparaît que le front et la partie arrière de la tête sont en quelque sorte ouverts. Sans aucun doute il y a un effet dans le front, mais il y a encore des vibrations dans la partie arrière de la tête et nos disciples ressentent souvent cela dans notre système. Je donne donc un sitting si simple qu'il fait rapidement effet là où c'est présent. Vous devez aussi écrire ceci, avez-vous noté un changement dans l'atmosphère de votre maison à votre arrivée là-bas ? Le cas échéant dans quelle mesure avez-vous remarqué le changement ?

Celui qui vous souhaite du bien

Ram Chandra

Lettre N° 52

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date 31-8-1949

J'ai reçu votre lettre et j'en ai noté le contenu. J'ai compris en quelque sorte ce que vous avez écrit au sujet du glaçage de la rétine, mais de mon point de vue, je ne veux rien comprendre sans avoir effectivement réalisé la condition.

¹ Situé au chakra Ajna, entre les deux sourcils.

Je ne comprends pas grand-chose et il vaudrait mieux que je consacre tout mon temps au souvenir du « Maître », plutôt qu'à chercher à comprendre quoi que ce soit, et établir ainsi un lien si fort, entre moi et le « Maître », qu'Il ne puisse pas l'ébranler même s' « Il » le désire. Cela se produira par la grâce profonde du Maître et cela arrivera certainement. Votre terme « Vibration » est tout à fait approprié pour qualifier la condition de la portion arrière de la tête, mais cette réverbération était très forte et intense. Vous m'avez demandé comment était l'atmosphère ici. L'atmosphère ici me semble très gaie et souriante et elle semble contenir beaucoup de paix et légèreté. C'est seulement quand je suis allée chez vous qu'elle m'est apparue tout à fait paisible. Il y a beaucoup de différence entre l'atmosphère présente et passée. Maintenant je vous décris ma condition spirituelle actuelle. La condition ces jours-ci est telle que je n'ai ni amour pour le « Maître » ni dévotion. C'est très probablement la raison pour laquelle même le souvenir de « Son Souvenir » est moins obsédant depuis de nombreux jours. Il apparaîtrait souvent que je l'ai totalement oublié ; mais le cœur semble s'orienter vers « Lui » et rester stable en « Lui ». Auparavant je me sentais très offensée quand le souvenir du Maître ne m'obsédait pas. Mais à présent je ne me sens pas malheureuse, au contraire je ressens de la légèreté. A présent il semble que j'imite de façon répétée l'état d'abandon de soi, je ne réalise même pas quel est le travail que je fais moi-même. En dépit de tout cela, selon ce que vous avez écrit et prenant cela comme un devoir, je fais la méditation et je me souviens du Maître autant qu'auparavant. Révéré Babu Ji, maintenant je peux vous donner une bonne nouvelle au sujet de la bienveillance du « Maître » envers moi. C'est que le Dieu miséricordieux m'a très gentiment et grandement aidée à faire face et endurer les impressions (Sanskars), parce que j'ai beaucoup souffert cette fois et à chaque instant, il apparaissait qu' « Il » déversait Sa Grâce sur moi au lieu des souffrances, et à cause de cela certaines de mes impressions (Sanskars) deviendront pures. Je suis donc restée à remercier le « Maître » plusieurs fois. Que j'y fasse attention ou non, le fait est, que par la grâce du « Maître », le cœur semble s'orienter vers « Lui » d'un seul courant.

Votre humble fille

Kasturi

Lettre N° 53

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date 2-9-1949

Je vous ai déjà envoyé une lettre ; vous avez dû la recevoir. Il y a un changement supplémentaire dans la condition depuis avant-hier. Je vous le décris dans la mesure de ma compréhension.

Depuis avant-hier, Dieu seul sait dans quelle direction le cœur s'oriente, de façon répétée, pendant que je fais un travail. Au bout d'un court instant, il revient à nouveau. Cela arrive fréquemment bien que pendant une courte période. Bien que la condition de sommeil profond (Sushupti) existe tout au long de la journée, quelque chose de plus a maintenant commencé à prendre place. Le cœur s'oriente vers une seule direction de façon telle qu'il ne veut pas s'en éloigner même pour un court instant. La condition, par ailleurs apparaît très douce. C'est tout ce que j'ai pu comprendre de ma condition jusqu'à présent. J'écrirais plus la prochaine fois.

En me levant le matin après le sommeil, je me sens extrêmement fatiguée. Cette fatigue est ressentie toute la journée bien que je jouisse d'un sommeil profond.

Votre humble fille

Kasturi

Lettre N° 54

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date 4-9-1949

Vous avez dû recevoir ma lettre. La condition spirituelle n'apparaît pas être particulièrement bonne ces jours-ci. La condition est devenue la même que ce qu'elle était au début de la pratique. La différence apparente est qu'auparavant une sorte de lourdeur était ressentie sur le cœur due à la méditation, mais maintenant en faisant même un petit peu plus de méditation, il y a une sorte particulière de légèreté qui existe. Dieu sait ce qu'il m'est arrivé à mon retour de chez vous cette fois-ci :

"Mon cœur est devenu si obstiné qu'il n'écoute aucun de mes conseils, il veut élever un mur sur du sable, ce qui est simplement impossible".

En vérité la condition est semblable à celle du cœur qui veut avoir le nectar bien qu'au sens terrestre il ne puisse même pas s'offrir du babeurre.

Révéré Babu Ji, je ne suis pas en faute parce que je vois que depuis que j'ai rejoint cette mission et la pratique, l'envol de mon œil intérieur s'élève de plus en plus haut et que le cœur devient très intrépide devant vous comme si vous l'aviez acheté. Voyez, que veut le cœur ? Et je n'obtiens pas de paix sans m'exprimer à vous. Maintenant il est de mon désir intense que vous ayez autant d'amour pour moi que votre « Maître » a un amour immuable et inébranlable pour vous, et que je puisse aimer mon Babu Ji autant que vous aimez votre Sri Lala Ji. Que dois-je faire ? Un fort désir a pris des racines profondes dans le cœur depuis quatre ou cinq jours et il est tout à fait probable que la condition semblable à celle de la prière devant le « Maître » se produise de façon répétée, mais cela n'existe pas en ce moment. Il est possible qu'une telle condition ait existé pendant deux jours et deux nuits. Révéré Babu Ji, est-ce que mon désir peut être réalisé ? Mais je dois y arriver ; advienne que pourra ! Mais non ; le devoir est supérieur et plus grand que l'émotion. Les émotions toutes seules ne peuvent pas arriver à me faire atteindre mon but ou ma mission. Dieu sait la raison pour laquelle je ne suis pas satisfaite de ma méditation. Je vous ai cependant écrit que « j'avais commencé à marcher en tenant les doigts de mon père ! » il n'y a rien qui soit au-delà de la grâce illimitée du Maître. S'il vous plaît ne vous pressez pas du tout pour moi. J'écris ce qui s'élève dans mon cœur. Selon ce que vous avez écrit, il se produit cette chose que tous les autres deviennent des étrangers, que dire de nos parents et amis. Maintenant l'esprit devient quelque fois tellement rude que je ne me sens même pas intéressée à prendre le sitting de Maître Saheb. Il semble que je recommence la pratique complètement. Ma mère vous transmet ses bénédictions et Kesar et Bittu leurs salutations.

Votre Humble fille

Kasturi

Lettre N° 55

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date 10-9-1949

Vous avez dû recevoir ma lettre. Tout va bien ici. J'espère que vous aussi vous allez bien. Comme je vous l'ai déjà écrit ma condition spirituelle est ordinaire. Quelque fois il se produit que lorsque je prends le sitting, de la lumière semble émaner de la partie supérieure du corps. Cette lueur ressemble quelque fois à un rayon. Cette condition n'est expérimentée que lorsque le cœur est profondément immergé et il semble y avoir de la lumière aussi à ce moment là. Il n'y a rien de particulier au sujet de ma condition. Il semble que la condition change après un long moment et je la comprends un petit peu aussi.

Ma mère vous transmet ses bénédictions et Bittu et ma sœur aînée, Shakuntala, leurs salutations respectueuses.

Votre humble fille

Kasturi

Lettre N° 56

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date 16-9-1949

Vous avez dû recevoir ma lettre. Tout est bien ici. Et j'espère que vous êtes bien aussi. J'ai appris par mon père et Maître Saheb que vous viendrez peut-être ici le 28 de ce mois. Je vous en prie, venez absolument. Que puis-je écrire au sujet de ma condition spirituelle ? Ma condition est plutôt devenue une condition sans condition. La condition change mais cela est si léger que cela n'est pas compréhensible rapidement et que le cœur ne veut pas non plus essayer de la comprendre. Il y a à nouveau un certain changement dans la condition depuis les quatre ou cinq jours derniers.

Révéré Sri Babu Ji, Dieu sait ce qu'il se passe, quelque fois, je demeure assise majestueusement tandis que le Maître se souvient de moi avec intensité. Il ne s'agit pas d'un souvenir ordinaire, car, (se souvenant de moi), Il a un désir ardent et intense. Dieu sait si vous avez fait en moi le « commandant en chef », mais il me semble n'avoir peur de personne au monde. Quelque fois, la pensée me frappe qu'aucun pouvoir au monde ne peut créer d'entrave à mon avancée vers le but. Même si les montagnes voulaient m'arrêter en chemin, je les

traverserai en les déchirant. Seul le but est clairement visible devant les yeux et toutes les autres choses du monde paraissent floues. Parfois il se produit que je sais seulement que je dois atteindre un certain lieu, mais je suis totalement ignorante de l'endroit que je dois atteindre. Par la grâce du Maître envers moi, ma condition paraît meilleure. Maintenant c'est principalement quand je m'assieds pour prendre le sitting, que la condition ne paraît pas aussi bonne que ce qu'elle est durant le jour entier. Quand je suis enthousiaste, comme je l'ai écrit ci-dessus, je reçois un pouvoir immense à l'intérieur de moi. Ce type d'enthousiasme est ressenti mais seulement rarement, et ne se développe pas beaucoup et s'éteint rapidement. Maintenant ce n'est ni l'état de sommeil ni l'état d'éveil. C'est à présent une certaine autre condition.

Votre humble fille

Kasturi

Lettre N° 57

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date 20-9-1949

Vous avez dû recevoir ma lettre. Tout le monde est bien ici. J'espère que vous êtes bien aussi. La condition est devenue particulière aujourd'hui et ses effets sont encore présents. Je vous écris cette lettre si rapidement mais il y a un tel sentiment d'attachement avec vous que je n'obtiens pas de paix sans vous écrire de lettre. Même quand la condition paraît être stationnaire à un point, je ne peux pas avoir de paix sans vous écrire de lettre. Je vous écris une chose ou une autre. Maintenant je vais vous décrire ma condition actuelle.

Quand je me suis levée aujourd'hui après avoir dormi, la condition était ordinaire, mais une demi-heure après, des vagues se sont élevées dans le cœur. Alors, un bel essai puissant et complet, sur un sujet particulier, s'est élaboré sans interruption dans l'esprit. Les mots sur ce sujet s'élevaient les uns après les autres dans le cœur avec les vagues ; en voici maintenant la description :

Je suis allée à l'hôpital hier. Là, le docteur avait pris le test sanguin d'une personne, la personne se sentait très malade et dit : « les docteurs sont très cruels ». A ce moment-là, mon inconscient n'était pas porté vers cela. Mon père m'en a parlé dans la soirée d'hier, mais même à ce moment, rien ne s'est produit.

Mais, aujourd'hui un type de vagues a été ressenti pendant un court instant. Ensuite, beaucoup de zèle et d'enthousiasme ont été ressentis à l'intérieur. Une sorte de discours s'est alors produit dans l'esprit. J'ai pu m'en rappeler en partie, comme suit : "ces jours-ci les gens ont si peu de force qu'ils ne sont pas capables de supporter le pincement d'une aiguille. Il y eut un temps où notre Bhishma Pitamah¹ est resté allongé pendant six mois, transpercé de flèches. Lui aussi, était un être humain comme nous. Il avait aussi un corps. Mais personne n'a jamais vu un signe de désespoir sur son visage pendant ce moment si long. Et que dire de l'entendre dire « Aïe ! ». C'est entièrement dû au fait que Dieu, qui est la source de toutes les énergies a été oublié ; quand nous aimerons Celui qui est le Seigneur et le Dieu de tous les Pouvoirs, Son Pouvoir pénétrera certainement en nous". Babu Ji, l'endurance est aussi une sorte de force. Nous pouvons supporter des douleurs sévères et faire face à des calamités insupportables à cause d'un certain pouvoir. De cette façon un très long essai fut complété. A ce moment-là, il semblait que le « Maître » m'avait pénétrée et que son pouvoir entier s'écoulait en moi. Il semblait que toutes les vagues s'élevaient dans mon cœur et le visage apparaissait brillant. Après avoir pris mon bain, je préparais la nourriture, et à ce moment-là il sembla que tout le pouvoir du Maître avait pénétré en moi et faisait tout le travail. Dès que j'ai commencé la méditation après m'être assise pour faire la pratique, j'eus l'impression d'être assise dans l'extase de mes propres pensées. A ce moment-là, je semblais aimer chacun comme moi-même. Il semblait que chacun m'appartenait et il n'y avait rien à dire du corps à ce moment-là. Tandis que les vagues, aussi bien que les mots, continuaient à s'élever dans le cœur, le corps restait à frissonner. Les effets en sont encore présents. J'ai appris par mon père que la nourriture préparée par mes soins, était très bonne et qu'il y avait aussi de la pureté.

Révéré Sri Babu Ji, je ne sais pas, ce qui s'est produit, maintenant tout est vide, tout est parti. Le corps est certainement devenu quelque peu faible. Quoiqu'il m'arrive, je vous l'écris immédiatement.

Ma mère vous transmet ses bénédictions et Kesar et Bittu leurs salutations.

¹ Bhishma Pitamah : Héros de la bataille du Mahâbhârata, combattant dans le clan opposé au Seigneur Krichna (voir note page 97).

Votre humble fille

Kasturi

Lettre N° 58

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date 22-9-1949

Par la grâce de Dieu nous sommes tous rentrés ici confortablement. Bien que vous connaissiez parfaitement tout au sujet de chaque disciple, je vous écris quand même au sujet de ma condition actuelle, du moins ce que j'ai été capable d'en comprendre par la grâce de mon Maître. Cette fois-ci une chose particulière s'est produite: lorsque j'ai atteint la maison, ma condition était telle, qu'il semblait que j'avais oublié toutes les choses ici. Je ne pouvais me rappeler d'aucun endroit. Lakhimpur ressemblait à un pays étranger. Je considérais les membres de ma famille comme si je ne les avais jamais rencontrés, il semblait aussi que je n'avais aucun amour pour eux. Cependant il n'y a ni joie dans la condition ni absence de joie. Il semblait y avoir une sorte de vacuité. De rester assise sans rien faire semble meilleur que de se concentrer sur le cœur pendant la méditation. Lorsque je me concentre sur le cœur, je commence à ressentir de la lourdeur après un court instant, ce qui est maintenant insupportable. Je vous avais déjà parlé de ceci là-bas. Vous avez dit, « il n'est pas grave de ne pas se concentrer sur le cœur ». Donc c'est sans conséquence. Parfois quelque chose se produit dans le front aussi bien que dans la partie arrière de la tête, et après cela il semble que quelque chose s'est ouvert. Quand j'ai atteint Shahjahanpur, à la gare, une chose similaire s'est produite dans la portion arrière de la tête. Mais Sri Babu Ji, j'aime cet état de vacuité ; je n'en ai pas de dégoût. La condition me paraît être bien changée depuis que je suis allée chez vous cette fois-ci. Cette fois-ci je me souviens de vous beaucoup. Il y a une sorte de sensation agréable dans la condition. Advienne que pourra ! Maintenant j'ai commencé à apprendre en tenant les doigts du « Père » respecté. Si le Maître continue à me dispenser Sa Grâce, rien n'est hors d'atteinte. Auparavant durant le sommeil, la condition était que le cœur avait dérivé Dieu sait où, mais maintenant j'ai l'impression d'être totalement absorbée avec le Maître, ou bien je reste toute la journée dans un état de sommeil profond (Sushupti) et seulement dans cet état, même sans dormir. Il me semble flotter le long d'un ruisseau agréable, inconsciemment.

Comme cela aurait été bien si vous m'aviez rencontrée un petit peu plus tôt. Je me souviens que dans l'enfance, lorsque je faisais la pratique, je demandais à mon père de me dire la méthode de la méditation de l'âme. Il m'avait dit de concentrer les pensées sur Ram et Sita, mais je n'ai pas obtenu pleine satisfaction en cela non plus. De toute façon, le « Maître » a très gentiment écouté cet humble être, puisqu'Il m'a donné un « Guru » pour me dire comment faire la méditation, de telle sorte que je suis devenue totalement insouciante.

Ma mère vous transmet ses bénédictions et Bittu ses salutations

Votre Humble fille

Kasturi

Lettre N° 59

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date 30-9-1949

Nous avons été extrêmement choqué d'apprendre hier, par Sri Narain Dada, le triste départ de la mère (la femme de Babu Ji). Nous prions Dieu pour le repos de l'âme de la défunte. Cependant, pour cette grande âme, c'est comme montrer une lampe au soleil, mais même alors, c'est notre devoir à cause de l'amour terrestre et de notre attachement mutuel. C'est avec une extrême satisfaction et émerveillement que j'ai appris par Dada Ji sa condition élevée après la mort. Oh ! Quelle merveille ! Une telle condition intérieure était appropriée pour la femme de cette personnalité qui peut changer l'enfer en paradis par sa moindre volonté et désir. Mais, quoiqu'il en soit, un visage toujours gai est parti pour toujours du groupe des dames. Ma mère est très triste parce qu'elle n'a pas pu avoir sa Vision (Darshan) la deuxième fois. Que puis-je écrire au sujet de ma condition spirituelle ? Il n'y a rien de particulier. La condition, que je vous avais décrite dans ma dernière lettre se répète souvent d'elle-même. Je voulais écrire au sujet d'une condition ultérieure, mais je n'arrive pas à m'en souvenir à présent, parce que seul Dieu sait ce qu'il s'est passé, car depuis que j'ai appris cette nouvelle, le cœur est devenu tellement tranquille et tellement stable, qu'il ne dérive d'aucun côté et qu'aucune pensée ne s'élève en lui. De toute façon, j'ai cette condition de façon continue depuis les dix ou douze derniers jours.

Votre humble fille

Kasturi

Lettre N° 60

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date 8-10-1949

Tout va bien ici. J'ai reçu une lettre de ma sœur aînée. Je vous l'envoie. Elle m'a écrit aussi me demandant de la rappeler à votre bon souvenir. Comment celle qui n'a pas été encore capable de se souvenir d'elle même pourrait-elle faire autre chose que de donner une recommandation ? De plus la recommandation peut avoir un effet sur celui qui a peut-être une petite identité de lui-même, mais, là où il n'y a rien d'autre que le « Maître » et le « Maître seulement », alors de se rappeler de « Lui » encore et encore, peut être très utile à vous faire souvenir de la personne. J'écrirais ceci à ma sœur aînée.

La mère (l'épouse de Babu Ji) est partie et par son départ, vous et nous, tous les enfants, avons beaucoup souffert, mais par cela, nous avons eu tous une petite estimation du pouvoir immense de notre « Babu Ji ». Nous en sommes venus à réaliser le « Pouvoir » sous la protection duquel nous reposons confortablement et dormons sans souci. Je suis libre; j'ai en quelque sorte réalisé la liberté dont on jouit en vivant à l'ombre de la main du père. Dieu sait ce qu'il m'est arrivé pour que je ne me souviens du « Maître » qu'avec grande difficulté. Je continue à l'oublier pendant toute la journée avec la même indifférence. Parfois je ressens que le pouvoir entier pénètre en moi. Ces derniers jours il arrive fréquemment que lorsque j'ai un désir, il se réalise d'une façon ou d'une autre, bien que je maudisse ce désir immédiatement. Je ne laisse aucun désir s'élever, et nul autre désir ne me hante excepté le souvenir du « Maître ».

Ma mère vous adresse ses bénédictions et Kesar ses salutations.

Votre humble fille

Kasturi

Lettre N° 61

Chère fille Kasturi

Shahjahanpur

Bénédiction pour votre progrès

Date 9-10-1949

J'ai reçu vos quelques lettres mais je n'ai pas pu y répondre. Maintenant j'écris. En ce qui concerne votre condition autant que j'ai pu y penser, vous avez entrepris le voyage du chakra du cœur jusqu'à Pind Desh¹ et le voyage du chakra de l'âme est terminé. J'ai utilisé les mots « autant que je puisse y penser » seulement parce que j'ai la tête lourde en ce moment et donc mon expérience ou ma lecture pourrait ne pas être correcte. Je crois qu'elle sera correcte.

Si le « Maître » commence à se souvenir du dévot, cela implique que le feu du sentiment du dévot a atteint le « Maître », et qu'« Il » a eu conscience du fait qu'un dévot se rappelle à « Lui ». En d'autres termes la voix a atteint les oreilles du « Maître ». Quand une personne entend quelqu'un l'appeler, elle répond, et après avoir répondu à l'appel, si elle réalise qu'elle a été appelée avec amour et dévotion, alors en elle aussi, l'amour se développe pour la personne qui a appelé. Le poète Kabîr a écrit « quand mon Maître commencera à se rappeler de moi, alors seulement je ressentirais une paix totale en moi ». Cette condition est tout à fait digne d'éloge et les anciens l'ont interprétée ainsi, que le Dieu est l'Amant et que le dévot est le bien-aimé. Dans la Voie de Bhakti (voie de la dévotion), cela est considéré comme un stade très élevé, et nous sommes guidés par la « Voie de Bhakti ». Et si je puis expliquer cette philosophie, cette condition vient en dessous de la « Voie de la connaissance (Gyan) », et autant que je puisse y penser, aucun Ancien n'a décrit cette philosophie, parce que cela semble être contre l'étiquette et la culture. Je vous l'expliquerai, quand vous atteindrez ce point, que j'ai nommé la « Région Centrale » dans le prochain livre que je publierai.

Vous avez écrit, « ma condition présente est comme celle qui existait quand j'ai commencé la pratique ». Il y a un aperçu de « Cela » en elle, mais le développement de la condition dans sa forme complète est encore à venir. C'est encore très loin de ce que je veux. Il s'agit d'une condition « Divine ». Quand une telle condition vient à maturité, on appelle l'homme un « Saint », et quand

¹ Pind Desh : région organique, sphère de la matière.

elle vient dans sa forme véritable on appelle l'homme « Param Saint¹ ». Cette condition est comme celle d'un cadavre (d'un mort vivant). Durant sa vie même, l'être humain voit la mort se dérouler, et après avoir mûri en cela, le stade de la « Libération » de la vie est atteint, et la graine est semée. A ce stade, on peut appeler l'être humain, un être humain, mais avant cela, l'être humain est juste comme une bête.

Les pensées qui se sont reflétées devant vous sous la forme de Bhishma Pitamah², à la vue des scènes de l'hôpital, sont encourageantes. Elles ne représentent aucun lien avec la spiritualité. Vous avez écrit que vous vous sentiez très faible après. La raison en est probablement que puisque vous êtes faible, la chaleur dans votre sang a augmenté due à un grand zèle, et quand le zèle a diminué, la chaleur a repris sa condition normale. Par conséquent, la vigueur et la vitalité qui ont été consommées pendant un acte zélé diminuent dans le corps, et de la faiblesse est donc ressentie. Par exemple, quand le cœur est faible et qu'on lui donne un stimulant, de la force est ressentie, et quand son effet s'évanouit, alors, à côté de la force donnée par le médicament, notre propre force naturelle est aussi consommée en même temps ; par conséquent de la faiblesse est ressentie. Quand le cœur a beaucoup travaillé, il va obligatoirement subir la fatigue à cause d'une perte d'énergie. C'est ce qu'on appelle la faiblesse.

Maintenant le chagrin que vous avez exprimé au sujet de votre mère (l'épouse de Babu Ji) est une obligation et une nécessité de l'humanité. Sans aucun doute, j'ai pitié de l'enfant le plus jeune, mais Dieu est le « Maître ». Toutes « Ses » œuvres ont un but déterminé. Il n'y avait que deux alternatives. Soit je devais partir en premier ou alors c'était elle. Si j'étais parti d'abord, il est possible que sa voix n'aurait pas atteint mes oreilles, et son but n'aurait pas été servi aussi bien. Son but, sans aucun doute, aurait certainement été servi parce que Lala Ji un jour me l'a dit en ces termes : « Elle vous a grondé et perturbé beaucoup et à cause de cela vous avez développé en vous l'habitude de la tolérance, qui est essentielle pour la progression spirituelle ». Donc, elle devait être libérée. De libérer quelqu'un est un jeu d'enfant et le travail d'un instant

¹ Param Saint : Un saint qui peut amener d'autres personnes à l'état de sainteté.

² Bishma Pitamah : Héros de la bataille du Mahâbhârata, combattant dans le clan opposé au Seigneur Krichna (voir note page 97).

pour les Anciens; Ils le font et Ils l'ont fait. Le crédit me revient. Le travail est fait par les autres.

Transmettez mes bénédictions à Kesar et Bittu et mes salutations respectées à votre mère.

Celui qui vous veut du bien

Ram Chandra

Lettre N° 62

Chère fille Kasturi

Shahjahanpur

Bénédictions pour votre progrès

Date 9-10-1949

J'ai déjà répondu à vos autres lettres. Elles sont jointes aussi à cette lettre. Je réponds à l'une de vos lettres que maître Saheb a apportée avec lui.

La condition spirituelle que vous avez décrite est bonne. Nous devons toujours nous efforcer autant que possible, de nous souvenir du « Maître ». Bien qu'il est certain qu'un moment arrive aussi où nous commençons à oublier le souvenir du « Maître ». Mais nous devons nous y attacher. Si le souvenir du « Maître » ne vient en aucune façon, nous devrions nous souvenir de « Lui » en changeant « Sa Forme » ; et si on ne peut pas se souvenir de « Lui » sous aucune Forme, nous devrions supposer alors que nous sommes immergés dans « Son Souvenir ». Après, quand il y aura un changement dans la condition, je vous en parlerai.

Transmettez mes salutations à votre mère et mes bénédictions à tous les enfants.

Celui qui vous veut du bien

Ram Chandra

Lettre N° 63

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date 14-10-1949

J'ai reçu vos bonnes lettres par l'intermédiaire de Maître Saheb. Vous avez écrit, "à mon avis vous avez complété le voyage du « chakra du cœur » et

le voyage du « chakra de l'âme » est imminent". Mais Sri Babu Ji, vous savez qu'une fille folle vous pourchasse et qu'elle est ignorante de toute chose. Elle, qui n'a appris que deux mots « Aller de l'avant » à cause du prêche insufflé par son père, et qui n'a pas de temps et d'intellect pour être capable de comprendre les chakras et le « Pind Desh 1». De plus, Babu Ji, je suis ce voyageur qui n'a même pas idée de la distance jusqu'au but, et qui par conséquent ne peut que se déplacer continuellement. Oui, comme un voyageur fou continue d'aller de l'avant, et sur le chemin un passant l'appelle et lui dit « Ô voyageur, tu as voyagé si loin et tu as atteint tel village », le voyageur s'arrête pendant un moment, se tient là et écoute, et après se sentant ravi, reprend à nouveau son voyage. Me considérant comme humble et folle, mon Maître magnanime et bon a développé une condition similaire en moi, avec pour seule différence que (dans le premier cas) ce n'est qu'un passant qui parle au voyageur sur son chemin, tandis que sur ce chemin (spirituel), « le Maître » Lui même attend le voyageur de l'autre côté de la route. Après l'avoir préservé du fossé des chemins, non seulement Il lui fait traverser la route, mais en plus Il lui dispense aussi sa gentillesse illimitée. Nous, les voyageurs, n'avons même pas connaissance de Sa gentillesse et de Sa grandeur, grâce auxquelles le long chemin devient court. Je vous remercie des millions de fois pour ceci. Maintenant la condition semblable à « celle d'une personne morte » s'est de nouveau ravivée, et je me sens sans vie à l'intérieur de moi. Je ressemble totalement à un corps sans vie quand je fais la méditation ou quand je suis allongée. Sinon, je me sens sans attachement et calme dans le cœur tout au long de la journée. Vous avez écrit au sujet du souvenir du Maître. Je vous en prie, ne vous souciez pas de moi. Tant que j'aurais un petit peu de contrôle, j'essaierai de ne pas passer même un seul instant sans « Son » souvenir tout en changeant la forme ou en le supposant. Il se passe ceci, que lorsque je suppose seulement, je ne ressens ni la paix ni le repos sans le souvenir de la forme, et je ne crois pas me souvenir du Maître. Mais ces jours-ci d'une façon ou d'une autre je me souviens du Maître autant que je le peux, si ce n'est pas totalement, alors un peu. La condition d'oubli est encore assez présente. Vous avez très justement écrit que la mère n'aurait pas pu acquérir (seule) la condition qu'elle a atteinte grâce à son départ de votre vivant. La condition de pureté et de légèreté persiste toujours et je l'ai depuis beaucoup de jours. Transmettez mon amour à mes plus jeunes frères et sœurs.

¹ Pind Desh : région organique, sphère de la matière

Votre humble fille sans ressources

Kasturi

Lettre N° 64

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date 18-10-1949

Vous avez dû recevoir ma lettre. Par la grâce du « Maître » nous allons tous bien et j'espère que vous allez bien aussi. Ce fut un grand plaisir de noter que le « Maître » a très gentiment établi un lien avec mon père. Je prie toujours le tout « Puissant » à mains jointes pour que mes parents puissent progresser spirituellement grâce à « Sa » bonté. C'est une source de grande fierté que mon père ait établi un lien avec ce « Maître tout miséricordieux » pour la grâce et la bonté duquel le monde entier languit. Cet humble être présente ses salutations respectueuses et reconnaissantes envers ce « Maître Miséricordieux », des millions de fois.

En ce qui concerne ma condition spirituelle, elle ne semble pas bonne. Parfois elle devient si rude qu'elle devient dénuée du moindre amour et de la moindre joie du « Maître ». Depuis que j'ai écrit la lettre, il y a eu un changement supplémentaire dans la condition. Il y a un doute au sujet de la paix. Cela ne semble pas être la paix et on ne peut pas dire non plus que ce soit inconfortable. Vous avez écrit que nous commençons à partir du chemin de Bhakti mais ici je suis totalement dénuée de dévotion. Mais par la grâce du « Maître », je ferais certainement des efforts pour atteindre « Sa » dévotion véritable. Ces jours-ci la condition est plus monotone. Cette condition existait déjà occasionnellement mais cette chose devient en quelque sorte un trait régulier de la condition. Cette condition monotone ne semble pas être mauvaise. Je fais des efforts pour le souvenir du « Maître ». Vous avez écrit que quand nous échouons à nous souvenir de « Lui », alors nous devons essayer de « Le » supposer. Mais cela nécessite d'avoir de la mémoire pour « Le » supposer. Cela signifie que j'ai échoué à me souvenir même de la supposition. A présent cela continue d'une certaine façon. Quand je n'aurais plus du tout de contrôle je m'enquerrai auprès de vous au sujet des méthodes à adopter plus loin. Au début je devais m'efforcer de façon répétée à me souvenir de « Lui » et de la même façon répétée la même lutte continue encore. Auparavant j'avais gagné mais

maintenant voyons à qui le « Maître » permettra de gagner. Maintenant je ne réalise pas que je fais un peu de méditation ni que je n'en ai jamais fait auparavant. Avant il semblait que le « Maître » se languissait dans mon souvenir mais maintenant je ne réalise même pas qu'« Il » se souvient de moi. Maintenant comme « Son » souvenir me hante moins, il est possible qu'« Il » se souviennne moins de moi. Quoiqu'il en soit, ma condition est bonne car je suis sûre que ma condition spirituelle s'améliore quelque peu. De plus, tout cela dépend de la magnanimité du « Maître ». Et tout ce qu'« Il » fera, « Il » le fera au mieux. Sri Babu Ji, durant les quatre ou cinq derniers jours, en méditant, alors que je me concentrais sur le « Maître », Dieu sait comment, le visage et la silhouette de Sri Samarth Ji Maharaj se sont présentés devant moi. Cela s'est répété fréquemment.

La plupart du temps, la condition est comme le vide, et parfois il se produit que chaque chose ressemble au vide. Tous les objets animés ou inanimés ressemblent au vide.

Amour aux frères et sœurs plus jeunes.

Votre humble fille

Kasturi

Lettre N° 65

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date 26-10-1949

J'ai appris hier par Maître Saheb que vous étiez tombé malade. Vous avez ressenti des difficultés respiratoires. J'espère que maintenant vous vous portez bien. Nous prions le « Maître » pour que ce joyau sans prix puisse vivre parmi nous de très nombreuses années et que nous puissions tous progresser continûment sous son ombre. Nous sommes tous fortunés que notre Révéré Sri Babu Ji se rappelle beaucoup de nos parents et quelque fois me prenant comme sa fille, mon tour aussi vient. Depuis que je vous ai envoyé une lettre par Sri Master Saheb, il y a encore eu un petit changement dans ma condition spirituelle. La condition de mon souvenir n'est pas bonne. La plupart du temps j'oublie de me souvenir de « Lui » par la supposition, mais même alors cela continue d'une quelconque façon par la Grâce du « Maître ». Comme je vous

l'avais écrit quelque fois auparavant, je tombe dans un sommeil profond. Mais il y a beaucoup de différence entre la condition passée et présente. Maintenant je jouis d'un tel sommeil profond que si je dors dix minutes la nuit et dix minutes aussi dans la journée, à la fois l'esprit et le corps deviennent tellement rafraîchis qu'il n'y a pas besoin de dormir plus. Il semble qu'aucun travail n'ait été entrepris par l'esprit et le corps. Mais au réveil pendant huit ou dix minutes je ne sais même pas où je repose ou si c'est le jour ou la nuit. Après un court instant, toutes ces choses commencent à me venir à l'esprit graduellement. Il est probable que je vous ai écrit auparavant qu'au réveil il me semblait arriver dans un pays étranger. Une telle condition a existé dans la journée pendant quinze ou vingt jours, mais maintenant, je ne ressens pas être dans un pays étranger, ni avoir conscience d'être à la maison. L'autre condition est à peu près la même que celle que je vous ai décrite dans la lettre précédente.

Ma mère vous transmet ses bénédictions et Kesar et Bitto leurs salutations respectueuses. Amour aux frères et sœurs plus jeunes.

Votre humble fille

Kasturi

Lettre N° 66

Chère fille Kasturi

Shahjahanpur

Bénédictions pour votre progrès

Date 11-11-1949

Par la grâce de Dieu, votre condition sera meilleure maintenant. Un jour alors que j'étais au tribunal, j'ai vu votre travail et j'en ai été extrêmement content. Qu'elle soit automatique ou que vous l'ayez adoptée vous-même, la méthode était correcte. C'était au sujet de la purification de l'Inde. Décrivez votre condition lorsque vous serez bien. Quand vous viendrez la prochaine fois, si Dieu le veut, j'ouvrirai votre faculté et votre pouvoir de lecture et d'expérience, et je vous ferai aussi connaître ce point qui, si on l'ouvre, augmente le pouvoir de l'expérience. Mais après cela, ce pouvoir dépend d'avantage de la pratique. Cela signifie que si une faculté peut être ouverte mais qu'on ne la fait pas travailler, alors elle ne se développe pas beaucoup. Dieu

vous a conféré cette maîtrise sur le Pind Desh¹ et sur le Brahmand Desh². La maîtrise du « Pind Desh » signifie la maîtrise de l'individualité c'est à dire le contrôle parfait de l'individu et la maîtrise du Brahmand Desh signifie la Maîtrise du « pouvoir cosmique » c'est à dire le contrôle parfait de l'« Univers ». Si à un moment donné cela me vient à l'esprit et si je reçois un signal du monde supérieur, alors je vous l'écrirai. A part cela, j'ai fait aussi ceci, j'ai rempli chacun de vos nerfs et chaque partie de votre corps de force spirituelle. Beaucoup d'années sont requises pour la digérer. A présent, si Dieu le veut j'essaierai qu'elle puisse être digérée en un an ou deux, bien que cette période soit très courte. Je l'ai fait puisque je devais vous donner du travail, et que vous m'y avez aussi obligé. Je vous donne une prescription qui vous aidera à digérer : c'est le « Souvenir du Maître ». Dans le cours normal des choses, même au cours d'une vie entière, cette chose peut rester non digérée et il n'y a aucun mal à cela. Toutefois, il est possible que je me sente enclin à tout moment à vous remplir de plus de pouvoir spirituel, mais pour cela il doit d'abord y avoir quelque capacité. D'enseigner la bonne santé aux autres aide aussi à la digestion. Vos sœurs et votre mère s'assoieront avec vous pour la pratique. Il serait bien que d'autres dames puissent se joindre à vous. Vous pouvez vous enquérir auprès de Maître Saheb si vous rencontrez quelques difficultés ou entraves dans l'entraînement. J'accepte que Dieu vous donne toute chose, mais comme « Il » est illimité, de toutes façons il n'y a pas de limite au progrès. Quant à moi, je suis prêt à clamer haut et fort « que je sais tant de choses, que je ne sais rien », ou « que j'ai tant de connaissance, que je n'ai pas de connaissance ». Oh ma fille, la condition des étudiants de notre guru Maharaj dans notre mission est que « Celui, qui a obtenu un morceau de curcuma se prend pour un épicier ». L'océan de connaissance spirituelle est si vaste, large et profond que l'être humain ne peut jamais atteindre le but ultime, même s'il nageait pendant toute sa vie et même aussi après. Je pense qu'il est adéquat que vous offriez le « Prasad³ » en remerciement ici. Faites copier cette lettre par Kesar et envoyez en une copie ici.

Celui qui vous veut du bien

¹ Pind Desh : région organique, sphère de la matière

² Brahmand Desh : région cosmique. Tous les événements ont lieu d'abord dans la région cosmique sous forme subtile avant de se manifester matériellement

³ Prasadam : offrande de sucreries qui est bénie.

Ram Chandra

Lettre N° 67

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date 11-11-1949

Par la grâce du Maître, nous sommes tous rentrés ici, sains et saufs. Il n'y a rien à dire au sujet de la condition spirituelle. L'éloge et la gloire du Maître ont été décrits par ces mots – " Dieu sait quels lueur, charme, beauté et pouvoir au-delà de l'imagination se trouvent là dans le mouvement de Ses sourcils". Combien fortuné est celui qui passe dans le champ de vision de nos anciens (qui déversent leur bonté sans aucune raison) de telle sorte qu'il ne manque rien à son progrès spirituel. Vos mots très gentils, " Chaubey Ji, je ne laisserai rien d'inachevé pour Kasturi, si Dieu le veut ", ont transpercé mon cœur. Si le Maître reste aussi bon et si gracieux, soyez sûr que Kasturi ne laissera rien d'inachevé, autant que cela lui sera possible. Babu Ji s'il vous plait excusez-moi, vous m'aviez conseillé de prendre du repos pendant quatre jours et par conséquent j'ai laissé mon corps au repos complet jusqu'à présent. Mais j'ai commencé toutes les autres choses depuis avant-hier. Le cœur se sent réjoui après avoir fait le travail. Avant-hier, alors que je travaillais sur le numéro un il est apparu que quelque chose fondait et s'écoulait devant moi. Parfois je suis hantée par la pensée que bien que je sois en train de travailler, Dieu seul sait si le travail se fait ou non. Mais immédiatement après, dès que je me souviens de votre pouvoir je deviens sûre que c'est fait. La vérité est que j'ai une foi ferme en moi. Ma condition est telle qu'il semble que le cœur s'est noyé quelque part. Maintenant j'ai un petit sentiment d'abandon de soi. J'essaierai d'avoir un sentiment d'abandon total car Dieu sait pourquoi même le moindre petit ego me rend agitée. Il s'est produit aussi que le désir intense et ardent a encore plus augmenté. Ma condition devient très légère et simple. Le désir de vous rencontrer me tire vers Allahabad. Dieu sait pourquoi j'ai toujours souhaité que l'argent de mon père soit dépensé pour moi uniquement pour aller à Shahjahanpur, c'est à dire seulement pour le progrès spirituel, et que peut-on faire ? Vous aviez écrit dans votre toute première lettre, "je désire voir le Un, rencontrer le Un et devenir Un avec le Un seulement". Excusez moi, je ne sais pas ce que j'écris, je suis totalement libre devant vous. Selon un proverbe, « l'enfant ne peut pas prendre la liberté de parler si franchement et si librement

devant personne d'autre, et ne peut pas jouir d'autant de liberté, que devant sa mère ». S'il vous plait, écrivez moi s'il y a une quelconque faute dans mon mode de travail. Je languis d'avoir une connaissance profonde de toute et de chaque chose dans cette pratique. J'ai un désir intense de plonger profond dans toute et chaque condition. Après avoir complété le travail numéro deux, le courant de pureté paraît s'écouler dans toute l'atmosphère, excepté dans les endroits que vous m'avez demandé de laisser de côté. Vous connaissez mieux le reste.

Votre humble fille

Kasturi

Lettre N° 68

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date 13-11-1949

Je vous ai écrit une lettre avant hier et je l'ai donnée à Maître Saheb hier. C'est avec plaisir que j'ai reçu votre lettre aujourd'hui. J'espère que vous allez tout à fait bien. Je vous suis reconnaissante de tout cœur car vous vous occupez vous-même du travail du Maître, faisant de cet humble être votre instrument de travail. C'est à cause de la grâce illimitée du Maître que mon cœur est aussi dévoué et enclin à faire ces travaux qui m'ont été alloués. J'en obtiens autant de plaisir que la pratique m'en procurait parfois. J'ai parcouru avec grande attention ce que vous m'avez expliqué au sujet de la région organique, le « Pind Desh » et de la région cosmique, le « Brahmând Desh ». Révéré Sri Babu Ji, je dois seulement comprendre le « Un ». En comprenant seulement le « Un », toute chose sera comprise clairement, comme vous l'avez écrit. Si le Maître reste suffisamment bon, j'essaierai aussi de digérer cela rapidement.

L'esprit se fatigue rapidement, aussi le travail du Maître ne peut pas se faire plus de trente-cinq minutes à la fois. Tout le monde s'assoit pour la pratique dans la maison et Jia et les autres qui viennent une fois par semaine font aussi la pratique et autant que possible, j'irai là-bas aussi une fois. Vous avez écrit, "vous avez obtenu toute chose ", mais je dirais plutôt que j'ai perdu chaque chose et que, oui, j'ai gagné l'agitation. En outre, rien ne se compare à « Lui ». Qu'ai-je atteint ou qu'atteindrais-je? Il ne reste rien à atteindre après avoir reçu

ce « Un » et vous connaissez ce « Un ». Vous avez écrit quelque chose au sujet du l'offrande de friandises en guise de remerciements. Cela sera offert après-demain mais cela ne suffit pas à me satisfaire. Une pensée s'est élevée en moi par intermittence depuis hier, qu'après avoir offert ses salutations respectueuses aux pieds de ses Anciens magnanimes et hautement estimés, cet humble être vous demande gentiment de leur assurer que leur bonté et générosité ne seront pas dispensées en vain. Je peux leur rendre un peu de gratitude en essayant de rendre pleine justice à leur bonté, mais que puis-je écrire à votre sujet ? Je tiens toujours ma tête inclinée à vos pieds. Pour ceci je ne peux qu'utiliser ces mots : "Je l'ai offert à vos pieds, s'il vous plait, veuillez l'accepter, c'est votre chose, vous pouvez la rejeter ou l'aimer". Autant que possible, je ne négligerai pas le travail du Maître. Il n'était pas nécessaire de vous écrire quoi que ce soit. Vous savez ce qu'il y a dans le cœur de chacun. Le frère et Bhabhi etc... ont demandé une copie de la prière en Hindi et j'en envoie aussi une copie que tous les autres copieront.

J'écris ma condition chaque jour dans le journal. Je vous demanderai de le parcourir quand vous viendrez ici.

Votre humble fille

Kasturi

Lettre N° 69

Chère fille Kasturi

Shahjahanpur

Bénédiction pour votre progrès

Date 16-11-1949

J'ai reçu votre lettre ainsi que celle de Kesar. Je veux vous répondre mais franchement il est une heure du matin et je vous écris de façon brève et seulement ce qui est nécessaire. Je vous félicite au sujet de votre « agitation ». Quelque soit le travail que vous faites, vous le faites correctement. Vous ne devez travailler que ce qu'il vous est possible de faire sans fatiguer votre mental. Vous voulez aller à Allahabad. Laissez cela à l'avis de Chaubey Ji. J'ai en tête d'aller à Allahabad et si Dieu dispense Sa Bonté, j'y arriverai. Mais par ma venue là-bas, vous ne pourrez tirer aucun autre avantage des explications que je pourrais vous donner, si ce n'est que vous pourriez seulement avoir la pensée que je suis arrivé là-bas. Parce que ce ne serait pas convenable pour vous tous de

venir me rencontrer là-bas car d'autres parents seront aussi présents. Le caractère sacré de la coutume du voile¹ doit être gardée. Ce que Kesar m'a écrit montre que son attirance et son orientation vers la pratique augmentent. Chaubey Ji et Master Saheb l'ont dit tous les deux plus tôt mais j'avais formé une opinion différente. Mais une augmentation supplémentaire dans l'attirance se fait encore attendre. Elle n'a pas encore atteint ce stade où son attirance est fiable mais je ne dois pas non plus hésiter à servir qui que ce soit, et je n'hésite pas non plus. Je me tourne dans la direction vers laquelle vous m'orientez tous. Je pourrais parler du contrôle de moi-même si je pouvais être mon propre moi. Maintenant il est trop tard. J'arrête d'écrire à présent. Je vous écrirai à nouveau plus tard. J'ai aussi répondu à la lettre de Kesar dans cette même lettre.

Celui qui vous veut du bien

Ram Chandra

Lettre N° 70

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date 19-11-1949

J'ai reçu votre lettre par Dadda Ji. C'est un plaisir de noter que l'attirance de Kesar augmente. Dieu sait pourquoi je ressens un inconfort particulier depuis onze heures. J'ai quelque peu compris sa signification. Maintenant la tendance de l'esprit est devenue correcte. Maintenant l'esprit ne se fatigue pas, même en travaillant plus qu'avant. Je n'irai pas à Allahabad. Ce que vous avez écrit en ce qui concerne le caractère sacré de la coutume du voile, est tout à fait correct. C'est aussi convenable. La seule distinction sera, qu'il est et qu'il sera convenable de maintenir la coutume du voile avec ceux qui observent cette coutume avec le Maître. Maintenant je vous soumetts une ou deux questions qui se sont élevées durant le « travail ».

1 – Quand mes yeux se sont ouverts vers deux heures du matin dans la nuit du treize novembre, un désir intense s'est élevé pour faire le travail concernant la « purification de l'Inde ». Après un court instant une sorte de carte

¹ Coutume traditionnelle du port du voile par les femmes pour ne pas être vues par des hommes étrangers.

s'est présentée devant moi quand je faisais le travail et un mot comme « Indore Indore » a commencé à résonner dans le cœur. Mais je n'ai pas été capable de le comprendre. S'il vous plaît écrivez-moi s'il y a un ordre quelconque.

2 – Je suis allée à la maison de Pt. Mahadev Prasad le seize de ce mois. Là, des discussions ont été entretenues pendant un court instant, et Dieu sait pourquoi le cœur a commencé à ressentir de la lourdeur ; et quand cela a augmenté beaucoup, par la grâce du Maître, une sorte de cleaning est venu à l'esprit immédiatement. A nouveau, le cœur a commencé à ressentir de la légèreté après le cleaning. En revenant je me suis de nouveau nettoyée. La condition est redevenue normale comme elle l'était auparavant.

3 – Dieu sait pourquoi, j'ai voulu vous donner un sitting à neuf heures du soir le dix sept de ce mois et j'ai donné le sitting pendant environ quinze minutes.

4 – Alors que je faisais le travail concernant le Pakistan à midi le dix huit de ce mois, une légère rougeur a été vue.

Par la grâce du « Maître » ma condition spirituelle continue à se développer aussi. Aujourd'hui, Dieu sait ce qu'il se passe, je n'ai aucune inclination à faire aucun travail, ni à parler à qui que ce soit. Je peux seulement rester assise silencieusement. Je pourrais aussi augmenter le travail si vous me l'ordonnez. Aujourd'hui l'esprit reste tranquille. Aucune pensée ne s'y élève. C'est complètement vide. Il n'y a aucune orientation vers quoique ce soit. Une telle condition existe souvent. Amour aux frères et sœurs plus jeunes

Votre humble fille

Kasturi

Lettre N° 71

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date 30-11-1949

J'ai appris hier par Maître Saheb que vous aviez aussi atteint Shahjahanpur. Je suis heureuse d'apprendre les nouvelles d'Allahabad. Ce serait

un grand plaisir si tous les gens du monde pouvaient commencer à faire la pratique. Cela dépend de la volonté du « Maître ». Par la grâce du « Maître » ma condition spirituelle est bonne, il est certain qu'elle restera toujours bonne. Maintenant je suis plus encline à faire la pratique moi-même, sinon après mon retour de Shahjahanpur je n'en avais aucune envie pendant plusieurs jours. Souvent le cœur pleure à l'intérieur parce qu'il est possible que je ne me souvienne pas du « Maître » autant que je le voudrais ; Il n'apparaît rien de mieux que Lui dans tout l'univers, comment puis-je donc faire ? Mais je doute avoir de l'Amour pour Lui. Sri Babu Ji, serais-je jamais capable d'aimer mon Maître de tout cœur ? Mais non je ne veux pas avoir pour Lui d'Amour qui pourrait être limité. J'essaierai d'avoir un Amour illimité pour Lui. Que puis-je faire Sri Babu Ji ? Quand je commence à vous écrire une lettre, mon cœur s'ouvre entièrement et je ne veux rien cacher. Alors je pense que tout ce que je suis est totalement exposé. Maintenant je dois faire ce qu'« Il » veut que je fasse. De plus que faire et qu'y a-t-il à faire ? « Il » a le droit absolu sur ce qui Lui appartient. Pour ma part, je ne peux pas proclamer mon amour pour Lui. De toute façon advienne que pourra ! Quand je m'assieds pour faire la pratique, il me semble parfois être totalement sans vie. S'il vous plaît continuez à pardonner sincèrement votre fille qui écrit des choses sans signification et hors sujet. Dieu sait ce qu'il s'est passé pour que même la pauvreté de cet humble être ait été éliminée. Maintenant voici des questions au sujet de certaines conditions extraites de mon journal :

(1) 20 novembre : Dieu sait ce qu'il se passe, quand je travaille au sujet du numéro un (la pureté de l'Inde), mon cœur reste très humble et réjoui, mais quand je fais le travail numéro deux concernant le Pakistan je me sens immédiatement échauffée et excitée et je reste sous contrôle, cependant la condition reste maintenant identique et équilibrée devant les deux types de travaux.

(2) 22 novembre : j'ai pleine confiance en moi. Je sens que chaque travail se fait. Babu Ji, voyez-vous qui reçoit le crédit de Son travail ?

(3) 23 novembre: J'ai fait le travail involontairement aujourd'hui, une ou deux fois, alors que je n'en avais même pas envie. Jia est venue. J'étais son obligée et j'ai coutume de lui donner un sitting. Nous nous sommes donc assises toutes deux. Je me suis sentie très alourdie comme si c'était moi qui faisais la pratique. La condition de Jia est apparue douce et légère.

(4) 29 novembre: Depuis les quelques derniers jours, quand je fais le travail N° 1 (sur l'Inde), il semble que la terre entière a tendance à devenir douce. Le cœur est resté quelque peu mélancolique et oisif aujourd'hui. Dieu sait pourquoi je ne me sens pas encline à donner de sitting à Munni. Il est possible que des impressions (Sanskars) solides soient profondément enracinées dans son cœur.

Révéré Sri Babu Ji, pendant plusieurs jours, les personnes à qui j'ai donné le sitting, n'ont pas pu dormir de toute la nuit. Quand j'ai donné un sitting à Kesar, elle est restée éveillée; J'ai donc réfléchi à mon erreur, mais je n'y comprends rien.

Ces jours-ci, il se produit souvent qu'après avoir fait le travail, je désire consacrer le temps disponible à faire la pratique, selon mon habitude passée. Quand je donne un sitting à quelqu'un, je le donne aussi dans le souvenir du Maître. En réfrénant cela, quand je donne un sitting, chacun commence à jouir d'un bon sommeil. Hier, quand j'ai posé la question à maître Saheb, il m'a dit que cela arrivait fréquemment. Après cela je n'ai plus eu d'appréhension. Je crains d'écrire une chose (veuillez m'en excuser), que maintenant ce sentiment s'élève qu'il se peut que le Maître se souvienne de moi, et quelquefois il semble aussi que le Maître devient agité dans mon souvenir. J'ai recopié la lettre au sujet de Jia. Quelle leçon et quel enseignement supérieurs pour tout un chacun! Mais vous savez comme cette leçon est vaste et large, et à quel point mon intelligence est limitée.

Veuillez transmettre mon amour aux jeunes frères et sœurs, et mes salutations respectueuses à la grand-mère.

Votre humble fille

Kasturi

Lettre N°72

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date 2-12-1949

Je vous ai déjà écrit une lettre hier et je l'ai remise à Maître Saheb, mais aujourd'hui, je suis de nouveau devenue impatiente de vous écrire. Le Maître paraît particulièrement bon envers moi depuis hier. Dieu sait ce qui s'est produit en moi hier soir. Il semble que les yeux se sont ouverts en moi. Révéré Sri Babu Ji, je ne sais pas comment, j'ai même oublié la méthode pour se souvenir du Maître. J'ai beaucoup réfléchi mais je suis incapable de comprendre quoi que ce soit. Je ne me rappelle même pas correctement si je me suis jamais souvenue de Lui. Vous m'avez dit une fois, "Vous vous souvenez du Maître", et alors j'avais compris; mais maintenant, quand je me rappelle comment me souvenir de Lui, cela ne me frappe pas du tout. En résumé, j'ai même oublié comment se souvenir du Maître, et quelle est la signification du Souvenir du Maître. D'une façon ou d'une autre, je fais le travail, la condition semble élevée et profonde parce que je n'ai pas pu m'empêcher d'écrire, mais j'ai écrit deux ou trois choses qui n'ont aucun rapport. Mon père et Chotey Bhaiya sont arrivés hier mais la mère n'est pas encore arrivée. Transmettez mon amour aux jeunes frères.

Au moment de faire le travail ou de donner le sitting, la pensée que le travail, sans aucun doute, est très bien effectué, surgit. Pourquoi cette pensée existe-t-elle ? Aujourd'hui, une chose du passé m'est venue à l'esprit et je vous en fais part. Veuillez m'en excuser. Maître Saheb me disait auparavant que Sri Babu Ji me donnerait du travail; je pensais alors dans mon cœur que notre Révéré Sri Lala Ji aimait tellement Sri Babu Ji qu'Il a commencé à Lui donner du travail après les treize ou quatorze premières années de son ascèse; Je travaillerai donc de sorte que Sri Babu Ji se mette à m'aimer beaucoup, et qu'après m'avoir donné l'entraînement adéquat pendant quatorze ou quinze ans, il me donnera du travail; Mais alors, pourquoi cela arrive-t-il maintenant (si tôt)? Mais à présent il n'y a plus de pensée semblable; maintenant ce qui plaît au Maître sera fait volontiers et avec plaisir. La condition a quelque peu changé depuis hier, mais je n'ai pas réussi à la comprendre. Si vous pouvez le comprendre, dites-moi, s'il vous plaît, comment se souvenir du Maître, autrement qu'il en soit comme il vous plaira.

Votre humble fille

Kasturi

Lettre N°73

Chère fille Kasturi

Shahjahanpur

Bénédiction pour votre progrès

Date 5-12-1949

J'ai reçu vos deux lettres, une avant d'aller à Allahabad et l'autre hier, le 3 décembre. Mon cœur est resté très imprégné à Allahabad. Votre sœur Sakuntala était venue à Allahabad pour me voir. Elle ne s'est pas du tout préoccupée de ses attaques cardiaques, et là-bas elle a souffert de nombreuses attaques. Voyant cela, j'ai eu extrêmement pitié d'elle et j'ai été aussi extrêmement attristé de réaliser que je n'avais pas réussi à me souvenir de cette fille, malgré les nombreux rappels de Chaubey Ji. J'ai essayé de me souvenir d'elle, deux ou trois fois, après beaucoup d'efforts. Un jour, son cœur battait très vite, et voyant sa condition, je me suis senti très mal à l'aise. Grâce aux prières, elle s'est sentie mieux et en peu de temps, une grande partie du trouble est parti. Compte tenu des recommandations et de la pitié ressentie pour sa condition, j'ai continué à prier et à méditer pour son progrès spirituel. Dieu m'a écouté. Ses chakras de la région organique ainsi que le voyage (de cette région) ont été complétés, et elle réside dans la région cosmique. La lumière divine s'est répandue dans tout son corps et l'Anhad¹ s'est ouvert, c'est-à-dire que la récitation Ajapa a commencé à vibrer dans chaque pore de son corps. Comme elle était faible et de plus cardiaque, le travail a été fait de telle façon que le but soit atteint sans causer de pression sur le cœur. Au moment du départ, elle m'a encore demandé de la garder à l'esprit. Je lui ai demandé d'écrire à sa sœur Kasturi pour qu'elle puisse se souvenir d'elle. J'ai déjà tellement écrit aujourd'hui, que je viens de recevoir votre autre lettre.

Autant que possible, on ne doit pas négliger le souvenir du Maître. Pour se souvenir de Lui, on doit adopter une forme très légère, de telle sorte que Son souvenir puisse continuer à s'alléger, et ce qui arrive ensuite dépend de la volonté du Maître. Vous avez écrit que, "Dieu sait ce qui s'est produit en moi hier soir; il semble que les yeux se sont ouverts en moi". Je n'ai pas pu comprendre. Avez-vous commencé à voir les organes internes du corps en ouvrant les yeux intérieurs, ou avez-vous senti une lumière ou autre chose? Ecrivez-moi.

Maintenant je réponds à votre dernière lettre. Il se développe un grand éveil dans la personne à qui on donne un sitting dans le souvenir de Dieu, et

¹ Anhad Nad : la mélodie qu'on ne peut entendre (avec les oreilles physiques), le son non frappé. Lorsque le disciple commence à entendre Anhad Nad, cela signifie que son système commence à s'accorder avec la spiritualité.

ainsi la personne se sent en état d'éveil même en dormant. Mais vous n'avez pas décrit votre condition au sujet de votre état de sommeil. Vous sentez-vous éveillée en dormant ou jouissez-vous d'un bon sommeil? Je jouis d'un bon sommeil mais on empêche le 'faquir' de dormir profondément. Je pourrais même ne pas dormir pendant vingt quatre heures s'il n'y avait pas un courant continu venu d'en haut pour me faire dormir. Mon guru Maharaj doit supporter ce trouble pour moi. Je ne sais pas pourquoi une telle concession existe pour moi. Lui seul le sait.

Vous avez ressenti de la lourdeur quand vous êtes allée chez Sri Mahadev Prasad. C'était dû à l'effet du culte des idoles et à des pensées grossières. En général, le résultat de la pratique du culte des idoles est qu'on demeure incapable d'obtenir la réalisation de Dieu pendant de nombreuses incarnations. Si je dis cela à n'importe qui, on commencera à me quereller. Quand quelqu'un est en mesure d'atteindre la libération, il ne peut y avoir d'autre méthode que celle que nous suivons, c'est-à-dire le Raja yoga. Swami Vivekananda a dit cela aussi quelque part. Il n'y a pas d'autre façon (yoga) excepté cette méthode, qui puisse nous conduire et nous faire atteindre le But. Le Hatha Yoga ne peut nous conduire que jusqu'au chakra 'Ajna'. Ce chakra se trouve entre les deux sourcils. C'est le pouvoir du Raja yoga qui nous emmène au-delà.

J'ai aussi écrit en anglais sous la dictée de Swami Ji. Demandez à Maître Saheb si vous ne pouvez pas comprendre; il n'y a pas besoin d'en parler à qui que ce soit. La façon de sauver la vie d'une personne est la suivante: on doit dessiner un cercle imaginaire autour de la personne par son pouvoir de volonté, en pensant que cela la sauvera certainement et cela doit être gardé à l'esprit de temps à autre. Il n'est pas nécessaire d'y penser toujours. C'est ce cercle que Laxman Ji avait tracé autour de Sita Ji quand Sri Ram Chandra¹ était parti en forêt chasser Mareech déguisé en chevreuil et que Laxman Ji avait dû partir aussi après. Il y a un rassemblement aujourd'hui à l'ashram Mumokash de Swami Sukhdevanand. Cela durera trois ou quatre jours. Le public a donné quinze mille roupies. Les mahatmas donneront des discours. Sur l'insistance d'un gentleman, j'irai aussi là-bas pendant seulement deux heures. Travaillez de telle manière que l'esprit ne s'épuise pas.

Celui qui vous souhaite du bien

¹ Il s'agit du Seigneur Râma.

Ram Chandra

Lettre N° 74

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date 9-12-1949

J'ai reçu votre bonne lettre. Je l'ai parcourue avec plaisir. Voyant votre bonté injustifiée envers ma sœur aînée, ma prière s'élève vers ce Maître très miséricordieux pour qu'Il demeure extrêmement bon envers tous et chacun, tout comme il a déversé sa grâce sur ma sœur aînée. Et par votre bonté, quel bonheur d'avoir trouvé une méthode si simple dans notre mission pour les patients cardiaques!

Vous avez écrit, qu'autant que possible, on ne doit pas négliger le souvenir du Maître. Je vous prie de croire que tant qu'il sera humainement possible pour moi, Son souvenir demeurera toujours présent d'une façon ou d'une autre. Ce jour-là, je vous avais écrit que, « il semble que les yeux se sont ouverts en moi ». Je n'ai pas compris ni eu l'expérience de ce qui s'est produit. Mais je crois que ceux qui avaient pris le sitting ce jour-là, en ont grandement bénéficié. Vous m'avez questionné au sujet de mon état de sommeil. J'ai eu la sensation de rester éveillée durant le sommeil pendant six ou sept jours avant de partir pour Shahjahanpur et après en être retournée. Mais maintenant, je jouis d'un sommeil, complètement imprégné de la bonté du Maître, si profond que je me réveille après cinq ou six heures. Je n'ai peut-être jamais dormi pendant une si longue période de façon continue. Oui, il n'y a pas de doute que je ne veux pas dormir et qu'autant que possible j'évite le sommeil. Qui sait pourquoi j'agis ainsi? J'ai commencé à dormir profondément dès que j'ai commencé à 'travailler'. Parfois, il m'arrive une ou deux fois, d'avoir l'impression d'être restée éveillée toute la nuit mais dans une moindre mesure. Il est littéralement vrai que la libération n'est possible par aucune autre méthode que celle prescrite dans notre Mission.

J'ai commencé à faire le travail qui m'a été assigné par la méthode même que vous avez décrite, et je commence aussi aujourd'hui le travail de destruction du 'complot'; S'il vous plaît, décrivez moi aussi la façon adéquate de le faire, si cela vous vient. Le Révéré Sri Swami Ji a écrit que, "Cette chose prédomine

partout en Inde". Le jour où j'avais vu cette chose sur 'P', la même chose est apparue encore plus rouge que cela, de façon répétée, dans toute l'Inde le même jour, mais je n'y ai pas prêté attention, prenant cela pour le fruit de mon imagination. Je vous prie de m'en excuser, je serai plus prudente et plus attentive dans le futur. Après avoir transmis mes salutations respectueuses à Sri Swami Ji, s'il vous plaît, dites-Lui que si ce cœur était mien, il serait probablement lâche, mais vous savez aussi à quel Pouvoir il appartient à présent. Maintenant, on obtiendra le cœur que la nécessité réclame. Je m'efforce et je prie le Maître pour que ce pauvre être humble ne commette pas de faute qui puisse porter préjudice au Maître. Bien que je ne sois pas effrayée de la punition, je ne serais cependant pas capable de supporter la blessure portée au cœur du Maître. J'ai une conviction ferme que cela n'arrivera jamais. Swami Ji dit, "Il a une relation de père avec vous", mais je n'ai pas encore de paix. Beaucoup reste à faire. Mon Maître sait parfaitement quelle sorte d'amour je veux de Lui, et comment je veux moi-même aimer le Maître. Et j'ai la ferme détermination que j'y réussirai certainement un jour. Oui, il est certain que cela ne produira pas d'entrave pour faire le travail du Maître. Plus on fait l'éloge du Maître, moins il y a d'entraves. Son éloge est au-delà des mots. Révéré Sri Babu Ji, les stades d'abandon de Soi que vous avez décrits, sont sans comparaison. Que puis-je dire de plus? Vous êtes sans comparaison et par conséquent, comment ne serait-il pas de même de chaque mot qui sort de votre bouche bienheureuse? Mais Sri Babu Ji, je suis si ignorante que je ne comprends aucun mot excepté le 'un'.

Ma condition ces jours-ci est comme celle d'une personne muette qui ressent quelque chose mais ne peut l'exprimer. Elle est très bonne. Dieu sait pourquoi j'ai parfois envie de vous donner un sitting; et quand je donne le sitting, ma condition devient si bonne que je ne ressens jamais m'asseoir en méditation. La plupart du temps, la condition devient tout à fait calme. Aucune pensée ne vient de toute la journée, ni aucune autre chose ne semble être perçue.

La mère vous transmet ses bénédictions et vous demande de se souvenir d'elle de temps en temps.

Votre humble fille

Kasturi

Lettre N°75

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date 15-12-1949

Vous avez dû recevoir ma lettre. Tout va bien ici et j'espère que vous allez bien aussi. Un abcès est apparu sous la joue de Kesar, mais par la grâce du Maître, cela s'est guéri aussi. Seule une petite blessure reste encore. Par la grâce du Maître, ma condition spirituelle est bonne, mais le pouvoir de ressentir s'est tellement atténué que même la sensation de froid et de chaud, c'est-à-dire des changements de temps, a presque disparu. Je ne réalise pas quand il fait froid mais quand le corps commence à frissonner, une sorte de secousse est ressentie et alors je réalise qu'il fait froid. Très vite après, je l'oublie à nouveau. A cause de l'habitude, je mets autant de vêtements de laine que ce que j'en enlève. Dieu sait comment le cœur devient parfois soudainement triste. Il semble depuis quelques jours, qu'un cœur fait tout le travail, tandis que l'autre s'est complètement immergé dans le Maître. De la même façon, un cœur se perd totalement dans le sommeil profond la nuit, tandis que l'autre cœur reste éveillé pendant ce temps; en conséquence, quand je me lève tôt le matin, je n'ai pas la sensation que l'esprit est reposé. Cette condition existe tout au long du jour aussi.

Le travail continue dans une certaine mesure. Mais Dieu sait pourquoi je n'ai pas envie de faire le travail concernant 'P' depuis les trois ou quatre derniers jours. Mon orientation (à faire le travail) est déviée encore et encore. Ces jours-ci, je ressens que je suis la servante de chacun et il se produit ceci que je ne trouve aucun mal en personne, parce que la condition est devenue comme suit: « Quand je vais à la recherche d'une mauvaise personne, je n'en trouve aucune; par contre quand je plonge dans mon cœur, je ne trouve personne pire que moi ».

Mais à présent, je ne peux même pas dire cela pour moi-même. Pourquoi? Vous connaissez la réponse vous-même. Après quatre ou cinq jours, hier je me suis totalement dédiée au travail sur 'P'. Cet état de sommeil existe depuis de nombreux jours mais je n'ai pas été capable de le comprendre. Kesar et Bitto vous transmettent leurs salutations respectueuses, et la mère vous transmet ses bénédictions.

Votre humble fille,

Kasturi.

Lettre N°76

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date 29-12-1949

Vous avez dû recevoir mes deux lettres. Tout va bien ici; J'espère que vous allez bien aussi. Dieu sait pourquoi j'ai envie de vous écrire. Je vous prie de m'en excuser. Par la grâce du Maître, ma condition spirituelle est bonne et je crois qu'elle sera toujours bonne. Ma condition présente est que la sensation du corps a presque disparu. En outre, auparavant, quand je m'asseyais en méditation je pensais que vous étiez assis devant moi et que vous me donniez le sitting, mais maintenant je ne me sens pas du tout encline à penser ainsi. A présent, la condition est devenue telle que l'œil qui voulait voir l'autre, est devenu un seul œil de la tête aux pieds. Quant à mon sommeil, vu d'un certain angle, quand les yeux s'ouvrent la nuit, il semble que la condition est descendue d'un stade très élevé; et c'est tellement profond que si quelqu'un me réveille, il est possible que je souffre de quelque trouble. Mais vu d'un autre angle, je reste éveillée toute la nuit. Une condition semble très bonne mais je n'écrirai pas au sujet de cette condition. Je vous en parlerai quand je viendrai vous voir. Maintenant je me sens totalement vide. Le Maître a toujours été bon envers moi et le restera toujours. La condition élevée, ressentie après le sommeil, existe tout au long de la journée. Quand il y a une secousse, il semble que la condition descend du stade supérieur.

Le "travail" se poursuit bien et harmonieusement, et il n'y a rien de spécial à ce sujet. Mais, je vous demande de bien vouloir le surveiller de temps à autre. Sakuntala, la sœur, est ici. Elle vous transmet ses salutations respectueuses ainsi que Kesar et Bitto, et la mère vous transmet ses bénédictions. Kesar dit qu'elle se sent agitée depuis hier et elle se sent aussi légère.

Transmettez mon amour aux frères et sœurs plus jeunes et mes salutations respectueuses à la grand-mère.

Votre humble fille

Kasturi

Lettre N°77

Chère fille Kasturi

Bénédictions pour votre progrès

Shahjahanpur

Date 4-1-1950

J'ai reçu votre lettre du 15 décembre. Je suis allé dans mon village pendant les vacances d'hiver, et avant cela, je n'avais pas eu le temps de vous répondre, d'où le retard de ma réponse. Vous avez écrit que le cœur parfois devient triste. Je comprends que vous n'avez pas besoin de vous en soucier du tout, car c'est une condition qui est présente en vous par la grâce de Dieu. Quand l'intensité de cette condition augmente quelque peu, vous ressentez de la tristesse. Cette condition s'appelle la condition d'Udasi¹. La condition du disciple devrait tendre à devenir telle que, quelque soit le travail effectué, aucune pensée ne devrait être ramenée dans le cœur, tout comme cela se produit après avoir été aux toilettes. Cela veut dire qu'après avoir été aux toilettes, on n'y pense plus. Chaque travail terrestre doit se dérouler de telle sorte que le poids de la pensée devrait s'amoinrir. C'est ce qu'on appelle l'état d'Udasi. De nos jours, Il y a un groupe 'Udasi', mais à présent seul le nom demeure. Il est possible qu'aucun d'entre eux n'ait une telle condition. Vous avez écrit "qu'un cœur travaille". Cette sensation est correcte. Quand le verre, plein d'eau, est jeté avec force, une des faces se tourne vers celui qui l'a jeté, et l'autre face se tourne de l'autre côté. De même, la personne dont le visage est dirigé vers le Maître, se souvient du Maître, et la personne dont le visage est dirigé vers le monde, se souvient des affaires terrestres. J'ai décrit cette chose de façon très succincte. Je n'en ai pas décrit sa philosophie. Quand il y a un éveil dans le cœur son orientation est dirigée vers le Dieu, et il se dirige vers le monde selon la nécessité. La sensation moindre du froid signifie qu'à cause de l'orientation intense et profonde vers le haut, la sensation est moins ressentie. Mais je ressens un froid intense et par conséquent je me lève tard le matin et je suis incapable de faire aucun travail.

Une chose me perturbe grandement, et je suis aussi impuissant à cet égard: quand je pense à la situation financière de votre père, je deviens très préoccupé et soucieux. Je prie Dieu aussi, mais Dieu sait pourquoi Il ne nous écoute pas. Peut-être est-ce ainsi parce que cela ne nous concerne pas ou alors il y a une autre cause. On a certainement constaté que quand quelque chose concerne Dieu, Il s'en occupe à la plus légère touche. La nécessité de prier n'est pas ressentie. Vous devez prier le Maître vous-même pour améliorer ce

¹ Udasi: Condition d'indifférence, de détachement, début du renoncement. Dans cette condition, on commence à être libéré de l'enchaînement des impressions du passé (sanskars).

problème. Il est juste possible qu'Il fasse quelque chose par votre prière. Il est vrai que je me sens honteux de cela. Il ne m'est pas possible de faire un travail si ordinaire.

Transmettez mes salutations respectueuses à votre mère.

Celui qui vous souhaite du bien

Ram Chandra

Lettre N°78

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date 8-1-1950

J'ai reçu votre lettre avec plaisir. Je vous remercie beaucoup pour l'invitation du basant Panchami; Nous viendrons tous si le Maître le veut, et il n'y a pas de doutes que le Maître a été bienveillant jusqu'à maintenant et qu'il le restera toujours. Par la grâce de Dieu, ma condition spirituelle est bonne et continuera à l'être. Aucun souci ne se développe durant la condition d'Udasi. Elle devient tout à fait détachée, soudainement. Parfois la condition s'améliore très vite et souvent elle persiste pendant toute la journée, mais cela se produit fréquemment. La plupart du temps la condition est telle que la pensée de chaque chose ne demeure que nominalement. Une pensée constante persiste à l'égard du travail. Révéré Babu Ji, combien cette pratique mérite d'éloges! Ces conditions, pour lesquelles j'ai prié auparavant et pratiqué pendant des années, sont créées et se développent automatiquement par la seule grâce du Maître. Il s'est produit un changement dans la nature et les habitudes, et je vois et ressens que ce changement continue encore. Autant que je m'en souviens, vous avez dû recevoir deux ou trois de mes lettres après le 15 décembre. La dernière lettre a dû vous atteindre le 1er ou 2 janvier. Un jour, alors que je faisais le travail, j'ai vu quelque chose comme le mot 'Om' en Inde. Je ne peux pas le décrire exactement parce que je ne m'en souviens pas maintenant. Peut-être mon attention a-t-elle été attirée vers cela. Cette chose m'a traversé l'esprit juste à l'instant, donc je vous l'écris, mais autant que je m'en souviens, mon attention n'y avait pas été attirée à ce moment-là.

Révéré Sri Babu Ji, Dieu sait pourquoi, alors que par la grâce du Maître j'avais l'habitude de méditer et de me souvenir de Dieu tout de suite en me

levant après le sommeil, maintenant cela ne se produit plus immédiatement. Maintenant je ne m'en souviens qu'après un court moment suivant le réveil. Bien que je fasse des efforts depuis les derniers jours, cela ne vient cependant pas. Cela arrive aussi durant le jour et l'agitation augmente donc encore. En d'autres termes, cela ne me vient pas à l'esprit le matin, et la même condition persiste aussi durant le jour. Le travail se poursuit bien.

Transmettez mon amour aux plus jeunes frères et sœurs et mes salutations respectueuses à la grand-mère. La mère vous transmet ses bénédictions.

Votre humble fille

Kasturi

Lettre N°79

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date 12-1-1950

Vous avez dû recevoir ma lettre. Tout le monde va bien ici et j'espère que vous allez bien aussi. J'ai déjà décrit ma condition spirituelle mais depuis les trois au quatre derniers jours, une condition persiste où il me semble n'avoir jamais pratiqué ni le faire à présent. Maintenant il me semble être dénuée de toute pratique et je ne me sens ni pauvre, ni riche. La condition de ma mémoire s'est tellement détériorée que je ne me souviens même pas de la respiration. A cause de cela, quand parfois une gêne se développe, je m'en souviens alors et je retire la gêne du corps en respirant très vite. Babu Ji, à présent je ne me préoccupe pas de mes douleurs (inconforts) ni de mes plaisirs (conforts). Il n'y a pas d'autre plaisir (confort) en moi que celui du Maître, et il n'y a pas d'autre douleur (inconfort) que Sa contrariété la plus légère. Ces jours-ci, j'ai l'impression d'être totalement vide et par conséquent l'agitation prend une forme violente. J'ai envie de pleurer depuis les deux ou trois derniers jours. Hier, pendant le travail le drapeau tricolore de l'Inde est apparu flotter en 'P'. Par la grâce et le pouvoir du Maître, le 'travail' se poursuit bien. La mère vous transmet ses bénédictions.

Maintenant je me présenterai devant vous le 21 janvier.

Votre humble fille

Kasturi

Lettre N°80

Chère fille Kasturi

Shahjahanpur

Bénédictions pour votre progrès

Date 12-1-1950

J'ai reçu votre lettre du 29.12.1949. Vous avez écrit que "le pouvoir de sensation de mon corps a presque totalement disparu". C'est une très bonne condition. On l'appelle condition de 'Laya'. En persan on l'appelle 'Fana'. Cela continue encore. Après, si Dieu le veut, une condition meilleure viendra. Je vous ferai savoir lorsqu'elle arrivera. Je ne veux rien vous dire d'avance. On ne doit pas vous réveiller soudainement dans un tel moment. En se réveillant soudainement la personne ressent un choc et des troubles se développent car les pensées dans lesquelles elle était absorbée s'éloignent soudainement. Aucun disciple ne doit être réveillé brutalement. Dans mon propre cas, je commence à souffrir de troubles si quelqu'un secoue mon lit, même quand je suis éveillé.

J'ai reçu votre lettre du 8.1.1950. Vous y avez écrit « qu'un jour, alors que je faisais le 'travail', j'ai vu quelque chose comme le mot 'Om' en Inde ». Cette sensation est tout à fait correcte. Une telle période ne se répètera pas pendant des âges. Le pouvoir divin est descendu dans sa forme la plus pure avec l'aide d'une grande personnalité. La preuve en est que si quelqu'un s'assoit à n'importe quel endroit et médite en pensant qu'elle obtient un gain spirituel de cette personnalité dans laquelle le pouvoir divin est descendu sous sa forme véritable, elle en retirera un bénéfice immédiatement. En ce qui concerne le pouvoir de 'Om', il est juste possible qu'aucun 'Mahatma' ne soit venu avant cela. Oui, mon guru Maharaj est une exception car Il a le pouvoir de créer un tel pouvoir. Que dire du pouvoir d'un tel guru! Quand ce pouvoir descendra le monde existera et toutes les personnes qui y adhéreront en bénéficieront au-delà de toutes limites. La manifestation de ce pouvoir n'était pas sous sa forme et puissance complètes durant le Mahabharata. Sans aucun doute, il était présent de sorte qu'il avait l'autorité complète pour la destruction et la construction. Et à cette époque, une fontaine jaillissait de ce pouvoir et faisait le travail, et ainsi la bataille ne se déroulait pas avec pleine force. Seule cette quantité de pouvoir était requise à ce moment-là, mais maintenant, un pouvoir plus grand est nécessaire. Il s'agit de la destruction du monde. Cela prendra beaucoup de temps. Mais le processus de

construction doit aussi s'effectuer simultanément. Un certain pouvoir travaillera à annihiler l'univers entier le jour du jugement dernier. A ce moment-là, la construction prendra fin.

Tulsidas a écrit que chacun devant mourir un jour, il est inutile d'étudier. On doit lui dire que chacun doit étudier pendant la période durant laquelle il est vivant. Vous pouvez nettoyer cette pensée vous-même. Les autres seront affectés par la pensée sur laquelle vous vous concentrerez.

Je vais vous dire une chose de plus, le Seigneur Krishna s'est incarné du point de Mahamaya et notre guru Maharaj l'a dit quelque part. C'est le point où Maya est très forte sous forme circulaire. Elle possède un si vaste pouvoir qu'elle peut tout faire selon sa volonté et ainsi le seigneur Krishna a ce pouvoir immense. Personne ne peut égaler ce pouvoir parce que le seigneur Krishna s'est incarné dans une condition parfaitement accomplie. Il y a un point spirituel plus haut que celui-ci, seuls les dévots le réalisent, et seuls ceux qui sont sélectionnés l'atteignent. Le Seigneur Krishna avait acquis une maîtrise parfaite au point de Mahamaya et Son pied était au point spirituel que je viens de mentionner. Maintenant la condition est à nouveau celle-ci. « Dieu réclame du travail de la grande personnalité. Dieu Lui a donné la maîtrise de cette condition ». Selon les besoins de l'époque, le seigneur Krishna avait acquis la maîtrise du point de Mahamaya; à présent, la personnalité actuelle en a la maîtrise.

Après la mort de Gandhi Ji, on demanda à Sri Arvindo Ghosh s'il y avait une lumière présente partout en Inde à la mort de Gandhi Ji. Il répondit, « La 'lumière' brille toujours au nord de l'Inde ». Ceci montre clairement qu'une personnalité est certainement au travail. On dit d'Arvindo Ghosh que c'était un très bon Mahatma et le monde entier le reconnaissait. Il avait atteint le Brahmând Mandal et jusqu'à ce moment-là il ne s'était pas avancé au-delà, mais comme il avait beaucoup travaillé, Il avait beaucoup d'électricité en lui. Si les gens dans notre mission se mettaient à travailler, c'est-à-dire, s'ils s'élevaient eux-mêmes plus haut et me demandaient moins de labeur, je comprends que beaucoup d'Arvindo Ghosh verraient le jour dans notre mission en une courte période. Le pouvoir reste sous contrôle par la pratique constante. Ce point est très élevé. Le seigneur Krishna avait montré à Arjun Sa forme étendue à ce point précis. Mais aucune considération n'est portée à ces points dans notre mission, et cela est devenu une chose très bon marché. La responsabilité du manque de respect envers ces grandes bénédictions repose sur nous car, premièrement il y a l'habitude de faire les choses précipitamment, et deuxièmement il y a l'objectif

de faire progresser les gens rapidement, et troisièmement ils ne font pas beaucoup de travail ni de sacrifice. Autant que possible, je veux les faire avancer spirituellement, même de mon vivant. Au moins en faire suffisamment pour que certains ne reprennent plus naissance dans ce monde, et même si cela n'est pas possible, qu'ils soient capables de progresser dans leur prochaine vie. Une chose m'est vraiment très chère, si quelqu'un développe une foi réelle en Dieu, mon cœur devient enclin à œuvrer pour son progrès spirituel. Et je ne sais pas ce que je continue à attendre. Je n'en suis pas encore conscient. Si une telle chose se développe, je m'arrête seulement si on m'ordonne de le faire. Ecrivez-moi si vous savez de quoi il s'agit de sorte que je le sache moi aussi. J'ai aussi une autre manie qui me pousse à trouver une personne à qui je pourrais donner le sitting à partir de la condition que j'ai atteint par la grâce du Guru. J'en ai toujours le désir ardent et si quelqu'un s'élève à ce stade, je ne peux pas rater cette opportunité. Mais maintenant, ce désir est parti car j'en ai certainement obtenu l'opportunité. Quand était-ce? Quand la mère de Prakash se préparait à partir au 'ciel' et cela aussi pendant cinq à six secondes seulement. Je lui avais donné un sitting de la région divine. Il ne me vint pas à l'esprit de lui donner le sitting d'une région plus élevée que celle-là. Après sa mort, cela me traversa l'esprit une fois, mais je n'en reçus pas le mandat. Dieu sait pourquoi j'ai eu envie de vous écrire tout ceci alors que c'est sans rapport avec la réponse à votre lettre.

Dictée du 14.1.1950 de Swami Vivekananda Ji Maharaj:

« Vous avez totalement raison d'écrire que le seigneur Krishna avait reçu le pouvoir de destruction, mais le pouvoir de construction ne lui avait pas été conféré. L'atmosphère était devenue empoisonnée pendant les jours du Mahabharata. La responsabilité en incombait aux Kauravas et à d'autres gens. Ils en étaient la cause principale et ils furent donc annihilés. De plus le pouvoir qu'ils avaient gagné fut mal utilisé et cela devait prendre fin. Le seigneur Krishna fit tout cela et anéantit le pouvoir. L'intensité de la force du seigneur Krishna était localisée sur le point de l'Inde. Il n'y avait pas besoin d'aller à l'étranger ou de nager au-dessus. Maintenant la question est différente. Un chamboulement profond sur un tas d'os. Vous ne trouverez pas autant d'individus dans le monde qu'au jour d'aujourd'hui. L'intensité de la force était pour l'Inde et cela était le pouvoir requis à cette époque. Que voulez-vous clarifier encore? Pour moi, sauter en totalité dans le point spirituel est bien au-dessus du pouvoir conféré au seigneur Krishna à l'époque. C'est bien au-dessus

mais cela ne signifie pas que vous avez le pouvoir que le seigneur Krishna avait dans le corps et dans l'esprit. Il avait la force des bras et du corps.

Le seigneur Krishna donne une dictée:

« La tendance de l'époque amena à la surface la force présente en moi, et diminua la force qui est requise à présent ; je suis soumis au pouvoir dont le résultat fut mon incarnation. »

Qui peut appeler le seigneur Krishna comme vous le faites? Qui a de tels pouvoirs? Qui peut appeler des personnalités supérieures incluant le seigneur Krishna? La réponse est contenue dans les courtes phrases du seigneur Krishna données ci-dessus. Que voulez-vous d'autre pour Kasturi? Vous avez correctement écrit dans votre livre que l'atmosphère n'est pas aussi empoisonnée à présent que durant l'époque du Mahabharata. A cette époque, une personne résidant en Inde, dotée d'un grand pouvoir, rendit l'atmosphère au-dessus d'eux, grossière et mauvaise. Maintenant tous les peuples du monde contribuent à la noirceur de leur environnement mais ils ne sont pas aussi puissants qu'ici à l'époque d'antan ».

La machinerie de l'Incarnation est mise en mouvement dans la mesure du besoin. Elle ne peut pas travailler au-delà du quantum de pouvoir donné, elle ne s'en préoccupe pas, mais le domaine, ou le cercle de travail restera le même.

Celui qui vous souhaite du bien

Ram Chandra

Lettre N°81

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date 16-1-1950

J'ai reçu votre bonne lettre envoyée par l'intermédiaire de maître Saheb. J'ai ressenti du plaisir et du chagrin en la parcourant. Je vous prie de m'excuser car je ne savais pas du tout que le moindre mouvement de votre lit vous perturbait. Je me souviens m'être souvent assise en m'appuyant contre votre lit et cela devait lui imprimer un mouvement.

Il est tout à fait vrai qu'il est rare qu'une telle époque survienne, et une telle personnalité ne reviendra pas à l'avenir pendant une très, très longue période. Mais je suis, et je resterai, extrêmement triste que vous ne m'ayez pas rencontré dix ou douze ans plus tôt. Soyez sûr que même alors je vous aurais forcé à me donner le sitting à partir de la condition que vous avez atteinte par la grâce et la bienveillance de votre Sri Guru Ji. Je vous prie de croire que cet être humble et pauvre s'efforce, et continuera de s'efforcer à vous contraindre très prochainement de non seulement donner le sitting de ce plan spirituel, mais aussi de l'y faire demeurer de façon permanente, si le Maître reste suffisamment bienveillant et plein de grâce. Je continue de désirer ardemment de recevoir en signe de mes efforts autant que celui qui vous appelle. Votre bienveillance et vos bénédictions transformeront certainement ma détermination en une réalité. C'est ma bonne fortune que par Sa bienveillance injustifiée, le Maître ait donné à ce pauvre être humble, l'opportunité en or de servir, en lui conférant le pouvoir. Révéré Sri Babu Ji, j'ai dédié ou plutôt abandonné chaque instant de ma vie et de l'après vie uniquement au service et au souvenir de mon Maître. Mon Babu Ji, croyez bien que je ne vous donnerai jamais l'occasion de dire, "Ma fille! Ce seul moment a été dépensé en vain". Oui, par la grâce du Maître, je continuerai de m'efforcer à me rendre et à me prouver digne de cela. Seule cette chose m'interpelle beaucoup. Maintenant, si le Maître reste suffisamment bienveillant et plein de grâce, je remuerai ciel et terre. En fait, il ne reste rien de moi, c'est-à-dire que j'ai perdu mon identité. A présent, cela dépend de la volonté du Maître, qu'Il me traite selon Son désir. Je suis désolée d'être devenue quelque peu émotive dans cette lettre. Maintenant les émotions se sont calmées, je vous ai écrit sous leur emprise. Je vous prie de m'excuser si quelque chose n'est pas bien. Vous avez écrit, « Je continue d'attendre quelque chose. Si cette condition devait se développer, je m'arrêterai seulement quand quelqu'un me l'ordonnera ». S'il vous plait, si ce n'est pas inconvenant et si vous le voulez, dites-moi aussi comment cette chose pourrait se développer en moi.

Ma condition spirituelle va bien. Il n'y a pas de sensation d'abandon de soi depuis les quelques derniers jours. Mais il est certain qu'un homme barbu apparaît à la place de mon propre visage. Et en vérité, j'oublie parfois que je suis une fille. J'oublie moi-même qui je suis. Une chose particulière s'est produite: je ne ressens maintenant aucun respect ou considération pour qui que ce soit, même si tout le monde fait l'éloge de la personne ou d'une 'Sati' et qu'apparemment je dis quelque chose. La condition demeure à présent plus monotone. Je suis très reconnaissante envers Swami Ji pour Son éloge de vous

dans la dernière lettre. Si vous pensez que c'est préférable, s'il vous plaît, ne montrez cette lettre à personne. A présent, je ne veux atteindre aucune condition, j'ai le désir intense d'atteindre ce que je vous ai demandé plus tôt. Transmettez mon amour aux frères et sœurs plus jeunes.

Votre humble fille

Kasturi

Lettre N° 82

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date 1-2-1950

Mon père respecté est rentré hier. Je vous suis mille fois reconnaissante pour la grâce déversée sur lui et je prie le Maître pour que les gens soient de plus en plus attirés vers cette méthode simple qui peut apporter des progrès rapides, plutôt que par les autres pratiques et systèmes. Ma condition spirituelle ne paraît pas particulièrement bonne et excusez-moi, même durant le dernier rassemblement ma condition ne paraissait pas bonne. Sans aucun doute, à mon retour, la condition de légèreté et de vide a été plus particulièrement ressentie. J'ai cette peine d'être à présent complètement dénuée du souvenir du Maître et de la sensation d'abandon de soi. Révéré Sri Babu Ji, Dieu sait ce qu'il m'arrive, il me semble maintenant n'avoir jamais pratiqué, je suis vide de toute chose, et parfois j'ai tendance à pleurer amèrement et cela aussi sans larmes. De toutes manières, j'acquiesce à ce qu'Il veut.

Ma condition présente est identique à ce qu'elle était au début de la pratique. Dieu sait pourquoi l'intensité du sommeil a tellement augmenté que lorsque je médite les yeux fermés, je m'endors. Il serait plus approprié de dire que je demeure tout le temps dans un état de sommeil. Souvent dans la journée, si quelqu'un m'appelle à voix haute, je suis abasourdie et je sursaute soudainement, que dire de ma condition la nuit. Je dors tard dans la matinée. Aujourd'hui j'étais dans un tel état de sommeil que malgré la perception des croassements des corbeaux, je dormais si profondément qu'en ouvrant les yeux tout le corps fut parcouru de frissons en raison du lever soudain et de la rapidité d'exécution du travail. A présent Sri Babu Ji, en ce qui concerne le sommeil, je fais des merveilles puisque je demeure dans un état de demi sommeil et de demi

éveil durant toute la journée. Mais au sein de ce repos, quelque feu demeure toujours allumé à l'intérieur de moi. Pour ce qui est du souvenir, il serait peut-être juste de dire qu'il ne vient qu'occasionnellement, parce que j'essaie de ne pas rester sans souvenir sous quelque forme que ce soit. Quand Sri Papa Ji m'a saluée, j'aurais dû me prosterner aux pieds de ce grand homme chargé d'amour, mais même à cet instant l'amour et l'émotion ne se sont pas élevés en moi et par conséquent, je l'ai salué avec monotonie. Tout cela dépend de la volonté du Maître. Ces jours-ci, il se trouve que de voir mon propre visage au lieu de celui du Maître procure une sensation de grande gêne.

Transmettez mon amour aux frères et sœurs plus jeunes et mes salutations à la grand-mère.

Votre humble fille

Kasturi

Lettre N°83

Chère fille,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse !

Date 9-2-1950

Je suis arrivé ici de Lakhimpur sans problèmes. C'est par la bienveillance illimitée de Dieu qu'après vous avoir fait entreprendre et achever le voyage de tout le Par Brahmand Mandall, Il vous a maintenant propulsé en avant et même au-delà de cela. Ce n'est possible que par la bienveillance et le travail de Dieu. J'ai l'habitude d'informer chaque personne du point ou de la région d'où je la fais avancer. Puisse Dieu garder chacun de développer de l'arrogance en recevant cette information, et par la grâce de Dieu, une telle chose ne se développera pas en vous. Vous devez observer minutieusement votre condition et je continuerai à vous en informer. Cela vous permettra de distinguer les conditions entre elles et en avançant plus loin, il vous sera très difficile d'en comprendre la différence. Je suis impatient de vous faire commencer à entreprendre le voyage de cette région aussi, même dès aujourd'hui, parce que les cinq cercles sont en vue ainsi que les onze suivants. Je veux voir l'élévation spirituelle des autres durant ma

¹ Par Brahmand Mandal : Région para cosmique.

vie même. Il est correct que par la grâce de Dieu cela ne prend pas beaucoup de temps de conduire quelqu'un à travers les seize cercles. S'Il est bienveillant et plein de grâce, une seule seconde peut être suffisante. J'en ai l'expérience et par conséquent j'ose le faire. La mère de Prakash a rendu son dernier soupir après avoir traversé ces cinq cercles. A ce moment-là, les onze cercles suivants n'étaient pas dans le champ de ma vision, mais afin de lui faire atteindre la condition pure, Dieu lui a fait traverser tous ces cercles. Je Le remercie des millions de fois.

Ma fille, personne ne connaît ma condition et il est possible que les gens ne la connaîtront pas après non plus. Rien ne reste en moi. En vérité, il n'y a maintenant plus de spiritualité en moi. Cette chose là est aussi très lourde. Dîtes-moi, de quoi puis-je être fier? Seul celui qui possède quelque chose pourrait en tirer de la fierté.

Dictée de Swami Vivekananda Ji: "C'est une très belle phrase, qui la comprendra? C'est la base absolue."

Ma fille, aujourd'hui je vous ai dévoilé toute ma condition. Si les gens venaient à la connaître, personne ne s'approcherait jamais de moi. Pourquoi quiconque en quête de connaissance spirituelle viendrait vers une personne qui ne la possède pas?

Dictée de Swami Vivekananda Ji: "En vérité ceci est trop philosophique, même (pour) les Rishis védiques. C'est trop. Personne ne peut concevoir cela. Là nous sommes impuissants."

Il est possible que les gens ne viennent pas à moi uniquement à cause de cela.

Dictée de Swami Vivekananda Ji: "Regardez (ce qu'il se passe à) cette époque. On laisse de côté les choses de valeur et on cherche des pierres. Voyez la mentalité du peuple. Quand l'égoïsme meurt totalement, voilà le résultat."

Je vous ai écrit sans but précis. Vous pourrez continuer à vous consacrer à votre travail. Dieu peut tout faire et chaque chose est entre Ses mains.

Donnez une copie de cette lettre à Maître Saheb pour qu'il la garde dans le dossier. Je n'en ai pas gardé de copie et on en a besoin là-bas.

Celui qui vous souhaite du bien

Ram Chandra

Lettre N°84

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date 10-2-1950

J'espère que vous êtes bien arrivé. Par la grâce du Maître, ma condition spirituelle s'est améliorée et elle ira toujours en s'améliorant. En ce qui concerne la pratique, il me semble la commencer maintenant. A présent, je ne sens même pas que je fais la pratique. La plupart du temps je n'ai pas conscience du poids d'aucun travail. Ceci n'est possible que par la grâce du Maître qui restera toujours avec moi. Il semble à présent qu'il y ait une expansion dans une certaine condition. Je vous demande qu'en chaque circonstance l'éloge du Maître soit fait. Révéré Babu Ji, que veut l'aveugle? Il veut seulement deux yeux, dotés d'une lumière telle que seul le Maître soit vu continûment sans un clignement, et que le monde entier devienne sombre pour ces yeux là. La bonté imméritée du Maître a commencé à conférer à ces yeux aveugles un peu de cette lumière. Maintenant les jours et les nuits semblent identiques et passent de la même façon. Il ne semble pas y avoir de différence. Il n'y a plus de sensations concernant les confort et les troubles du corps.

Transmettez mon amour aux plus jeunes frères et sœurs et mes salutations à la grand-mère.

Votre humble fille

Kasturi

Lettre N° 85

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date 15-2-1950

J'ai bien reçu votre bonne lettre. C'est avec plaisir que je l'ai parcourue. D'après ce que vous avez écrit, on ne peut jamais avoir de sorte de gratitude

juste et correcte envers Dieu pour la bonté de notre Maître. En comparaison de Sa bonté, je me trouve bien humble et pauvre. Mon humble mental pense que la raison de mon élévation spirituelle provient seulement de ce que vous m'aviez écrit une fois, à savoir, "Puisse Dieu vous accorder le progrès spirituel jour après jour." Il est certain que j'observe ma condition spirituelle, et par la grâce du Maître je ressens aussi la différence entre les conditions. Il est certain que la condition devient de plus en plus subtile. En ce qui concerne l'élévation spirituelle, vous pouvez faire tout ce qu'il vous semble bon. Seul mon Maître est dans mon champ de vision. Je ne sais même pas ce que le progrès spirituel signifie. Tous les éloges vont à vous pour la magnifique phrase utilisée pour décrire une condition si élevée! Vous avez écrit que les seize cercles sont dans le champ de votre vision, mais dans celui de ce pauvre être il n'y a qu'un seul cercle nommé le Maître. Vous avez écrit que "Les pas doivent toujours aller de l'avant", j'ai laissé cela à la volonté du Maître, qu'il me porte là où Il le désire. Je donnerai une copie de votre lettre à maître Saheb demain. Ces jours-ci, je connais ma condition à l'intérieur mais je ne trouve pas les mots pour l'exprimer. Je vous écrirai quand je l'aurai réalisée correctement. Il semble n'y avoir aucune différence entre la condition du jour et celle de la nuit. Les jours et les nuits sont semblables. Je ressens que c'est le début d'un petit aperçu de la pauvreté réelle. Amour aux frères et sœurs.

Votre humble fille

Kasturi

Lettre N°86

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date 27-2-1950

Vous avez dû recevoir ma lettre. Ma condition semble avoir changé. Par la grâce du Maître, je commence à ressentir la différence entre les conditions. La condition d'Udasi¹ que je ressentais pendant un court instant seulement, existe tout le temps maintenant. Avant de faire un travail, il ne me vient pas à l'esprit

¹ Udasi: Condition d'indifférence, de détachement, début du renoncement. Dans cette condition, on commence à être libéré de l'enchaînement des impressions du passé (sanskaras).

que ce travail doit être fait; et même après avoir effectué un travail, je ne me souviens pas quel travail j'ai fait. Après le travail, la condition d'Udasinta¹, et Dieu sait pourquoi il semble y avoir de l'expansion dans cette condition. La condition de mon corps est telle que je ne réalise ses aises et ses gênes que si je le désire, sinon je ne les ressens pas.

Dieu sait ce qu'il m'arrive car je ne ressens de proximité avec personne à présent. Oui, il ne peut y avoir de proximité qu'avec un seul, mais Sri Babu Ji, j'ai peur de l'écrire, néanmoins, comme vous avez déjà pardonné toutes mes fautes, j'ose écrire qu'en fait la vérité est que même le sentiment de proximité avec le Maître s'évanouit peut-être. Mais sans cette proximité il n'y a pas de paix et je ne permettrai pas à la situation de se développer ainsi. Oui, il y a certainement une différence dans la manière (dont la proximité s'établit). Avant, je disais toujours que le Maître faisait tout le travail et que je ressentais l'extase dans Son souvenir, mais si je dis la même chose maintenant, immédiatement de la lourdeur est ressentie. Révéré Sri Babu Ji, la vérité est qu'au lieu des mots, "je ressens de l'extase dans Son souvenir", les mots, "Il est en extase dans mon souvenir", jaillissent. Il semble se souvenir de moi avec un amour profond. Souvent il me semble que le cœur est attiré, et maintenant il se produit aussi que je ressens que ni moi ni personne d'autre n'a de caste ou de croyance dans ce monde. En d'autres termes, on peut dire que la distinction de caste et de croyance est devenue négligeable. Maintenant le 'travail' semble se faire parfois même durant le sommeil. Sri Babu Ji, veuillez excuser votre fille parce qu'elle a écrit quelque chose dans cette lettre qui est contraire aux convenances. Quelque indécence a pris place. La condition a changé quelque peu depuis aujourd'hui.

Acceptez mes nombreux souhaits pour Holi². Bien que je ne devrais pas vous envoyer de vœux, je suis libre de le faire. Le travail se passe bien. La seule chose qui me chagrine est que je ne me souviens pas de Lui autant que je le devrais. Tous les travaux sont accomplis dans un état d'Udasinta et je ne sens pas du tout qui est l'acteur. Ainsi, en levant la main, je ne réalise pas à qui la main appartient, il en est ainsi de toutes les tâches. Je vous en prie, dites-moi comment garder Son souvenir? D'une façon ou d'une autre je me suis souvenue

¹ Udasinta: Etat d'une personne dans lequel la condition d'indifférence s'est dissoute en elle.

² Holi: Festival des couleurs.

de Lui jusqu'à présent mais avec grande difficulté. Quoiqu'il en soit, je laisse cela au bon vouloir du Maître. Je vous prie de dispenser votre bonté pour que mon père respecté et maître Saheb obtiennent beaucoup d'élévation spirituelle, parce que votre fille leur est très obligée.

Hier, alors que je travaillais à la sécurité de la vie de Pt. N., le mot Kanpur est venu à l'esprit de façon répétée. S'il vous plaît, écrivez-moi ce que je dois comprendre à cela. Ma mère vous transmet ses bénédictions.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre N°87

Chère fille, Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse ! Date 3-3-1950

J'ai reçu votre lettre. Il est très bien que seul le Maître demeure dans vos pensées. Le disciple ne devrait se préoccuper que du Maître. Cela servira le but entier. Il est devenu de mon habitude d'informer la personne de son progrès. Il est très probable qu'aucun enseignant ne l'ait fait. Notre guru Maharaj donnait quelques indications. Maintenant je ne comprends pas si je fais bien ou non. Qui suis-je? Même les grands saints et les mahatmas ne l'ont pas fait. Je ne comprends pas même lorsque j'y réfléchis. Je questionnerai Chaubey Ji et maître Saheb à ce sujet. Voyons quelle est leur opinion, et vous devriez m'écrire aussi si vous comprenez, afin que j'adopte la ligne d'action juste.

J'informe les autres verbalement ou par écrit au sujet des cinq ou des onze cercles ou de ce qui parvient à ma compréhension, de sorte que d'autres personnes après moi, puissent penser au-delà, et que je n'emporte pas avec moi la connaissance acquise en la gardant cachée dans mon cœur. De plus, je crains que les gens considèrent que ce qu'ils apprennent n'est pas suffisant. Pour autant que je peux le voir, cette chose a pris place que même si une légère condition se développe ou si un petit progrès s'accomplit, on commence à se considérer comme parfait. Comme dit le proverbe, "Celui qui possède un morceau de curcuma, commence à se prendre pour l'épicier". De par mon expérience du moment, j'en suis venu à savoir que je ne sais rien; et je n'en ai pas atteint la fin extrême. Que dire d'atteindre la perfection? J'écris quelque chose dans ma lettre

à maître Saheb. Pour votre édification, demandez à maître Saheb de vous la lire, et vous devrez écouter (attentivement) parce que vous aussi vous faites le travail de dispenser l'enseignement et vous le ferez aussi dans le futur.

Celui qui vous souhaite du bien

Ram Chandra

Lettre N°88

Chère fille,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse !

Date 5-3-1950

J'ai reçu votre lettre du 27 février. Il est bien d'avoir la condition d'Udasi. L'absence de pensées avant de commencer un travail ou après l'avoir terminé signifie que la formation de Sanskars dans le futur s'est arrêtée. Vous avez écrit qu'il semble y avoir de l'expansion dans l'état d'Udasi . Il s'agit de votre propre expansion qui se trouve dans votre champ de vision. Cette condition se développera encore plus. La condition de Laya (de dissolution) ne s'est pas encore complètement développée. Son développement complet est à venir. Je ne veux pas vous en dire les symptômes afin que vous ne formiez pas de pensée à ce sujet avant même le développement complet de la condition. Quand cette condition sera complètement développée et quand cette condition de Laya (dissolution) dans sa forme totale immergera sa propre condition en elle et deviendra un avec elle, la forme du Bhog changera. Aucun retard ne semble surgir pour cela. Dieu vous donnera cette condition bientôt. Je vais vous parler de la conséquence qu'elle engendre, mais vous ne devriez pas en être navrée. Ce que je veux dire ici n'est que pour vous, car la façon et le mode avec lesquels vous arrivez à cette condition semble mener à la conclusion que j'aurai à souffrir pour en finir avec les vieux Sanskars, c'est-à-dire que vous souffrirez un peu et moi aussi. Maintenant je crains de devoir souffrir de mes propres Sanskars aussi bien que des vôtres. Cela signifie que cela fera le double de travail. Mais il n'en est pas ainsi. A ma place, mon Guru Maharaj a souffert pour mes Sanskars. En tant que dévot, combien dois-je Lui en être reconnaissant ! Mais Il fut obligé de procéder ainsi en accord avec la loi de la Nature. Je serai obligé d'agir de la même manière. Ecoutez maintenant ce que sera votre propre condition. Quand vous serez complètement libérée de vos Sanskars, vous aurez à souffrir pour les Sanskars des autres afin de garder ensemble votre corps et votre âme, à moins

qu'une personnalité particulière ne développe en elle une condition telle que son enseignant n'ait pas à souffrir. L'enseignant souffre pour les Sanskars des autres sans s'en préoccuper en aucune façon. A l'époque actuelle, il est facile de faire des gurus. Quand une personne est attirée par le moment du Kirtan (hymne religieux), elle reconnaît immédiatement le chanteur comme son guru, et lui (le guru) devient heureux aussi, « oh ! D'avoir obtenu un disciple ». L'un commence à faire des disciples pour renforcer son respect et sa dignité sous le prétexte de leur infuser la connaissance divine, tandis que l'autre commence à mendier des aumônes au nom de Dieu pour élargir sa sphère. Voyez la tendance de l'époque ! Dieu seul sait combien il est difficile de devenir un véritable guru. Ma fille, je ne pourrai pas devenir Guru, car qui serait prêt à souffrir des troubles attachés à la position de guru, alors que je rencontre tant de difficultés à donner la formation comme frère. Je pense que si après être devenu guru, celui-ci ne peut pas faire traverser cet océan du monde au disciple, ou au moins ouvrir une avenue pour son progrès, alors un tel guru recevra une punition si sévère qu'il est possible qu'il continue à tâtonner dans l'obscurité pendant au moins un millier de naissances. Il serait bon d'exposer ce fait aux saints et aux Swamis qui illusionnent tant les créatures de Dieu. Cela conduit à la conséquence que le disciple n'atteint même pas la limite du royaume du Divin. Les gurus que je blâme le plus sont ceux qui gâchent le monde supérieur des disciples.

Je n'ai pas réussi à comprendre la signification de votre phrase, « le sentiment d'être avec le Maître s'est évanoui. » Donnez-moi l'explication dans votre prochaine lettre. Vous avez écrit que, « Il est en extase dans mon souvenir ». A ce sujet Kabîr Saheb a écrit,

« Quand mon Ram récitera mon nom, seulement alors j'obtiendrai la paix et le repos. »

Savez-vous qui n'a ni caste, ni croyance ? Seul le sanyasi. Il transcende le système de caste, et c'est une condition que l'on devrait appeler l'essence du renoncement. Quand cette chose vient à maturité, alors la personne devient habilitée à embrasser la vie de sanyasi. Mais de nos jours, on devient sanyasi très facilement sans aucun effort. Voyez comme il est devenu facile ces jours-ci

de se mettre à la vie de sanyasi. Pourquoi en est-il ainsi ? Parce que Baba Ji¹ devait augmenter le nombre de ses disciples.

Vous avez recommandé Maître Saheb et Chaubey Ji mais je suis désolé que vous n'ayez pas fait de recommandations pour moi. Mais me direz-vous, « A qui aurais-je recommandé votre cas ? » La réponse est que vous auriez dû recommander mon cas à Celui à qui vous avez recommandé les autres cas. Comme il est étrange de ne pas recommander la personne dénuée de spiritualité et de recommander celle qui a de la spiritualité. D'après Pt. Rameshwar Prasad, pourquoi ne priez-vous pas et ne travaillez-vous pas pour ceux que vous recommandez ? La condition que vous avez décrite dans votre lettre précédente est très bonne. Pandit Ji (Rameshwar Prasad) vous en félicite. Vous vous plaignez de ne pas arriver à vous souvenir de Lui autant qu'il le faudrait. J'ai moi-même eu cette plainte depuis toujours. Que puis-je vous dire quand moi-même je ne suis pas arrivé à trouver de remède à ma propre plainte ?

Celui qui vous souhaite du bien

Ram Chandra

Lettre N°89

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date 11-3-1950

C'est avec plaisir que j'ai reçu et parcouru votre lettre. Combien suis-je reconnaissante envers le Maître pour Sa bienveillance imméritée à mon égard ! Je prie pour qu'Il puisse demeurer bienveillant de la sorte envers moi, à jamais. Vous avez écrit que vous informez chaque personne du progrès atteint mais que vous n'arrivez pas à comprendre si vous faites bien ou non. Mais Samarth Mahatma Sri Lala Ji ne vous a-t-il pas dicté que, « Vous ne pouvez jamais commettre aucune faute » ? Pour autant que je peux le comprendre, il y a caché (dans cette dictée) une de Ses bienveillances imméritées envers nous, les apprentis. De plus, aucune personnalité comme Samarth Mahatma Sri Lala Ji n'est jamais venue au monde auparavant, ni ne viendra jamais plus dans le futur.

¹ Baba Ji : un sadhu, ascète réputé saint. Il voulait augmenter le nombre de ses disciples pour en retirer plus de profit.

Puisqu'Il a totalement fusionné en vous et que vous avez fusionné en Lui, comment la question de commettre une faute peut-elle s'élever ? Quoiqu'il en soit, vos paroles au sujet de ces choses sont très éducatives et instructives pour nous. Oui, je prie pour que, si possible, vous me transfériez ces Sanskars qui sont durs, sinon c'est selon votre bon vouloir. Tout ce que vous avez écrit dans votre lettre au sujet de, « Je ne suis pas devenu guru parce que ... », est un sermon de l'ordre le plus élevé pour tous les disciples. Révéré Sri Babu Ji ! Comme vous avez été bon envers ce pauvre être humble et comme vous le serez tout autant dans le futur ! Je vous avais écrit que, « peut-être le sentiment de 'mien' avec le Maître s'est aussi évanoui. » Babu Ji cela signifie seulement que j'ai même oublié qui est le Maître et ce qu'Il est. Mais il est certain que même si je L'oublie, je réalise que je n'ai pas de paix sans Lui, ne fut-ce que pendant un seul instant. Depuis que je vous ai écrit cette lettre, quelque chose s'est développée plus avant dans la condition d'Udasi. Maintenant, d'une certaine façon la condition semblable à celle d'un corps mort existe et cette condition semble s'être établie en moi. De plus, le souvenir naturel est présent, mais une lourdeur est ressentie quand je m'efforce de me souvenir encore et encore. La condition de corps mort est aussi ressentie pendant le sommeil à présent. C'est à un point tel que parfois il semble n'y avoir aucune différence dans la condition dans l'état de veille et de sommeil. Dieu sait ce qu'il se passe, ma vie s'est déroulée comme dans un rêve jusqu'à présent. En fait, j'ai oublié et je ne sais pas ce qu'elle est. Maintenant en ce qui concerne le Maître, j'ai oublié qui Il est et ce qu'Il est, et la condition est la même en ce qui me concerne. Cette condition existe à tel point que lorsque je chante le 'Aftabe Marifat¹' ou le poème hindi, je n'ai aucune pensée pour celui dont je chante l'éloge, et que dire de l'amour. Je n'ai même aucune pensée pour ce Maître. Quoiqu'il en soit les efforts continuent. Le reste dépend de la volonté du Maître. Maintenant Dieu sait pourquoi il semble que le cœur ressent un grand choc si quelque chose tombe dans la pièce ou si quelqu'un crie à voix haute lorsque je fais la pratique. Révéré Sri Babu Ji, vous êtes si faible et frêle, et vous avez toujours quelque trouble persistant à l'estomac, et malgré cela, vous allez souffrir aussi de mes Sanskars. Je vous en suis des millions de fois reconnaissante, et que puis-je dire d'autre car vous m'avez rendue impuissante en disant que c'est la loi de la Nature. Maintenant je vois que tout le travail demandé se fait automatiquement de façon

¹ Aftabe Marifat : Termes urdu signifiant 'Connaissance du Divin'. C'est un chant faisant l'éloge de celui qui possède la connaissance du Divin et qui connaît toute la technique pour atteindre Dieu.

naturelle. Parfois je me mets en colère ; je gronde même, mais je ne ressens rien de particulier ni aucune peine. La condition semble avoir changé aujourd'hui. La condition de corps mort semble prendre de l'expansion. Veuillez transmettre mes salutations respectueuses et tous mes grands remerciements au respecté Mahatma Sri Papa Ji (Rameshwar Prasad) pour ses félicitations, et je vous en prie, dites-lui que je ne mérite pas, ni ne suis habilitée à recevoir des félicitations. En fait c'est vous (Sri Babu Ji) qui y avez droit. Vous dites que la condition de Laya (dissolution) viendra dans sa forme complète, mais ma condition est devenue telle que Laya n'est pas présente et ne se trouve pas en moi. Elle ne vient pas même en pratiquant la méditation encore et encore. Que puis-je faire ; je suis impuissante. Chaque chose dépend de la volonté du Maître.

Votre humble fille

Kasturi

Lettre N°90

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date : 13 -3-1950

J'espère que vous êtes bien arrivé. Je constate qu'après votre venue, l'intensité du feu intérieur a augmenté pendant quelques jours. Depuis votre départ cette fois-ci, le désir intense de mon cœur pour la pratique s'est éteint, alors qu'auparavant mon cœur y restait immergé pendant au moins cinq à dix minutes. Maintenant d'une façon ou d'une autre, l'heure que j'ai dédiée à la pratique du matin passe dans l'agitation en essayant de me souvenir du Maître. Mais je n'obtiens rien si ce n'est de m'empêtrer dans ce sujet. Quoiqu'il en soit, tout dépend de la volonté du Maître. Ces jours-ci, que je laisse les autres conduire la méditation ou que je leur donne la transmission, la condition reste tout aussi bonne et légère. Comme je vous l'ai écrit plus tôt, un courant divin semble s'écouler de moi tout le temps, mais à présent ce courant semble prendre de l'expansion. Je vous avais écrit que, « je doute si j'ai aucune condition ou si ce n'est qu'une pensée », mais à ce moment-là, je supposais avoir certainement une condition, mais maintenant je ne m'en rappelle même pas. La condition présente est telle que la condition pure semble toujours très bonne. Si je continue à méditer pendant la pratique, ce que je faisais jusqu'alors, je ressens de l'agitation. Maintenant cette condition pure demeure tout au long de la journée,

automatiquement. Babu Ji, en vérité le lien de la relation semble être coupé aussi, comme vous l'aviez dit ici ce jour-là. A présent cette condition pure semble prendre de l'expansion de l'intérieur de moi. La condition est telle que je réalise bien cette condition en moi-même, mais Dieu sait pourquoi je ne sais pas comment la décrire, si toutefois j'ai envie d'en parler ou d'écrire à ce sujet. Il en est de même avec la condition d'abandon de soi, à savoir qu'en faisant des efforts, elle semble lourde, ou en d'autres termes, la pensée même d'abandon ne semble pas bonne. Maintenant quel en est le remède ? Dites-le moi je vous en prie. Maintenant, en guise de pratique, il existe cette pensée qu'une chose totalement pure est présente et je me sens bien en elle. Un flux semble s'écouler en moi tout le temps. La condition de détachement (Udasi), qui existait pendant toute la journée, a changé de forme. La condition est la même mais quelque chose s'est passé en elle, peut-être y a-t-il de la profondeur en elle. Vous avez écrit une fois qu'un éveil se développe dans le cœur et j'en ai eu aussi la sensation, mais maintenant je dis que le cœur est tombé dans une somnolence plus profonde qu'avant et qu'il demeure dans le sommeil tout le temps parce que je n'y vois pas d'intensité ni de zèle. C'est étrange, il semble mort. Mais il est certain qu'il reste mort même durant le travail. Maintenant il se trouve qu'il émet tout le temps cette pensée, « Que le Maître exprime Ses souhaits ! » Sri Babu Ji, je ne veux aucune condition ni quoi que ce soit d'autre. Je ne suis préoccupée que du Maître et je ne veux que Lui, et je crois que tôt ou tard je l'atteindrai sûrement.

Transmettez mes salutations à grand-mère et mon amour aux jeunes frères et sœurs.

Votre humble fille

Kasturi

Lettre N°91

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date 18-3-1950

Maître Saheb m'a informé hier de votre télégramme qui annonce que vous ne viendrez pas, aussi je vous écris cette lettre aujourd'hui. J'espère que tout le monde va bien chez vous. Vous avez dû recevoir ma lettre. Ma condition

spirituelle se développe bien par la grâce du Maître. Voyez vous-même que dans cette condition, seule la nuit existe pour moi, ou seulement le jour, car je suis incapable de dire ce que je fais. Il ne serait pas correct non plus de dire que ma condition est semblable à un rêve. Pas plus qu'il ne serait correct de l'appeler fatiguée (Uchat). Dieu sait ce qu'est cette condition ! Je ne sais même pas si j'ai fait quelque chose de bien ou de mal, ou un bon ou un mauvais travail de toute la journée. Mais je peux affirmer que maintenant pour moi, il n'y a rien de bien ou de mal, ni de juste ou d'erroné. Les travaux s'accomplissent de façon naturelle. Il n'y a maintenant ni pratique, ni dévotion, ni non plus de condition de dissolution (Laya awastha) ni même d'abandon de soi. Il n'y a pas non plus de souvenir du Maître ni de quoi que ce soit d'autre. Maintenant je peux dire que mon Sri Babu Ji n'a pas de vertus, et je ne sais même pas qui je suis ni ce que je suis. Je ne ressens plus la condition d'indifférence (Udasi), ni la légèreté et le vide que je ressentais auparavant. Maintenant je ne sens rien en moi. Révéré Sri Babu Ji, je dis, les mains jointes, qu'il ne reste plus aucune vertu ni rien d'autre dans votre pauvre et humble fille. Quant à la condition du souvenir du Maître, qui vous est agréable, elle est ainsi : lorsque je médite ou quand j'essaie de me souvenir de Lui toute la journée, je me rends compte que le Maître Lui-même est en extase dans Son propre souvenir. Dites-moi, qu'ai-je d'autre que Son souhait de plaire au Maître? Oui, sans doute les efforts se poursuivent autant que je le peux. Depuis la matinée d'avant-hier, un courant divin très léger semble s'écouler en moi, mais il semble difficile d'en comprendre la condition. Ce courant s'écoule tout le temps. Maintenant il n'y a qu'un effort unique et cela aussi dépend de la volonté du Maître. De plus je continue à me plaindre de ne pouvoir me souvenir de Lui de tout cœur. En ce qui concerne le travail, il se fait selon la Volonté du Maître. Je ne sais rien. Amour aux jeunes frères et sœurs.

Votre humble fille

Kasturi

Lettre N° 92

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date 25-3-1950

Vous avez dû recevoir mes deux lettres. J'ai appris aujourd'hui par votre lettre que vous ne pourrez pas venir ici à cause de perturbations communales

chez vous. Enfin, cela dépend de la volonté du Maître. Que puis-je écrire au sujet de ma condition spirituelle ? Je ne sais pas à présent si ma condition est sur la voie du progrès. Oui, j'ai toujours eu une foi ferme depuis toujours, et j'ai toujours la foi que grâce à vos bénédictions favorables, ma condition ira en progressant jour après jour. La condition du souvenir est la même qu'auparavant, à savoir que le Maître est en extase dans Son propre souvenir, mais à présent, même cela s'évanouit. Maintenant juste pour le plaisir du cœur, je garde à l'esprit une pensée ou l'autre, et quand je me lève après la pratique, j'ai l'impression de me réveiller d'un sommeil profond. Sans aucun doute, les pensées continuent à venir pendant la pratique. Si je le désire, la condition peut atteindre un stade où, si on me parle ou si on chante, je peux écouter si je le veux ou ne pas écouter même si je me trouve tout à côté. Voilà donc la condition du souvenir pendant la journée. Dieu sait pourquoi, d'un côté il me semble ne pas avoir eu de souvenir pendant toute la journée, mais d'un autre côté, il se peut que j'aie eu le souvenir mais je n'ai même pas le droit de le dire. Maintenant chaque chose arrive quand Il le désire et selon Sa volonté. Lui seul connaît celui qui fait et comment cela se fait. Révéré Sri Babu Ji, en vérité je ne sais même pas pour qui le mot 'je' est prononcé. Maintenant, si je dois parler en me gardant moi-même à l'esprit, je ne pense pas au mot 'je' comme étant celle que 'je' suis. Ces jours-ci la condition est d'une grande insouciance. Pourtant il n'y a aucune insouciance ou paresse dans aucun travail, Dieu sait alors ce qu'est la condition. Le chagrin continue à croître car le souvenir du Maître ne me hante pas. Je vois qu'à présent l'enthousiasme et la dévotion que j'avais durant le travail ou en d'autres circonstances, pour atteindre le Maître et ne désirer que Lui, sont tous deux terminés. Je suis maintenant comme un corps mort et je ne dépends que de la volonté et du désir du Maître. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre N°93

Chère fille,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse !

Date 27-3-1950

J'ai reçu votre lettre il y a des semaines et j'ai pris connaissance de votre condition. J'avais souligné en rouge les phrases qui demandaient réponse et mis

ces lettres de côté quelque part, mais je n'en trouve plus trace. J'en suis désolé. A cause des perturbations communales, personne n'était disponible pour écrire et les réponses ont pris du retard. De plus, à cause de tous ces jours écoulés, je ne me souviens même plus de ce que ces lettres contenaient. Aujourd'hui, Narayan m'a donné vos deux autres lettres. J'ai jugé votre condition après les avoir parcourues. Par la grâce de Dieu, la condition est bonne. Mais ma fille, si vous voulez la vérité, à présent le mot 'Cœur' est marqué de blanc seulement et ceci sans limite. Je comprends que depuis l'évolution de ce monde, si une personne s'avance dans la science du Divin, elle ne trouvera et n'en atteindra la fin extrême que juste un petit peu avant la fin du monde. Je m'étonne que les gens se considèrent comme parfaits. Par la blancheur du 'cœur', je veux dire que par Sa grâce et Sa bonté illimitées, vous êtes touchée par une petite averse de Réalité et cette averse ira en se développant. Cette condition est le début de 'Udasi'. A présent vous avez la condition qui commence au début de 'Udasi'. Nous attendons le jour où elle atteindra la fin ultime. Si Dieu le veut, cela se développera bientôt. Il n'est pas essentiel pour vous de faire la pratique. Vous pouvez la faire ou pas. Je souhaite que quelques personnes puissent se transformer de mon vivant (mais tant de gens n'ont pas le courage de s'avancer dans cette direction) pour me permettre de voir ce 'printemps' par moi-même, mais tout cela repose dans les mains de Dieu. Ce qu'Il désire aura lieu. C'est au-delà de mon contrôle. Je souhaite donner autant de progrès que possible de mon vivant. Mais je ne vous en ai pas privé, en d'autres termes, je ne vous ai pas rendue dépendante. Il sera convenable et obligatoire pour tous d'honorer la personne qui me succèdera (mais on ne peut pas dire de qui il s'agit). Votre dépendance a pris fin (que je reste ou non) car vos stades s'établiront directement dans le futur ; je me suis maintenant débarrassé de vous et je vous ai reliée directement et correctement au Tout-Puissant. Si Dieu le veut il n'y aura pas d'obstacle à votre travail. Prêtez attention au respecté Chaubey Ji indirectement mais gardez plus particulièrement à l'esprit sa propreté. Il se pollue lui-même en un rien de temps et j'ai beaucoup à faire pour lui.

Vous avez écrit qu'un courant Divin s'écoule tout le temps. C'est tout à fait exact et c'est aussi la preuve que vous êtes directement reliée.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra

Lettre N°94

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date 30-3-1950

J'ai reçu votre bonne lettre et j'en ai noté le contenu. Vous avez écrit que par Sa grâce et Sa bonté illimitées, une petite éclaboussure de Réalité m'a touchée. J'ai aussi cette foi ferme que le Maître qui est si bon envers moi, continuera à développer cette averse, parce qu'Il sait parfaitement ce qu'est ma condition. Veuillez m'excuser ! Vous avez écrit que vous vous êtes débarrassée de moi. Bien sûr vous pouvez tout dire, mais je n'ai que ceci à dire :

« Me considérant comme faible et impuissante, vous vous en allez, me lâchant les bras, mais je ne vous considèrerai comme un homme que le jour où vous oserez partir de mon cœur ».

Mais non ! Je n'ai rien à dire. Je dois faire ce qui m'est demandé. De combien de remerciements suis-je redevable à mon Maître ! Il a toujours été bon envers moi sans que je le mérite et Il restera toujours bon envers moi. Vous avez écrit, « Continuez avec ce courage ». Par conséquent j'ai offert mon courage à ce Dieu Omnipotent, qui a été assez bon pour m'attirer vers Lui, à moins qu'Il ne l'ait Lui-même écarté de moi. Ces derniers jours, ma condition spirituelle est particulière. J'ai très probablement déjà écrit que mon intensité durant le travail ou en dehors a presque disparu. Bien que de façon répétée, j'essaie de raviver ce zèle et cette intensité, même alors ils ne reviennent pas. Tout se fait par la pensée seulement. La condition reste toujours homogène. Sans doute, la condition est telle qu'on ne peut dire qu'elle soit mauvaise. Oui, on peut dire qu'elle est bonne dans la mesure où elle est due à la grâce et à la bonté du Maître. Il ne semble y avoir ni haut, ni bas, ni aucun enthousiasme ou aucune humilité. Il ne serait pas correct non plus de dire que cette condition est une « non condition ». Dieu sait ce qu'elle est. Révéré Sri Babu Ji, en vérité, la condition est telle que parfois j'ai bien peur qu'elle ne soit qu'une pensée. Je ne ressens pas avoir de condition. Oui, peut-être pourrait-on dire que je suis comme une personne qui n'a jamais pratiqué et qui est totalement ordinaire. Maintenant, il se produit ceci que tous les gens du monde sont devenus pour moi semblables à ce qu'ils sont pour un fakir ou un petit bébé qui est totalement perdu en lui-même. Il n'a pas de sentiment pour les gens du monde, ou en d'autres termes la condition est indifférente de tous les côtés. A présent, depuis quelques jours, il se produit automatiquement que le Maître s'immerge

totalément en moi ou devient totalément un avec moi. Il se produit aussi que je commence à devenir complètement sans honte. Si on me sermonne et si je le désire, je peux en prendre l'effet ou non, sinon je me tiens assise comme avant.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre N°95

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date 18-4-1950

Vous avez dû recevoir ma lettre. Nous allons tous bien ici et j'espère que vous allez bien aussi. Maintenant, je décris ma condition spirituelle, du moins ce que j'ai pu en comprendre par la grâce de Dieu. Peut-être vous ai-je écrit dans ma dernière lettre que le lien des relations semble être coupé, mais je vois que non seulement ce lien des relations, mais aussi le lien d'attachement avec les gens du monde est coupé. Maintenant je me sens totalement séparée du monde de telle sorte que je ne ressens pas le moindre attachement à quoi que ce soit ou à qui que ce soit, et je peux dire que dans une certaine mesure la valeur de l'or et de l'argent me paraît semblable. En vérité, les êtres humains et les animaux paraissent similaires à un certain égard. Maintenant je vois que je n'attache plus d'importance au principe d'intouchabilité. Je peux me considérer séparée du monde aussi bien qu'avec le monde, parce que je n'ai ni haine envers quiconque, ni attachement à personne. Oui, apparemment, l'amour pour chacun augmente. Les règles de pureté et d'impureté, de propreté et de saleté sont suivies automatiquement comme toujours, même involontairement. Sri Babu Ji, je vous en prie, dites-moi ce qu'il m'arrive ? J'ai perdu le contrôle de moi-même. Je vois aussi que les sentiments d'attachement avec les frères et sœurs, le père et la mère sont devenus superficiels. Il semble maintenant que je vis entièrement selon la volonté du Maître. Chaque fois et pour chaque tâche, seule la volonté du Maître opère. Qui fait le travail ? Comment le travail se fait-il ? Toutes ces questions ne s'élèvent pas. Maintenant, ce qu'Il désire est juste. Considérez moi comme votre servante ou Sa servante ou la servante de Sa volonté. Sri Babu Ji, veuillez m'excuser, je crains d'écrire que la distinction entre vous et le Maître a, pour ainsi dire, aussi disparu. La condition où le courant divin semble s'écouler à l'intérieur de moi tout le temps, est telle que

maintenant, le courant semble s'écouler à l'intérieur et aussi à l'extérieur de moi. Si vous me demandiez de définir et d'expliquer cette condition, je me trouverais incapable de le faire.

Amour aux jeunes frères et sœurs.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre N°96

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date 26-4-1950

Dans votre bonne lettre adressée à Maître Saheb, vous avez écrit à mon sujet qu'il semblait y avoir une sorte d'imagination¹ dans la condition. Au début j'en ai été très perturbée, considérant cela comme une entrave, mais quand maître Saheb m'a donné des explications, j'ai retrouvé un peu de paix. Mon Sri Babu Ji, j'ai la ferme foi que par votre bonté, aucune entrave ne peut surgir. Je vous demande respectueusement de surveiller constamment ce pauvre être humble parce que, Dieu sait pourquoi, il semble que ma condition est devenue stationnaire ces jours-ci, et par conséquent, il y a beaucoup de gêne. Ma condition ne paraît pas bonne ces derniers jours. Parfois il semble que Sri Babu Ji est parti loin de moi. Tandis que parfois je pense que vous êtes peut-être en colère contre moi pour quelque raison. Par la grâce du Maître, les efforts se poursuivent autant que je le peux. Sri Babu Ji, soyez assuré que je suis perturbée à la seule pensée de rester séparée de Lui, même pour un instant. Maintenant, quand cette condition existe où je suis loin de Lui, le cœur pleure à l'intérieur pendant toute la journée. Il ne m'est pas possible de me souvenir de Lui et de m'y efforcer de tout cœur autant que je le désire, parce que je ne me sens pas bien depuis les six ou sept derniers jours. Cependant, il se peut que ma condition s'améliore demain ou après-demain. Hier j'ai pris un sitting avec maître Saheb respecté. Il m'a dit que Dieu seul sait d'où est venue une saleté

¹ Il peut arriver parfois qu'on décrive une condition qui n'est pas encore la nôtre. C'est comme de supposer qu'on a atteint une condition plus élevée. C'est une condition entre le oui et le non. – Sœur Kasturi, février 2005.

semblable à de la fumée noire. Auparavant, je ressentais que la volonté du Maître gouvernait en moi chaque chose et chaque travail, mais à présent je ne sens rien de semblable, et Dieu sait ce qui se produit maintenant, si j'ai commis ou non quelque faute quelque part. Mais Il a toujours pardonné à cet humble être qui se tient à Sa porte et Il a toujours été bon envers elle, j'attends donc la même chose, même maintenant. La condition est telle que j'oublie complètement que je ne me sens pas bien. Je me mets à faire tout le travail régulièrement comme toujours. De toute façon cela n'a pas d'importance. En chaque circonstance et dans chaque condition, je ne me préoccupe que du Maître bien que je n'aie aucun sentiment d'amour. Ces jours-ci, mon cœur est très perturbé parce que ma condition semble stationnaire et je ressens beaucoup de monotonie. Révéré Sri Babu Ji, quoiqu'il arrive je ne m'arrêterai pas ! J'ai pris naissance pour aller de l'avant et je continuerai à suivre ce chemin. S'il vous plaît, observez aussi mon travail car je trouve moins d'enthousiasme en moi. Ayez la bonté d'expliquer à maître Saheb ce qui m'est arrivé. S'il vous plaît, écrivez-moi si ma condition est stationnaire ou non.

Votre humble fille

Kasturi

Lettre N°97

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date 29-4-1950

Vous avez dû recevoir ma lettre. Tout le monde va bien ici et j'espère que tout va bien chez vous. La condition ne semble pas très bonne depuis les huit ou dix derniers jours. Je ressens de la monotonie tout le temps. Le cœur ne ressent jamais de plaisir. Aucun travail ne m'intéresse. Je n'ai pas d'intérêt non plus à 'travailler' ni à faire la pratique. Mais le 'travail' se poursuit comme à l'ordinaire, en qualité et en quantité. La condition que j'avais avant de pratiquer était meilleure que celle de maintenant. Je ne désire ni parler, ni donner un sitting à qui que ce soit. Laissant tomber la pratique etc. je voudrais demeurer allongée, seule et dans le silence total, sans pensée et impuissante. Je ne suis même pas intéressée à penser à quoi que ce soit avec mon esprit. Je ne trouve pas de repos et de paix en dehors de la méditation. Mais comment pourrais-je méditer ? Je n'arrive pas à le comprendre. Babu Ji, toute chose peut être

comprise pourvu que j'y réfléchisse un peu. Que vais-je faire si cette condition si monotone persiste ? Que dois-je faire pour atteindre le Maître ? Sri Babu Ji, comment dois-je faire ? Seul le Maître est l'objet de mon désir. Je vous en prie, développez l'enthousiasme en moi comme auparavant car j'aime l'enthousiasme, cependant je ne peux pas vivre, même un instant, sans Son souvenir.

Kesar vous transmet ses salutations. Elle dit qu'elle sent une petite ouverture dans son cœur et qu'elle est très impatiente d'avancer. Notre mère vous transmet ses bénédictions.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre N°98

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse !

Date 1-5-1950

Ce fut un plaisir de recevoir votre lettre et de la parcourir. J'ai été surpris de noter que vous avez développé cette pensée sans fondement que je suis en colère contre vous. Ne développez et ne retenez jamais cette pensée. Je vais vous dire mon histoire. Si je développais cette pensée que Guru Maharaj (Lala Ji) est en colère contre moi, les yeux de notre Lala Ji auraient une vision différente de moi. Plus je développerais la pensée au sujet de Sa colère, plus Sa colère envers moi augmenterait. Supposons que je commette une faute et que je réalise cette faute de tout mon cœur, Lala Ji sera immédiatement disposé à imposer une punition (et de se tromper est humain). Puisse Dieu être bienveillant. Donc, si d'aventure je commets une faute, eh bien, je ne développe pas la pensée que je commets une faute.

Au début, il y a une sorte de reflet de la condition avant qu'elle ne naisse, et ensuite elle s'expose sous sa forme véritable. Si par ce qu'on dit ou entend, quelque chose se mélange avec la condition de reflet léger, sa forme réelle émergera aussi. Si cette chose là apparaît à la surface, elle semblera être notre propre condition. J'avais écrit à Maître Saheb que la condition que vous avez décrite inclut un petit reflet aussi. Cela signifie que sans aucun doute la réalité est en elle, mais elle comporte un petit effet de reflet.

Vous ne vous êtes pas arrêtée, vous progressez. Vous avez pris une station pour un arrêt. Il est certain que le rythme est tantôt lent, tantôt rapide. Sans aucun doute, votre rythme est devenu lent. Quand le disciple veut se déplacer d'un point à un autre, ce genre de condition prend place. On ne doit pas considérer qu'on s'est arrêté. Il se trouve aussi que lorsque la forme prend de l'expansion à un point ou à un chakra, même là 'l'arrêt' est ressenti. Cela est très difficile à identifier. Je vous ai déjà dit que vous êtes directement reliée à Dieu. Votre progrès ne s'est pas arrêté. Que l'on vous donne une poussée ou non, Dieu continuera toujours à vous conférer le progrès spirituel. Maintenant vous êtes au-delà de la pratique. De considérer et d'adorer le Maître comme le Maître et d'exécuter Ses ordres est pour vous la pratique ou le culte. Vous faites du bon travail. Continuez ainsi. Comparé à votre condition, auparavant vous faisiez le travail à un rythme plus rapide que dans votre condition actuelle. Je ne fais pas la pratique non plus, mais je demande aux autres de la faire. Ceux qui entendront cela, feront certainement le commentaire que je prêche aux autres de faire la pratique alors que moi-même je ne la fais pas. En vérité, je suis maintenant au-delà de la pratique. Dans cette condition je peux dire que,

« Si en l'absence de toute dévotion vous me libérez, alors le crédit de la libération vous reviendra ».

Beaucoup de gens commencent à réciter cela dès le tout début. Mais Dieu n'écoute pas de telles personnes. Je comprends que l'expérience de maître Saheb l'a trompé. En fait, son expérience ne l'a pas trompé, mais la chose qu'il a considéré comme de la saleté semblable à de la fumée noire est en fait la couleur de la Réalité et dans une certaine mesure la preuve du lien avec Dieu. L'expérience de Maître Saheb est digne d'éloges et je suis très heureux de son observation minutieuse. Mais le pauvre ami ne connaissait pas la nature de cette chose. Si Dieu le veut, après lui avoir donné cette expérience, je le rendrai capable aussi de distinguer la Noirceur Réelle de cette sorte de noirceur. Cette couleur continue jusqu'à la fin. Mais il y a des conditions innombrables en elle. Cette chose est très bonne et c'est aussi la raison du lien direct (avec Dieu). J'en avais informé mon Guru Maharaj quand cette condition s'est développée en moi, et il en a été certainement hautement satisfait.

« Vivez longtemps ma fille. Que le déroulement de votre vie soit complet. La condition est à peine compréhensible. C'est Lui (Ram Chandra) qui a goûté au Nectar de la vie réelle qui vous donne l'entraînement à tous. Soyez pleine de compassion envers le bloc qui tombe et roule sur la surface sale ». – Dictée de

Swami Vivekananda Ji. C'est une très bonne condition. Aucun remords ne doit se développer dans le cœur à cause de cela. « Que Dieu vous bénisse et que Dieu continue à vous faire avancer ». Ce sont les mots de Lala Ji.

Si vous ne comprenez pas la signification des phrases en anglais, demandez à maître Saheb de vous les expliquer. Chaubey Ji vous les expliquera aussi. J'ai répondu à la lettre de Bimla. Je veux que vous continuiez à écrire votre autobiographie. Vos parents éclairciront beaucoup de choses de votre enfance. L'autobiographie doit inclure toutes les choses depuis que vous avez commencé la méditation, par exemple, les lettres que vous m'envoyez et celles que je vous envoie en réponse. Toutes vos lettres sont disponibles chez moi. Demandez les quand vous commencerez à écrire. Les lettres que je vous ai envoyées en réponse seront chez vous.

La pauvre Sakuntala souffre de maladie de cœur et ne peut donc pas faire beaucoup de méditation. J'éprouve beaucoup de pitié pour elle. Votre père et votre mère me l'ont fortement recommandée et elle vous a aussi écrit de me rappeler à son souvenir. Que je me souvienne d'elle ou non est une autre question. Si vous êtes d'avis et si votre père et votre mère le veulent aussi, elle peut être élevée à une région supérieure, mais vous devrez nettoyer vous-même son Pind Desh et son Brahmând Desh. Cependant, vous ne devez pas donner de secousse à son cœur par le pouvoir de votre volonté et le nettoyer très vite, bien que Sakuntala ne s'en réjouira certainement pas. Si on l'élève rapidement à une région supérieure, elle se plaindra de ne pas progresser du tout. Réfléchissez tous ensemble à la question. Ecrivez moi ce que vous en pensez tous. Je n'arrive pas à répondre aux lettres parce que depuis que Narain est parti, le scripteur n'est disponible qu'occasionnellement. Votre frère Hari ne trouve pas de temps libre à cause de sa profession. Nettoyez le pour qu'il puisse avancer. Ecrivez au sujet de votre condition.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra

Lettre N°99

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date 4-5-1950

J'ai reçu votre bonne lettre. Après l'avoir parcourue, la gêne et la pensée sans fondement que vous étiez en colère contre moi sont complètement parties. Je suis grandement reconnaissante pour la très grande bienveillance du Maître envers cette fille ignorante. Il est possible que vous teniez toujours votre main pleine de grâce sur ma tête de cette façon, mais si possible, soyez encore plus bienveillant envers moi et rendez-moi capable d'aimer le Maître continûment et directement. Je vous en prie excusez moi. Au début j'ai essayé tant que j'ai pu, mais le rythme ne pouvait s'accélérer, je devenais très nerveuse et perturbée et ensuite j'ai pensé une ou deux fois que vous étiez devenu en colère, mais croyez-moi ou demandez confirmation à maître Saheb, je n'ai jamais pu retenir cette pensée. J'ai toujours dit que cela ne pouvait pas se produire, et Dieu sait pourquoi et quand, cette pensée m'a frappée. Quelqu'un m'a immédiatement contrôlée en disant, « Non, ne développez jamais une telle pensée, cela peut être nocif. » Maintenant, il se trouve que chaque chose, juste ou fausse, bonne ou mauvaise, se fait comme et selon ce que le Maître désire. Ainsi, aucune pensée contraire ne s'élève. En outre, le Maître est si bon envers moi que dans mon cœur je commence à reconnaître la condition, par exemple, quand je pensais que la condition s'était arrêtée, immédiatement il m'est venu à l'esprit que « Non, ce n'était pas correct ». C'était une étape du voyage entre un stade et le suivant. Mais j'étais si agitée que je ne trouvais ni la paix ni le repos jusqu'au moment où j'ai reçu votre lettre.

En gage de ma reconnaissance pour votre bonté, je m'efforce et continuerai à m'efforcer de perdre mon identité, parce que la sphère de ma compréhension est arrivée à son terme après m'être totalement abandonnée à 'l'unique'. Car depuis que vous m'avez écrit dans une autre lettre que, « On peut tout obtenir seulement et uniquement par l'adoration du 'Un' », je n'ai donné aucune chance à qui que ce soit d'autre de tourner son regard vers moi. Ceci est entièrement dû à votre bienveillance. Le travail se poursuit bien. Tout ceci est dû à la bienveillance du Maître et à sa merveilleuse adresse. Les bénédictions de Samarth Sri Lala Ji Saheb et du révééré Sri Swami Ji accompagnent toujours cet être pauvre.

La condition a quelque peu changé ces derniers jours. Mais je n'ai pas encore réussi à la comprendre. Une condition particulière d'insouciance existe ces jours-ci, oui, il est certain que je réalise que je suis plus proche du Maître à présent. Mon cœur semble devenir tout petit maintenant. Il me semble être sans pensée tout le temps. Sans doute, il est vrai que le cœur s'oriente et se dévoue à la pensée et au souvenir de Dieu de force. Mais je pense que le résultat de cette force n'est peut-être rien d'autre que de la lourdeur et un peu de divertissement du cœur. A présent, la condition est telle que plus j'essaie de me souvenir de Lui, et plus je ressens de lourdeur dans le cœur. Parfois, ayant été perturbée pendant toute la journée, je suis obligée d'oublier le souvenir du Maître et ensuite ce poids ou cette lourdeur s'en va. Mais je ne peux même pas dire que j'oublie le souvenir. Révéré Sri Babu Ji, ne me donneriez-vous pas une instruction pour me souvenir de Lui tout le temps ? Je vous en prie, dites le moi. Seulement alors, je pourrais me modeler comme vous le voulez. Respecté maître Saheb m'a observée durant le sitting avant-hier. Il m'a dit que cette chose noire comme de la fumée qui était autour de moi auparavant, est maintenant devenue uniforme. Dieu sait pourquoi je ne comprends rien. Cela doit être aussi une bonté du Maître. La condition que je vous avais décrite plus tôt semble très légère maintenant. J'ai peu de ressenti maintenant parce que ma condition est très insouciant.

Vous m'aviez déjà écrit plus tôt au sujet de mon autobiographie. Mais que dois-je faire ? Mon cœur n'est enclin ni à lire ou à écrire, ni à connaître quoi que ce soit. Maintenant je veux voir mon Maître en chaque chose. En fait le cœur ne veut pas (le faire) mais cela commence à prendre place automatiquement. Le monde entier m'apparaît comme unique. Toute l'argile est devenue une seule masse.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre N°100

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date 12-5-1950

Vous avez déjà dû recevoir ma lettre. Que puis-je écrire maintenant au sujet de ma condition spirituelle ? Pendant la maladie je ne pouvais rien comprendre, sinon elle paraît être comme auparavant. Le rythme semble encore

lent. Maintenant je me trouve comme un corps mort tout le temps. Dieu sait si le cœur est sous contrôle. Dans un sens, le cœur reste innocent. Sri Babu Ji je vous en prie, excusez-moi. En ce qui concerne ma sœur aînée, vous m'avez demandé si vous pouviez l'élever à une région supérieure. Vous seriez extrêmement bienveillant envers elle et envers nous pour cela, il ne m'est pas possible d'exprimer mon sentiment de gratitude avec des mots. En ce qui la concerne, nous sommes tous d'avis que vous devriez faire ce qui vous semble bon.

Ma mère vous transmet ses bénédictions et Kesar et Bitto vous transmettent leurs salutations.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre N°101

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date 06-6-1950

Mon père, ma mère et les autres sont rentrés hier à midi. L'agitation s'est emparée de mon cœur lorsque j'ai appris que vous étiez malade. Vous avez écrit plus tôt, « vous souffrirez un peu et je souffrirai aussi quelque peu ». Mais je vois que je n'ai pas du tout souffert. Vous souffrez pour tout, mais je ne veux pas ouvrir la bouche contre votre volonté. Je vous ai déjà envoyé une lettre, ayez la gentillesse de dicter et d'envoyer une lettre bientôt au sujet de votre santé.

Sri Babu Ji, maintenant ma condition spirituelle est telle que je demeure dans un état de mi-sommeil, mi-éveil, vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

La condition de légèreté et une vague particulière de paix sont devenues la condition de tous les instants. Aucune autre condition particulière n'est ressentie. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre N°102

Révéré Sri Babu Ji

Meerut

Salutations respectueuses

Date 16-6-1950

J'espère que vous êtes tout à fait bien à présent. Il y a plusieurs jours que j'ai reçu vos bonnes lettres. Je vous écris maintenant au sujet de ma condition spirituelle. Ma condition depuis de nombreux jours n'est pas bonne. Dieu sait ce qu'il se passe. Je suis, moi aussi, comme ceux qui ne font pas de pratique. Maintenant il ne semble plus y avoir de bonté ou de pitié en moi comme cela était le cas auparavant. Avant, quand je voyais une personne pauvre handicapée, je ressentais beaucoup de pitié, mais à présent, il semble que rien ne m'émeut ni ne m'affecte. S'il vous plaît, dites-moi si ma condition est bonne ou mauvaise. Que dire de la bonté et de la pitié, je suis vide de tout sentiment. En vérité, je ne connais pas ma condition. Dieu sait ce qu'il m'arrive, je n'arrive pas à me souvenir et à rassembler la Forme du Maître malgré tous mes efforts. A Lakhimpur, je me souvenais de Sa forme pendant trois ou quatre minutes en voyant Sa photo. Mais maintenant je suis impuissante à me souvenir de Sa forme y compris durant la pratique ou le sitting. Il ne semble pas y avoir de différence marquée dans la condition maintenant. Auparavant, toutes les conditions étaient révélées automatiquement mais Dieu sait ce qui se produit maintenant. Babu Ji, maintenant la condition est devenue telle que je peux dormir le jour ou la nuit, ou rester éveillée autant que je veux, mais je vois maintenant qu'il ne semble pas y avoir de différence dans le travail ou le souvenir du Maître, parce que les jours et les nuits me sont identiques. Je vous demande de rester toujours bienveillant envers moi. Sans doute il arrive parfois tellement de changement dans la condition qu'elle se révèle automatiquement pendant quelques minutes comme auparavant, et alors le cœur ressent parfois du plaisir mais seul un changement léger se produit. Parfois une pensée s'élève en moi où je me demande si je fais toute cette pratique et le travail, ou si ce n'est qu'un amusement. Pour ce qui est du Travail et de la pratique, il semble ne rester qu'une sorte d'habitude mentale, et cette habitude mentale est telle que parfois je la ressens, mais seulement un petit peu.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre humble fille

Kasturi

Lettre N°103

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse !

Date 25-6-1950

J'ai reçu vos différentes lettres. Il ne m'est parfois pas possible de répondre à vos lettres du fait de l'absence de scripteur. Je suis préoccupé par votre maladie mais c'est au-delà de mon contrôle. C'est la spécialité de Dieu qu'Il est ce qu'Il est. Nous devrions nous orienter vers cette condition qui est Sa spécialité. C'est par Sa contribution que nous pouvons parcourir la distance. Notre condition doit être équilibrée. Les deux côtés de la balance doivent être égaux. Quand le moment de la pesée arrive, il se peut que les plateaux montent et descendent pendant un court instant seulement, mais après l'équilibre doit être maintenu. La bonté et la pitié doivent être montrées seulement là où c'est nécessaire. Je ne suis pas d'accord avec Raja Harish Chandra qui s'est vendu à un balayeur après avoir tout offert. Ce n'était pas un devoir religieux mais plutôt une sorte de suicide, et ce qu'il a fait était en réalité contraire à l'humanité. A ma connaissance et selon ma compréhension, il n'a rien obtenu si ce n'est de gagner une réputation et de souffrir de maux. Que se passe-t-il si un plateau de la balance reste toujours plus bas que l'autre ? Si toutes les parties de la machine ne sont pas réglées correctement, cette machine ne peut être qualifiée de bonne. Si ce défaut s'introduit dans la machine, un ingénieur est appelé pour la réparer. Les personnes qui connaissent le principe véritable et réel ont toujours été rares, bien que leur nombre ait été important durant les bonnes périodes. Ma fille, la véritable Réalisation de Dieu signifie que nous devons aussi inculquer en nous ce charme et cette beauté qui sont présents en Lui ; Cela n'a pas d'importance s'il semble y avoir une vaste différence entre la goutte et l'océan. En réponse à votre lettre, vous devez comprendre que les choses qui sont essentielles viennent graduellement. Vous faites la pratique tout le temps, que vous le ressentiez ou non. Dans le futur, cette chose peut aussi se développer où apparemment on ne fait pas la pratique et si on fait des efforts pour la faire, le cœur commence à ressentir de la gêne. Et il n'est pas nécessaire de faire la pratique toute sa vie durant. Après avoir atteint le but pour lequel on a fait la pratique, il n'est plus nécessaire de pratiquer, mais seul l'instructeur peut en décider. On ne doit pas décider de cela soi-même. Swami Vivekananda a aussi écrit que deux sortes de personnes n'adorent pas Dieu. Les uns sont des brutes inhumaines, et les autres sont ceux qui se sont élevés bien au-dessus d'eux-mêmes.

Celui qui vous souhaite du bien

Ram Chandra

Lettre N°104

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date 29-6-1950

Aujourd'hui j'ai reçu la lettre que vous avez envoyée par l'intermédiaire de Narain Dada. Ce fut un plaisir de la parcourir. J'ai aussi appris que vous n'êtes pas encore complètement rétabli. S'il vous plaît remettez-vous vite. En plus de la prière, si on me demande de faire quelque chose pour votre rétablissement complet, je suis prête à le faire de tout cœur, jour et nuit. S'il vous plaît, confiez vous à moi et faites-moi part de tout autre moyen. Si vous m'y autorisez, je pourrais utiliser votre Pouvoir de volonté pendant quelques jours, bien que je l'aie utilisé un peu pour vous sans vous en demander la permission, et aussi je vous prie de m'en excuser. S'il vous plaît, ne vous préoccupez pas de ma condition. Maintenant je vais bien. Il se produit ceci que je reste immergée dans la volonté du maître même pendant la maladie.

Ma condition spirituelle est maintenant comme celle d'un renonçant (détaché des affaires du monde). Maintenant je vois que mon cœur n'est pas orienté vers quoique ce soit de façon profonde. Je ne sais pas si j'étais le moins du monde engagée dans la gaieté et l'éclat de la cérémonie du mariage, parce que par la grâce du Maître, je m'efforce toujours de ne jeter le regard sur rien d'autre que sur Lui. Maintenant la condition actuelle est telle que rien, aucune vertu, aucun vice ou même aucune faute ne semble être mienne. Dieu sait ce qu'est cette condition où, alors que nous commençons tous à partir de Meerut, chacun s'est mis à pleurer, et les larmes ont aussi coulé de mes yeux ; mais à présent ni même à ce moment là, je n'arrive pas à comprendre ce qui s'est produit. Je ne peux même pas accepter de dire que je me sentais triste à cause de la séparation, puisque tous les membres de la famille sont pour moi comme toutes les autres personnes du monde. En vérité, maintenant je ne semble pas avoir le moindre attachement pour qui que ce soit. Cependant, à ce moment là, il apparaît que ma condition était comme celle d'un enfant qui se met à pleurer sans raison en voyant les autres pleurer. Auparavant quand je me mettais en colère contre quelqu'un, je me repentai et me sentais navrée après coup, mais

maintenant je ne me préoccupe pas de ce qui s'est passé, que dire de se sentir navrée. Maintenant quand je vais quelque part ou quand quelqu'un prend congé de moi, je ne me rappelle jamais de la personne. Seule une démonstration apparente d'amour et d'attachement subsiste. Quand je suis arrivée ici, j'ai dû tout reconstituer en me souvenant du visage de chacun. Mon Babu Ji révérendé, avec quels mots puis-je exprimer ma gratitude envers le Maître ? La condition est à nouveau devenue telle qu'il m'est impossible de comprendre qui doit montrer sa gratitude et envers qui elle doit être exprimée, qu'Il fasse ce qu'Il désire. Sans doute, je dis qu'il ne reste rien en moi, mais selon le besoin du moment, tout prend sa place au moment voulu. Mais après, il ne reste aucun effet de quoi que ce soit ; Sri Babu Ji, Dieu sait ce qu'est cette condition où, quand je vais quelque part et que j'aperçois une personne barbue, mon cœur devient soudainement agité pendant quelques instants. En ce qui concerne ce que vous avez écrit au sujet de la pratique, en vérité, le cœur évite de la faire parce qu'il devient agité au lieu d'être ravi. Quand j'ouvre les yeux après être restée assise pendant un court moment, je ressens une secousse sévère et comme auparavant il me semble revenir d'une autre contrée. J'ai donc maintenant peur de faire la pratique, je ne veux pas de la pratique, je ne veux rien d'autre que le Maître. Qu'il y ait une condition ou non, je n'ai rien à faire avec qui que ce soit et Babu Ji, que dire de la pratique, quand je suis assise j'ai peur de faire le Travail. Dieu sait ce qu'est ma condition où je continue à oublier le Maître graduellement. Maintenant il m'est totalement impossible de me souvenir de Sa forme et par conséquent, le désir de votre Vision (Darshan) augmente parfois. La définition de Dieu, 'Il est ce qu'Il est', que vous avez écrite, apparaît pratiquement tout le temps grâce à votre bienveillance, mais j'échoue à comprendre la condition de 'Il est ce qu'Il est' ; De toutes façons, cela dépend de la volonté du Maître. Vous avez écrit que nous devons nous orienter vers cette condition, et vous pouvez donc me porter selon votre désir. Je suis prête à suivre tous les ordres que vous donnerez. Et ce que vous avez écrit, que « les deux plateaux de la balance doivent être égaux, et quand le moment de la pesée arrive, les plateaux peuvent monter et descendre pendant un court instant seulement mais après l'équilibre doit être maintenu », est vraiment très bien. En vérité je n'ai pas été capable de bien suivre votre lettre. Maintenant je quitte la pratique graduellement. Je n'en veux pas. Maintenant la condition reste toujours semblable à celle d'un renonçant (Virakta). Peut-être était-ce hier, je ne m'en souviens pas très bien, j'ai soudainement vu Sardar Patel allongé. Que dois-je comprendre de cela ? A ce moment là je ne pensais à personne. Vous saurez

peut-être de quoi il s'agit. A présent, j'ai peur de faire la pratique. Il ne m'est pas possible de la faire mais le cœur continue à se languir tout le temps. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre N°105

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse !

Date 7-7-1950

J'ai reçu votre lettre. Je garde toutes vos lettres. Je veux donner une réponse détaillée à chacune de vos lettres. Mais je suis impuissant car aucun scribeur n'est disponible et quand je veux écrire moi-même, les pensées ne viennent plus. C'est la raison du retard de mes réponses à vos lettres. J'avais beaucoup d'aide de Narain et Hari a peu de temps libre. Cela se fera quand Il le voudra. Si je donnais une réponse détaillée à votre lettre, elle couvrirait au moins vingt ou vingt-cinq pages, j'écris donc en résumé.

Je vais bien maintenant. Vous avez exercé votre pouvoir de volonté pendant deux ou trois jours. Je me suis rétabli au-delà de toute description. Je m'observais mais ne pouvais rien comprendre. Je pouvais seulement saisir qu'il s'agissait de l'effet de la Prière. Le Travail ne doit être abandonné à aucun prix. Pour vous maintenant, la pratique consiste uniquement à travailler et enseigner aux autres. Je vous ai offert la maîtrise du 'Brahmând Mandal' de sorte que le Travail puisse vous être confié et que vous le fassiez convenablement. Pour autant que je peux le voir, ceci est le premier exemple. Il est juste possible que ce travail devait être confié à (une personne) du beau sexe. Votre condition actuelle est le Renoncement dans sa forme pure (Vairagya) et votre état de dissolution (Laya Awastha) est également bien. Notre condition doit être comme cela mais il n'est pas nécessaire de l'imiter. Par la grâce de Dieu le début de cette condition a certainement déjà pris place en vous et par conséquent je vous l'écris. Quand nous voyons quelqu'un de triste ou consterné, nous devons nous aussi nous sentir navré et triste, et si nous voyons quelqu'un d'heureux et qui se réjouit, alors nous devons nous sentir ravis aussi ; Mais quand nous quittons la

personne, nous ne devrions avoir ni douleur, ni plaisir, et ni chagrin, ni joie. C'est pour cela que les larmes vous sont venues à Meerut.

Transmettez mes salutations à la mère et mon amour aux enfants.

Celui qui vous souhaite du bien

Ram Chandra

Lettre N°106

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date 10-7-1950

J'ai reçu votre bonne lettre, celle que vous avez envoyée par l'intermédiaire de maître Saheb respecté. Nous sommes tous heureux d'apprendre que vous allez bien maintenant. Il y a eu beaucoup d'amélioration de votre santé grâce à l'exercice du Pouvoir de volonté pendant deux jours. J'en suis très reconnaissante au Maître. Peut-être n'aurais-je pas pu écrire d'abandonner le Travail car cela m'est impossible. Maintenant, par la grâce du Maître, la pratique est faite comme Il le veut et comme Il l'attend de moi. Ce que vous avez écrit au sujet du chagrin et de la joie est tout à fait correct. On doit agir ainsi. Cela n'a pas d'importance si vous ne pouvez pas donner de réponse détaillée à ma lettre à cause de l'absence de scripteur. Ma seule préoccupation est le Maître. Je vous supplie humblement de bien vouloir rester toujours bienveillant envers moi.

J'ai appris par Sri maître Saheb que le révérent Mahatma Sri Papa Ji souffre de fièvre élevée. S'il vous plaît, transmettez lui mes salutations respectueuses et veuillez avoir la bonté d'écrire rapidement au sujet de ses enfants. Ma condition spirituelle est ainsi, que d'abord j'ai oublié le souvenir du Maître mais maintenant je vois que j'oublie le Maître aussi. Parfois, même en voyant une photo, j'oublie de qui est cette photo. Maintenant Dieu sait ce qu'il se passe, que le souvenir du Maître vient comme celui d'un étranger que je n'ai jamais vu auparavant et dont je ne connais rien non plus. Comme je vous l'avais écrit, de retour après un déplacement, tous les membres de la famille m'apparaissent comme si je ne connaissais personne et je dois faire des efforts pour les reconnaître, mais à présent c'est le même cas pour le Maître. La sorte d'attachement au Maître que je ressentais avant n'existe plus à présent. Il y a

maintenant une sorte d'indifférence ou quelque chose d'autre dans le cœur envers Lui. Mais il n'y a pas de paix, ne fut-ce qu'un instant. Quoi qu'il en soit, cela dépend de Lui et de Son travail.

La lettre que vous avez écrite à ma sœur aînée est unique mais je n'ai été capable de suivre que ce dont j'ai eu l'expérience. Avant la dernière lettre à laquelle vous avez répondu, j'avais demandé quelque chose dans la 'Note'. S'il vous plaît, écrivez-moi si je dois donner l'information.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre N°107

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date 15-7-1950

J'ai eu connaissance de votre état et de celui de Sri Papa Ji par Hari Dada. Nous sommes tous très inquiets de savoir qu'avant-hier vous avez eu à nouveau une crise. Ayez la gentillesse de nous tenir au courant de votre condition et de celle de Papa Ji. Mon habitude de condition d'oubli a tellement augmenté que je ne sais rien à son sujet. Maintenant quand je travaille, je garde le travail à l'esprit, et après je l'oublie immédiatement tant et si bien que je ne réalise même pas quel travail a été accompli. La condition est telle que je continue à travailler et à oublier simultanément. Après avoir mangé, si on me le demandait, il est possible que j'oublierais quels légumes j'avais pris et quel goût ils avaient.

Babu Ji, quand j'oublie le Maître, que peut-on dire du reste ? Maintenant je vois que la plupart du temps, ma condition demeure inchangée et stable. Il y a un miracle aussi. Dieu sait ce qu'il se passe, mais je ne trouve rien de particulier dans le Maître ni apparemment aucune attraction envers Lui. Même alors il est mon Maître et je suis ce que je suis. En vérité le Maître m'apparaît être comme moi ou comme les autres gens du monde, je vois que je ne me souviens même pas de qui est le Maître et d'où Il est. Il se développe en moi un sentiment de pur renoncement envers le Maître à moins que quelque chose d'autre ne se soit produite, et j'ai abandonné la pratique aussi. Même alors, il y a de l'extase et pas

de peine. Cette condition d'oubli demeure tout le temps, et maintenant c'est à un tel niveau que je ne m'en rends pas compte, parce que je vois que je ne suis pas dans un état d'oubli quand j'accomplis un travail, mais dès que j'arrête de travailler, même pendant un court instant, je me trouve dans un état d'oubli. Ceux qui me voient disent qu'il y a beaucoup d'activité dans mon corps et par conséquent les personnes extérieures refusent de me considérer comme malade et sont donc trompées. Tout ceci est dû à la grâce et à la bienveillance du Maître envers moi. Je Lui suis très reconnaissante. Dieu sait quelle sorte de condition vide arrive dans l'intervalle. Je voulais écrire ceci plusieurs fois mais je ne pouvais le faire. Auparavant cela venait de façon sporadique, mais maintenant cela vient souvent tous les jours. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre N°108

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date 25-7-1950

Vous avez dû recevoir ma lettre. Nous avons tous été très heureux de parcourir la lettre de Hari Dadda à maître Saheb et de noter votre bonne santé. Quant à ma condition spirituelle, elle demeure maintenant rude et monotone la plupart du temps, et je n'arrive pas à comprendre si c'est une bonne condition. Maintenant il n'y a ni abandon de soi ni rien d'autre. En vérité, laissant de côté la pratique, il ne m'est plus possible de pratiquer l'abandon de soi. Tous mes efforts sont accomplis en vain. Auparavant, je ressentais un Courant Divin en toute chose qui pénétrait en moi par le manger ou le boire. Mais je ne veux plus faire d'effort maintenant. Si je fais un effort, cela ressemble à un jeu de rôle et à de l'imitation, et immédiatement de la lourdeur est ressentie dans le cœur. Auparavant, quand cette condition venait fréquemment, je ne l'aimais pas. En vérité, si le Maître m'avait donné cette condition plus tôt, j'aurais probablement dit, « Babu Ji, ma condition s'est complètement détériorée », mais maintenant j'accepte toute condition qu'Il me donne. Je suis parfois dans un état de confusion. Sri Babu Ji, Dieu sait pourquoi il y a toujours une sorte d'aiguillon dans le cœur. Je vous en prie dites-moi aussi si je vais de l'avant. Je ne suis pas satisfaite de mon approche. Vous m'aviez écrit que, «dans l'approche spirituelle,

une vitesse moyenne s'impose quelque part. » Depuis, je me suis trouvée bien à nouveau pendant deux ou trois jours, mais il est possible maintenant que cette vitesse moyenne ne s'en aille pas. Il est même probable qu'elle soit devenue encore plus lente. Est-ce une condition ? En vérité, en voyant ma condition je peux dire qu'il n'y a plus un iota de spiritualité en moi. Babu Ji, vous devez en connaître la vérité et la justesse. En voyant ma condition, cela apparaît comme ce qui est décrit ci-dessus. Maintenant je ressens parfois une sorte de choc dans le mental ainsi qu'une sorte particulière de désorientation. Je n'arrive pas à en comprendre la signification correctement. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre N°109

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date 2-8-1950

Je n'ai pas reçu de lettre de vous depuis bien longtemps. Tout le monde va bien ici, et j'espère que vous allez bien aussi. Dieu sait ce qu'il se passe, ma condition est telle maintenant que je n'ai aucune compréhension de ce que je lis ou écris ; et si je veux relire une lettre après l'avoir écrite, il me semble ne rien voir même les yeux grand ouverts, malgré avoir parcouru la lettre entière. Je ne parais pas comprendre ce qu'il y a dans la lettre, bien que je l'ai lue. De plus, il se produit aussi que lorsque je fais la pratique ou la prière pour l'abandon de soi, toutes ces choses semblent superficielles et flotter à la surface. Maintenant, ce même type de sensation se développe envers le monde et le soi, bien que je ne sache pas ce qu'est cette sensation. En vérité, je ne sais même pas ce que nous voulons dire par 'sensation'. En d'autres termes, on peut dire que le monde entier est devenu un seul courant. Je ne réalise même pas le bien du mal. Sri Babu Ji, malgré tout cela, ma condition reste la même depuis plusieurs mois. Enfin, tout cela dépend de la volonté et du désir du Maître. Dieu sait pourquoi il me devient très difficile maintenant de réaliser et de comprendre la condition. Amour aux plus jeunes frères et sœurs. Ma mère vous transmet ses bénédictions.

Votre fille,

Kasturi

Lettre N°110

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date 3-8-1950

Je n'ai reçu aucune lettre de vous depuis longtemps, ni aucune nouvelle au sujet de votre santé, et par conséquent tout le monde ici est très préoccupé à votre sujet. Ces jours ci je ne me sens pas bien non plus. Que puis-je écrire sur ma condition spirituelle ? Je n'ai même pas le droit de dire que je n'ai pas la moindre spiritualité en moi. Je ne trouve rien de particulier en moi. Il n'y a non plus ni condition, ni rien d'autre. Dieu sait depuis combien de temps j'ai cette condition sèche et monotone. Révéré Sri Babu Ji, à vrai dire je n'ai pas la moindre condition d'abandon de soi et il semble que la pratique pour cela est inutile et sans valeur. Je ne sens rien de spécial en moi ni dans le Maître. En ce qui concerne la lourdeur, il semble qu'à l'intérieur de moi, automatiquement, la lourdeur augmente soudainement même pendant le sitting. Après, tout redevient normal tôt ou tard. Parfois, cela arrive fréquemment, parfois, une fois ou deux. A présent, si je pense occasionnellement que le 'travail' continue, cela n'a pas d'incidence, mais si je pense à ce même travail continuellement, la lourdeur se développe. Ce qu'il se passe dans le déroulement normal et naturel, suit son cours. Même un petit effort engendre de la lourdeur. Sans aucun doute la compréhension s'est aiguisée quelque peu. Cependant je ne me préoccupe pas de ma condition, mais il demeure toujours une sorte de désir ardent et d'envie intense pour le Maître, mais de façon inconsciente. Je vous en prie ayez la bonté de m'écrire au sujet de votre condition.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre N°111

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date 10-8-1950

Je n'ai pas reçu de lettre de vous depuis longtemps, aussi nous sommes tous très inquiets ici. Si rien d'autre n'est possible, demandez donc à Maya de nous écrire une lettre au sujet de votre santé. Je vais à peu près bien maintenant.

Que puis-je écrire sur ma condition spirituelle ? Je vois à présent qu'il m'est même impossible de prier le Maître. Il n'y a pas de dévotion ni de concentration d'esprit. Souvent, quand je prie, un changement semble survenir dans cette condition qui persiste depuis longtemps. De toutes façons, je n'ai pas d'inclination à prier maintenant. Sri Babu Ji, vous avez écrit une fois que mon rythme s'était ralenti. Mais maintenant je vois qu'au lieu de s'améliorer, le rythme devient de plus en plus lent. Je vous en prie, observez ce qu'il se passe. Cette condition échappe à mon contrôle. Enfin, c'est peut-être la volonté et le désir du Maître. Maintenant, je vois que l'activité en moi décline graduellement, bien qu'on ne puisse pas parler d'oisiveté au sens réel du terme. J'étais très enthousiaste dans le passé et je pensais, « Oh ! voici la chose, je vais la faire certainement », ou quand vous avez dit, « si quelqu'un pouvait immerger chaque pore de son corps dans le Maître », immédiatement le zèle et l'enthousiasme m'ont gagné et j'ai dit, « je le ferai sans aucun doute ». Mais maintenant, il se peut que j'essaie un peu, mais à vrai dire, peut-être suis-je incapable de faire quoi que ce soit, même pour un instant. Le cœur est devenu particulièrement insouciant, mais je ne peux rien y faire parce que la condition est telle que je ne peux pas dire s'il y a quelque chose en moi ou s'il n'y a rien. Maintenant, c'est ce que c'est. Cependant c'est la condition du moment. En ce qui concerne le travail, je trouve que je suis devenue très forte et confiante, bien qu'auparavant, quand on me parlait du 'travail', j'avais certains doutes à l'esprit à savoir si le travail se faisait correctement ou pas.

Le Maître, avec beaucoup de bonté, m'a donné une meilleure compréhension de l'ascèse qu'auparavant. Babu Ji, en fait, que dire de la prière alors qu'il m'est impossible de faire quoi que ce soit. Enfin, que ce qui doit être, soit. Je vois que je ne trouve pas de différence entre l'état de sommeil et l'état de veille. Sans aucun doute, j'obtiens un repos physique dans l'état de sommeil. Sri Babu Ji, le seul grief que j'ai contre vous est que je n'ai pas autant d'amour et de souvenir pour le Maître que ce que je devrais avoir. Dieu sait pourquoi je

ressens une sorte de faiblesse dans le corps tout le temps depuis longtemps, bien que je ne souffre d'aucun trouble particulier. Parfois un peu de fatigue est aussi ressentie. Enfin, c'est aussi une bonté du Maître. Je vous en prie, ne songez pas à la retirer. Dieu sait pourquoi il m'est impossible maintenant de pratiquer l'abandon de soi. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre humble fille

Kasturi

Lettre N°112

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date 11-8-1950

J'ai reçu la lettre que vous avez écrite à l'intention de tous, hier, juste après avoir écrit la mienne. Les soucis de tous ont pris fin en la parcourant. Je vous en prie dites-moi sincèrement pourquoi il n'y a pas d'amélioration dans votre condition physique depuis les trois ou quatre derniers mois ? Avez-vous décidé de supporter toutes mes souffrances vous-même ? Révéré Babu Ji, ceci est ma prière envers vous : puissiez-vous vous rétablir et me transférer tous les autres troubles, sauf ceux qui sont essentiels au maintien de votre vie, et je suis prête à m'approprier tous les troubles que vous souhaitez garder pour vous pour soulager les autres. Maintenant je vous en prie, retrouvez la santé, et renforcez votre Volonté et votre Désir de vivre dans ce monde, qui se sont affaiblis en vous. S'il vous plaît, faites le pour votre fille si ce n'est pas pour vous-même. Vous avez écrit que vous voulez que j'entreprenne moi-même ce voyage dans le domaine spirituel. Je suis prête. Depuis le tout début, mon souhait a été de vous donner le moins de labeur possible. Mais il y a une impuissance quelque part. Enfin, faites selon vos désirs. Vous avez aussi écrit, « Demandez à Kasturi de continuer à faire le 'travail' qui lui a été confié ». En ce qui concerne le 'travail', je vous assure que je le poursuis, ne vous faites pas de souci pour cela. Si le Maître demeure toujours aussi bon, il n'y aura pas le moindre relâchement ni la moindre faiblesse de mon côté dans le travail qui m'a été confié. Je vous en prie, donnez-nous vite de bonnes nouvelles au sujet de votre santé. Parfois je languis de vous voir ainsi que Papa Ji. Enfin, cela viendra quand le Maître le voudra. S'il vous plaît, excusez-moi si de l'impolitesse s'est glissée dans ce que j'ai écrit.

Veillez transmettre mon amour aux plus jeunes frères et sœurs et mes salutations respectueuses à Papa Ji.

Votre humble fille

Kasturi

Lettre N°113

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date 14-8-1950

J'espère que vous avez reçu ma lettre hier. J'espère que vous allez bien maintenant. Ma condition est telle que la seule idée de vide me tracasse. De plus le cœur n'est pas du tout enclin à prier. Le souvenir même du vide m'irrite, mais si je m'en souviens, je ressens une sorte de choc. Je constate que l'état de sommeil persiste tout au long de la journée et que l'état d'oubli y est mélangé, parce que je vois qu'au moment de faire un travail quelconque, je ne réalise même pas si je suis dans l'état de sommeil ou dans l'état d'oubli. Mais quand je m'observe, je me trouve dans la même condition. A dire vrai, ma condition tend vers un état royal. Je dis, « ce n'est pas possible, cela n'est pas possible ». Enfin, cela dépend de la volonté du Maître. Maintenant, c'est ce que c'est. Il n'y a pas de quoi s'inquiéter.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre N°114

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date 22-8-1950

Vous avez dû recevoir ma lettre. J'espère que vous allez bien maintenant. Ma condition est particulière à présent car je constate que le mot même de sitting me semble lourd. Que dire de faire la méditation moi-même, quand je

ressens de la lourdeur alors même que je donne le sitting aux autres en pensant comme auparavant que la Transmission émerge du cœur du Maître et va dans le cœur des autres. Ainsi Babu Ji, le nom même de la pratique me semble lourd. Enfin, cela dépend de la volonté et du désir du Maître.

Dieu sait de quelle condition il s'agit, alors qu'il me semble que tout au long de la journée, rien n'est visible bien que je voie tout ; rien n'est audible alors que j'entends tout et rien n'est accompli bien que je fasse chaque tâche, et même aucun visage n'est familier bien que je voie chaque visage. Enfin, Il connaîtra cela aussi.

Je sens une sorte de large espace ouvert autour de moi depuis les trois ou quatre derniers jours, cependant il ne semble pas y avoir de brillance dans cet espace ; seule l'ouverture est ressentie. A cause de cela, il y a tant de légèreté que tout paraît creux à l'intérieur. Cette ouverture ou vide paraît être largement répandue, et j'ai fort probablement déjà écrit dans ma lettre précédente que je ne trouvais rien de particulier dans le Maître et qu'il n'y avait pas non plus d'attraction en Lui, quand bien même Il est mon Maître. Babu Ji, en vérité, mon Maître est comme moi et comme tous les autres aussi. En d'autres termes, on peut considérer qu'il y a une sorte de détachement envers Lui. Cependant, je n'ai rien à faire. Quoiqu'il en soit, je vous prie seulement de me faire approcher et atteindre le Maître rapidement.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs. Ma mère vous transmet ces bénédictions.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre N°115

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date 10-9-1950

Je n'ai pas reçu de lettre de vous depuis si longtemps ; Dieu sait pour quelle raison. Personne n'a pu se rendre chez vous pour l'anniversaire du seigneur Krishna, aussi aucune information n'a été reçue même à cette occasion. Enfin, maintenant je connaîtrai votre condition par Maître Saheb. Ma condition

spirituelle s'était un peu améliorée pendant les quelques derniers jours et ensuite elle s'est encore détériorée. L'état de sommeil ou d'oubli qui existait en moi tout le temps, consciemment ou non, pendant tous ces derniers mois ne semble plus exister en moi à présent. Chaque tâche était accomplie dans cet état là, mais cette chose ne semble plus exister depuis les derniers jours. J'ai beaucoup essayé d'améliorer ma condition, mais par la grâce du Maître il semble y avoir un petit changement dans cette condition qui a persisté pendant plusieurs mois. Il semble aussi y avoir un léger changement particulier dans mon état de sommeil ou d'oubli. Je n'arrive pas à le comprendre correctement. Enfin, il y a certainement quelque bonté de ce Maître miséricordieux derrière cette condition qui ne semble pas bonne au cœur. Maintenant, lorsque la condition ne paraît pas bonne, si j'essaie de lire ou de réfléchir à la condition précédente, le cœur ne le supporte pas, même pour un instant, et il devient agité. Ainsi Babu Ji, il y a maintenant du plaisir et de la consolation dans 'c'est ce que c'est'. Même alors, puissiez-vous prendre soin de ce pauvre être. S'il vous plaît, demandez à maître Saheb s'il n'y a pas de défaut dans le 'travail', et il me le dira. Bien que le Maître corrige le défaut en me disant de ressentir cela d'une façon ou d'une autre. Je Lui en suis grandement reconnaissante. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre N°116

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date 16-9-1950

Nous sommes tous très inquiets au sujet de la condition du révééré Sri Papa Ji dont Sri maître Saheb nous a informés hier. Nous prions tous Dieu pour que notre Papa Ji se remette rapidement. Dieu sait ce qu'il m'arrive, je n'ai pas ressenti l'état de dissolution (Laya Awastha) ne serait-ce qu'une minute pendant tout le dernier mois ; il en résulte une sorte de malaise dans le cœur. Tout comme les gouttes d'eau glissent le long d'un pot de terre lisse, de même tous les efforts sont vains. Dieu sait ce qu'il se passe, peut-être que la conscience de soi augmente. Enfin, cela dépasse ma compréhension. Maintenant je ne trouve aucune condition bonne ou spéciale en moi. Maintenant je n'ai même

pas cet état d'oubli qui existait tout le long de la journée. Maintenant il n'y a aucune condition en moi. A présent considérez-moi comme Ganesh fait de bouse de vache. Voilà les facteurs qui causent de l'anxiété au cœur, et à présent je ne comprends même pas ce qu'est l'état de dissolution (Laya Awastha). Je vous en prie, écrivez-moi ce que je dois faire. Révéré Sri Babu Ji, en vérité je n'ai pas d'autres signes ou preuves en moi, excepté une foi ferme, pour pouvoir vous dire ou pour comprendre que je progresse. Vous devez savoir et votre travail doit savoir. Je vous ai écrit au sujet de ma condition. Vous aviez coutume de dire, « ma fille, vous progressez très bien ». Maintenant, je vous en prie, hissez-moi. Je persiste à croire que la condition s'améliorera demain, mais je vois que le lendemain et l'après-demain n'arrivent jamais. Enfin, qu'ils arrivent ou non, je continuerai à avancer vers eux. Le futur dépend de la Volonté du Maître. Ces mots, 'la Volonté du Maître', demeurent seulement de façon nominative. En vérité, à présent aucune condition n'est ressentie. S'il vous plaît, écrivez au sujet de la condition de Papa Ji.

Ma mère vous transmet ses bénédictions ainsi qu'à Papa Ji.

Votre humble fille

Kasturi

Lettre N°117

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date 20-9-1950

Vous avez dû recevoir la lettre que j'ai envoyée par l'intermédiaire de Sri maître Saheb. Nous prions pour que votre livre soit publié sans obstacle. J'ai appris par notre père respecté que cela vous demande beaucoup de labeur ; et qu'en conséquence vous souffrez de maux de tête. S'il vous plaît, faites-vous masser la tête trois ou quatre fois et cela vous soulagera probablement. Dieu sait ce qu'est ma condition spirituelle. Enfin, elle est ce qu'elle est. Sans doute, la condition qui a perduré pendant les derniers mois, semble avoir changé depuis les huit ou dix derniers jours. Mais maintenant je ressens seulement cette différence, qu'auparavant il y avait une condition qui existait en moi tout le temps de façon homogène, et que maintenant je ne ressens aucune condition spéciale en moi. A présent il semble n'y avoir rien de semblable à la pratique.

Je ne sais même pas ce qu'est la pratique. Je ne sais pas ce qu'il se passe. Maintenant ce courant qui s'écoule en moi, semble s'écouler partout, tout le temps. Il y a maintenant un courant homogène à l'intérieur et à l'extérieur de moi. C'est la raison pour laquelle peut-être, je ne ressens aucune condition en moi, et quand je lis ma condition précédente il me semble lire la condition de quelqu'un d'autre. Dieu sait ce que c'est. De toutes façons, Sri Babu Ji, ma condition peut se définir comme 'c'est ce que c'est' et cette condition existe tout autour. Vous en savez plus. Il y a une sorte d'ouverture tout autour.

Ma mère vous transmet ses bénédictions ainsi qu'à Papa Ji.

Votre humble fille

Kasturi

Lettre N°118

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date 27-9-1950

J'ai appris hier par maître Saheb que la condition du révérend Sri Papa Ji s'est quelque peu améliorée. J'en suis hautement reconnaissante à Dieu. Je vous en prie, venez ici pendant le festival. En ce qui me concerne, la condition que je ressens tout le temps à l'intérieur de moi est ressentie à présent à l'extérieur. Il me semble que la même condition existe tout le temps partout dans toutes les choses du monde, qu'elles soient animées ou inanimées, incluant les plantes et les arbres. Le monde entier y inclus moi-même, est devenu homogène. Babu Ji, en vérité, pour moi tous les objets animés et inanimés s'écoulent dans le même courant, cependant je ne comprends pas ce qu'il se passe. Cela dépend de Sa volonté. Maintenant il se produit ceci que seule l'expansion autour de moi est dans mon champ de vision. S'il vous plaît, Babu Ji, excusez-moi. J'ai développé un état de noblesse et la pratique etc. me semble une chose très triviale. Enfin, seul le Maître sait ce que c'est.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre humble fille

Kasturi

Lettre N°119

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date 3-10-1950

J'ai appris par la lettre que vous avez adressée à Maître Saheb que la fièvre de Sri Papa Ji n'a pas baissé. Dieu sait pourquoi. Babu Ji, les surhommes connaissent leur propre condition. Ma condition spirituelle ne paraît pas particulièrement bonne. Comme je vous l'ai déjà écrit, je n'ai pas conscience d'une condition spirituelle en moi. Vous avez dû recevoir ma lettre en date du 30 septembre. J'ai écrit dans cette lettre que la condition, qu'auparavant je sentais à l'intérieur de moi, se voit tout autour de moi de façon homogène dans toutes les choses du monde entier, même dans les plantes et les arbres ; et je peux aussi voir une expansion tout autour de moi. Maintenant il se produit ceci que je ne réalise pas si je suis une femme ou un homme, ou qui je suis. Dieu sait ce que je suis. Enfin, je resterai la même que ce que je suis. La distinction de caste et de croyance était déjà partie ; et Dieu sait ce qu'il se passe maintenant. A présent je n'ai même pas l'état d'oubli. Révéré Sri Babu Ji, s'il vous plaît écrivez-moi la vérité et dites-moi si le Soi n'augmente pas et ne prédomine pas en moi au lieu de l'Abandon de Soi, parce que cela me rend très triste. Sinon, cela appartient à la Volonté du Maître. Je fais mon propre cleaning mais en vain. Aujourd'hui je sens une condition différente en moi. Je vous écrirai après l'avoir observée. Vous serez certainement troublé et je vous en demande pardon, mais s'il vous plaît, écrivez-moi au sujet de ma condition dans votre prochaine lettre, parce que la condition ne semble pas toujours satisfaisante, bien que je continuerai certainement à progresser.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre N°120

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date 6-10-1950

Vous avez dû recevoir ma lettre. J'espère que vous êtes en pleine santé. Cela fait longtemps que vous n'êtes pas venu, aussi nous vous demandons de venir ici sans faute pendant les vacances de Ganga Ashnan. J'ai appris que les 23 et 24 sont des jours fériés et vous pourriez prendre congé le samedi 25. Donc si cela vous convient, vous pourriez venir par le train de 18h, le 22 de ce mois, et ainsi vous auriez trois jours complets à votre disposition, sinon faites comme cela vous sied. Il se passe ceci que toutes les personnes du monde et tous les objets apparaissent comme des images particulières, et il est fort probable que j'en sois une aussi. Les jours défilent comme l'écran d'une scène. La condition est telle que les mots prononcés le matin, paraissent, le soir venu, avoir été dits des années auparavant. Babu Ji, la condition est arrivée à ce stade que si on me servait de la nourriture ainsi qu'au chien dans la même assiette, nous mangerions tous deux avec contentement et volontiers, peut-être parce que je n'ai pas conscience d'une quelconque différence entre Kasturi et le chien. Vous savez bien de quoi il en retourne. Et que dire du chien, la condition est identique avec tout le monde. Enfin, le Maître doit connaître cela. De plus, l'expansion continue à croître. Babu Ji, je n'ai conscience de rien en moi mais il y a certainement quelque chose en moi. Maintenant Dieu sait ce que c'est. Dieu sait ce qu'il se passe ! Mon pouvoir de ressenti continue à s'évanouir. A présent il me faut dix ou douze jours pour comprendre ma condition. Il semble y avoir une légère différence en moi depuis deux ou trois jours. Aujourd'hui, Maître Saheb m'a appris que votre trouble respiratoire augmente encore. Que puis-je dire Sri Babu Ji ? Dieu sait pourquoi le pouvoir de volonté est devenu tel que je n'arrive pas à donner de soulagement à votre corps ; sinon, pour ce qui est du sitting, il a lieu comme je le désire. Enfin, c'est aussi la volonté et le désir du Maître. Vous avez dit à maître Saheb, qu'il ne vous sera pas possible de venir si une telle faiblesse persiste, aussi nous vous demandons tous d'avoir la ferme détermination de venir ici de sorte que toute la faiblesse disparaisse, parce qu'il ne m'est pas possible de résister maintenant. Je vivrai sinon comme vous le voulez.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre N°121

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date 11-10-1950

Nous avons tous été terriblement choqués de la triste nouvelle du décès du révééré Sri Papa Ji, apprise par votre lettre. Ce fut comme la foudre tombée d'un ciel clair. Nous avons été très surpris de cette nouvelle parce que nous n'avions pas la moindre indication du décès de la grande âme (du grand Mahatma). Quelle infortune que le Dieu n'ait pas accédé à notre prière, à moins Babu Ji, que notre prière n'ait pu l'atteindre. Ma seule consolation est d'avoir pleinement rempli mes obligations eu égard aux prières pour lui selon vos directives. J'ai même prié pour lui trois fois par jour et j'ai aussi exercé mon Pouvoir de Volonté plusieurs fois pendant deux mois, mais en vain. Ce qui était inévitable est arrivé. Par conséquent je suis obligée de dire que je n'ai rien fait. Maintenant nous n'offrons en guise de 'Shanti-pâth¹' que des fleurs et des feuilles aux pieds de ce révééré Papa Ji, bien que de faire quoi que ce soit pour lui revient à montrer une lampe au soleil. Nous sommes maintenant forcés de dire qu'un pilier de notre Mission est tombé. Nous prions Dieu pour qu'Il accorde la paix à la famille du défunt ; et je suis sûre que cela se produit. Sri Babu Ji, il était un modèle d'amour. Nous recevons des leçons d'Amour Divin dans ses paroles, sa façon de vivre et dans sa philosophie. Enfin, que puis-je écrire à son sujet ? Il était ce qu'il était. C'est tout ce qu'il y a à dire car vous et vous seul êtes à même de l'évaluer correctement. Dieu a accordé la paix et la patience à chacun présent ici.

Ma condition est telle que si je jette un regard à l'intérieur de moi, j'y ressens une sorte de paix et de stabilité immobiles même face à toutes sortes de troubles, de consternation et de détresse. Je suis perturbée aussi tant que les gens parlent de lui, mais une fois l'endroit quitté, je ne ressens aucun chagrin. Cette sorte de condition existe dans chaque anxiété et trouble. C'est la raison pour laquelle je ne ressens maintenant ni trouble ou anxiété, ni aucune joie ou aucun bonheur en particulier. Révééré Sri Babu Ji, je n'ai pas ressenti la condition d'extase supérieure pendant tous ces derniers mois. J'ai maintenant une

¹Shanti-Pâth : prière pour la paix. Au commencement de la Mission, cette prière était offerte lors de la célébration du Basant Panchami (date anniversaire de la naissance de Sri Lala Ji). Cette pratique fut abolie dans les années 1950 par Sri Babu Ji, car les pratiquants avaient alors acquis la capacité de rester en méditation.

condition particulière. Il se produit aussi que quoiqu'il arrive, je ne ressens pas de lourdeur même pour un instant. Cette condition existe depuis tous ces derniers mois.

Ma mère vous transmet ses bénédictions.

Votre humble fille

Kasturi

Lettre N° 122

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date 14-10-1950

Vous avez dû recevoir ma lettre. Nous allons tous bien ici et nous espérons que vous allez bien aussi. Je vous ai probablement déjà écrit que je ne me sens être ni femme, ni homme. Dieu sait qui je suis et ce que je suis. Je ressens à peu près la même chose pour chacun dans ce monde. Par conséquent, le sentiment de ce qui est mien et de ce qui ne l'est pas a aussi disparu. La condition décrite ci-dessus existe non seulement pour les êtres humains, mais aussi pour tous les animaux, les plantes et les arbres. J'ai un mauvais sommeil la nuit depuis les derniers jours ou plutôt depuis de nombreux jours, et je n'obtiens donc pas de repos complet, mais je constate que j'obtiens beaucoup de repos si j'arrive à dormir seulement quinze ou vingt minutes dans la journée. Comme je vous l'ai déjà écrit, je ressens de la paix et une stabilité immobile quand je regarde à l'intérieur de moi, même face à de la consternation ou de la détresse, mais maintenant je vois que cette condition est ressentie plus fortement quand le cœur est perturbé, sinon la même condition est perçue tout autour de moi.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre N°123

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date 26-10-1950

J'ai eu de vos nouvelles hier par l'intermédiaire de Maître Saheb respecté. J'ai été heureuse d'apprendre que par la grâce de Dieu il y a une amélioration de votre trouble respiratoire. J'ai aussi appris que vous avez l'intention de venir ici pendant les vacances de Ganga Ashnan. Nous prions Dieu de garder votre détermination ferme. Je ne ressens aucune condition en particulier. Sans doute, je ressens vouloir traverser quelque chose mais quelque fois il apparaît que je ne l'ai pas traversée. Enfin, Dieu sait de quoi il s'agit. Il s'est aussi produit ceci, que tout le pouvoir qui est en moi, semble être sous mon contrôle, et quand je jette un regard à l'intérieur de moi, c'est comme si je continuais à plonger à l'intérieur. La capacité à rester éveillée a tellement augmenté que je demeure éveillée même étant allongée calmement et silencieusement la nuit. Que puis-je écrire maintenant au sujet de ma condition ? Bien que vous ayez écrit que l'état de dissolution (Laya) augmente, à présent je ne possède ni l'état d'oubli ni l'état de dissolution (Laya) malgré tous mes efforts pour y parvenir. Mais, quand j'arrête mes efforts complètement, il ne fait pas de doute que je ressens cette condition légèrement. Babu Ji, en vérité il n'y a rien de particulier en moi, je suis, moi aussi comme toutes les autres personnes du monde, mais il est amusant de ressentir que je vais de l'avant. Sri Babu Ji, il y a encore une spécialité en moi, à savoir qu'auparavant je réalisais que je recevais la transmission, mais maintenant il n'y a rien de tel. Je ne sais pas ce que je suis, ni qui je suis ; Dieu sait si je suis une plante ou un arbre ; mais il est certain que ce que je suis Lui appartient, et ceci est ma vision et ma foi. Pour ce qui est de ma nature, je constate que tant que je donne un sitting ou que je parle à quelqu'un (qu'il me soit apparenté ou non), il me paraît très proche, sinon je n'ai aucun lien avec la personne.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs. La mère vous transmet ses bénédictions.

Votre humble fille

Kasturi

Lettre N°124

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date 12-11-1950

Vous avez dû recevoir ma lettre. Comment allez-vous maintenant ? J'espère que le médicament du docteur améliorera votre respiration. Je vous en prie, remettez-vous vite car le jour de votre venue se rapproche. Ma condition est ainsi, que souvent l'expansion atteint un tel degré qu'il me semble m'être répandue dans toute chose autour de moi ; ou en d'autres termes mon expansion semble se propager dans toutes les directions. Je constate qu'il ne reste aucune attraction pour quoi que ce soit en moi. Bien qu'apparemment j'aime beaucoup entendre chanter, dès que je commence à entendre le chant, mon attention est détournée vers Dieu sait quelle direction. La condition est comme ceci : quoique j'aime ou apprécie, il semble que toutes les choses sont entendues ou vues comme si elles se trouvaient très loin et qu'elles pénétraient en moi. Babu Ji, en vérité j'ai constaté de tous les points de vue que le lien d'appartenance avec toutes les choses et toutes les personnes du monde a été coupé et rejeté. Cependant je ressens de la douleur et du plaisir, du chagrin et de la joie dans une légère mesure quand je suis parmi les gens, sinon, le Maître sait mieux ce qu'il en est. De plus, je vois que seule une sensation du 'soi' existe maintenant et cela aussi, Dieu seul sait où vit ce 'soi'. Révéré Babu Ji, il est fort probable que je n'arrive pas à garder le souvenir du Maître autant que je le voudrais et autant que je le devrais, et par conséquent une sorte de désir intense ne laisse pas le cœur en paix. Je vois de plus que les conditions que je vous ai déjà décrites se présentent devant moi graduellement sous leur forme véritable par la grâce illimitée du Maître. Le matin du dix de ce mois, sitôt assise pour la pratique, une lumière rouge éblouissante est apparue en face de moi. C'était comme la couleur du ciel au lever et au coucher du soleil. Cela s'est produit quatre ou cinq fois. Il y avait beaucoup de pulsations dans la partie arrière de la tête et une condition particulière dans toute la tête. Dieu sait s'il s'agit d'une faiblesse ou d'autre chose. Parfois j'ai mal à la tête, parfois j'ai froid. Vous savez mieux de quoi il s'agit.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre N°125

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date 1-12-1950

J'espère que vous êtes bien rentré. J'espère aussi que vous avez reçu les lettres de mon père et de Maître Saheb.

Après votre venue, un changement dans ma condition semble être apparu depuis le 25 novembre, mais je n'ai pu en avoir quelque compréhension qu'à partir du 27 novembre. Je vous la décris ci-dessous.

Maintenant la condition est telle que la sensation du corps a presque complètement disparu. Cette condition existe depuis de nombreux jours. La sensation de froid ou de chaud ressentie par le corps est si faible, ou elle persiste pendant une durée si courte, comme si quelque chose avait seulement effleuré le corps. Vous pouvez considérer cela comme une conscience physique mais je n'en sais rien. Mais l'esprit reste immergé dans un état de Samadhi ou plus probablement absorbé dans la condition semblable à celle d'un corps mort, tout le temps. Chaque chose m'apparaît juste comme une sensation seulement. En conséquence, pendant le Travail, dans l'état de veille ou de sommeil, je ressens qu'une grande guerre semble être sur le point d'éclater. Les 14 et 15 novembre j'ai vu un corps mort devant moi. Je suppose que peut-être la mort de Sardar Patel est imminente, mais Dieu en a une meilleure connaissance. Babu Ji, depuis votre venue il semble que comme dans un rêve, toutes les souffrances viennent à leur terme. Il se produit aussi que je réalise la condition dans laquelle j'ai la maîtrise du pouvoir que le Maître m'a conféré. Il semble que toutes les souffrances viennent à leur terme très rapidement. Il me semblait auparavant que le Maître était en extase dans mon souvenir, de la même façon, maintenant dans la condition d'abandon de soi, il apparaît que très probablement le Maître a commencé à s'immerger en moi et à devenir un avec moi. Dans Son état de dissolution (Laya Awastha), peut-être a-t-Il commencé à immerger Sa propre condition en moi. Vous en savez plus. Tout comme vous aviez écrit que le souvenir doit devenir intérieur, la même chose semble se produire avec l'abandon de soi.

Il se produit maintenant que le Maître ne m'est pas visible comme une identité séparée de moi. Il me devient plutôt insupportable de Le voir séparé de moi, même pour un instant. Jusqu'à maintenant, pendant la méditation je me

concentrais sur le Maître assis sur le sofa en face de moi, mais maintenant d'une, je ne sens pas le sofa et ensuite si j'essaie de méditer, il me semble juste répéter une vieille habitude. Cette condition a atteint un tel degré que cette fois lorsque vous êtes venu, j'avais la même condition tant et si bien que j'oubliais même que vous étiez assis là, et si je méditais de force pensant que vous étiez assis, c'était plus que je ne pouvais supporter et par conséquent le cœur devenait agité. La condition est semblable lorsque je chante ou je prie. Maintenant, je vous en prie, dites-moi, face à une telle condition, qui dois-je prier et quelle joie puis-je en retirer ? Enfin vous savez bien de quoi il s'agit. S'il vous plaît, considérez ma condition comme une condition absente de pensées. Même alors, j'accepte de suite et avec joie ce qu'il vous plaît. Babu Ji, en vérité, il semble que le soi s'est réalisé lui-même. Sri Babu Ji, je vous écris ce que j'ai réussi à comprendre. Vous saurez le reste. Je vous ai certainement déjà écrit que la même condition se voit ou apparaît couler dans chaque chose, dans chaque personne et dans chaque direction. Peut-être y a-t-il une condition supplémentaire mais je n'ai pas réussi à la saisir correctement. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre N°126

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date 11-12-1950

J'espère que vous êtes bien rentré et aussi que vous avez reçu mon enveloppe. Ecrivez-moi s'il vous plaît si vous ne l'avez pas reçue, afin que je puisse vous écrire à nouveau au sujet de ces conditions parce que vous m'avez dit, « Toutes les lettres dans lesquelles vous décrivez des conditions doivent rester avec moi ». Je vous décris la condition que j'ai en ce moment par la grâce de Dieu.

Il semble à présent que chaque chose possède un cercle limité, et rien, comme par exemple la pitié ou la gentillesse, ne peut aller au-delà de ce cercle. Il semble qu'une sorte de contrôle est imposé. Maintenant la condition est telle que j'oublie les gens encore et encore, alors que je suis assise parmi eux, que je

les vois, que je les reconnais et que je leur parle aussi. En d'autres termes, comme je vous l'ai déjà écrit, tout en voyant chaque chose, aucune ne m'est visible, entendant toute chose, aucune ne m'est audible, et faisant toute chose, aucune ne m'est perceptible. Par la grâce de Dieu, la condition réelle est quelque peu réalisée maintenant. Chacun est vu de la même façon dans ce monde. Dieu sait si je ressens ou sais quoi que ce soit. Je vous avais écrit plus tôt que la même sorte de condition est perçue dans chaque objet animé ou inanimé, même dans les plantes et les arbres, mais Dieu seul sait maintenant ce qu'est la condition présente. Pendant le sitting, si je me concentre sur la pensée que la Grâce Divine (*Faiz*) descend, je ressens alors un poids. Enfin, le Maître sait de quoi il s'agit. Qu'Il me garde selon Son bon plaisir. La condition est comme ceci, que le Soi reconnaît le Soi. Sri Babu Ji, la condition présente est telle que si le cœur s'oriente vers l'abandon de soi, il semble que tout le corps fond, se répand ou s'écoule. De plus, il semble que le corps se désintègre en atomes qui paraissent s'éparpiller alentour. Avant-hier, soit la nuit du 9 décembre, j'ai deviné avoir reçu une sorte de mandat, mais le temps de me lever et d'écrire, j'avais tout oublié, et maintenant je n'arrive pas à m'en souvenir. Je vous supplie donc, les mains jointes, de m'écrire si je dois effectivement rendre un service ; sinon, cela dépend de la volonté du Maître. Maintenant la condition réelle de 'Je suis d'accord pour accepter ce qu'il vous plaît', est quelque peu réalisée. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre N°127

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date 18-12-1950

Vous avez dû recevoir ma lettre. Nous n'avons reçu aucune lettre de vous ici. J'espère que vous allez bien. Depuis que vous êtes parti cette fois, vous avez changé un stade ou une condition, mais la condition est telle que la forme des conditions précédentes, par exemple la condition comme celle d'un corps mort, se transforme. Je vous avais déjà écrit qu'un courant Divin semblait s'écouler en moi tout le temps, mais maintenant je vois que ce même courant adopte ma forme complète. Cette condition a adopté ma forme complète. La condition de

corps mort me domine totalement. Il semble maintenant qu'il y ait une sorte de creux et une large ouverture dans le nombril. Je vois que très probablement, le courant Divin ayant adopté ma propre forme, mon corps entier me semble tout le temps très léger et paisible. Ma condition est comme elle l'a été une fois lorsque selon vous, la Grâce descendait du centre. Le cœur semble demeurer immergé tout le temps. Les tendances de tous les organes semblent être devenues totalement calmes et passives, à moins qu'elles ne s'évanouissent et meurent toutes. J'ai reçu votre bonne lettre aujourd'hui. J'ai commencé à exécuter les ordres. S'il vous plaît donnez-moi du travail à votre guise. Vous avez délicieusement décrit cette vérité que, « Tous les éloges et tout le crédit reviennent à ce Maître qui m'a prit, moi le plus humble des êtres, sous Sa Protection ».

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre humble fille,

Kasturi.

Lettre N°128

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date 20-12-1950

J'ai reçu votre bonne lettre hier. Je vous prie de bien vouloir me guider dans le travail au sujet duquel vous avez écrit. Dois-je suivre la méthode que vous avez décrite à Maître Saheb et qui a été adoptée pour nettoyer l'Inde du Nord, ou celle que j'ai coutume d'utiliser, à savoir, « toutes les impuretés se dispersent grâce à l'effet du courant Divin » ? Vous aviez écrit à Maître Saheb respecté que « toutes les impuretés de la terre se mélangent dans l'atmosphère et à cause du pouvoir de la source, les averses de lumière se mêlent à l'atmosphère et retirent toutes les impuretés immédiatement. » Avant de recevoir votre lettre, pendant les quatre ou cinq derniers jours, mon cœur s'orientait vers cela de façon répétée, et il est fort probable qu'un travail ait déjà commencé.

La mère vous transmet ses bénédictions.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre N°129

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse !

Date 22-12-1950

J'ai reçu votre lettre par l'intermédiaire du cher Narayana. La méthode que vous avez décrite au sujet du travail est très bonne. Quand vous commencerez à 'travailler', la méthode viendra automatiquement à votre compréhension. L'objectif et le but est d'effectuer le 'travail' et n'importe quelle méthode appropriée peut être adoptée. Tout le monde va bien ici.

Celui qui vous souhaite du bien

Ram Chandra

Lettre N°130

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date 28-12-1950

J'ai reçu votre carte postale. Que puis-je écrire au sujet de ma condition spirituelle ! Dieu sait pourquoi la condition de dépression existe tout le temps. La condition est en quelque sorte ainsi que je n'ai ni le souvenir du Maître, ni aucune pensée ou préoccupation à mon sujet. Dieu seul sait si quelque chose existe ou non. La condition ne semble ni bonne ni mauvaise. En vérité, aucune condition particulière n'est ressentie. En ce qui concerne la paix, je constate que s'il y a une nouvelle ou un événement perturbant comme, par exemple, la nouvelle de l'indisposition de ma sœur aînée, le cœur devient très agité et perturbé, mais quand je jette un regard en mon for intérieur, j'y trouve une paix immuable. La condition est telle que les pensées surgissent et que la condition d'absence de pensée existe aussi. Dieu sait s'il y a l'abandon de soi ou non, mais je ne m'en soucie pas. Que le Maître me garde dans la condition qu'Il désire. Mais souvent la condition devient agitée. Révéré Sri Babu Ji, Dieu sait pourquoi, une condition totalement monotone me hante. Parfois mon cœur ressent de l'ennui dans cette condition monotone. Dieu seul sait ce qu'est cette condition, de plus, je ressens l'absence de vie tout en ayant la vie. Auparavant, quand je méditais, je trouvais mon cœur orienté vers le souvenir du Maître, mais maintenant je ne réalise même plus cela.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre N°131

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date : 2-1-1951

Mon père est bien rentré aujourd'hui. Vous allez bien mais il m'a dit que votre douleur d'estomac a empiré. J'espère que vous vous sentez mieux maintenant. Dieu nous a obligés, ou plutôt sanctifiés, en nous donnant vie à votre époque. Ma seule prière au Maître est que je puisse tirer tout le bénéfice de cette période sacrée passée aux pieds du Maître et à l'ombre de Ses bras sacrés, et que le Maître demeure toujours bienveillant et plein de grâce (comme Il l'est à présent) envers cet humble être. Aucun obstacle au monde ne pourra jamais entraver mon chemin même pour un instant ; et le Maître continuera calmement à montrer Sa bienveillance en élevant ce pauvre être humble. Cela ne fait aucun doute. Pourquoi ? Le Maître le sait. Que puis-je écrire au sujet de ma condition ? Entendant parler de toutes les choses, il semble s'agir du commencement de toutes ces choses. Enfin, Celui qui m'a béni avec ce commencement, rectifiera tout graduellement. Maintenant la condition est telle que je ne me soucie que du travail s'en me préoccuper du résultat, car le cœur n'est pas enclin à le connaître. C'est le cas avec toute chose. La condition est telle que 'le serviteur ne se soucie que du service'. Le Maître connaît le reste. Révéré Sri Babu Ji, Dieu sait pourquoi il n'y a pas autant de dynamisme dans mon travail que dans le passé. Cependant je m'efforcerai de ne jamais laisser place à aucune plainte si le Maître le désire. Je comprends qu'auparavant il y avait plus de dynamisme à cause du zèle et de l'enthousiasme, mais maintenant l'enthousiasme s'est transformé en désir ardent. Enfin, vous en avez une meilleure compréhension. La condition de sommeil est telle que s'il y a une douleur quelque part, je la ressens mais je continue à dormir. Par la grâce du Maître, ma condition a atteint le niveau que vous avez expliqué du 'voyage du Brahmând- Desh'. De toutes façons, cela dépend de la Volonté et du Désir du Maître.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre N°132

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date : 7-1-1951

Vous avez dû recevoir ma lettre. Tout va bien ici et j'espère que vous allez bien aussi. Il me semble que la condition est telle que je ne me soucie pas de mes actions passées ou en cours. Autrement dit, mon cœur s'est complètement éloigné de ce côté-là. Bien que cette condition ait opéré pendant ces nombreux derniers mois, elle semble maintenant se manifester clairement. Ma condition est comme celle d'un enfant qui se souvient de la personne pendant un jour ou deux et ensuite l'oublie totalement à son retour après être parti ailleurs ou quand il revient après avoir vécu pendant un bout de temps avec cette personne. J'oublie même les visages. Maintenant quand la mère parle de la sœur aînée et des autres enfants, je commence à reconstituer leurs visages, mais lorsque les discussions sont terminées, la même condition revient. Bien que j'aie eu cette condition depuis de nombreux mois, sa forme ne se manifeste clairement qu'à présent. Quels mots dois-je employer pour la décrire ? Je ne sais pas. Il se passe aussi ceci, que si quelqu'un vient vers moi de bonne humeur, mon cœur se réjouit à l'intérieur automatiquement. Le Maître a une meilleure connaissance de tout cela. Dieu sait pourquoi je demeure dans une condition sans pensées tout le temps. La condition d'oubli a tellement augmenté que lorsque je vais quelque part avec la mère, au retour, il me semble entrer dans la maison d'une autre personne et le plus drôle, c'est que j'oublie tout le monde sauf ceux qui m'accompagnent. Enfin, le Maître sait de quoi il s'agit. Qu'Il me garde comme Il le désire. Dieu sait pourquoi les pensées me hantent la nuit durant le sommeil depuis quelques jours. Sinon la condition est ainsi, que j'ai des vertiges si je commence à marcher sitôt après le réveil. C'est comme si je me levais d'un sommeil profond ou comme si je revenais d'un endroit inconnu.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs. La mère vous transmet ses bénédictions.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre N°133

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date :12-1-1951

J'ai eu de vos nouvelles grâce à votre lettre adressée au respecté Maître Sahib. Je vous décris maintenant la condition que je possède en ce moment par la grâce de Dieu.

La condition de passivité (Udasi), d'une intensité plus forte, existe tout le temps. Parfois elle adopte une forme qu'il ne serait pas faux de qualifier d'humeur passive profonde sans chagrin. Après vous avoir envoyé ma lettre, mon progrès s'est accéléré pendant quatre ou cinq jours, mais maintenant il s'est à nouveau ralenti. Quoiqu'il en soit, je progresserai comme Il le désire. Je vous avais écrit plus tôt que « j'oublie chacun encore et encore tout en étant assis parmi eux », mais maintenant ma condition est telle que tous les gens du monde, non, même toutes les choses apparaissent semblables à des ombres. Même mon propre corps devient une ombre ou une forme pour lui donner un nom. Je vois qu'il sera peut-être toujours correct de comprendre 'la pensée du soi' comme une simple ombre excepté pendant un court instant. La condition d'absence de pensée et d'indifférence (Udasi) existe tout le temps. A présent, l'état de rêve demeure vingt-quatre heures sur vingt-quatre tout au long du jour et de la nuit. Il y a sept ou huit jours, alors que je travaillais pour la purification, chaque chose est apparue comme un brouillard dense. Tout le reste se poursuit bien. Si le Maître le désire, j'aurai votre Vision (Darshan) pendant la célébration.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre N°134

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date : 24-1-1951

Maître Saheb m'a lu la lettre que vous avez adressée à mon père. Il est très difficile pour moi, personne de moindre intelligence, de la comprendre.

Enfin le Maître sait de quoi il s'agit. C'est avec plaisir que j'ai noté que vous allez bien. Puisse Dieu vous accorder longue vie et vous garder en santé, et nous, les enfants innocents, puissions-nous continuer à nous épanouir dans la sphère de l'élévation spirituelle, à l'ombre de vos mains intrépides ! Je ne veux rien d'autre. Sri Babu Ji, Dieu sait pourquoi ma condition spirituelle ne semble pas être bonne ces derniers jours. Les pensées viennent sans cesse toute la journée et toute la nuit depuis douze ou quatorze jours. Cependant, je ne sais pas ce que sont ces pensées et elles ne m'affectent en aucune façon, mais elles viennent certainement. Ces jours-ci je ne sens pas de progrès marqué dans ma condition spirituelle. Sans aucun doute, j'ai et j'aurai toujours cette foi que le progrès spirituel s'accélère. La condition est telle que je ne sais pas s'il s'agit d'un nœud ou d'autre chose. J'en aurai connaissance seulement après que vous m'avez écrit. Je vous avais écrit plus tôt que « je vis dans un état de rêve vingt-quatre heures sur vingt-quatre ». La condition est la même en ce moment, ou la condition est ainsi que j'ai l'impression d'être dans l'état de rêve pendant le jour même lorsque je suis éveillée. Que vous l'appeliez état de rêve ou quoi que ce soit d'autre, vous savez mieux que moi de quoi il s'agit. Maintenant il y a la condition d'inactivité tout le temps sauf pendant le 'travail'. Sri Babu Ji, en vérité, je ne me sens pas chez moi, à aucun moment, sans le Maître. Je ne veux rien d'autre. Mais Dieu seul sait ce qu'est la condition ces jours-ci. Je ne ressens aucune différence nulle part extérieurement ou intérieurement. Je vous avais probablement écrit plus tôt que 'si on servait de la nourriture pour moi et le chien dans la même assiette, nous prendrions tous deux la nourriture de bon cœur et avec plaisir'. Mais maintenant je vois que je n'ai de haine envers personne ni que je prends plaisir à prendre de la nourriture avec qui que ce soit. La condition est en quelque sorte ainsi : « ce qui est, est », comme si j'étais indifférente à tout le monde. Cette condition est la même avec chacun. Dieu seul sait ce qu'il y a là et ce qu'il n'y a pas. Peut-être peut-on comprendre que chaque chose est comme une ombre ténue. Je vous en prie, écrivez-moi donc si ma condition est bonne ou non ces jours-ci. Maintenant il s'est produit autre chose, lorsque je me réveille la nuit, le souvenir du Maître me hante après un court instant, tandis qu'auparavant, il me hantait immédiatement après le réveil.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre N°135

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date : 29-1-1951

J'espère que vous avez reçu ma lettre. Ma condition spirituelle est demeurée désagréable pendant les dix ou quinze jours derniers. Cela ressemble à la condition intermédiaire qui existe entre le passage d'un stade à un autre. J'ai passé ces dix ou quinze jours dans un état de grande fatigue et de contrainte. Mais Sri Babu Ji, Dieu a très gentiment changé ma condition depuis hier. J'en suis reconnaissante au Maître. Je ne dépends que de Lui et de Son support. Mon Sri Babu Ji, quoi qu'il arrive, je vous prie d'être plein de grâce envers moi et de m'accorder la bénédiction de pouvoir tirer tout le bénéfice du temps présent en réalisant totalement et uniquement mon Maître. Vous n'aurez jamais l'occasion de vous plaindre de moi si le Maître demeure plein de grâce et bienveillant envers moi. Je souhaite continuer à progresser. C'est la seule requête de votre pauvre fille. La condition est devenue ainsi que durant la méditation ou, lorsque je donne le sitting aux autres, je ne me sens pas méditer ni donner le sitting aux autres. La condition est semblable en ce qui concerne chaque tâche, faite automatiquement. Cependant je ne m'en préoccupe pas non plus. Que le Maître me garde comme Il le désire.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre N°136

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date : 16-2-1951

Par la grâce du Maître nous sommes arrivés ici sans encombre. Je vais vous décrire maintenant la condition spirituelle que je ressens par la grâce de Dieu. La condition est ainsi, que je voyage en train ou que j'aie n'importe où, chaque endroit m'apparaît comme ma propre demeure, et chaque personne qui vient à moi pour la pratique me paraît très proche. Peut-être est-ce pourquoi je ne ressens pas de timidité à rencontrer et à parler à qui que ce soit, pourtant il

existe une telle condition d'indifférence que pas une seule pensée, concernant ces personnes qui me semblaient si proches, ne me traverse l'esprit après les avoir quittées. Sri Babu Ji, que puis-je dire d'autre ? Il me semblait avoir un attachement profond et une grande estime pour la sœur aînée tant qu'elle était ici, mais maintenant je ne me souviens même pas de son visage. Quand on reçoit une lettre d'elle ou quand d'autres en parlent, je ne m'en souviens que vaguement, mais je ne comprends pas ce que l'on dit à son sujet, et le plus drôle, c'est que je me sens préoccupée aussi en entendant les nouvelles de sa maladie. Que dois-je dire ? Quand je rencontre quelqu'un, par exemple Jia, je me sens parfois un peu honteuse de penser qu'il ne s'agit que d'une démonstration apparente et virtuelle d'amour. Comment puis-je me préoccuper de cela ? Je vivrai comme le Maître le voudra. Je vous ai déjà écrit que lorsque je me lève du sommeil, j'ai l'impression de revenir d'un autre endroit. De même, souvent lorsque je ferme les yeux dans la journée, en étant assise ou durant la méditation, je ressens comme une secousse. D'ordinaire, la condition reste ainsi pendant toute la journée. Si je vais quelque part ou si je reviens d'un endroit, la condition est aussi similaire; par exemple, en quittant Shahjahanpur, j'ai ressenti de la tristesse dans le cœur à cause de la séparation d'avec vous, pourtant j'ai quasiment oublié mon chagrin bien que je l'ai ressenti à l'intérieur de moi parce que, par la grâce du Maître, il existe une condition particulière où je ne ressens pas avoir d'identité séparée de celle du Maître, même pour un instant. La condition devient pour la plus grande part innocente. L'état du sommeil est tel que je me sens vous parler durant la nuit tout comme je vous parle le jour. Bien que je doive vous parler en rêve, je n'ai pas conscience que la conversation se poursuit dans le rêve. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre N°137

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date : 20-2-1951

Vous avez dû recevoir ma lettre. J'espère que vous allez tout à fait bien. Personne ne peut connaître combien de bienveillance gratuite vous avez déjà déversé, combien vous en déversez maintenant, et combien vous en déverserez

sur mon père respecté et sur nous tous aussi, et par conséquent je ne peux rien faire d'autre que vous dire merci. Sans aucun doute je fais des efforts, le reste dépend de Dieu, mais non ! Ce que j'ai décidé d'atteindre, je suis sûre de l'obtenir par la grâce du Maître. La bienveillance que vous déversez sur nous est un signe et un symbole de votre magnanimité et de votre gloire. Nous sommes sans aucun doute très fortunés. Maintenant je vais vous décrire ma condition spirituelle comme je peux la comprendre par la grâce du Maître.

Dieu sait pourquoi, quand je commence à lire votre livre en anglais, mon cœur s'en va ailleurs (je ne sais pas où), mais même alors je suis et je comprends chaque chose, et quand j'ai fini de lire, je deviens tellement distraite qu'après une secousse j'oublie tout. Enfin, le Maître sait de quoi il s'agit. Babu Ji, la condition devient ainsi, que tout en vivant dans ce monde, je ne vis pas ici et je ne sais même pas où je vis. Bien que cette condition ait existé depuis longtemps, maintenant elle est en quelque sorte dans une position libre. Il sera juste de considérer cette condition comme l'état au sujet duquel vous aviez écrit, « vous allez rapidement dans la condition de Sushupti », avec pour seule différence que cette condition existe tout le temps. Mais vous en savez plus sur le sujet. Mais le cœur ne veut pas s'éloigner de ce vers quoi il s'oriente. En vérité, par la grâce du Maître, cet humble être languit après et ne désire que le Maître. Je ne prie que pour Lui. La plupart du temps, la condition est telle que je ne ressens aucun intérêt à travailler. De plus, je me sens encline à vivre détachée et séparée du monde. On peut considérer ma condition particulière comme de la distraction. Sri Babu Ji, auparavant la pensée et le souvenir du Maître vivaient dans mon esprit et dans mon corps tout le temps, et quand cela commença à s'éloigner, j'ai tenté de m'y concentrer avec force, mais maintenant, Dieu sait ce qui est arrivé, car mon propre corps avec sa forme a complètement disparu. Comment puis-je méditer maintenant ? Mais par la grâce du Maître, le souvenir du Maître s'est centré quelque part d'autre en moi automatiquement. Je ne peux pas exprimer avec les mots toute la bienveillance du Maître. Je ne me soucie que du Maître. Que cela prenne place selon le bon jugement du Maître.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs,

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre N°138

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date : 2-3-1951

Vous avez dû recevoir ma lettre. J'espère que vous allez bien. Je vous écris maintenant au sujet de ma condition spirituelle telle qu'elle existe ces jours-ci par la grâce de Dieu. Dieu sait pourquoi des pensées surgissent tout le temps tout en ne laissant aucune impression sur moi. Parfois je n'arrive pas à comprendre si ce sont des pensées ou autre chose, alors l'esprit est souvent dans un état de perplexité. Parfois des pensées viennent, et peut-être à cause d'elles ou d'autre chose, une même chose semble apparaître devant mes yeux, comme par exemple, que le feu a éclaté partout ou qu'il y a beaucoup de cris et de pleurs dans l'air. Parfois je suis attristée sans raison et à nouveau la paix semble prédominer. Dieu seul sait ce qu'il se passe. Il y eut une période où pas une seule pensée ne venait et ceci pendant des mois entiers et aucune autre pensée que celle du Maître ne me hantait jamais. Mais je n'arrive pas à comprendre ce qu'il se passe maintenant. Dieu sait ce qu'il se passe à présent, depuis de nombreux jours, le cœur semble tout le temps n'être enclin à aucune chose. Si quelqu'un commence à me parler, je deviens irritée. J'essaie d'adopter des moyens pour éviter une telle situation, mais je n'arrive pas à normaliser ma condition sauf pendant quelques minutes. Dieu sait s'il s'agit d'une condition ou d'autre chose. Il n'y a maintenant plus trace interne ou externe de ce courant de paix et d'extase ininterrompu qui s'écoulait toujours en moi ou qui était une chose ordinaire pour ainsi dire. Mon révérent Babu Ji, je n'arrive pas à aimer le Maître autant que je le désire. Enfin, qu'il en soit comme Il le souhaite. Maintenant je ne vois partout rien d'autre que le désir intense et l'alanguissement pour le Maître. Par la grâce du Maître, ma condition est telle qu'il ne serait pas faux de me qualifier d'aveugle. Amour ou pas, je ne veux que le Maître. Un jour viendra sûrement où j'atteindrai le Maître totalement et entièrement et où Il me gardera dans la condition qui Lui plaira. Je ne me soucie aucunement de cela. Dieu sait pourquoi cette condition monotone existe tout le temps. Lorsque la condition change (je ne connais rien d'autre), je vois qu'un changement survient simultanément dans la forme de l'ego, ou en d'autres termes, quand la forme de l'ego change, le changement dans la condition est ressenti ensuite. Sri Babu Ji, ces jours-ci, la condition monotone et détachée (Udas) est devenue un trait permanent en moi.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs,

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre N°139

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse !

Date 3-3-1951

J'ai reçu toutes vos lettres. En ce qui concerne votre condition, je n'ai seulement à écrire que vous avez traversé l'état (Kaif Iyat) de Fana a Fana (une condition dans laquelle l'état de dissolution (Laya Awastha) se dissout en Lui) et que vous avez pénétré dans le royaume de Baqua (un état de dissolution complète). Plus la condition de Fana a Fana est intense, plus on atteint de Baqua à la Cour de Dieu. Transmettez mes bénédictions à vos frères et sœurs et mes salutations à Amma Ji.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra

Lettre N°140

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date : 4-3-1951

J'ai pris connaissance avec plaisir de votre bonne lettre adressée au respecté Maître Saheb, mais j'ai été préoccupée et triste d'apprendre la nouvelle de votre trouble et que vous ne seriez pas en mesure de nous transmettre un bienfait spirituel. Je vous en prie, ne nous privez pas de gains spirituels (de transmission), ne fut-ce qu'un instant. Maintenant je vous décris ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Dans la condition actuelle, seules quelques pensées viennent ou leur forme change d'une manière ou d'une autre, mais la condition d'Udasi¹ devient plus intense et plus profonde. Après quoi le cœur se languit-il ? La condition est ainsi que je travaille silencieusement ou dans un état d'inactivité et cela devient même une habitude. Je n'ai pas envie de rire à propos de choses drôles, bien qu'apparemment je rie. L'oisiveté ou l'inactivité est toujours ressentie en moi. Que vous l'appeliez oisiveté ou inactivité, c'est une condition particulière. Auparavant, je regardais et observais constamment à l'intérieur de moi, mais maintenant, je ne sais pas ce qu'il se passe, rien n'est vu à l'intérieur ni rien n'est ressenti à l'extérieur. Mais, je vous en prie, ne vous méprenez pas, rien n'a changé dans le travail et le comportement conformément au désir du Maître. Que rien n'est vu par moi, signifie que toutes les choses du monde qui sont présentes devant moi, comme les personnes de la famille ou les personnes extérieures, ne me sont pas visibles. Enfin, qu'il en soit comme le Maître le désire. Par la grâce du Maître, la condition semble changer quelque peu aujourd'hui. Vous en savez plus.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre N°141

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date : 12-3-1951

Vous avez dû recevoir ma lettre. Je vous décris ce qu'est ma condition actuelle par la grâce du Maître. Je suis dans une condition de Renoncement dans sa forme réelle depuis que je vous ai écrit ma dernière lettre. La situation était ainsi que parfois il y avait la même condition de désenchantement (Uchatpan) et souvent la condition s'améliorait automatiquement. Maintenant, il n'y a ni

¹ Udasi: Condition d'indifférence, de détachement, début du renoncement. Dans cette condition, on commence à être libéré de l'enchaînement des impressions du passé (sanskars).

monotonie, ni désenchantement, mais parfois la condition tend à devenir ainsi. Ces derniers jours on ne peut pas dire que la condition soit bonne ou mauvaise. C'est une condition particulière. Malgré tous mes efforts, Il ne m'est en aucune façon possible de me remémorer le visage du Maître ni de rassembler Son souvenir même pour quelques minutes, et à présent je ne sens pas non plus que le souvenir du Maître s'effectue automatiquement. Par conséquent, il y a plus d'attention et d'anxiété, mais tout cela est hors de mon contrôle. Donc, Babu Ji, tout cela dépend de la volonté et du désir du Maître. Mon Babu Ji, quelle est la condition ? Il n'y a pas trace de Laya Awastha (état de dissolution). S'il n'y a pas d'agitation, il n'y a pas non plus de signe ou de trace de la condition de paix à l'intérieur ou même à l'extérieur. Voilà la condition qui prévaut la plupart du temps, et vous pouvez donc juger maintenant si cette condition peut être qualifiée de bonne ou mauvaise. Non, on ne peut pas valablement la qualifier de mauvaise puisque cette condition est donnée par le Maître, qu'elle soit à mon goût ou non. La condition quand même semble avoir un petit peu changé aujourd'hui par la grâce du Maître. Je vois encore une chose, Babu Ji : Dieu sait pourquoi, depuis les deux ou trois derniers jours, il y a une soudaine aggravation du soi, bien que cela ne m'affecte pas. Cependant je n'ai pour seul désir ardent que mon Maître. J'espère fermement que je Le réaliserai certainement en traversant tous les obstacles par Sa grâce.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre humble fille,

Kasturi.

Lettre N°142

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse !

Date 14-3-1951

J'ai reçu votre lettre. La condition de désenchantement ou de désintéressement que vous mentionnez n'est pas en fait la condition de Renoncement dans sa forme réelle, mais on devrait plutôt la qualifier « d'attention de tout cœur ». L'irritation soudaine est aussi due au fait que si quelqu'un parle, le cœur doit se déplacer et s'éloigner de cette condition, ce qui est insupportable. Les pensées qui vous poursuivent ne sont pas en fait vos

pensées, mais elles sont la preuve de votre expansion dans la région du Virat¹. La scène de quelque chose en feu et d'entendre des cris et des hurlements sont des événements qui se déroulent réellement tout autour. La condition que vous avez décrite dans votre lettre du 2 mars est en fait le sédiment de la paix réel. Vous avez écrit que le stade de Baqua est grand ouvert. La condition de Baqua peut aussi être appelée condition de Turiya, parce que, lorsque j'observe la condition de Turiya et de Baqua, je les trouve totalement similaires.

Amour aux jeunes frères et sœurs et salutations à Amma Ji.

Celui qui vous souhaite du bien

Ram Chandra

Lettre N°143

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date : 16-3-1951

J'ai reçu votre bonne lettre. Je l'ai parcourue avec plaisir. En fait, nous sommes tous très fortunés, car Dieu, qui est très bon et complaisant envers nous ainsi qu'envers tous ceux à qui vous faites confiance, et que nous aimons, nous a créés en cet âge d'or de la spiritualité. Maintenant, il ne tient qu'à nous de tirer tous les avantages de cette période. Nous sommes grandement reconnaissants envers notre révééré Mahatma Sri Lala Ji qui nous a présenté une si grande personnalité pour notre élévation spirituelle. Ma prière a toujours été de pouvoir réaliser mon Maître totalement, et elle demeure ma seule prière envers vous et envers Lui aussi. Je m'y suis toujours efforcée et je continuerai si le Maître reste bienveillant envers ce pauvre être humble. Voici la description de la condition spirituelle que par la grâce du Maître j'ai reçue. Depuis les derniers jours, un changement dans la condition semble s'installer pendant deux jours seulement, après quoi, la condition revient à son état habituel. L'irritation a complètement disparu. Dieu sait comment, depuis les deux ou trois derniers jours, une sorte de joie est ressentie par moments à l'intérieur, et depuis hier cette condition s'est intensifiée. Ce que je vous ai écrit au sujet du changement dans la condition

¹ Virat Desh : Région illimitée. Là, l'expansion se répand dans toute l'atmosphère.

signifie ceci : lorsque pendant un court instant, la condition semble très claire, elle semble alors commencer à changer ; mais je vois que la condition actuelle ne s'est pas encore présentée sous une forme claire. Je vois aussi que cette condition semble attirer et apaiser le cœur ; autrement dit, que je l'aime ou non, le cœur ne veut pas la quitter. Le Maître sait mieux que moi de quoi il s'agit. En outre, la condition de désenchantement ou de désintéressement que je vous avais décrite plus tôt, a commencé à fusionner en moi ; en d'autres termes, le cœur commence à s'habituer à supporter cette condition. Parfois, la joie en moi semble prendre tellement d'expansion qu'elle paraît exploser du cœur. Telle était la condition jusqu'au 14 de ce mois. Voici maintenant la condition depuis hier : elle est devenue telle que je veux tout le temps la savourer seule en me pressant le cœur. Une sorte de joie frémissante s'est répandue dans tout le cœur. La joie ne signifie pas que je me mette à rire ou que je rie tout le temps, mais il semble, Dieu sait pourquoi, que l'âme à l'intérieur ressent beaucoup de joie. Je vous avais écrit dans ma lettre du 14 mars que la condition n'était pas encore claire, mais par la grâce illimitée du Maître, cela n'est plus ressenti maintenant. Le Maître en sait plus. Vous avez écrit que le sentiment de dégoût et de mécontentement ne doit pas être entretenu mais que nous devons plutôt être reconnaissant envers Dieu. Pour ce qui est de ce sentiment de dégoût, depuis votre dernière lettre, il ne m'approche plus le moins du monde. Mais il est certain que le cœur demeure agité si je n'arrive pas à me souvenir. Si on voit ou observe le fond de la joie, on n'y trouvera que de l'agitation. Parfois, je deviens agitée ou bien j'ai un désir ardent pour cette condition d'agitation.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre N°144

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date : 21-3-1951

J'espère que vous avez reçu ma lettre. Je vous décris ma condition spirituelle telle qu'elle est grâce au Maître. La condition semble s'être ouverte depuis hier. Dieu sait ce qu'il se passe, le vide et la sorte de sensation frémissante que je ressentais dans le front auparavant sont maintenant ressentis parfois au centre du dos sur une largeur de huit doigts. Dans le passé, quand je

parlais à quelqu'un, je trouvais toujours mon cœur attaché et relié à un point supérieur, mais maintenant je ne le ressens plus. C'est la même chose avec le souvenir du Maître que je ne sens même plus maintenant, mais ce souvenir du Maître se fait automatiquement. Avant, les membres de ma famille ainsi que les gens extérieurs me semblaient très proches et celui qui me parlait du Maître semblait être mien, mais maintenant je vois que je n'ai plus de sensation de proximité ou de quoi que ce soit d'autre avec quiconque, peu importe qui il est ou ce qu'il dit. Je reste assise comme une statue, ou en d'autres termes, je ne sens aucun attachement envers quiconque, ou aucun sentiment ne se développe pour qui que ce soit, même pour un instant. Cette condition a atteint un tel degré que même si je sais qu'il s'agit de mauvaises personnes, aucun sentiment de haine ou d'indifférence ne s'élève à leur rencontre. Ainsi, mon comportement demeure toujours le même avec tous. Aucune différence ne surgit. Babu Ji, en vérité, je ne peux pas faire la distinction entre le bien et le mal. La question du bien et du mal ne s'élève pas alors que par la grâce du Maître, dans ma condition, rien ne m'est visible nulle part et rien n'est ressenti au sujet des objets ou des personnes. Je ne vois aucun visage. Si vous me demandiez si j'ai vu Maître Saheb, ma réponse serait négative même s'il m'avait donné un sitting peu de temps auparavant. Il ne reste plus d'émotions en moi. Le Maître les a très gentiment toutes retirées de moi. Enfin, qu'il en soit selon Son désir. Je ne veux rien. Je ne veux que le Maître et le Maître seulement. Tout ceci est le résultat de la bonté et de la bienveillance du Maître envers cet être ignorant et sans mérite. Depuis les deux ou trois derniers jours, la condition semble être pure et innocente.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre N°145

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date : 26-3-1951

J'espère que vous avez reçu ma lettre. Je vous décris ma condition spirituelle telle qu'elle est, par la grâce du Maître. Dans la dernière lettre, je

vous avais écrit au sujet de la sensation de bonheur, mais cela a maintenant disparu. Révéré Babu Ji, Dieu sait pourquoi, je sens que la sensation du 'soi', en moi, augmente depuis les derniers jours jusqu'au point de sembler hors de mon contrôle. Ce doit être très probablement quelque condition. Je vous avais écrit il y a quelque temps que je trouvais une union complète entre moi et le Maître ; et Sri Babu Ji, en vérité, j'aimais beaucoup cette condition mais elle s'est atténuée jusqu'à complètement disparaître. Maintenant, cette condition n'est pas ressentie un seul instant. Dieu sait ce qu'il se passe, je ne trouve aucune union avec le Maître ni le moindre amour pour Lui, et même la sensation de ce lien qui était toujours senti, n'est plus. C'est très probablement la raison pour laquelle je ressens que le soi en moi augmente. Même alors, par la grâce du Maître, la condition demeure bonne. En d'autres termes, le cœur s'y est habitué. Dieu sait pourquoi, depuis que je vous ai écrit au sujet de cette condition, le corps entier avec sa forme a complètement disparu, seul le Maître se trouve à ma place ou au lieu de moi. La pensée du Maître ne me hante pas même pour un instant. Pourtant, le cœur désire ardemment le Maître et Le récite. Sri Babu Ji, Il est certainement présent quel que ce soit l'endroit où il se trouve et la condition dans laquelle Il demeure. Maintenant, cela dépend de Lui de vivre dans la condition qu'Il aime et de me laisser vivre dans la condition qu'Il désire. A présent, ma condition demeure inchangée, que je donne le sitting ou que je prenne un sitting. Je ne me sens pas prendre le sitting ni le donner. Cependant cette condition avait débuté bien avant, mais maintenant elle est complète. Maintenant la condition de ceux qui viennent méditer ne me semble pas bonne comme c'était le cas auparavant. Par la grâce du Maître, ils ne se plaignent pas de s'endormir. S'il vous plaît, écrivez-moi si c'est à cause d'une faute de ma part que les disciples ne ressentent pas leur condition, bien que je sois sûre du contraire. La condition du sommeil est devenue identique à ce qu'elle était avant de commencer la pratique de cette méditation. Des rêves inutiles et sans objet défilent ; en d'autres termes, je ne m'en préoccupe pas. Même là, il n'y a aucun doute que par la grâce du Maître, il y a du progrès dans le domaine spirituel. Le reste dépend de la volonté et du désir du Maître. Je dis seulement que c'est le souhait du Maître. Autrement, la condition ne semble pas être ainsi.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs. Kesar et Bitto vous transmettent leurs salutations et Amma Ji vous transmet ses bénédictions.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre N° 146

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse !

Date 3-4-1951

J'ai reçu toutes vos lettres. Votre condition est venue à ma connaissance. Vous avez écrit, « je n'ai pas le moindre amour etc. » Une telle condition sera d'autant plus ressentie que l'état de dissolution (Fanayiat¹) se développera. Je vous avais écrit que votre condition de 'Fanaye-fana²' et de 'Baqua³' s'ouvre, et il est certain que Fana (Laya – l'état de dissolution) se trouve même en Baqua.

Transmettez mes bénédictions à vos frères et sœurs et mes salutations respectueuses à Amma Ji.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra

Lettre N°147

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date : 3-4-1951

Vous avez dû recevoir ma lettre. Comme nous n'avons reçu aucune nouvelle ici depuis longtemps, tout le monde est très inquiet à votre sujet. J'espère que vous allez tout à fait bien. J'ai appris par mon père que vous viendrez à Jagannath Puri pour sanctifier le lieu et j'espère que vous rentrerez vers le 26 ou 27 avril. Si cela ne vous cause pas de dérangement, peut-être pourriez-vous rester ici un ou deux jours pour vous relaxer sur le chemin du retour, et rentrer ensuite à Shahjahanpur. Chacun ici le souhaite de tout cœur, sinon notre souhait et notre requête sont que vous fassiez ce qui vous est confortable et commode.

¹ Fanayiat : terme urdu synonyme de Laya-awastha, état de dissolution.

² Fanaye-fana : Condition où l'état de dissolution se dissout aussi ; la condition de dissolution est là mais il n'y a plus de ressenti qu'elle existe.

³ Baqua : Etat permanent d'oubli total de soi, sans en avoir conscience.

Maintenant, je décris la condition que je ressens depuis le 28 mars. Dieu sait ce qu'il se passe, depuis de nombreux mois, il ne me semble pas ressentir l'état d'oubli de soi ni la condition de dissolution (Laya Awastha). Je ressentais les deux conditions pendant la période où je faisais des efforts dans cette direction. Mais à présent, voici la situation : bien que maintenant je n'aie pas la condition décrite ci-dessus, ma condition est meilleure et plus pure qu'avant, et si je fais des efforts, j'ai l'impression de me séparer de ces conditions et cela me tourmente. Maintenant, dites-moi s'il vous plaît, quel est ce remède qui intensifie la maladie quand on augmente les doses médicinales. Quoi qu'il en soit Babu Ji, je suis satisfaite de la condition que j'ai. Je n'ai de désir intense pour aucune condition ni pour quoi que ce soit d'autre. Mon seul désir est que le souhait du Maître s'accomplisse.

Dieu sait comment, depuis le 30 mars, il y a une sensation de frissonnement et de fourmillement dans tout le dos et à l'intérieur, autour et sous la colonne vertébrale. En outre, une sensation de creux et de légèreté est aussi ressentie à l'arrière du cou, là où la colonne vertébrale commence. Mais cette condition est plus particulièrement ressentie dans la portion du dos juste derrière le cœur. Maintenant cette sorte de sensation de frissonnement et de fourmillement se ressent presque toujours sous l'épaule gauche et aussi dans le dos juste derrière le cœur. Je la ressens aussi en d'autres endroits du dos. De plus, la condition a quelque peu changé aujourd'hui. Babu Ji, Dieu sait ce qu'il se passe, le corps semble totalement libre dans toutes les actions et affaires. J'ai fait ce que le cœur aimait et souhaitait. Il semble à présent n'avoir jamais effectué d'ascèse ni de pratique. Néanmoins, tout cela dépend de la Volonté et du Souhait du Maître. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre N°148

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date : 7-4-1951

J'ai eu de vos nouvelles par votre lettre et par Hari Bhai Saheb. Par la grâce du Maître, ma condition spirituelle est meilleure. C'est ce que vous avez

aussi écrit. Le Maître a toujours été très bon envers moi depuis ma naissance et je suis sûre qu'Il le restera toujours. Maintenant l'expansion etc. que je ressentais avant est presque arrivée à son terme. Comme je vous l'avais déjà écrit dans ma dernière lettre, la sensation de creux et de frissonnement et de fourmillement est toujours présente, mais c'est dans la partie gauche du dos sous l'épaule et aussi au centre de la colonne vertébrale que je la ressens le plus. Aucune nouvelle condition n'a encore été ressentie. Maintenant, je vous écrirai à votre retour. En ce qui concerne la sensation de liberté du corps, chaque action et chaque mot surgissent librement. De plus je n'y prête aucune attention. Babu Ji, vous avez rendu mon corps merveilleusement libre. Il semble que la pratique ou l'ascèse n'ont jamais été faites et le corps est libre de cela aussi.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre N°149

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date : 27-4-1951

J'espère que vous êtes bien rentré à Shahjahanpur après une longue tournée qui a gratifié tous et chacun de votre Vision (Darshan) et présence. En fait, la vie réelle d'une personne se trouve dans les jours et les moments passés en votre compagnie, à recevoir votre Vision (Darshan) et à déposer toute sa confiance en vous, et que dire des personnes qui ont tout sacrifié pour le Maître. Si le Maître demeure bienveillant et plein de grâce, le jour viendra certainement où les efforts de ce pauvre être porteront leurs fruits. J'espère cependant que par la grâce de Dieu vous vous portez bien après un voyage si exigeant. Bien que vous deviez être complètement épuisé et que pour cette raison vous n'êtes pas venu, tout le monde ici espérait vivement votre venue. Le frère Bare Bhaiya est rentré hier. Il nous a dit que vous ne pourriez pas venir maintenant. Par la grâce du Maître, le rassemblement pour la célébration de votre anniversaire s'est passé dans la joie. Maintenant je vous décris la condition spirituelle que je ressens depuis que vous avez quitté Shahjahanpur.

Dans le passé, quand je m'engageais dans un travail ou une conversation, je me repentai plus tard et j'en ressentais l'effet, mais maintenant cette condition n'est plus ressentie. Je suis restée absente de la maison pendant huit jours mais sans aucun effet. Quand quelqu'un me qualifie de pratiquante, je n'arrive pas à comprendre si c'est vrai ou non. Les gens me qualifient ainsi en se basant sur le passé. Enfin, le Maître sait bien s'ils disent la vérité ou non. De la même façon, quand parfois on exprime une appréciation de mon travail ou de mes paroles, je ne ressens aucune gêne ni ne comprends rien. La condition est similaire quand une faute est commise ou quand quelqu'un parle mal de moi. Sri Babu Ji, on devrait se sentir gêné d'entendre sa propre éloge mais la situation est fort différente avec moi. Dieu seul sait pourquoi il en est ainsi. Néanmoins, je ne m'en préoccupe pas. Qu'Il me garde comme Il le désire. Je vous ai peut-être déjà écrit que ma condition est complètement libre. De plus, je ne me demande pas qui fait tout le travail et par qui il est accompli. Le travail paraît s'accomplir automatiquement. Mais depuis de nombreux mois, la pensée même que le travail s'accomplit automatiquement ne me traverse pas l'esprit. Maintenant le cœur ne s'oriente vers rien et aucune pensée ne s'élève pas non plus de façon automatique. Maintenant Babu Ji, ce qui est, est. Tout dépend de la volonté et du désir du Maître. Depuis de nombreux mois, l'humilité a disparu de moi, bien qu'à sa place il n'y ait pas de sentiment d'orgueil. En vérité j'étais déjà un peu sans honte comme un pot lisse mais depuis que la condition de Baqua a commencé, toute notion de honte a complètement disparu. A Kanpur et à Itawah, j'ai essayé de me souvenir du Maître mais la condition est demeurée identique, bien qu'adoucie peut-être. Auparavant, je ressentais une profonde tristesse si jamais j'oubliais de me souvenir de Lui, et à présent de L'oublier n'a aucune importance. Ainsi Babu Ji, l'essence de la condition présente est que je suis maintenant comme un pot lisse. Je commence maintenant à me sentir tout à fait chez moi, où que j'aie. Il se peut que je n'aie jamais rencontré les gens de cet endroit, mais je ne me sens jamais étrangère à eux. Ils me sont familiers tant que je suis avec eux et quand je les quitte, je les oublie tous. En fait, je n'arrive pas à faire la distinction entre le connu et l'inconnu ou les bien-pensants et les autres. La condition est telle que si on me demande ce que j'ai accompli ou réalisé au travers de cette pratique, ou si j'y réfléchis, je n'arrive pas à le déterminer. Babu Ji, comment pourrais-je le saisir quand ma condition est telle que je ne réalise pas moi-même si j'ai jamais pratiqué dans ma vie ; pourtant, je ne m'en préoccupe pas. C'est le souci du Maître et pas le mien. Il sait tout Babu Ji. Maintenant un miracle est survenu par lequel je ne comprends pas ni ne

reconnais la grâce (Faiz). Hier, durant la célébration de votre anniversaire, alors que chaque disciple était submergé par l'extase de la grâce, ma condition était telle que, ne pouvant plus contenir ma curiosité, j'ai demandé à maître Saheb, « s'il vous plaît, dites-moi si la grâce descend ? » Lui et tous les autres m'ont alors dit que la grâce s'écoulait véritablement. Néanmoins, j'ai un désir intense pour le Maître. Dites-moi je vous prie, quelle est cette condition où j'ai travaillé de tout mon coeur et de toute mon âme pendant la réunion de célébration de votre anniversaire, mais contrairement à ma condition lors de réunions passées, cette fois, malgré tous mes efforts, je n'ai ressenti aucune inspiration, enthousiasme et bonheur de l'intérieur. En vérité, aujourd'hui, je ne sens pas qu'il y a eu une réunion dans la maison hier. Je n'arrive pas à saisir ce qu'il m'arrive. Si possible, je vous prie de dicter quatre ou cinq lignes à Vishnu pour moi parce que ma condition me soucie souvent. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre humble fille,

Kasturi.

Lettre N° 150

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse !

Date 4-5-1951

J'ai reçu votre lettre et celle de Kesar. Vous avez écrit que lorsque l'on fait l'éloge de votre travail et de vos paroles, vous ne sentez aucune gêne ni ne pouvez comprendre de quoi il s'agit. C'est une bonne condition. La gloire, et le trait particulier d'un yogi ou d'un saint, est qu'il ou elle ne ressent aucune fierté et plaisir dans l'éloge, ni de colère dans l'humiliation. Le travail automatique est une vertu divine et les Sanskars (les impressions) ne se forment jamais dans une telle condition. La condition réelle vient seulement quand il n'y a même pas de pensée que le travail se fait automatiquement. J'ai décrit cette condition-là dans ma description de l'Egoïsme dans mon livre, « Efficacité du Raja Yoga ». Dans notre mission, les disciples continuent à avancer et à progresser, parce que rester et devenir stationnaire à n'importe quelle stade ou condition signifie que le progrès s'est arrêté. Si on ne prend pas conscience de la condition d'innocence, cela signifie que ces qualités ont été réalisées dans leur forme complète, et que l'on va de l'avant. Quand le disciple devient l'incarnation même du souvenir de

la tête aux pieds, le souvenir demeure fugitif même en s'y efforçant. Vous avez écrit, « quand je vais quelque part, les personnes que je ne connais pas me semblent être tout à fait familières ». Vous avez donné la réponse vous-même en écrivant que vous n'arrivez pas à faire la distinction entre ceux qui vous sont proches et les autres y compris les étrangers. Vous avez écrit, « je ne comprends pas ni ne reconnais ce qu'est la grâce ». La raison que j'attribue à cela est que vous demeurez toujours immergée dans la grâce, et la personne qui est totalement noyée, ne voit et ne trouve rien d'autre que de l'eau autour d'elle. Cela peut différer si autre chose s'y trouve. Transmettez mes salutations respectueuses à Amma Ji et mes bénédictions à vos frères et sœurs.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra.

Lettre N°151

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date : 12-5-1951

J'espère que vous êtes bien rentré. Vous souffriez d'un rhume et d'une toux à ce moment-là. Y a-t-il un quelconque soulagement à présent ? Maintenant je vous décris la condition spirituelle que je ressens par la grâce du Maître. Je vous ai très probablement écrit dans ma dernière lettre que depuis un mois et demi, la pensée ou la sensation du travail se faisant automatiquement a aussi disparu. Cela signifie qu'aucune pensée ne s'élève, même pour un instant, au sujet de la façon dont le travail s'effectue. La condition est maintenant ainsi que lorsque j'essaie de développer et d'augmenter l'agitation et le désir intense du Maître, cela ne semble pas du tout affecter le cœur. Seul le travail est ma base à présent. Ceci est ma pratique. Depuis que j'ai ressenti la condition, « mon propre corps incluant sa forme a disparu », je doute que mes yeux continuent encore à voir le corps subtil et cela aussi sous forme subtile. Mon expansion entière était alors visible, mais maintenant cela est complètement terminé. Révéré Babu Ji, je n'ai aucune préoccupation ni aucun désir pour aucune condition, mais quand j'observe profondément et minutieusement je trouve sans aucun doute, inconsciemment, une sorte de désir intense et d'agitation légères dans le cœur. La condition est ainsi que je suis totalement libre de la raison. Néanmoins, mon Maître est tout pour moi. Je vivrai volontiers comme Il désire me garder. On ne

peut exprimer par les mots ce que vous avez fait ici pour la sœur aînée, et je vous en suis reconnaissante. Non seulement vous pensez et trouvez en un instant une technique simple et utile pour faire un travail fructueux pour le monde, mais vous l'exécutez aussi simultanément et complètement jusqu'à son terme. Il y a pourtant des gens qui ne vous font pas confiance ; c'est vraiment regrettable pour eux. Puisse Dieu amener bientôt l'avènement de ce jour où personne ne restera privé des gains et réalisations spirituels dans cet âge d'or de spiritualisme. Je pensais que la condition s'améliorerait peut-être quand vous viendriez ici. Mais beaucoup, beaucoup d'années semblent s'être écoulées depuis votre départ. La condition actuelle est identique à ce qu'elle était avant votre venue.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs,

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre N°152

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date : 15-5-1951

J'espère que vous avez reçu ma lettre. Si je vous envoie cette lettre aussi vite, c'est que dans la nuit du 13 mai j'ai eu un rêve, bien que, à proprement parler, je ne puisse pas qualifier cette condition de rêve : vers trois heures ou trois heures et demi, vous m'êtes apparu debout, face à moi, et en vous voyant il m'apparut que votre trouble respiratoire avait augmenté, et quand je vous posai la question, vous me dites aussi qu'il avait augmenté. Vous m'avez peut-être aussi expliqué la méthode pour faire un certain 'travail' et je l'ai comprise, mais je n'ai pas réussi à la noter à ce moment-là. De plus, votre maladie et votre trouble ont fait que je ne me suis souvenue de rien d'autre. J'espère que vous êtes rétabli à présent. Souvent la nuit, je parle même en rêve et en général je sens et je comprends que je parle, bien que je ne sache pas si ma bouche s'ouvre ou non. Enfin, je vous laisse juge de tout cela. Ayez la gentillesse de m'informer de ma condition dès que possible. Puisse Dieu vous accorder un prompt rétablissement. Maintenant je vous décris la condition que le Maître m'a donnée.

Auparavant, ma détermination pour le Maître était très ferme et forte mais Dieu sait pourquoi cette pensée ou détermination n'est plus ressentie maintenant, ainsi la question de sa fermeté ne s'élève plus. A présent il n'y a plus trace de dévotion digne de ce nom. J'oublie même quels sont mon but et ma mission dans la vie, et ainsi il est très probable que mon zèle et mon enthousiasme se soient refroidis. Maintenant la pensée que mon progrès spirituel se développe, ou s'est accompli ou continuera dans le futur, est presque arrivée à son terme. Sri Babu Ji, la condition ci-dessus échappe à mon contrôle, il n'y a donc pas de raison particulière de s'en inquiéter, je laisse tout cela à la volonté et au désir du Maître. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre N°153

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date : 3-6-1951

C'est avec plaisir que j'ai noté dans la lettre de maître Saheb que votre santé est un peu meilleure. Je vous décris maintenant la condition spirituelle que je ressens par la grâce du Maître. Babu Ji, il me semble être totalement hors contrôle. Je n'ai pas conscience maintenant d'avoir le contrôle de mes mots et de mes travaux, ni de moi-même. La condition est complètement hors de mon contrôle, mais je vois aussi que par la grâce du Maître, tout se fait correctement au moment où il y a besoin de contrôle. A présent, je ne suis pas sûre que toutes ces choses se trouvent en moi, et c'est à un tel point que je ne suis pas sûre ou que je ne peux même pas dire si j'ai une quelconque foi en Lui (le Maître) ou non. J'ai déjà abandonné ma réclamation pour mon amour pour le Maître. En ce qui me concerne, je vivrai dans la condition dans laquelle Il voudra bien me garder. Révéré Babu Ji, je vous prie d'avoir la bienveillance de continuer à me faire progresser à chaque instant. Veuillez transmettre mes salutations respectueuses à Maître Saheb. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre N° 154

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse !

Date 4-6-1951

Quand vous m'avez vu en rêve, j'avais eu deux crises dans la journée et aussi dans la nuit. J'ai encore souffert d'une crise le quatrième jour. Ne vous inquiétez pas trop. Si Dieu le veut, ce trouble se dissipera. Dans de telles circonstances il m'est difficile de faire beaucoup de travail. Maintenant je réponds à votre lettre du 15 mai. « Auparavant ma pensée ou détermination pour le Maître était très forte et ferme, mais à présent cette pensée ou détermination n'est plus ressentie. » D'atteindre Laya Awastha, l'état de dissolution, est une bénédiction divine accordée au disciple. Plus il s'immerge en cet état, plus il doit penser qu'il s'approche et qu'il atteint la destination. La fermeté de la pensée est ressentie tant que la condition d'expansion n'a pas commencé. Plus la forme d'expansion se développe, plus le disciple se sent léger. Dieu est si léger et subtil qu'Il n'a pas de poids. L'intensité, la force et la fermeté de la pensée sont nécessaires au début. Le poids de la pensée va en diminuant jusqu'au stade où il disparaît. C'est la base pour atteindre et arriver jusqu'à la Réalité Pure. Bien que possédant tout cela, Delhi est encore loin. Une fois, Lala Ji Saheb m'a exprimé sa condition. Oh ! Que dire de cette condition qu'il a exprimée. Puisse Dieu accorder ce bienfait à chacun. Je vais vous décrire ma propre petite condition pour que vous ne vous souciez pas ni ne soyez mal à l'aise quand Dieu s'efforcera de vous amener tout près de cette condition. J'exprime cette condition en ces mots : « Je ne sens ni mon corps, ni mon âme, ni l'existence physique ou spirituelle, ni même mon progrès spirituel. Même le ciel que l'on dit être l'élément le plus léger, paraît plus lourd que moi ».

Il n'est pas nécessaire de répondre à ce que je vous ai écrit dans ma lettre du 24 mai au sujet de l'honneur et de la dignité ; quand vous êtes dans votre condition véritable, il y a unité avec tous et ensuite la pensée d'honneur et de dignité s'efface à l'arrière-plan parce que chacun est égal là-bas. Cette unité a atteint une limite à présent et « de ne pas être affecté par les propos et remarques de qui que ce soit » est en fait une marque de tolérance et d'indulgence, ce qui est très bon. Le reste est bien.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra

Lettre N°155

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date : 5-6-1951

J'ai reçu votre lettre et celle de Master Saheb hier. Nous sommes tous très inquiets au sujet de votre maladie et de votre état de santé. Dieu sait ce qu'Il veut. Ayez la gentillesse de nous tenir informés de votre santé. Je ne me sens pas bien non plus depuis les 20 derniers jours. J'ai commencé à me lever et à me déplacer un peu depuis hier et avant-hier. Maintenant il y a encore beaucoup de faiblesse, à part cela je vais très bien. Il n'y a pas de souci à se faire pour moi. C'est la raison pour laquelle je n'ai pas pu vous écrire de lettre depuis longtemps, bien que j'ai noté toutes les conditions dans mon journal. Je vous prie de m'en excuser. Ces jours-ci, j'ai des vertiges et suis à court de respiration quand j'écris etc. S'il vous plaît ne vous souciez pas du tout pour moi. Je retrouverai la santé totalement d'ici deux à trois jours. Maintenant je vous décris la condition que je ressens à présent.

Je vous avais écrit avant que la sensation de ma condition ou sa prise de conscience s'était évanouie aussi. Mais maintenant je vois que je peux quand même ressentir et réaliser ma condition tôt ou tard. Mais, quand la conversation commence et que mon père se met à expliquer quelque chose, je commence à ressentir qu'il s'agit de ma condition, mais après avoir écouté, tout sort de mon esprit en quelques minutes. A présent la condition est telle que je ne sais même pas si je crois en Dieu ou si je suis athée. Si on évaluait ma condition, on pourrait me qualifier d'athée. Je vous ai déjà souvent écrit que la condition d'équanimité augmente, mais maintenant elle ne semble plus être présente en moi ni ne l'avoir jamais été, et peut-être ne le sera-t-elle dans le futur. Il en est de même avec la condition de légèreté. Si je la recherche en moi, le cœur commence à se sentir mal à l'aise, par conséquent j'ai cessé de rechercher la présence de ces conditions. Le cœur ne le veut pas non plus. Sri Babu Ji, avant les gens assis en face de moi m'apparaissaient comme des ombres, mais à présent même les ombres ont disparu. La condition est telle que je ne sens même pas leurs corps, ni leurs âmes. La condition est identique au sujet de mon propre moi. Ces jours ci, je voudrais tout le temps rester allongée silencieusement, et la plupart du temps je reste allongée. Je ne veux ni lire, ni écrire, ni donner de sitting.

Révéré Sri Babu Ji, il est hors de ma portée de voir la condition de ma mère. Dieu sait ce qu'il m'arrive, quand je vois les larmes couler de ses yeux, il me devient très difficile d'arrêter mes propres larmes. La pauvre fait preuve de beaucoup de patience. Elle dit qu'il est très difficile de trouver un pêcheur comme elle, dont les péchés ne peuvent être extirpés pendant la durée de sa vie. Aussi parfois j'en deviens agitée. Sri Babu Ji, nous prions pour votre prompt rétablissement.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre N° 156

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse !

Date 6-6-1951

J'ai reçu votre lettre. Vous avez écrit, « S'il vous plaît, ayez la bienveillance de me faire progresser rapidement ». Ces quelques mots vous donneront la réponse : « tout ce que je possède m'a été donné par mon Guru Maharaj et votre maison entière en est remplie et inondée ». Vous avez écrit au sujet de votre condition qu'elle échappe à votre contrôle. Je n'ai pas réussi à en comprendre précisément la signification, décrivez la encore. J'ai saisi le reste de votre condition intérieure et son effet devrait être tel que vous devriez rester dans une condition d'immobilité presque totale. Si cela a déjà commencé, cela ira en se développant. Les anciens saints ou mahatmas l'ont même qualifié de Turiya et Turiyatit. Cela signifie que Turiyatit commence après Turiya. Notre Guru Maharaj a décrit trois types de Turiya. Je vous ai écrit que votre condition s'appelle Baqua. On appelle aussi cette condition Turiya. L'état de dissolution (Laya Awastha) de cette condition a aussi commencé mais très légèrement. Le reste est bien.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra

Lettre N°157

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date : 10-6-1951

J'ai reçu votre bonne lettre ainsi que celle de Maître Saheb respecté. De savoir que vous avez à nouveau souffert d'une crise (d'asthme) est un sujet d'inquiétude pour moi. Cependant, au lieu de m'inquiéter à votre sujet, je fais des efforts sincères pour vous servir de façon à ce que votre trouble diminue autant que possible, et voilà déjà dix mois que je m'y efforce. Mais je n'arrive pas à comprendre pourquoi je ne peux vous procurer aucun soulagement. J'ai toujours été prête, et je le suis encore, à ce que le Maître¹, s'Il le veut bien, me transfère tous vos troubles de crises d'asthme etc., et je Le prie de veiller à ce qu'ensuite Kasturi ne développe pas de sentiment de douleur ni de trouble dans le coeur même pour un instant, même si elle est affectée de malaises intenses et illimités pour le bien-être et le bonheur du Maître². Sri Swami Ji révééré a écrit dans une dictée, « si maître Saheb et Kasturi exercent leur volonté pleinement, la maladie ne peut pas demeurer. » Je Lui suis grandement reconnaissante de m'informer à l'avance, mais par la grâce du Maître, j'ai fait une chose ou l'autre même avant Son mandat, considérant cela comme le devoir de ma vie. Quand je souffre de toux sévère, réalisant l'effleurement de votre toux, la pensée me frappe qu'il vaudrait mieux que je souffre d'une toux plus importante que la vôtre. Enfin, cela dépend de la volonté du Maître. Chacun prie pour cela ici. S'il vous plaît, informez Maître Saheb que j'exerce ma volonté régulièrement et que je le ferai avec encore plus de dévotion. Vous avez écrit que, « malgré cela, Delhi est encore loin. » Mais je dirais que bien qu'étant véritablement loin, Delhi s'approchera de plus en plus par votre grâce et bienveillance, et en prenant refuge et protection sous la main intrépide. Je ne ressens rien de particulier dans ma condition. Sans aucun doute, la condition paraît maintenant être au-dessus et au-delà du corps. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre humble fille,

Kasturi

¹ Il s'agit du Maître Divin dans ce contexte

² Ici, il s'agit de Babu Ji

Lettre N° 158

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse !

Date 10-7-1951

J'ai reçu votre lettre et celle de Kesar. Kesar fait des efforts sincères pour la chose qu'elle désire. Le résultat dépend de la Volonté et du Désir de Dieu. Il peut tout faire, nous devons laisser cela à Dieu. Il s'est toujours produit que Dieu vient et se rapproche de quatre pas vers celui qui s'est avancé de seulement deux pas vers Lui. J'ai écrit quelque chose sur votre condition dans ma lettre précédente et il y avait aussi beaucoup d'indices au sujet de la condition à venir plus tard. Dans l'ensemble, votre condition est maintenant sans préoccupation et libre de soucis. A cause du chagrin et de la consternation, vous n'avez pas pu vous élever d'un cran dans cette condition et par conséquent, la condition ne s'est pas révélée totalement. L'effet de la peine s'évanouira rapidement et ensuite, si Dieu le veut, vous recommencerez à progresser. Je devais venir à cette période parce que cela est mon devoir, mais j'ai été totalement impuissant à cause de la maladie et du traitement. Je viendrai certainement mais je ne peux pas fixer de date maintenant.

Transmettez mes salutations respectueuses à Amma Ji et mon amour à vos frères et cœurs.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra

Lettre N°159

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date : 23-7-1951

Vous avez dû recevoir ma lettre. J'espère que vous allez tout à fait bien maintenant. L'état de faiblesse ira en s'améliorant à présent. Comme vous l'avez écrit, j'ai commencé à aller mieux pendant la semaine. Tout ceci est dû à votre bienveillance et à votre lettre, parce qu'avant le pouvoir en moi était dormant, mais votre bienveillance et votre grâce l'ont à nouveau éveillé. Grand merci pour cela.

La condition spirituelle est réactivée aussi. Sri Babu Ji, entre temps j'ai rencontré la difficulté de ne pas comprendre quelle pratique je dois faire. Au lieu de la pratique de la méditation (sitting) etc., toutes les autres pratiques que je faisais jusqu'alors ou qui se faisaient automatiquement par la grâce de Dieu, sont devenues stériles et sans objet pour moi. Cela semble inutile. Je n'arrive pas à comprendre ce qu'il faut faire. Tout est entre les mains du Maître. Voyons ce qu'Il fait. Lui, qui a si bien fait jusqu'alors, continuera à faire de même. Consciemment ou inconsciemment, une pratique ou l'autre se faisait automatiquement jusqu'à présent, mais maintenant je suis sûre qu'il m'est impossible d'effectuer aucune pratique. Maintenant, par la grâce de Dieu, la pensée s'élève que je me trouve plus légère que n'importe quelle pratique. Néanmoins, je serais reconnaissante envers le Maître qu'Il veuille bien trouver une méthode ou une autre. Sans doute cette méthode est en moi cette fois, et c'est si léger que si on me questionne à ce sujet, je ne peux pas l'expliquer. C'est très probablement plus mince ou plus léger que la pratique elle-même.

Sri Babu Ji, autant que je puisse le comprendre, consciemment ou inconsciemment, ma condition demeure comme celle d'un corps mort et maintenant je ressens en moi cette condition que je vous ai déjà décrite où « chacune des particules du corps fond et s'évanouit . »

J'ai appris par votre lettre que vous ne vous sentez pas bien. Nous en sommes tous très inquiets. Je prie Dieu pour que je tombe malade aussi gravement qu'Il le désire, mais qu'Il vous garde tout à fait en bonne santé. Mon bonheur en dépend. Vous m'avez questionnée au sujet de mon chagrin. Il a été réduit en cendres par l'étincelle de votre lettre lumineuse. Je ne peux rien dire pour ce qui est des autres. Tout ira bien grâce à votre bienveillance.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre N°160

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date : 10-8-1951

J'espère que vous êtes bien rentré. Vous avez déjà vu ma condition spirituelle, mais il me semble en être au début. Vous m'avez demandé chez

maître Saheb, « Puis-je faire plus vite dans ce domaine pour vous ? » Sri Babu Ji, la langue est liée et ne peut vous exprimer ma reconnaissance devant cette bienveillance irrationnelle. Mais j'espère atteindre et réaliser totalement le Maître en traversant chaque stade et condition par votre grâce et votre bienveillance. Ma seule prière est que je puisse vivre dans l'ombre de vos grandes mains intrépides. Je souhaite que vous ayez moins de travail à accomplir. Par votre bienveillance, j'atteindrai et réaliserai certainement le but. Aucune distance ne reste à parcourir lorsque les yeux demeurent fixés sur la réalité. Cette phrase qui vous appartient est tout à fait vraie. Cette fois, lors de votre venue ici et de votre séjour chez maître Saheb ou chez moi, Dieu sait pourquoi, chaque fois que je sortais de votre champ de vision, je perdais la sensation de votre présence. Que puis-je écrire ? Cela était très inhabituel. Révéré Sri Babu Ji, vous m'aviez dit que la condition décrite dans la Gîta est présente en vous et je l'avais toujours très clairement ressenti ; mais ces derniers jours, je ne l'ai pas ressenti ni ne le ressens maintenant même avec une concentration et une observation minutieuses, et je ne le ressens pas non plus inconsciemment comme par le passé. Mais vous avez dit que cela doit être présent en moi. Par un développement naturel, mon orientation vers ces conditions spirituelles ne peut être que ressentie, mais je constate qu'il n'y a qu'un désir intense en moi toujours dirigé vers le Maître et vers Lui seulement. Ce qui est arrivé, ce qui arrive et doit arriver dépend de la bienveillance et de la Volonté et du Désir du Maître. Dans la condition présente, je doute même de savoir ce que le désir intense est, et s'il est présent en moi.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs,

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre N°161

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date : 22-8-1951

Vous avez dû recevoir ma lettre. J'espère que vous êtes tout à fait bien. Je vous décris ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître. Pendant les quatre ou cinq derniers jours, rien ne m'intéressait et en conséquence, si on

commençait à me parler je me sentais quelque peu irritée, mais à présent il n'y a pas trace d'irritation laissée en moi. Avant la condition me paraissait bloquée mais maintenant par la grâce du Maître, la condition s'est complètement éclaircie. Je ne sais rien de mon progrès spirituel etc. A présent je doute souvent qu'il y ait une quelconque âme dans mon corps (Dieu sait toute chose), et que dire de mon corps. En vérité, je ne ressens rien de semblable et ma pensée ne s'y dirige pas non plus. A présent, il n'y a aucune sensation d'aucune sorte, à tel point qu'aucune condition ne semble venir à moi, même pour un instant, et que dire d'une condition permanente. Dieu sait ce qu'est ma condition. Quant à moi, je ne peux pas dire s'il y a du renoncement en moi ni s'il y a de l'amour pour le Maître. Je ne sais pas si cette chose n'a jamais été mon lot. Je ne connais pas non plus sa forme. Je suis à présent ce que j'étais dans le passé. Je suis maintenant la même que dans le passé. Babu Ji, la condition de corps mort et la condition de détachement (Udasi) semblent s'être évanouies. La condition a changé depuis le 18 août. Maintenant par la grâce illimitée du maître, la condition est telle que la vie ou la lumière semble émaner de chaque chose. Sri Babu Ji, cette lumière a la particularité de n'avoir aucun éclat ni obscurité. Dieu sait ce qu'est cette condition. J'ai décrit ce que j'ai pu comprendre. Vous savez mieux de quoi il s'agit, je vous laisse en juger.

Transmettez mon amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre N° 162

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse !

Date 25-8-1951

J'avais répondu à vos lettres datées du 23.7.51 au 30.7.51 mais à cause de la négligence des services postaux, ma lettre ne vous est pas parvenue. Elle contenait une courte dictée de Swami Vivekananda. Je ne me souviens plus maintenant du contenu de la lettre. Je vous écris donc à nouveau ce dont je peux me souvenir. Je vous écrirais aussi de nouvelles choses s'il s'en présente. Vous avez écrit, « Ma condition actuelle paraît plus légère que la pratique ». C'est correct. Aussi légère que soit la pratique, elle n'en demeure pas moins une

action, du Karma. C'est plus lourd que le travail physique et le travail mental est plus lourd que le labeur physique. Cela signifie que la chose est plus lourde que son résultat. Vous aviez décrit précédemment votre condition comme étant semblable à celle d'un corps mort. Je remercie le Maître de voir cette condition pour la première fois de mes propres yeux. A moins que Dieu ne donne Son aide, on ne peut pas atteindre cette condition par son propre travail, malgré tous les efforts possibles. Mais combien parmi nous demande l'aide de Dieu. Nous trouvons beaucoup de personnes qui essaient toujours d'apaiser Dieu, mais rares sont celles qui se vendent et s'offrent aux mains de Dieu. La mendicité dans notre cercle augmente tellement que chacun tend la main avec le bol pour mendier. Personne n'est prêt à se modeler de telle sorte que le Maître puisse se montrer miséricordieux de sorte qu'il n'y ait plus besoin de mendier. Vous avez dû voir les mendiants errer de porte en porte, leur bol se remplissant pendant toute la journée avec à peine de quoi satisfaire leur faim jusqu'au soir, et puis il y a ceux qui restent assis à l'ombre de l'acacia dans le souvenir du Maître. Ils obtiennent tellement à manger que non seulement ils satisfont leur faim mais ils nourrissent aussi les autres. Et en outre, ils arrivent à en mettre de côté. Ceci est la gloire de l'ermite et on doit qualifier de mendiants le premier type de personnes.

Quand la condition de corps mort se développe, on doit alors la qualifier et la considérer comme le début de la spiritualité. Non, la pensée d'avoir cette condition ne devrait même pas demeurer à l'esprit. Quand cette condition ne peut être ressentie même en y pensant ou en l'observant profondément, alors et alors seulement c'est la condition réelle et le véritable commencement de la spiritualité. Sous ce rapport, une dictée de Swami Vivekananda est venue signifiant que « Ram Chandra commence là où tous les autres finissent. » Et ceci est correct. La libération de l'enchaînement est réalisée à partir de cette condition. J'ai souvent écrit dans mes lettres dans l'attente de cette condition.

Je vous donne maintenant la réponse à votre lettre du 22.8.51. Par la grâce de Dieu, maintenant cette condition de corps mort, sans qu'elle soit ressentie, se développe. Mais elle ne s'est pas totalement développée. Cela prendra du temps. Dieu l'amènera à maturité aussi. Vous avez écrit que « la condition est devenue telle qu'il semble que la vie et la lumière émanent de toute chose et que cette lumière a la particularité de n'avoir en elle ni éclat ni obscurité. » Là où vous êtes, la condition extérieure est aussi ressentie. Ma condition était identique

durant le stade de la pratique où ce que je ressentais intérieurement était aussi ressenti extérieurement.

Transmettez mes salutations respectueuses à la mère,

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra

Lettre N°163

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date : 29-8-1951

J'ai reçu votre lettre et j'en ai noté le contenu. De tout ce que vous avez écrit sur ma condition, je dirai, « Merci à Dieu, quel Maître sans pareil et unique m'a t-il donné ! » La prière de cet humble être est que vous demeuriez toujours bienveillant envers moi. J'aime beaucoup votre remarque où vous dites que quand on mendie, on doit avoir et maintenir un standard élevé, autrement il n'y a pas d'utilité à devenir un mendiant déplorable. Mais Babu Ji, dans la condition actuelle, bien que je sois toujours Sa servante mendicante, je n'en ai aucune connaissance. C'est aussi Sa volonté. En ce qui concerne ma condition, j'ai déjà écrit qu'elle me semble n'être que le début. Sri Babu Ji respecté, l'être humain atteint la libération de l'enchaînement seulement lorsqu'il atteint votre porte, n'ayant dans son cœur véritable que le désir intense et ardent pour le Maître. Je vous décris à présent la condition spirituelle que je ressens par la grâce du Maître.

Je me trouve la plupart du temps dans un état d'oubli de soi. Souvent je ressens et souvent je ne ressens pas non plus. Il semble que je demeure dans l'oubli de cet état d'oubli. Quelque soit la condition actuelle, elle est pure. Vous aviez écrit une fois, « Le désir intense trouve et trace son propre chemin. » Babu Ji, ma condition est telle qu'il n'y a pas de désir intense ou ardent en moi. Dieu le sait, si je m'y essaie seulement, le cœur commence à ressentir de la gêne et même alors pas une seule goutte de désir ne se développe. Par conséquent, je trouve la paix dans la condition présente puisque n'ayant aucun contrôle sur elle, je suis à la merci de Sa volonté et de Sa miséricorde. Avant je ressentais toujours une espèce de joie en moi, mais maintenant ma condition est telle que je ne trouve pas cette joie même en la recherchant, ni même n'en ai-je le souvenir. Il

semble que je ne ressens aucune distinction entre le haut et le bas, le jeune et le vieux. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre N° 164

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse !

Date 30-8-1951

Grâce à Dieu, j'ai reçu toutes vos lettres. Il est très difficile de s'adonner à la pratique dans la condition qui est la vôtre en ce moment. C'est le résultat de la pratique. Dans cette condition et dans de telles circonstances, la pratique qui lui est reliée, se fait automatiquement et inconsciemment. Si la foi est ferme et authentique, dans notre mission le disciple reste dévoué à Dieu inconsciemment parce que le Mana¹, étant plongé dans la condition du Bramandha-Mandal (région cosmique), adopte la même sorte de couleur. Je fais aussi en sorte de diriger la face du 'Mana' vers le haut, par conséquent son pouvoir commence à diminuer graduellement². Cela signifie que son pouvoir se dirige moins vers le monde. Celui qui a atteint l'état de dissolution (Laya Awastha) à quelque degré que ce soit, reçoit des directives automatiquement. Quand je commençais la méditation, tout ce que je commençais venait automatiquement et continuait à me dire une chose ou l'autre pour atteindre le but, jusqu'à ce que cela me le fît atteindre. En d'autres termes, j'ai approché le but par la grâce de Dieu. Si je dis à d'autres ce que j'avais commencé, Dieu sait ce que les gens pourraient penser et je me sens aussi honteux d'en parler. Si l'occasion d'en parler survient, le disciple à ce moment-là devient incapable de le mettre en pratique complètement. Vous avez décrit votre condition de corps mort. En fait, c'est la seule condition que chacun doit essayer d'atteindre. La véritable spiritualité

¹ Mana : le terme n'a pas d'équivalent en français. On ne peut pas le définir car il est illimité, mais on peut le ressentir. Le 'Mana' se trouve au plus profond du cœur, c'est là que repose la quête véritable de l'Ultime. Le 'Mana' est associé à la secousse primordiale qui a déclenché la création de l'univers.

² Le pouvoir du 'Mana' est similaire au pouvoir de création, et sa direction va du haut vers le bas, de l'Ultime vers le monde.

commence de là et la lecture et l'apprentissage du B A, BA commence ici. Non ! Le B A, BA de la spiritualité commence là, où même la pensée de la condition de corps mort ne s'élève pas. Voici une dictée de Swami Vivekananda :

« C'est une pensée très élevée, ma fille. Les gens terminent la spiritualité à ce stade tandis que Ram Chandra la commence. L'idée est correcte. Pouvez-vous trouver un tel homme ? Les gens s'en moqueront. C'est la fin de toutes les activités, mais en réalité c'est le début de la spiritualité. »

Il est tout à fait correct de vous trouver bien plus légère que la pratique. La pratique doit être considérée comme un objet qui amène l'autre objet en ordre de fonctionnement. Ce n'est rien de plus, et quand une chose est en ordre, alors elle fonctionnera correctement. On doit réaliser l'état de dissolution (Laya Awastha), Samipya¹, Salokya², Sarupya³ et Sayujya⁴, en sont tous les stades. Je veux (le voir) en totalité mais je n'ai pas encore reçu la bonne nouvelle de son avènement. Je remercie Dieu de voir votre condition durant ma vie. En arrivant à ce stade, on atteint la libération de l'enchaînement. En fait cette condition est hors de notre contrôle. C'est un bienfait ou un cadeau divin. Vous avez écrit que chacune des particules du corps fond et s'évanouit. Cette sensation est juste. Quand il pleut, la terre et la poussière déposées sur les arbres sont entièrement lessivées. Mais il s'agit ici d'une eau qui pénètre dans chaque particule, séparant toutes les choses indésirables, pour y ramener son éclat et son rayonnement d'origine.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra

¹ Samipya : Condition de proximité d'avec le Divin. « Il y a beaucoup de joie dans cette condition, comme si on était le Seigneur de la Joie »- Sœur Kasturi,

² Salokya : Condition où l'on réside dans le Divin. « On est occupé à quelque tâche, mais quand le souvenir vient, on ressent qu'on était ailleurs, avec Babu Ji Maharaj » – Sœur Kasturi.

³ Sarupya : condition d'identification au Divin. « Vous ne pouvez pas toucher votre corps, car vous ressentez que vous touchez Son corps. Dans le miroir, vous ne voyez pas votre visage, mais le Sien » - Sœur Kasturi.

⁴ Sayujya : condition d'immersion totale dans le Divin. « Vous ne pouvez plus extraire le 'je' du 'Vous' (le Divin, Babu Ji) » - Sœur Kasturi

Lettre N°165

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date : 5-9-1951

J'ai reçu votre dernière lettre et en ai noté le contenu. Je ne me préoccupe plus maintenant de la pratique parce que je suis reliée au 'Un' seulement, par conséquent ma pratique etc. n'est que Lui. Ce que vous avez écrit sur la pratique restera certainement unique. Vous avez justement dit qu'après maturation de cette condition, l'apprentissage du B A, BA de la spiritualité commence. Je vous décris à présent la condition spirituelle que je ressens.

Sri Babu Ji, Dieu sait pourquoi je ne sens plus la condition de corps mort en moi, mais je trouve cette même condition tout autour de moi et dans les autres aussi. Cela disparaît souvent. Après tant de mois, je sens parfois en moi la condition d'oubli et de stupéfaction. En ce qui concerne le soi, bien que je m'en sois trouvée complètement libéré auparavant, dans la condition actuelle, tout en ayant la sensation du Soi en moi, je me trouve plus légère que le soi et en suis très éloignée. Tout en décrivant le Soi, je demeure pourtant dans l'oubli de sa pensée et me trouve bien plus légère que sa pensée, et je demeure tellement insouciante que souvent je ne sens pas qu'il soit jamais venu en moi. Sri Babu Ji, il se peut que je me trompe parfois au sujet de sa venue, mais non ! Puisque je ne sais pas ce que le soi est, cela n'est pas possible. J'ai une foi totale en la bienveillance et la générosité du Maître. Vous êtes mieux à même de comprendre ma condition. Avant, ma condition était ainsi qu'en disant 'je', je ne sentais jamais à qui le mot 'je' faisait référence. Il était utilisé pour moi ou pour le Maître, mais maintenant je constate que cette chose n'est pas du tout ressentie depuis les deux derniers mois et demi. Je me suis complètement débarrassée de cela mais vous connaissez mieux ma condition présente. Que dire de mon inclination envers toutes ces choses, la pensée même au sujet de ces choses ne s'élève pas. Sri Babu Ji, mon état de dissolution s'est terminé il y a longtemps. Je ne ressens pas du tout l'état de dissolution physique et interne et même si je m'y efforce et me concentre, le cœur commence à ressentir de la gêne, aussi j'ai cessé d'y penser. A vous de juger maintenant de ma condition et de faire comme il vous plaira.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs, Amma Ji vous transmet ses bénédictions.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre N°166

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date : 14-9-1951

Vous avez dû recevoir ma lettre au sujet de ma condition spirituelle. Une condition stationnaire est ressentie depuis les trois ou quatre derniers jours. Vous la connaissez mieux que moi. Un peu d'oubli de soi mélangé à de la stupéfaction est ressenti depuis tant de jours. Dieu sait ce qui est arrivé à la condition de corps mort. Je n'ai probablement pas été capable de le comprendre. Pour ce qui est du sommeil, je fais des rêves toute la nuit mais aucun ne peut être gardé en mémoire. Au cours des six à sept derniers mois, je n'ai eu des rêves qu'une ou deux fois, mais maintenant Dieu sait ce qu'il m'arrive. J'ai eu une condition semblable dans le passé aussi où j'avais des rêves la nuit et des pensées me hantaient et me poursuivaient le jour. Maintenant aucune pensée ne me hante le jour, mais quelque chose comme des rêves continuent à aller et à venir les uns après les autres pendant toute la journée. Puisqu'ils ne partent pas malgré tous mes efforts, j'ai laissé cela au Maître. De plus je ne me souviens pas de ce qui vient. Dieu sait pourquoi le mental s'affaiblit ces jours-ci. Révéré Sri Babu Ji, s'il vous plaît observez ma condition minutieusement parce qu'elle ne semble pas très bonne ces jours-ci, bien que ces rêves ou pensées n'arrivent pas à me perturber car je vois que toutes ces choses ne peuvent pas me toucher. Quand je désire m'observer, je trouve un courant de Nature tout autour de moi. Je m'y trouve complètement mélangée, sinon rien d'autre n'est ressenti. Cette sorte de condition est presque toujours là quand je l'observe.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs,

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre N°167

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date : 21-9-1951

Nous avons reçu votre lettre adressée à mon père et à Maître Saheb. C'est avec plaisir que j'en ai noté le contenu. Il n'est pas possible de remercier le Maître même des milliers de fois pour ce que vous avez dit au sujet de mon père à Kukra, à savoir que vous le garderez auprès de vous dans l'autre monde aussi. Nous en sommes tous remplis de joie. Par la grâce du Maître, j'avais réalisé que vous aviez pris sur vous certains de mes samskaras; Aussi vous avais-je dit, « Si j'étais Dieu, je n'aurais jamais laissé partir les samskaras les plus douloureux vers le Guru divin (le Sad Guru) miséricordieux pour qu'Il en souffre. Néanmoins cela dépend de votre volonté et désir. Je vous prie quand même d'avoir la bienveillance de ne pas accepter de souffrir de davantage de samskaras que ceux que la Loi de la Nature vous destine ; car personne ne peut vous en empêcher jusqu'à cette limite. Même des centaines de milliers de bouches seraient impuissantes à vous exprimer leurs remerciements pour votre bienveillance. Je serai toujours totalement dévouée et dédiée au Maître, et à Lui seulement. Autant que possible, je ne vous donnerai jamais l'occasion de vous plaindre d'un manque de souvenir du Maître en moi. S'il vous plaît demeurez toujours satisfait de cet être humble. Je prierai toujours pour cela. Cela sera l'objet de ma reconnaissance envers vous. Notre Lala Ji plein de grâce nous a donné ce Maître qu'il était impossible d'obtenir. Il nous a donné un joyau si précieux, dont on n'a jamais trouvé et dont on ne trouvera jamais de semblable dans le futur. Je vous prie d'offrir mes salutations respectueuses à Ses pieds sacrés et de Lui dire que je serai satisfaite lorsque j'aurai atteint le Maître pleinement. Quoiqu'il arrive, même si la terre s'écroulait, ma détermination resterait ferme et inébranlable. Sri Babu Ji, Dieu sait ce qui est arrivé à mon désir ardent ; maintenant je ne ressens rien de particulier. En d'autres termes, on peut dire que je ne sens pas qu'il s'agit d'un désir intense, à moins qu'il existe à un degré très faible et c'est pourquoi je le ressens moins. L'enthousiasme qui vient maintenant est plutôt froid, et aucune ébullition ne le marque. Babu Ji, je ne veux que le Maître et ensuite qu'il me garde selon son bon plaisir. La condition est devenue ainsi que même la paix semble totalement calme. Depuis les quinze ou vingt derniers jours, la condition paraît être bonne et pure pendant un jour ou deux et ensuite, elle devient moyennement claire pendant encore un jour ou deux. De cette façon, les conditions arrivent simultanément. Mais la

condition pure qui arrive ultérieurement paraît bien meilleure et bien plus pure que celle d'avant. Dans la condition actuelle, plus j'ai l'esprit vide et plus je ressens de progrès spirituel que. C'est la seule façon par laquelle j'arrive à connaître ma condition.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre N°168

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date : 24-9-1951

Je n'ai pas reçu de lettre de vous depuis longtemps, aussi je ne sais pas comment vous allez. Vous avez dû recevoir ma lettre. Le jour de votre venue ici approche rapidement. Je ne me sens pas très bien non plus. Je vous décris maintenant la condition spirituelle que je ressens par la grâce du Maître.

Je suis restée dans un état particulier de silence depuis le 22 septembre 1951. Mais après, je me suis sentie bien à nouveau. Je trouve que la condition qui est venue après cet état de Silence est très pure. Il y a maintenant tant de similarité entre la condition intérieure et extérieure que je m'oublie totalement et je me sens couler comme une vague pure et divine, mais je ne me ressens pas ma forme extérieure. Il y a une condition particulière et il est d'ailleurs inutile de la qualifier de condition parce que le mot 'condition' paraît être plus lourd qu'elle. On peut la considérer comme l'air subtil qui se déplace tout le temps sans qu'on le ressente. C'est tout aussi léger, et plus encore. On pourrait la comparer à celle des grandes rivières qui, après avoir abandonné leurs noms, leurs identités et leurs formes, tombent dans la mer et se mêlent aux vagues de la mer, devenant un avec elles ; ou bien vous pouvez la considérer comme étant encore plus légère que cela. Tous les éléments du corps semblent avoir fondu et s'étant mêlés aux éléments du monde extérieur, ils commencent à s'écouler de façon homogène.

Mon Sri Babu Ji, comme Dieu est bienveillant et plein de grâce ! Même les secrets divins commencent à se révéler automatiquement, devenant aussi

clairs que du cristal, et ceci de façon juste car lorsque je questionne maître Saheb à leur sujet, la réponse est identique à ce que vous écrivez souvent dans vos lettres. Vous savez mieux ce qu'il en est. Malgré cette condition, la condition mentionnée ci-dessus semble s'écouler quand je l'observe en moi. Que dire de l'observer, je ne la ressens même pas quand elle se fait ressentir. Maintenant, quand je me vois et m'observe, je me trouve semblable à l'océan insondable et cela dans la sobriété, le calme et une condition particulière. Sri Babu Ji, j'ai décrit la condition que je ressens. Maintenant c'est à vous d'en juger. La chaîne d'attachement etc. s'est mêlée aussi à la vague Divine et est devenue un avec elle. Sri Babu Ji, il semble maintenant que le stade réel de l'abandon est atteint et que l'état d'immersion de la goutte dans l'océan a commencé. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre N° 169

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse !

Date 30-9-1951

J'ai reçu toutes vos lettres. Votre condition est bonne et simple aussi. Plus le disciple s'élève, plus la distance par rapport au bas augmente. A ce stade, quand le disciple se regarde, il sent davantage d'humilité et de négation en ce qui concerne le 'je'. Les pensées qui vous poursuivent ne sont pas les vôtres mais elles sont les vibrations des pensées qui flottent dans l'atmosphère. Je viens juste de recevoir votre seconde lettre. J'en donnerai une réponse détaillée plus tard. Votre condition donne à espérer que vous atteindrez le but extrême.

Transmettez mes salutations respectueuses à Amma Ji et mon amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra

Lettre N° 170

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse !

Date 1-11-1951

Je vais mieux aujourd'hui. Je réponds à votre lettre en date du 17 sept. 51. Vous avez écrit, « je goûte à la libération au cours de ma vie ». C'est une très bonne condition. Si cette condition atteint son extrême limite de telle façon qu'on ne la ressent même pas, alors il s'agit du Salut. C'est son commencement. Elle se développera dans toute son ampleur. Mais que puis-je dire de mes pensées qui ne sont satisfaites à aucun stade. Quand bien même le disciple atteindrait le stade du Salut, de nombreuses conditions demeurent encore au-delà. Notre révérend Lala Ji m'a donné une fois un aperçu de ce pouvoir. En le voyant, j'étais complètement stupéfait. Mais Dieu sait ce qui m'est arrivé car à présent je suis totalement ignorant de mon propre pouvoir. Souvent je reçois un éclaircissement de Lala Ji Saheb indiquant que je suis en train de nager, et je n'en suis informé qu'à ce moment-là. Je suis ravi de voir vos différentes conditions dans vos lettres, et si je puis vous dire la vérité, elles sont le résultat de votre labeur. Je n'ai pas fait de travail sur vous. Par ma capacité, quelque soit le travail que j'accomplis sur les autres, je n'obtiens pas de résultats aussi satisfaisants, et si vous dites que tout ceci est le résultat de ma capacité, pourquoi ces conditions ne se développent-elles pas chez les autres aussi ? Nos propres efforts et labeur portent leurs fruits. J'ai sans aucun doute ce plaisir que le sédiment du Salut est certainement le B A, BA de la spiritualité. Vous avez écrit que vous n'avez même pas la sensation de légèreté. J'en ai déjà donné la réponse dans les lignes ci-dessus. Vous avez écrit aussi que vous n'avez ni la sensation de votre existence ni celle de votre non-existence. C'est un très haut stade de l'état de dissolution (Laya Awastha). De souhaiter le progrès de tous est en fait une très bonne pensée. C'est une sorte de service. Plus le disciple progresse, plus ce sentiment se développe. C'est mon cas aussi. De sentir notre expansion signifie que nous avons commencé le voyage de la région du Virat¹. Le début de l'expansion prend place à ce stade là et plus on avance, plus cet état d'expansion subit de changements. Néanmoins je vous écris tout en comprenant que vous ne fixerez pas votre pensée sur cette condition tant qu'elle ne viendra pas à vous automatiquement. Cette expansion continue à changer graduellement

¹ Virat : Région illimitée ; là, l'expansion se répand dans toute l'atmosphère.

jusqu'à ce que le disciple demeure dans la condition divine. Après la traversée de ce stade, l'expansion n'est plus ressentie. Elle change. Il y a enchaînement jusqu'à ce stade. Cela existe jusqu'au stade où nous appelons Dieu. Le Salut a lieu avant cela. Ce n'est pas une chose aussi grande que cela paraît en général. Le Dieu dont nous nous rappelons toute notre vie devient la cause de notre attachement. La société dans laquelle ceci est proféré pourra peut-être commencer à me tenir pour athée mais je ne reste jamais coupé de Lui ne serait-ce qu'un instant. Il sera donc faux de me qualifier d'athée. Il y a encore beaucoup d'autres choses qui manquent à cette expansion. Une chose de plus s'y développera dont je ne vous parlerai pas à l'avance.

Maintenant je réponds à votre lettre du 26 octobre. Vous avez obtenu la concentration et même sans que vous le sachiez, la chaîne de vos pensées demeure reliée au Maître, par conséquent quand quelqu'un parle fort, une sorte de secousse est ressentie dans ce lien. Donc quelque trouble est ressenti. Ce que vous avez vu et expérimenté au sujet des massacres et famines prendra place dans le futur. Il n'y aura pas de reformation du monde sans cela. Il y a juste trois ou quatre jours, je vous ai propulsée au stade supérieur. Je vous rends souvent ce petit service. Quand je vois que l'expansion totale a eu lieu à un stade donné et que cette condition veut aller de l'avant mais n'y arrive pas, je lui donne alors une poussée.

Transmettez mes salutations à votre mère respectée.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra

Lettre N°171

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date : 4-11-1951

J'ai reçu votre bonne lettre par l'intermédiaire de maître Saheb respecté. Votre santé s'améliore et vos troubles respiratoires diminuent. Un grand merci au Tout Puissant pour cela. Je n'ai pu écrire aucune lettre à cause de maux de tête sévères. J'ai maintenant des étourdissements et un vide complet dans la tête. Comme d'habitude cela disparaîtra dans deux ou trois jours. A cause de cela, je n'ai pas pu réaliser correctement la condition malgré un petit signal envoyé par

la grâce du maître pour aller de l'avant. Bien que je n'aie pas de mots pour Le remercier pour cela, je Lui adresse quand même beaucoup, beaucoup de remerciements. Vous avez écrit, « Que puis-je dire au sujet de mes pensées qui n'obtiennent de satisfaction à aucun stade. » Un grand merci pour cela. La prière de ce pauvre être humble est de ne pas laisser cette satisfaction venir à moi jusqu'à ce que j'aie atteint tout ce que vous voulez et que je sois devenue ce que vous désirez. De plus par la grâce bienveillante du Maître, ce n'est que le début du progrès spirituel. Vous devriez me bénir avec bienveillance de sorte que le feu du désir intense et ardent pour Lui continue à s'allumer pour toujours et que je puisse continuer à progresser spirituellement à grands pas. Vous avez écrit à propos de ma capacité. Babu Ji, en vérité, j'ai laissé toute capacité et incapacité le jour même où j'ai commencé cette pratique quand vous êtes venu ici pour la première fois. Deuxièmement vous avez écrit inutilement au sujet de mes efforts, puisque vous m'avez vous-même enseigné que, « Oh ! Mon Maître ! Personne ne peut avoir votre Vision (Darshan) hors de votre volonté et de votre désir. » Vous m'avez aussi enseigné que « celui qui garde le support du 'Un' seulement peut obtenir le but, mais si on essaie d'obtenir de l'aide de plusieurs (maîtres), on perdra tout. » Donc Babu Ji, je ne connais rien de la capacité et de l'effort. J'essaie seulement d'apprendre la leçon que vous m'avez enseignée. Si vous demeurez aussi bienveillant envers ce pauvre être, j'y parviendrai aussi. Que dire de cet état insignifiant de salut, je sacrifierais des centaines de milliers d'états de salut pour mon Maître s'Il le veut et s'Il demeure bienveillant envers moi, parce que je ne me préoccupe que de Lui et je ne connais que Lui. Je vous ai écrit précédemment que je goûte au salut au cours de ma vie. Mais maintenant la condition spirituelle est telle que je ne ressens pas cette condition là du tout. Je l'ai même presque oubliée. A présent je n'arrive pas en réaliser l'expérience. L'expansion est vue mais elle ne semble pas être mienne ni celle de quelqu'un d'autre. Ma condition est très particulière maintenant. L'expansion semble être arrivée à son terme dans l'autre monde ou monde supérieur, mais il y a une différence dans la sensation de cette expansion et de l'autre. Hier ma condition semblait être comme celle des âmes libérées qui nagent. Peut-être y ai-je été admise. Les conditions qui viennent maintenant sont différentes des conditions antérieures. Les conditions qui sont ressenties maintenant semblent appartenir à l'autre monde. Maintenant, j'ai l'impression

de connaître les conditions de l'autre monde ou monde supérieur. Mon expansion semble avoir atteint la position où j'étais jusqu'alors¹.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre N°172

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date : 10-11-1951

Je vous ai déjà écrit une lettre. C'était en réponse à la vôtre. J'espère que vous l'avez reçue. J'espère que vous allez mieux à présent. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle que je peux la comprendre par la grâce du Maître.

Je vous avais très probablement écrit dans ma dernière lettre qu'il semblait y avoir beaucoup d'expansion dans le monde supérieur et que la connaissance de cet état se développait ; de plus, Dieu sait comment, je me retrouve installée presque tout le temps quelque part dans le monde supérieur. Maintenant je sens que je vis ailleurs, bien que je fasse tout mon travail ici, je trouve que ma présence est tout le temps dans le monde supérieur. La pensée de ma présence là-bas peut être qualifiée de 'je' ou 'mon propre moi'. De plus, autant que je peux le voir, je trouve une vaste étendue illimitée tout autour où je sens ma présence. La condition qui vient maintenant semble être tout à fait libre et sans entraves. Soit c'est dû au mal de tête ou bien c'est une condition, mais je ressens une sorte de condition silencieuse. Vous devez connaître le reste.

Révéré Sri Babu Ji, je vous prie humblement de ne pas oublier la prière suivante : je suis sûre que vous vous souvenez d'avoir dit l'année dernière à Amma Ji, « Je garantis que je ne quitterai pas ce monde avant six ans au moins, au-delà cela dépend de la volonté de Dieu. » Je vous prie à mains jointes de vous en rappeler. Je vous en prie, gardez cela à l'esprit.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

¹ Elle avait déjà atteint cette position, et c'est seulement maintenant qu'elle peut y ressentir son expansion. – explication de Sœur Kasturi.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre N° 173

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse !

Date 18-11-1951

J'ai reçu votre lettre. Quand vous décrivez votre condition je suis surpris de me demander s'il s'agit de la vôtre ou de la mienne. Quand j'y ai réfléchi, j'ai trouvé que la condition cachée que je ressentais il y a quelque temps, se révélait en vous à nouveau. Merci à Dieu que cette condition se répète ailleurs. Tous les points de tous vos pores sont en train de s'ouvrir maintenant. Cela s'appelle en obtenir la maîtrise. Cela se trouve dans les incarnations divines (les avatars). Mais cette condition seule n'est pas suffisante pour les incarnations divines. Ce n'est qu'une fraction de la condition réelle. Krishna Ji Maharaj avait la maîtrise complète de chacun de Ses pores. Mais il est attristant que, bien qu'étant aussi une incarnation divine, Sri Ram Chandra Ji Maharaj¹ n'en eût pas la maîtrise. Quand je compare ces deux incarnations divines, je trouve une vaste différence entre elles. Sri Ram Chandra Ji Maharaj ne possédait pas le pouvoir de destruction au moyen du Pouvoir de la pensée, tandis que Sri Krishna Ji Maharaj en était rempli à ras bord. Je vais vous écrire une chose étrange : Sri Krishna Ji Maharaj n'avait aucune sensation de son corps, tandis que Sri Ram Chandra Maharaj n'avait pas cette condition. Nous suivons Sri Krishna Ji Maharaj et c'est pourquoi nous goûtons l'état de dissolution qui Lui est relié. Je vous avais écrit quelque chose dans ma dernière lettre au sujet de l'état de salut, à savoir que vous en aviez obtenu un précipité. Maintenant cette condition va de l'avant. Si Dieu le veut, vous aurez certainement la sensation de cette condition. Il semble y avoir un nœud. Quand il fondra, la condition se développera en vous si Dieu le veut. Dieu sait pourquoi je ne veux pas casser ou fondre ce nœud pour vous à l'aide de mon propre pouvoir. S'il s'agissait de quelqu'un d'autre, il est possible que je le ferais. Je veux que vous puissiez avancer à l'aide du pouvoir de votre pensée et de votre pratique, et que le nœud se rompe à cause de ce

¹ Il s'agit ici du seigneur Râma

pouvoir. J'apporterai certainement toute l'aide possible. Cela fait partie de mon devoir.

Transmettez mes salutations respectueuses à la mère.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra

Lettre N°174

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date : 21-11-1951

J'ai reçu votre bonne lettre envoyée à Maître Saheb. Je l'ai parcourue avec plaisir. J'ai été soulagée de connaître votre condition (de santé). Tout ce que vous avez écrit est l'expression de votre bienveillance. Babu Ji, même alors, je veux le Maître. Mon Maître m'enseigne tant de choses. Ce qu'est ma condition et ce qu'elle sera par la grâce du Maître n'est pas le fruit de mon imagination. Mais il demeure encore un doute, à savoir s'il s'agit de ma condition ou de celle du Maître. Oui, on peut dire que Dieu sait de quelle condition il s'agit. En résumé, la condition est sans aucun doute ressentie mais sans réaliser à qui appartient la condition. Sri Babu Ji, maintenant une condition se développe en moi où il semble que je n'ai pas d'existence propre ni que celui que j'ai appelé Maître ou Dieu n'en a aussi. Je suis impuissante parce que je ne travaille pas par moi-même et cette condition vient automatiquement, ou pourrait-on dire, la concentration semble être parvenue à son terme. La condition semble être telle que maintenant l'âme veut être libre et vivre librement ; parce qu'il apparaît que l'âme ressent à présent que la pensée sur laquelle je méditais intérieurement est un attachement, ou on peut dire que l'âme veut vivre libérée de cet attachement de pensée, et veut vivre dans sa demeure quelque part ailleurs. Dieu sait de quelle âme il s'agit. Si c'est celle du Maître ou la mienne. Il ne s'agit pas seulement de mon cas mais de tout un chacun. De plus, seulement une âme, et une seule, libre de tout préjugé, semble être présente en chacun uniformément.

Vous avez écrit au sujet d'un nœud. Je me suis débarrassée jusqu'à présent de milliers de blocages et d'attaches par la bienveillance et la grâce du Maître, aussi ce pauvre nœud ne prendra guère de temps à se dissoudre par Sa

bienveillance, parce que Sri Babu Ji, vous n'aurez aucune occasion de vous plaindre d'un manque d'effort de ma part. C'est seulement en voyant votre grâce et bienveillance sur moi, cet humble être, que j'ose prononcer ses mots. Je joins une autre note dans cette lettre, et si possible, je vous prie d'en prendre connaissance dans la solitude.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre N°175

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date : 9-12-1951

Vous avez dû recevoir ma lettre. Je ne sais pas comment vous allez car je n'ai pas reçu de lettre de vous depuis longtemps. S'il vous plaît, informez-moi de votre santé rapidement. Maintenant je vous décris la condition spirituelle que j'ai pu comprendre par la grâce de Dieu.

Le nœud dont vous aviez parlé s'est complètement dissous par la bienveillance du Maître et la condition devient pure et ouverte. Par Sa bienveillance, la condition semble avancer sur le chemin du progrès. Je Lui adresse un grand merci. Depuis les neuf ou dix derniers jours, il y a une sorte de sensation de chair de poule presque tout le temps dans tout le dos. Il y a une sorte de sensation de frissonnement et de pulsation aussi, et souvent il y a comme une impression d'ouverture et de creux dans le dos. Cette sorte de sensation est ressentie aussi quelque fois sur la partie avant de la poitrine ainsi que sur le front et la tête. Cela se déplace aussi d'une partie du corps à une autre. Révéré Sri Babu Ji, Dieu sait pourquoi la concentration ferme et inébranlable qui était en moi, commence à s'écouler de façon homogène après avoir dissout et rompu les barrières. Les efforts ne sont d'aucune utilité et de plus, Dieu sait pourquoi il est hors de mon pouvoir de faire des efforts. Babu Ji, maintenant c'est comme c'est. Tout dépend de la Volonté et du Désir du Maître. De plus, Dieu sait pourquoi, les âmes des morts semblent me hanter fréquemment et je les vois totalement calmes et tranquilles. Ces âmes sont souvent ressenties dans l'état conscient tout en dormant. Mais ce sont les âmes de personnes supérieures.

Dieu sait comment dans la condition actuelle, je n'ai besoin ni du jour ni de la nuit. Observant cette condition, le jour et la nuit ne semblent pas faits pour moi. C'est la même chose avec les saisons. En d'autres termes, on peut dire que la grâce et la bienveillance du Maître m'ont totalement libérée de la sensation du jour et de la nuit, ainsi que des saisons. En dépit de tout cela, je vous demande d'avoir la bienveillance d'observer si la sensation du 'soi' augmente en moi, ou si autre chose s'y trouve. Babu Ji, la condition a maintenant pris une forme particulière. Je vous la décrirai dès que je la connaîtrai correctement. Oui, encore une chose, j'ai souvent l'expérience en moi d'un type particulier de diverses forces mais ma pensée ne s'y attarde pas.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs,

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre N°176

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date : 11-12-1951

Je vous ai déjà écrit. Aujourd'hui je vous écris une autre lettre. Il se trouve que la première lettre n'a pas été postée encore, aussi les deux lettres vous parviendront en même temps. Je vous décris ma condition spirituelle telle que je la ressens depuis le 8 de ce mois. J'espère que vous allez tout à fait bien. Sri Babu Ji, s'il vous plaît, veillez sur moi maintenant. Sans aucun doute, le Maître est toujours mon Maître. Il a toujours pris soin de moi, il le fait et le fera toujours. La condition actuelle est ainsi : avant, les yeux extérieurs étaient toujours dirigés et fixés sur le cœur dans la pensée du Maître, ensuite, et jusqu'à maintenant, la vision intérieure était fixée dans la pensée du Maître, mais à présent la vision intérieure a disparu. Si je m'efforce de la voir, le cœur ressent de la gêne. Par conséquent j'ai pris congé d'elle. De plus, Dieu sait pourquoi, au fur et à mesure que les jours passent, il semble que je m'éloigne de plus en plus du Maître. La condition est telle que je ne trouve maintenant plus de trace du Maître ni près, ni loin de moi. Maintenant je sens qu'il n'y a rien à faire et l'ironie de tout ceci est que je ne m'en soucie pas le moins du monde. Enfin, cela dépend de la Volonté et du Désir du Maître. Lorsque j'essaie de Le ressentir

quelque part près de moi ou loin de moi, Dieu sait par quel miracle, je commence immédiatement à suffoquer. J'ai donc abandonné mes efforts. Maintenant, la sensation de 'il n'y a rien à faire' est le Maître, et en conséquence il y a le souci que le 'soi' augmente en moi parce que l'état de dissolution (Laya Awastha) ne me vient même pas en pensée. Que dois-je faire ? Vous êtes meilleur juge. Je vous en prie observez ce qu'il se passe. La sensation dans le dos est maintenant très légère. Parfois j'ai l'expérience d'une condition. Cette condition est totalement libre de la pratique etc. et de la joie aussi. Je ne peux pas exprimer correctement la condition que j'éprouve maintenant. Révéré Babu Ji, je ne ressens aucun progrès particulier en moi bien que la chute ne peut oser s'approcher de moi. S'il vous plaît, écrivez moi ce que je dois faire. Quand je ne comprends rien, je me sens prête à pleurer. Aucune pratique n'est en vue. Vous êtes meilleur juge. J'agirai selon le désir du Maître.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre humble fille,

Kasturi.

Lettre N°177

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date : 18-12-1951

Vous avez dû recevoir ma lettre. Je n'ai pas eu de vos nouvelles depuis longtemps. C'est avec plaisir que j'ai appris par mon père que vous allez bien et que vous avez l'intention d'aller à Kukra. Maintenant je vous décris ce que j'ai pu comprendre de ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Dieu sait quelle est cette condition où je n'ai pas la moindre connaissance de la condition de l'état de dissolution (Laya Awastha). Je n'arrive pas à m'en souvenir même quand je m'y efforce. Quant au souvenir du Maître, il semble que même la pensée de Son souvenir soit au-delà de la pensée. Autrement dit, Son souvenir et le soi sont tous deux devenus libres de l'enchaînement des pensées. La condition actuelle est comme suit : avant, chaque travail était fait automatiquement ; j'ai oublié cette condition à tel point qu'elle ne me vient pas à l'esprit même lorsque j'essaie de m'en souvenir. Babu Ji, maintenant la condition est ainsi, ou peut-être est-elle tellement libre, que je me demande

souvent si mes pensées ne sont pas plutôt dirigées vers le monde que vers le Maître. Mais cela ne peut pas se produire parce que « personne ne peut tuer celui dont Dieu est le sauveur et le protecteur ». En vérité il semble qu'aucune des conditions ne soit sous mon contrôle, donc le Maître m'en a probablement libérée. Ce que j'entendais jusqu'à présent est vrai, à savoir, « l'âme est libre ; l'épée ne peut la couper, ni le vent l'assécher, ni l'eau la noyer. » Par la grâce et la bienveillance du Maître, je goûte probablement à cette condition. Vous connaissez le reste. La condition du dos est tout à fait normale. Je ressens seulement que tout est ouvert à l'intérieur. Mais cela doit encore prendre place à l'extérieur. Cela s'éclaircira bientôt. Il semble qu'aucune partie du corps ne trouvera de repos tant qu'elle ne se sera pas ouverte. La mère vous transmet ses bénédictions.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre N°178

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date : 27-12-1951

Vous avez dû recevoir ma lettre. J'espère que vous allez tout à fait bien. Aujourd'hui les oreilles s'obstinaient à entendre une voix comme celle de Pandit Ji¹. Les jambes devenaient impatientes de courir encore et encore vers le bureau. Les mains donnaient la preuve de leur unité en se joignant automatiquement. Les yeux languissaient d'avoir la Vision (Darshan) de votre doux visage tendre et sobre, et les sourcils désiraient ardemment vous accorder un accueil royal. Mais maintenant, la nuit est arrivée et l'heure de votre venue est passée. Je pense que vous n'avez pas pu venir à cause du travail de relecture et de votre état de faiblesse. Il est possible que la petite énergie de nos soupirs n'aura pas réussi à apporter beaucoup de soulagement à vos problèmes respiratoires. Néanmoins j'ai la foi ferme que vous êtes et resterez bien où que vous soyez. Maintenant le Basant Panchami est tout proche et nous aurons alors votre Vision (Darshan), sans aucun doute.

¹ Pandit Ji désigne ici Babu Ji de façon respectueuse.

Mon Sri Babu Ji, la condition de corps mort se répand à présent autour de moi. Il se trouve que le parfum agréable de la condition s'est évaporé. Il n'y a ni détachement (Udasi), ni ressenti que la condition a disparu dans le rien. Que dire de la conscience et de l'inconscience ! C'est comme si la condition continue à venir et à ne pas venir. Que dire de la conscience ou de l'inconscience, la condition continue à se noyer ou à plonger quelque part mais elle ne trouve rien. Que puis-je lire maintenant, alors que rien n'est écrit sur le cœur (il n'y a pas de sensation de condition dans le cœur). Mon Sri Babu Ji, manquerait-il quelque chose à la corde de l'attachement ou serait-elle relâchée, bien qu'il n'y ait pas de tel espoir dans mon cœur ? De plus, Dieu sait ce qui arrive au Mana lui-même : je vois que le Mana est présent partout et aussi nulle part et par conséquent il est nulle part. Mais il est possible qu'un signe soit resté caché et ce pourrait être le Mana lui-même. Dans la condition, il n'y a pas de forme et la couleur du Mana a été lessivée. Babu Ji, la condition est maintenant comme celle de la flamme d'une lampe qui s'éteint et qui émet soudainement et automatiquement de la lumière et donc vacille pour s'éteindre. S'il vous plaît occupez-vous en. Je présente devant vous ce que je suis. Maintenant ma condition est comme si je n'étais devenue ni meilleure ni pire.

Je n'ai pas écrit au sujet de ma santé parce que je vais à peu près bien. De plus mon père vous dira tout sur moi. Amma Ji vous transmet ses bénédictions, et Kesar et Bitto vous transmettent leurs salutations respectueuses.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre N°179

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date : 29-12-1951

Vous avez dû recevoir ma lettre. J'ai des nouvelles de vous tous par maître Saheb. J'ai noté avec plaisir que vous allez bien. Sri Babu Ji, je souhaite de tout cœur que votre problème respiratoire ne vous trouble pas le moins du monde. Je n'échoue pas, même pour un instant, à totalement suivre la 'dictée' mais je vois que le travail ne peut être fait sans l'aide du Maître. Puisse Dieu vous donner une très longue vie et excepté une légère douleur d'estomac,

qu'aucun autre trouble comme la dyspnée ne vienne vous perturber. Tout dépend de la Volonté et du Désir du Maître. Maintenant, je vous décris ma condition telle qu'elle se trouve depuis le 23 de ce mois. Il se produit ceci : autant que je peux le voir, dans chaque chose, en moi aussi, et dans tous les gens de ce monde, toute la matérialité a été retirée. Au lieu de la matérialité, seule la condition de réalité est ressentie, et je ne peux pas expliquer cette condition avec des mots. Mais parfois, comme vous l'avez écrit une fois, je ressens qu'il y a certainement quelque chose au fond de ce 'rien'. De plus, une sorte de conscience est toujours ressentie en dormant ou dans l'état de veille, comme je vous l'avais déjà écrit. C'est pourquoi, le jour et la nuit, de dormir ou d'être éveillée dans la vie quotidienne, n'ont pas d'importance particulière, c'est-à-dire que les jours et les nuits se succèdent sans faire de différence pour moi. Dieu sait pourquoi je n'en ressens pas de besoin particulier. Babu Ji, la condition est particulière. Même la pensée ne s'en préoccupe pas. Alors que je donnais un sitting vers 18h30 le 26 de ce mois, j'ai vu trois couches de couleur blanche, comme des taies d'oreiller, s'envoler séparément, et en même temps il me sembla que le progrès allait de l'avant. J'ai d'abord pensé que Kesar progressait et que peut-être elle en retirait aussi beaucoup de bénéfice, mais après j'ai réalisé qu'il s'agissait de ma condition. Il semblait y avoir un changement en moi aussi. J'ai ressenti une joie extrême en plus de la légèreté. Vous savez peut-être de quoi il s'agit. Mais Sri Babu Ji, la condition n'est pas bonne (pure) depuis les quatre ou cinq derniers jours. Des pensées me poursuivent même durant le sommeil. J'essaie de comprendre mais sans succès.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre N°180

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date : 2-1-1952

L'attente du retour de mon père est si longue que je ne peux m'empêcher de vous écrire une lettre. J'espère que vous allez tout à fait bien. Dieu sait pourquoi j'étais impatiente de Le rencontrer hier, mais ma sœur est arrivée et

l'impatience de Le rencontrer a quelque peu diminué à cause de la pression du travail. Je vous décris maintenant la condition spirituelle que je ressens par la grâce et la bienveillance du Maître.

Dans la condition actuelle, je trouve mon moi et mon identité dans chaque pore et chaque veine du Maître. Avant quand Son souvenir me poursuivait, je pouvais obtenir quelque soulagement en me pressant le cœur soudainement, mais peut-être que le souvenir a maintenant traversé le cœur en le déchirant car je ne trouve plus aucun soulagement maintenant à le presser.

Dieu sait ce qu'il se passe en moi, mais il n'y a pas d'ébullition et ainsi le cœur ne ressent pas d'agitation quoi qu'il m'arrive. Il est plutôt devenu une sorte d'aide pour aller de l'avant. Mon Sri Babu Ji, maintenant je ne sens pas qu'Il est présent en moi ni je ne sais si je suis présente en Lui ou non. Maintenant, Dieu sait pourquoi Son souvenir ne me hante pas, mais je suis satisfaite de la condition que j'ai. Je ne me sens pas me noyer dans l'océan de la Divinité ni ne sens rien d'autre. Je sens que le début de la forme pure de l'amour, de la foi et de la révérence dans le Maître est possible et cela a commencé maintenant. Je ne sais rien de ces choses. Révéré Babu Ji, je suis devenue si vide de toutes ces choses que je ne ressens rien en moi, excepté que je vis de la même façon que les autres personnes du monde. La seule différence est qu'il n'y a de place pour aucun fardeau. Dieu sait ce que je veux. Le Maître sait bien ce que je fais et où je vis.

Maintenant, il ne reste plus que quelques jours avant notre arrivée. Sri Babu Ji, ma condition est telle que je me trouve comme une personne ordinaire parmi les gens ordinaires du monde, une pratiquante parmi les pratiquants et je me trouve comme un 'rien' dans la solitude. Dieu sait ce que je suis alors ! Peut-être rien.

Amma Ji vous transmet ses bénédictions.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre N° 181

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse !

Date 15-1-1952

J'ai bien reçu vos deux lettres. Toutes les conditions que vous avez décrites sont les bénédictions de l'état de dissolution (Laya Awastha). Plus le Laya Awastha d'une personne est élevé, plus grand sera son succès. Ceci se développe par beaucoup d'amour et de souvenir répété. Il y aussi des techniques pour cela, mais je ne pense pas qu'il soit approprié de vous en parler. Pendant une longue période, j'en ai parlé à deux ou trois disciples, mais un seul pratique quelque peu selon la méthode. La particularité de cette chose est que les disciples devraient la connaître sans qu'elle soit portée à leur connaissance. Lala Ji Saheb n'en avait probablement parlé à personne. Mais ceux qui suivaient et agissaient selon elle, sont là. De plus, si elle était indiquée très légèrement à un de nous, personne ne pourrait la saisir. Lors du dernier rassemblement j'avais écrit un article dont toute la substance n'était que cela. Mais après l'avoir entendu, personne ne s'en ait rappelé jusqu'à présent, bien que presque une année se soit écoulée. La vérité est que nous forçons cette chose sur les autres; un ou deux disciples seulement y trouvent goût réellement. Ce qu'on peut gagner avec cela dépend de soi-même. Lala Ji Saheb m'a dit quelques jours seulement avant de prendre Son Mahasamadhi que même Laya Awastha ne s'était pas développé dans les gens jusque-là, et que la vie réelle ne se trouve pas sans le développement de Laya Awastha, ce qui s'appelle aussi Fanayiyat ou 'mourir pour cela de plein cœur'. Pourquoi cette chose (Laya Awastha) déborde-t-elle ou inonde-t-elle votre famille ? La raison en est que parmi tous les disciples, par la grâce de Dieu, on ne trouve Laya Awastha en bonne quantité qu'en vous seule. Après vous, suit Kesar. C'est aussi présent chez une autre personne mais en petite quantité, soit un ou deux annas¹ par roupie. Il est possible mais j'en doute, que cela soit présent chez quelqu'un d'autre en quantité négligeable, environ un chadam ou damri². Ma fille, toutes les autres personnes restantes en sont totalement vides pour l'instant. Puisse Dieu le donner à chacun dans le futur ! Il est le Maître et le Seigneur. L'instruction de Brahmâ Vidya est rare parce que ceux qui veulent l'étudier sont aussi rares en comparaison à notre époque.

¹ Un anna = un grain (de céréale), dans le contexte équivalent à notre expression 'un sou'.

² Un chadam = ¼ de paisa, soit 25 centimes de roupies, un damri = un sou

Maintenant les gens sont devenus tellement aveugles au type d'instruction donné dans notre mission, qu'ils n'ont aucune foi en elle. Ce sont les membres de votre famille qui m'aiment le plus, par conséquent ils en bénéficient et la personne, en qui cela se trouve, en retire aussi du profit.

Que puis-je écrire au sujet de votre condition ? Je remercie Dieu uniquement. A propos d'une telle condition, notre Lala Ji Saheb disait qu'une telle condition ne se développe pas par le pouvoir personnel. Dieu peut l'accorder à toute personne qu'Il aime. La condition que vous devez atteindre est encore fort loin. Dieu l'accordera aussi. D'abord, il est très difficile d'atteindre ce stade à moins et jusqu'à ce que Dieu soit particulièrement miséricordieux, et si d'aventure quelqu'un y parvient, il commence à penser que c'est assez. Cette condition pure, qui est en fait la condition réelle, ne commence même pas d'ici. Deuxièmement, il y a aussi une autre condition dans laquelle, si le disciple tente de l'atteindre et même l'atteint, il est alors non seulement difficile mais impossible d'avancer par son propre pouvoir et courage parce qu'il est difficile de s'élever dans le 'Pouvoir d'en haut' qui a dirigé son attention vers le monde. Le guru spirituel qui aurait le contrôle de ce pouvoir, peut projeter le disciple au-delà. Nous avons toutes ces bénédictions dans notre 'Mission', parce que notre Lala ji Saheb a effectué la pénétration extrême et l'accomplissement le plus élevé jusqu'à ce stade ou limite que tout être humain a la possibilité d'atteindre durant sa vie, et en outre, Il est maintenant devenu Illimité. Et que dire de Son pouvoir ! Comme j'en ai eu la connaissance à travers votre dernière lettre, la condition parfaite de renoncement, ou Vairagya, se trouve en vous, mais elle doit encore acquérir de la fermeté. Cela s'accomplira aussi. Cette condition que vous avez décrite est bien supérieure à celle de Vairagya. Maintenant, je veux vous envoyer plus haut à partir de cette condition, mais je n'en ai pas encore pris la décision. Si mon cœur le décide, il est possible que je vous envoie plus haut que cette condition là aujourd'hui. De toute façon vous serez amenée à le savoir et à le ressentir.

Celui qui vous veut du bien,

Ram Chandra

Lettre N°182

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date : 18-1-1952

J'ai reçu votre bonne lettre par l'intermédiaire de Narayan Dadda. J'en ai noté le contenu. Ma condition n'est que le résultat de la grâce du Maître. Il est impossible de remercier le Maître à la hauteur de cette grâce. Je ne sais pas si j'ai l'état de dissolution (Laya Awastha) et de l'amour ou non. Le Maître doit le savoir. Je ne m'en préoccupe pas. C'est Lui que j'aime et que je désire. Vous connaissez tout le reste. Il me semble que tout est très nominal et c'est sans doute réel puisque Brahmâ Vidya semble avoir commencé. J'ai même oublié le souvenir de ce commencement. Je sais seulement que vous m'avez dit une fois, après m'avoir donné un sitting pendant les vacances d'été, « J'ai encore une fois remédié à la faiblesse qui s'était insinuée dans votre condition ». Cela m'a donné le bénéfice de voir cette faiblesse, qui avait pénétré dans mon désir ardent et que je ne pouvais pas compenser malgré tous mes efforts, s'en aller lorsque vous y avez posé votre regard. A mon retour, je suis tombée malade pendant douze jours. Le cœur ressentait beaucoup d'agitation. J'avais un mal de tête sévère et je n'avais donc d'intérêt pour rien. Maintenant je vais tout à fait bien. Il n'y a pas de perturbation. Merci infiniment de me donner la bonne nouvelle que vous m'élevez. Je vous décris maintenant la condition spirituelle que je ressens par la grâce du Maître.

Il semble maintenant que la pratique ou la méditation est entièrement faite dans le Maître plutôt qu'à l'intérieur de moi, et seul le Maître sait quelle pratique est effectuée et par qui, parce qu'elle se fait comme une pensée. On peut aussi dire que toute la pratique ou méditation est faite dans le cœur du Maître. Babu Ji, je vois maintenant la scène de la condition, « L'âme individuelle (Jiva) est partie de Dieu, elle est immortelle. » Il me semble que tout ceci est en fait connecté à la condition de la réalisation véritable de Dieu. Sri Babu Ji, Dieu sait pourquoi ma propre respiration me paraît lourde et désagréable. Comme je l'ai décrit plus haut, toute la pratique ou méditation est faite dans le cœur du Maître mais maintenant la pensée semble se dissoudre quelque part. Révéré Sri Babu Ji, durant les trois derniers jours, depuis le matin du 16 janvier, il me semble m'envoler quelque part avec mon Maître, mais sans en ressentir la Forme. Il serait approprié de qualifier cela de pensée (Surat). Sri Babu Ji, nous nous serions tous précipités à Shahjahanpur pour la célébration. Il

n'était pas nécessaire de nous y inviter. Néanmoins votre bienveillance et votre grâce sont sans pareilles.

Votre humble fille

Kasturi

Lettre N°183

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date : 7-2-1952

Par la grâce du Maître, nous sommes tous bien arrivés ici. Votre corps et votre esprit fatigués ont dû se reposer. Comme ces huit jours se sont passés agréablement ! Après notre retour, cette atmosphère nous a beaucoup manqué pendant trois ou quatre jours. La condition de chacun est renouvelée. Maintenant je vous décris la condition que j'ai été capable de comprendre par la grâce du Maître. Babu Ji, il me semble être arrivée dans une autre atmosphère. Dieu sait pourquoi la Forme du Maître n'apparaît pas, même en pensée. Mais il est certain que Sa Forme demeure, juste comme une légère ombre. Il sera correct de dire que dans ma condition, la méditation est totalement vide de la pensée de méditation.

La condition paraît très légère et délicieuse. De plus, vous avez écrit une fois, « maintenant le B A, BA de la spiritualité a commencé », mais à présent la spiritualité semble arriver à son terme parce que je constate que je l'ai tellement oubliée qu'elle ne me vient pas du tout à l'esprit. Je ne peux même pas la reconnaître. Ce qu'est la spiritualité et ce qu'elle signifie m'est inconnu. Seul le Maître la connaît puisqu'Il m'a très gentiment libérée de l'enchaînement de la spiritualité. La condition est telle que même la joie intérieure (Anand) semble perdre sa qualité de joie. C'est la même chose avec la paix. La paix semble même avoir perdu sa qualité de paix.

Révéré Sri Babu Ji, Dieu sait pourquoi je ne peux pas rester dévouée au Maître de tout cœur. Je n'arrive pas à L'aimer autant que je le devrais. Je continuerai sûrement à essayer et il n'y a pas de doute que le Maître m'apportera le succès un jour ; mais j'ai sans doute cette plainte envers Lui. Vous m'avez donné cinq roupies et je les ai gardées. Je les donnerai quand le besoin s'en fera

sentir¹. Ma seule prière envers le Maître est que je puisse continuer à progresser de jour en jour. Mon seul désir est de Le réaliser pleinement.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre N°184

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date : 10-2-1952

J'ai eu de vos nouvelles par l'intermédiaire de Hari Dadda. J'ai noté avec plaisir que vous allez très bien. Je vous décris ma condition spirituelle telle que j'ai pu la comprendre par la grâce du Maître. Dieu sait comment, mon expansion semble être parvenue à sa fin. Aussi loin que je peux le voir, je ressens la condition d'unité partout. Une condition semblable à celle du début de la pratique semble se développer à nouveau, avec pour seule différence que la condition présente semble être libre de la souillure de choses indésirables. La pratique semble, elle aussi, être devenue naturelle. Je vois que le naturel existe automatiquement dans la condition, dans les mots et dans toute chose. Peut-être que la condition d'expansion est, elle aussi, devenue naturelle. De plus, cette qualité naturelle se voit dans chaque chose. Cependant, par qualité naturelle, je ne veux pas parler de lumière particulière, mais plutôt que chaque chose se transforme en réalité. Révéré Sri Babu Ji, Dieu sait pourquoi cette condition semble être visible partout autour. Babu Ji, je ne veux que le 'Maître'. Quoiqu'il en soit, je n'ai qu'un seul désir, et la foi ferme, que par la grâce du Maître, le jour viendra certainement où mon souhait sera satisfait. Je vous décris maintenant une condition particulière dont je vous prie de m'excuser. Dieu sait ce qu'il m'arrive, depuis longtemps, je n'arrive pas à saisir quel est mon but ni ce que je veux. J'ai tout oublié. Je n'ai aucune connaissance de ma relation avec le 'Maître'. Mais, il n'en demeure pas moins que le cœur n'aime rien d'autre

¹ Lorsqu'il recevait sa paye, Babu Ji avait coutume de donner de l'argent chaque mois à Kasturi et à ses sœurs. Kasturi mettait cet argent de côté et le donnait à la famille en cas de besoin. – Explications de Sœur Kasturi, février 2005.

excepté le 'Maître'. A part cela, je proclame, les mains jointes, que je n'ai connaissance de rien, et le plus drôle, c'est que je n'y réfléchis pas ni ne m'en soucie. Sri Babu Ji, vous devez être au courant de tout cela. Je suis totalement ignorante. Que le 'Maître' me garde selon Son désir.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre N°185

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date : 14-2-1952

J'ai reçu vos deux bonnes lettres et en ai noté le contenu. Je prie Dieu pour que vous demeuriez en bonne santé. Vous avez écrit, « Mon travail avec Kasturi a maintenant commencé ». Mais Sri Babu Ji, je dirais que ce que j'ai atteint m'a été donné par le Maître. C'est entièrement dû à Sa grâce et à Sa bienveillance qu'Il donne encore et qu'Il continuera à le faire dans le futur. Vous avez écrit quelque chose au sujet de Sukhdevanand Ji, Shivanand Ji et Nardanand Ji. Bien qu'ils soient des Sannyasis (des ermites renonçant), Dieu sait pourquoi ils se sont humiliés en ajoutant le préfixe de Paramhans¹ et Parvrajacharya² comme titres dans leurs noms ou en les acceptant comme tels si on leur a donné ces titres. Il est fort probable que de donner un titre inférieur à une personne de calibre supérieur ou un titre supérieur à une personne de moindre réalisation est un acte insultant. Cependant, je ne m'en soucie pas. Le Maître sait de quoi il s'agit. Ma seule requête est que vous demeuriez toujours bienveillant envers ce pauvre être humble. Ma prière à Dieu pour les membres initiés est qu'une solution soit trouvée par laquelle chacun tirera bénéfice, et je crois que par Sa grâce et Sa bienveillance cela se produira certainement. Maintenant je vous décris la condition spirituelle que j'ai pu comprendre par la grâce du Maître.

¹ Titre donné par un Sadhu (un saint) à un autre saint au cours d'une cérémonie. La condition réelle signifie : vivre dans le monde comme un sanyasi, un renonçant. – Sœur Kasturi, février 2005

² Parvrajacharya : célibataire.

Dieu sait pourquoi après une longue absence, la condition de détachement (Udasi) est revenue sous une forme quelque peu différente. L'état de Samadhi semble souvent se répandre partout. La sensation d'équilibre (l'état d'équilibre) semble aussi être ressenti. Je ressens que le début de l'état réel d'équilibre est là. (La sensation d'unité avec le Divin à l'intérieur et à l'extérieur est aussi là). On peut aussi dire l'état naturel y a aussi pénétré. Sri Babu Ji, je vous ai déjà écrit que je ne sais pas ce qu'est mon attachement avec le Maître, mais à présent je vois qu'en vérité je n'ai aucune connaissance de mon attachement à mon propre corps. Quand la condition est telle que le corps a perdu son identité et n'est plus ressenti, la question de l'attachement ne s'élève pas. Je n'ai pas écrit sur Shivanand et Sukhdevanand etc. avec l'intention de les diminuer. Ils sont Sannyasis et méritent tout le respect et la considération des gens de famille comme nous. Sri Babu Ji, parfois une condition est ressentie où je commence à recevoir tant de Lumière du Maître que tous les problèmes, quels qu'ils soient, se trouvent résolus à ce moment-là de façon naturelle, sans qu'aucun poids des pensées ou autres choses ne soit ressenti. Le cœur demeure vide dans ces moments-là et Dieu sait quelle sorte de Lumière est alors reçue. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre N°186

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date : 19-2-1952

J'ai reçu vos deux lettres, celle que vous avez envoyée à mon père par l'intermédiaire de Rohan Bhai Saheb et l'autre reçue plus tôt par la poste. Vous avez écrit que ma Kundalini commence à s'éclaircir. Cela est uniquement dû à la gentillesse du Maître. Les particules sur lesquelles le joyau de la spiritualité projette son rayonnement ne peuvent que se transformer en or. J'ai donné l'exemple du joyau de manière banale, mais vous êtes ce que vous êtes, une personnalité sans pareille. Vous m'avez questionnée au sujet de vos défauts, mais je dirais que si la foi du disciple devient ferme, il verra que ses défauts partiront automatiquement de peur que vous ne les observiez et qu'ils ne soient réduits en cendre immédiatement. De plus l'amour a ses propres

caractéristiques. Sri Babu Ji, par la grâce du Maître, je vous décris maintenant une de mes belles expériences, à part cela je suis un être humble d'intelligence ordinaire. J'observe qu'au fur et à mesure que l'être humain s'éloigne de plus en plus de Dieu, son esprit devient de plus en plus étroit. Il ne parvient pas à comprendre même une chose ordinaire et en argumentant, il comprend qu'il a gagné sur l'autre personne. Mais la vérité est que vous êtes capable de donner l'exemple à un exemple. J'observe Maître Saheb minutieusement. Il parle et comprend des idées qui sont au-delà de la compréhension de tout philosophe. Si le disciple parcourt la philosophie de l'amour du Maître à fond et la développe jusqu'à son summum, tout ce qu'il fera, dira ou comprendra sera alors sans pareil. Il est pour vous tout à fait ordinaire de comprendre si facilement et clairement la signification des vers de Kabîr, tandis que même les professeurs érudits n'arrivent pas à les saisir. Cela signifie que leur connaissance ainsi que leur approche mentale sont limitées, tandis que votre sphère de spiritualité est illimitée. Maintenant je vous décris ma condition spirituelle ainsi que je peux la comprendre par la grâce du Maître.

Sri Babu Ji, ma condition est telle que je suis devenue timide en la décrivant comme si cela allait à l'encontre de la bienséance, mais devant le Maître je suis aussi libre qu'un enfant en présence de sa mère. Dans la condition actuelle, Dieu etc. ne se tient nulle part en vue. Il semble être resté en arrière. Maintenant il me semble que le Maître me pousse continuellement vers le haut. Sri Babu Ji, tout ceci appartient à Sa gloire et à Sa magnanimité. Dieu sait pourquoi la condition de détachement (Udasi) commence à venir sous une forme profonde. Quelque fois, quelque chose semble venir à moi en flottant, comme des nuages.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre N°187

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date : 24-2-1952

J'ai reçu la lettre destinée à maître Saheb. J'en ai noté le contenu. J'ai appris par Dadda Ji qu'il y a six ou sept jours vous souffriez de trouble

respiratoire, et par la grâce de Dieu, cela s'est résorbé. Je Lui adresse un grand merci. Je vous décris à présent la condition spirituelle que je peux comprendre par la grâce du Maître.

Dieu sait pourquoi la condition de passivité devient plus profonde. Quelque fois la monotonie dans la condition, c'est-à-dire le renoncement (Vairagya) augmente. Le cœur demeure mal à l'aise et pendant toute la journée, la condition est telle que je voudrais me frapper la poitrine continûment. Mais je n'obtiens aucun soulagement même en me frappant la poitrine. Le cœur veut se noyer dans l'amour du Maître mais cela m'est impossible. Que dois-je faire et comment m'y prendre ? Ai-je sacrifié tout ce que j'avais pour le Maître ou non ? Dieu sait qui Il est et où Il demeure. Je ne comprends rien. Je ne connais ni Dieu, ni le Tout Puissant et Babu Ji, je ne sais pas non plus qui je suis. Parfois, la condition augmente beaucoup et je ne sais pas comment elle revient à sa place normale. Maintenant si vous le voulez, le 'travail' concernant le 'congrès' peut être repris. Ces jours-ci la condition est un état particulier d'oubli de soi.

Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre N°188

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date : 2-3-1952

Nous allons tous bien ici et j'espère que vous allez bien aussi. Vous avez dû recevoir ma lettre. La condition présente est telle que je demeure dans un état d'oubli de soi. Même alors il n'y a pas de paix. Pourquoi en est-il ainsi ? Je ne le sais pas. Peut-être que je souffre d'excentricité ou de folie. L'irritation a aussi quelque peu augmenté mais elle est contenue. Peut-être est-ce par la volonté du Maître que cette agitation n'est pas autorisée à augmenter hors de proportion. Dieu sait de quel type de frein il s'agit. Il agit un peu pendant deux ou trois jours et puis l'état augmente à nouveau. Cela n'est pas ressenti tout le temps. Je n'arrive pas à comprendre ce qu'il se passe. Cela doit être dû au fait que je suis incapable d'augmenter mon amour pour le Maître. Il est fort probable qu'à cause de cela je ressens une sorte de légère douleur au point du cœur. Je vous en prie,

ne vous en souciez pas. Sri Babu Ji, Dieu sait pourquoi il y a un certain plaisir à gémir pendant un court instant seulement pendant cette folie. Une chose est certaine, après ce gémissement, la monotonie de la condition se calme et la condition de passivité, qui demeure ignorante de tous côtés, n'est pas ressentie. Mais cette condition d'agitation n'existe pas continûment. Dieu sait pourquoi, parfois toute l'atmosphère de la pièce ou de l'endroit change après la pratique. La condition devient particulièrement sobre, ou encore une sorte de paix inébranlable prédomine.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre N°189

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date : 4-3-1952

Tout va bien ici. Vous avez dû recevoir ma lettre. Je vous décris la condition spirituelle que je peux comprendre par la grâce du Maître. Dieu sait pourquoi je ne ressens aucun amour ni relation avec le Maître et c'est probablement à cause de cela que mon cœur ressent une sorte de monotonie. Il sera correct de dire que le cœur semble détaché de la pratique et qu'il est rempli à ras bord de Son souvenir, et pourtant il n'y a pas de paix. Peut-être la condition de passivité augmente-t-elle maintenant. La condition reste calme et stationnaire partout. Quelques soient les circonstances, que je sois en colère contre quelqu'un ou que le cœur devienne agité à cause d'une douleur quelque part, en me concentrant et en m'observant attentivement à l'intérieur, je trouve toujours une condition profonde comme la mer. De plus, je vois maintenant que la pensée et le Souvenir du Maître sont entièrement dans la forme subtile du Maître ou encore se sont transformés sous forme subtile. Maintenant l'expansion semble avoir adopté une forme différente. Mon expansion est vue dans le Maître de la même façon que Dieu est omniprésent et pénètre tout comme l'air. Mon expansion n'est séparée nulle part comme c'était le cas par le passé. Maintenant l'expansion est si latente et interne qu'il est inutile de la qualifier d'expansion. Par la grâce illimitée du Maître, la condition réelle d'omniprésence est ressentie

à présent. J'avais entendu dire que Dieu est omniprésent, mais par la grâce du Maître, je vois maintenant cette condition de mes propres yeux au cours de mon expérience. Je ressens la même chose pour ce qui est de l'état de dissolution (Laya Awastha). Il n'y a ni couleur ni forme dans l'expansion. Elle paraît illimitée comme l'air sans forme. Il sera correct de dire que l'expansion a pris la forme de l'état de dissolution (Laya Awastha) ou que l'état de dissolution peut être qualifié d'expansion, ou encore que les deux conditions se sont combinées ensemble, mais comme je vous l'avais écrit dans ma dernière lettre, je suis encore dans la jungle de la folie. Sri Babu Ji, la condition est particulière maintenant. Il semble que l'âme et Dieu (Parmatma) sont arrivés face à face. Il est possible qu'il y ait quelque chose de supérieur à cela, c'est-à-dire qu'on peut considérer qu'il s'agit de l'union des deux. Il semble à présent que l'âme individuelle (Jiva) a perdu son identité séparée ou que la Réalisation de Soi est achevée. Mais je vois que le Soi est encore présent sous forme subtile quelque part, bien qu'il n'ait maintenant aucun lien avec la matière. Dieu sait pourquoi la dévotion augmente jour après jour, que je la ressente ou non, mais j'en trouve plus en moi-même. Hier, il y avait une douleur dans les côtes ou le cœur, le dos ou ailleurs, mais aujourd'hui il y a une grande amélioration. J'espère aller tout à fait bien demain.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre N° 190

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse !

Date 5-3-1952

J'ai bien reçu votre lettre. J'ai été transporté de joie en la parcourant. Vous avez écrit, "La condition de détachement (Udasi) devient plus profonde". Je n'ai pas pu en comprendre la signification. Que voulez-vous dire par passivité? Cela signifie-t-il de l'indifférence envers les choses du monde ou de la paresse? Cette condition est due à la condition de renoncement sous sa forme pure, c'est-à-dire Vairagya. La monotonie dans le cœur est un signe que le souvenir de la 'demeure' persiste. Par demeure, je ne veux pas dire votre édifice résidentiel. En fait je veux dire la 'Terre natale' dont nous venons tous. Vous avez écrit, "Je n'obtiens pas de soulagement même si je me frappais la poitrine pendant toute la

journée," Oh! Quelle condition, par excellence! Des milliers de royaumes peuvent être sacrifiés à cet amour. En vous noyant dans cette condition, si vous pouviez donner un sitting à d'autres, ce serait une joie véritable. Je suis resté dans cette condition pendant trois jours seulement. Ce sont des choses pour les morts vivants. Je veux que vous continuiez à écrire au sujet de votre condition régulièrement tous les deux ou trois jours. Si cette condition semble devenir hors de contrôle, vous devez aller dans votre pièce de méditation et vous y asseoir en méditation près du divan. Je garderai cela aussi à l'esprit, bien que je sois sûr que la condition ne deviendra jamais tellement hors de contrôle parce que le Révérend Samarth Sri Lala Ji Sahib m'a déjà promis de veiller à votre sécurité. Transmettez mes bénédictions à vos frères et sœurs et mes salutations respectueuses à Amma Ji.

Celui qui vous veut du bien,

Ram Chandra

Lettre N°191

Révérend Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date : 6-3-1952

J'ai reçu votre lettre et j'en ai noté le contenu. Je vous décris ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître. Babu Ji, la vision extérieure m'a quittée. Ma condition est ainsi que je ne vois rien nulle part, ni ne ressens rien. Les visions extérieure et intérieure m'ont quittée toutes les deux. Je ne sais pas qui je suis, ni où je suis ; que dire des personnes proches de nous ou d'étrangers, mes yeux ne voient rien. Révérend Babu Ji, Dieu sait ce qu'il se passe, bien qu'il y ait de la lumière dans les yeux, je n'ai pas la capacité de voir quoi que ce soit, j'ai un mental mais je n'ai pas la capacité de compréhension. Il y a le monde mais je ne peux rien distinguer. Les oreilles entendent, la bouche parle et le corps se déplace d'un endroit à un autre tout en travaillant, mais tout prend place automatiquement. Dieu sait dans quelle vision je suis perdue. Ma condition est ainsi que le cœur pleure tout le temps, mais la corde du Sauveur, le Maître, ne se relâche jamais. Le lien d'amour de mon Maître est si fort que la condition ne peut pas devenir hors contrôle. Si la condition ci-dessus devenait profonde à nouveau, ce serait une grande joie, mais cela dépend de la Volonté et du Désir du Maître. Je ne sais pas ce que je mange ni comment. Dieu sait quand je

m'endors, mais il n'y a pas de paix dans le sommeil non plus, cependant le sommeil est moindre. Le cœur voudrait que je reste assise dans la pièce de méditation toute la journée, mais les autres considérations ne me le permettent pas. Je m'y rends dès que je suis libre. Je fais ce que je dois y faire. Je continuerai à vous envoyer une lettre tous les deux ou trois jours. J'agirai selon vos instructions. La condition est telle qu'il y a une espèce de folie, mais merci à Dieu des milliers de fois, mon comportement quotidien n'est en rien modifié. Dieu sait comment le travail se fait automatiquement et correctement, sans que cette condition soit révélée à quiconque. C'est très bien. Vous m'avez questionnée au sujet de la condition de détachement (Udasi). Il ne s'agit pas du tout d'oisiveté. Le cœur semble détaché de toute part. Chaque travail est effectué correctement mais il y a un manque d'intérêt en toute chose. Tous les devoirs sont complètement remplis, mais aucune relation n'est ressentie. Il n'y a pas de sensation de mon propre être. Comme je l'ai écrit ci-dessus, je n'ai pas connaissance de qui je suis, ni d'où je suis, et donc non plus d'où tout cela peut venir. La douleur vers le cœur persiste tout le temps mais elle est légère. Elle augmente la nuit parce que son souvenir ne me poursuit pas. S'il vous plaît, ne vous inquiétez pas pour moi. Tout ira bien. S'il vous plaît ne priez pas pour que la douleur diminue.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre N°192

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date : 9-3-1952

J'espère que vous avez reçu ma lettre. Amma Ji et mon frère Bare sont rentrés hier. Bare reçoit une grande inspiration de vos lettres. Mon père respecté va bien aussi mais il a encore un petit rhume accompagné de toux. Aujourd'hui je ressens moins de douleur. J'irai tout à fait bien demain. Je vous prie de ne pas du tout vous soucier de moi. Je vous décris la condition spirituelle que je ressens par la grâce du Maître.

Sri Babu Ji, je m'oublie moi-même ainsi que toutes les autres choses. Je pénètre dans la pièce de culte mais je ne sais pas ce que j'y fais. Je ne sais pas

non plus qui pleure ni pour qui ou pourquoi. Ma condition est telle que je ne connais rien de la pratique ni de l'Amour. Le souvenir du Soi et de Dieu a disparu. Dieu sait ce qu'il se passe. Cependant la condition est ainsi que je n'existe pas, ni vous non plus, mais je demeure ignorante de cette condition. Sri Babu Ji, Dieu sait pourquoi la condition devient souvent si monotone que j'ai un vif désir de quitter la maison, mais quand le cœur ne s'intéresse à rien, je vais dans la pièce de culte pour y trouver la paix et j'y reste pendant un instant. Sri Babu Ji, dans cette condition, je peux appeler 'Maître –Maître' autant que possible mais en vérité je n'ai pas la capacité de L'identifier. Il n'y a pas d'objet ni même de sujet. Aucun n'est là. Dieu sait où la vision s'en est allée. Révéré Babu Ji, en vérité, j'étais partie à Sa recherche mais en Le recherchant je me suis perdue. Maintenant tout est en Son pouvoir. Il me cherchera quand Il le voudra. Il me recherchera certainement puisqu'Il viendra sûrement à connaître mon impuissance. Aujourd'hui je ressens une joie extrême à l'intérieur. Qu'Il me garde comme Il le désire. J'oublie même graduellement que je suis perdue. Je voudrais quitter la maison et courir ici et là mais les rennes du Maître m'en empêchent. Dieu sait pourquoi je ne sens ni le sommeil ni la faim. Mais n'allez pas penser que je m'en suis débarrassée. Ma condition est telle que tous les travaux sont faits, mais sans intérêt. Il en va de même avec le monde, pour moi il s'agit seulement d'y remplir mes devoirs. Par la grâce du Maître, aucune faute n'est commise dans aucune de mes actions.

Amma Ji vous transmet ses bénédictions. Kesar et Bitto vous transmettent leurs salutations respectueuses. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre humble fille,

Kasturi.

Lettre N°194

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date : 18-3-1952

Je n'ai pas reçu de lettre de vous depuis longtemps. Ayez la gentillesse de nous informer de votre état. Amma Ji et Bare sont partis aujourd'hui. Phûlo Ji a passé deux jours ici. Kesar l'a aussi accompagnée hier. Elle aussi attendait une lettre de vous. Mon père ne va toujours pas très bien. Babu Ji, vous connaissez

mieux sa condition mais par la grâce du Maître, je trouve qu'une certaine douceur se développe en lui comme je vous l'avais déjà écrit.

Dieu sait pourquoi, il semble y avoir une sorte d'arrêt ou de blocage dans ma progression spirituelle depuis les quatre ou cinq derniers jours, et par conséquent la monotonie augmente. Durant les deux derniers jours, en rêve j'ai passé deux ou trois heures à pleurer, mais maintenant je ne vois plus ces rêves etc. De plus, parfois, le cœur n'est pas enclin à se souvenir de Lui. Je ne comprends pas, que puis-je dire. Je vous en prie, dites-moi quelque chose. Comme le Maître ne m'a pas accordé un seul moment à perdre, je vous demande donc de me répondre rapidement. Il n'y a rien de particulier dans ma condition spirituelle ces jours-ci. La plupart du temps, l'état d'inconscience existe sans le savoir. C'est la seule condition que je ressens à présent et elle se développe inconsciemment ou j'en deviens aussi inconsciente. Enfin, tout dépend de la Volonté et du Désir du Maître. Sri Babu Ji, il y a beaucoup de monotonie dans la condition.

Kesar me demande de vous transmettre ses salutations respectueuses. Amma Ji vous transmet ses bénédictions. S'il vous plaît, répondez rapidement.

Votre humble fille,

Kasturi.

Lettre N°195

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date : 19-3-1952

Votre bonne lettre adressée à Sri maître Saheb est arrivée ici hier. J'en ai écouté la lecture avec plaisir. Je transmets à tous mes meilleurs vœux du fond du cœur, à l'occasion de la naissance d'une nièce au nouvel an. Je vous décris la condition spirituelle que je ressens par la grâce du Maître.

Sri Babu Ji, je suis dans un état d'impatience tout le temps. Je vous ai écrit dans ma lettre hier que ma progression semblait s'être arrêtée. Je pense que c'était dû au fait que j'avais moins de temps pour rester seule dans la dévotion car durant cette période j'étais occupée à cause du séjour de Phûlo Ji ici ; elle est partie au bout de quelques jours. J'ai une condition qu'on ne peut pas vraiment

qualifier d'amour ; si c'était le cas le sentiment de dualité s'y infiltrerait et ma condition est devenue telle que j'ai perdu la conscience de moi-même. Je ne suis pas consciente de moi ni de Lui. Dieu sait pourquoi, je voudrais rester dans la solitude tout le temps, mais malheureusement j'ai peu de temps pour cela parce que ni Amma n'est présente ici, ni Kesar, et mon père respecté reste la plupart du temps à la maison parce qu'il ne se sent pas bien, et par conséquent les soins et le travail m'irritent parfois. Enfin, c'est comme le veut le Maître. Si j'étais un garçon, vous me trouveriez certainement chez vous. Parfois, mon cœur a un désir intense de venir vous voir, mais je suis impuissante. Le cœur continue à avoir un désir ardent et à pleurer tout le temps. Sri Babu Ji, je vous prie d'avoir la gentillesse de me laisser goûter à la condition pleinement. S'il vous plaît ne craignez pas les conséquences ; Si cela augmente, alors laissez faire parce que il est parfois très irritant et harassant de brider la condition. Ayez la gentillesse de me laisser libre et alors j'y goûterai pleinement. Considérez cela comme de donner une aumône à une servante mendicante pour la célébration de la naissance d'une petite-fille. Il est fort possible que je n'ai pas d'amour pour Lui, ou peut-on dire aussi que je n'en ai pas de ressenti. Que dire de l'Amour, je n'ai pas la capacité de Le reconnaître.

La relation extérieure est venue à son terme depuis bien longtemps parce que la condition est devenue ainsi que le corps mis à part, puisqu'il y a impuissance, le cœur et l'âme se sont tous deux offerts à Lui et sont presque restés collés là-bas après en avoir terminé avec la dualité. Sri Babu Ji, je n'arrive pas à comprendre ce qu'il faut faire, ni comment le faire, ni où aller. Je suis devenue inconsciente de l'inconscience. Je ne me soucie ni du sacrifice, ni du renoncement (Vairagya). J'ai sacrifié jusqu'au sacrifice et j'ai aussi sacrifié le renoncement. Je ne suis consciente de rien. Bien que par la grâce du Maître, tout soit terminé, une chose demeure cependant, mais je n'ai même pas la connaissance de cette chose. Je sais seulement que Mon Maître connaît toute chose, parce que la réalité à mon sujet Lui est totalement exposée. Cependant la condition est différente de celle d'avant. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre N°196

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date : 22-3-1952

J'ai reçu votre lettre avant-hier et j'en ai noté le contenu. Ma lettre a dû vous atteindre. Je vous décris la condition qui existe à présent par la grâce du Maître. Avant de recevoir votre lettre, j'avais déjà noté le petit changement survenu dans la condition que vous avez provoqué et décrit aussi. Un grand merci pour cela.

Sri Babu Ji, Dieu sait ce qu'il m'arrive, mais je ne peux plus maintenant chanter ou lire les chants de Mîrâ Bâîl ou d'autres chants plein d'amour divin, je ne peux pas non plus écouter de discussion à Son sujet. Quand mon père respecté commence à dire quelque chose durant le Satsang, il me devient intolérable de l'écouter même pour un instant. Le cœur ressent alors une certaine gêne et même l'atmosphère de l'endroit me paraît lourde ensuite, bien qu'elle paraisse fort bonne aux autres. S'il vous plaît, dites-moi ce que je dois dire et expliquer. Oui, une chose est certaine, si je demeure occupée à mon travail, rien n'arrive. Dieu sait pourquoi je ressens une condition de bonheur divin extrême. Ce bonheur divin est ressenti à tel point que de l'agitation se développe. Parfois, les rayons du Pouvoir semblent émaner de moi. Des vibrations sont ressenties près et autour du nombril depuis les trois ou quatre derniers jours. A cause du cleaning, de la légèreté est ressentie et parfois il y a aussi une légère douleur. Quant à la condition de bonheur divin, je voudrais y rester immergée toute la journée en me tenant le cœur. Il semble y avoir de l'expansion dans la condition d'inconscience qui continue à présent. La condition d'étonnement y est aussi mêlée. Mais cette condition de stupéfaction semble particulière. Sri Babu Ji, ces jours-ci, la condition est telle que je n'arrive pas à comprendre si je dois demeurer heureuse ou pleurer et me languir. J'ai cessé de me soucier du monde depuis longtemps et maintenant je n'ai aucune préoccupation au sujet de la croyance ou de la foi, ni aucun amour pour le monde. J'ai perdu les deux mondes, le matériel et le spirituel, et le plus drôle est que je ne me soucie pas de ce qui arrive. A présent, même le désir ardent profond s'est totalement consumé. Il est retourné là d'où il était venu et à Celui qui l'avait donné. Babu Ji, Sa chose

¹ Mîrâ Bâî : Poétesse hindoue du XVIème siècle. Célèbre pour sa dévotion intense pour Krishna, grâce à laquelle elle aurait atteint la Libération.

Lui a été rendue. Maintenant, il se peut que Lui et Son travail en aient connaissance. La même chose s'est produite avec l'état de dissolution (Laya Awastha), le sacrifice, le renoncement (Vairagya) et toutes les autres choses qu'Il m'avait très gentiment données. Il est très bien que toutes Ses choses Lui aient été offertes en retour. Seul un feu demeure embrasé en moi. Il continuera à tout brûler. Sri Babu Ji, par la grâce du Maître, j'ai pu accomplir certains devoirs que les êtres humains Lui doivent. Maintenant je suis libérée de toute intention de commettre un acte malhonnête, c'est-à-dire que la sensation du soi a disparu de toute chose. Maintenant toutes Ses choses Lui ont été rendues. Il peut faire à présent ce qu'Il veut. Je suis des milliers de fois reconnaissante au Maître car il y a une sorte de bonheur divin dans la condition. Cette fois, vous avez non seulement changé la condition mais en fait vous avez ouvert le trésor du bonheur divin tout le temps. Parfois, cela devient si intense qu'il semble que cela va sortir et rompre les barrières du cœur et du corps. Par la grâce du Maître, cette condition semble prédominer dans toute la maison. Sri Babu Ji, la condition ces jours-ci est tellement pleine d'extase et de joie qu'on ne peut l'exprimer avec des mots. Je n'avais jamais ressenti une telle condition jusqu'alors. Maintenant je suis comme un fakir rempli d'extase divine. Le corps entier se met à frissonner de bonheur divin extrême, mais par la grâce du Maître, rien dans la condition ne devient hors contrôle. Si elle devenait hors contrôle, la condition aurait un charme particulier.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs. Le jeune oncle (Sarvesh) du bébé doit être très heureux. Parfois il me semble voler et voler comme l'air, continûment.

Votre humble fille,

Kasturi.

Lettre N° 197

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse !

Date 22-3-1952

J'ai reçu toutes vos lettres. Je n'ai pas pu vous écrire en Hindi parce que le scripteur en Hindi n'était pas disponible. Je peux écrire moi-même sur des sujets ordinaires mais quand je dois écrire quelque chose après une réflexion

profonde, la réflexion et l'écriture ne peuvent aller de pair. Beaucoup de conditions spirituelles continuent à venir. Celui ou celle, qui demeure attentif et avance avec le Maître, vient à connaître les sensations et les conditions de ce domaine (le domaine spirituel). Bon nombre de personnes dans notre mission se déplacent en aveugles. Ils font la pratique pour leur satisfaction et comme un devoir, et après ils ne s'en préoccupent pas. C'est folie de ma part d'encourager de telles personnes souvent, mais complètement en vain. Beaucoup ne sont pas capables de comprendre ce qu'ils ont atteint ; j'ai donc beaucoup réduit cette pratique. Les gens ne développent pas d'intérêt et d'affection pour cela, sinon eux aussi auraient reçu le goût de la béatitude Divine.

Vous avez écrit une chose très étrange dans votre lettre d'aujourd'hui. Vous m'avez demandé de vous donner la condition parfaite de béatitude Divine pour célébrer la naissance d'une petite-fille. Je suis reconnaissant à Dieu que ma petite-fille soit née. Que Dieu lui donne une longue et heureuse vie, mais je ne ressens pas qu'une petite-fille est née, il n'y a donc pas de raison de fêter cette naissance ou d'en être heureux. Mais je me demande toujours si je suis prêt à vous offrir la chose au sujet de laquelle vous avez écrit. Votre condition actuelle, quelle qu'elle soit, est bien meilleure que la condition de bonheur que vous voulez. Considérez qu'au début il s'agissait d'une ébullition de vapeur et maintenant que c'est celle de la foudre. C'est de loin bien meilleur que cela. Je ne veux pas dénier ce que vous avez demandé et aussi, spontanément, le cœur voudrait que je vous fasse redescendre d'un niveau supérieur. Néanmoins je ne suis pas enclin à le faire. Cependant, soit je le contrôlerai en priant ou je prierai pour développer cette condition pendant un jour seulement. Le disciple doit toujours s'élever à chaque pas. Pendant cette condition une surveillance est toujours maintenue afin qu'il n'y ait pas d'obstacle à la progression future, et c'est pourquoi Lala Ji a gardé un œil sur vous.

Ma fille, ce n'était qu'un précipité du bonheur Réel mêlé à une teinte terrestre. Quand j'étais dans cette condition, je ne pouvais pas la supporter. Un autre disciple a bien agi selon sa compréhension, mais selon ma compréhension actuelle, il a commis une erreur et n'a pas pu gérer cela correctement. Par la grâce et la bienveillance de Lala Ji, j'ai réussi à améliorer votre condition de façon très systématique. Je l'ai probablement fait un peu précocement. J'ai déjà eu l'expérience de cette condition et vous y avez beaucoup goûté, mais si on me demandait si je veux garder ma condition actuelle qui semble n'avoir aucun bonheur et qui n'est pas non plus sans joie, je dirais que je ne serai jamais prêt à

retenir une condition de bonheur comme la vôtre. Je suis grandement satisfait de ma condition actuelle, et j'en suis hautement reconnaissant à mon guru Maharaj. Je voulais vous faire atteindre l'autre stade, appelons le 'B'. Maintenant je n'arrive pas à comprendre ce que je dois faire. Je ne veux pas dire 'non' à ce que vous m'avez demandé. Je ferais selon ce que vous m'écrirez. C'est un problème difficile à résoudre pour moi. Même la religion n'autorise pas à faire redescendre quelqu'un qui progresse véritablement. De plus, ce faisant, une secousse et un choc pourraient aussi être ressentis et l'agitation pourrait bien aussi augmenter. Aujourd'hui, je demanderai à Sri Lala Ji Saheb s'il y a un moyen de faire cela sans vous faire redescendre, bien que je pense que ce soit impossible. Le pouvoir de la foudre peut être augmenté mais la condition semblable à la vapeur ne peut se développer sans vous faire redescendre du niveau supérieur. Si vous pouviez renoncer à votre dernière condition, vous vous en trouveriez certainement mieux. Le stade prochain qui viendra aura une plus grande simplicité et clarté.

Il y a encore d'innombrables voiles à retirer. Gardant cela à l'esprit, ceci n'est que le début de la spiritualité. Si vous prenez tant de temps à atteindre et à rester à chaque point, des milliers d'années seront requises, tandis que je veux que vous atteigniez le but Ultime au cours de ma vie. Kabîr Saheb a écrit ce verset très adéquat sur la condition de pleurs concernant ce que vous avez mentionné.

'De Le trouver facilement n'est pas un jeu d'enfant. Comme il a pleuré, celui qui L'a trouvé.

Si le But pouvait se trouver facilement juste par le jeu et l'amusement, personne alors ne s'efforcerait dans l'Amour.'

Amour aux jeunes frères et sœurs.

Celui qui vous souhaite du bien

Ram Chandra

Lettre N°198

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date : 24-3-1952

Je viens juste de recevoir votre lettre par l'intermédiaire de Dadda Ji. Merci beaucoup pour votre extrême bienveillance à l'égard de ce pauvre être humble. Tout ce que j'ai atteint l'a été par la grâce du Maître et Il n'y a rien qu'Il ne veuille me donner. Sri Babu Ji, ma compréhension est limitée et je n'ai pas pu suivre ce que vous avez écrit : « Si le guide et l'élève pouvaient s'approcher tout près l'un de l'autre, il serait plus facile de transmettre toute l'extase de cette condition parce qu'une estimation correcte ne peut en être obtenue de loin. » J'avais, j'ai et j'aurai la foi ferme que le Maître qui donne tout est sans pareil. Je vous prie de ne pas me faire redescendre du tout, car comme vous l'avez déjà écrit, la condition actuelle est de loin bien meilleure que celle passée. Sri Babu Ji, aucune condition n'est en fait meilleure que le Maître, je ne veux rien d'autre que cela, comme vous l'aviez écrit une fois et l'avez encore fait. Je veux la même chose et je m'efforcerai de tout cœur afin que mes pas aillent toujours vers le haut. Personne ne peut remercier Samarth Sri Lala Ji car Sa grâce et Sa magnanimité sont illimitées. Il (Lala Ji) vous a très gentiment donné à moi. Ainsi l'effort pour réaliser Dieu n'est qu'une sorte de remerciement envers Sri Lala Ji Saheb. Sri Babu Ji, je ne veux pas le bonheur Divin etc., je n'ai de désir ardent que pour le Maître, j'ai subi une perte parce que vous vouliez me faire atteindre le point B et maintenant du retard a été pris. Mais la grâce et la bienveillance du Maître rectifieront la chose certainement. Faites comme vous le désirez car mon plaisir réside en le vôtre. Même les charmes de centaines de milliers de bonheur Divin ne peuvent pas me plaire et me satisfaire si cela va contre votre désir. Si vous le désirez, je vous prie de me hisser vers le haut. S'il vous plaît ne vous préoccupez pas de ce que j'écris. J'ai aussi déjà écrit qu'il semble qu'une plus grande simplicité et clarté seront ressenties quand le prochain stade arrivera. Maintenant je vous décris ce que j'ai pu comprendre de ma condition spirituelle.

Sri Babu Ji, il semble maintenant qu'à force de regarder continûment vers Lui, la vision a commencé à s'effacer et la lumière aussi a commencé à s'atténuer. En pensant profondément à Lui, je vois que la pensée de penser à Lui disparaît. En d'autres termes, on peut dire qu'il n'est nul besoin maintenant de penser à rien d'autre. En essayant de demeurer consciente de Lui, j'ai perdu la

conscience. Maintenant je me suis complètement abandonnée à Lui. Je vivrai comme Il voudra que je le fasse. A présent, la condition est ainsi que je m'assiérai là où il m'assiéra, je mangerai ce qu'Il m'offrira, et je porterai les vêtements qu'Il me donnera, et s'Il me vend, je m'offrirai volontiers à la vente. « Ô seigneur Rama ! J'irai dans la maison de Sri Krishna, parce que personne d'autre hormis le Maître ne gardera une personne aussi faible et humble que moi. » Il est la seule personne qui peut s'occuper de tous et Sa maison est la seule qui demeure ouverte tout le temps à tous. Maintenant, je ressens la condition de celui qui a perdu conscience de son corps (Videha). Il semble y avoir moins de dévotion en moi mais la condition est très bonne. Je vous décrirai le reste la prochaine fois car je voudrais que cette lettre vous arrive rapidement. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre N°199

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date : 25-3-1952

J'ai reçu votre bonne lettre aujourd'hui. Je vous ai envoyé une lettre en réponse immédiatement. J'ai appris que Dadda allait à Shahjahanpur par le train du matin aussi je vous écris cette courte lettre.

Je vous demande de faire ce que vous désirez. J'étais pleine d'émotion quand je vous ai écrit. Je désire toujours ce que vous désirez, et je prie le Maître pour ne pas commettre de pareille faute à nouveau. Sri Babu Ji, votre grâce et votre amour m'ont achetée. Comment peut-on vous remercier ainsi que Samarth Sri Lala Ji révééré. Il n'y aura de véritables compliments au Maître que lorsque tous les pores de cet humble être se seront abandonnés à Lui. Sri Babu Ji, je n'ai aucun amour dans aucune condition ni aucun désir de quoi que ce soit ; je n'ai d'attachement et d'amour que pour le 'Un'. Je vous demande de ne pas me faire redescendre en aucune circonstance, parce que sans aucun doute mes pas iront toujours de l'avant comme vous l'avez maintes fois écrit. Je suis sûre que vous serez toujours bienveillant envers cet humble être. Il y a toujours de la simplicité et de la clarté dans la condition après l'ébullition. Par la grâce du Maître, la

condition est comme cela maintenant. Je suis heureuse que la fièvre de Bhabhi Ji (la femme de Prakash) ait baissé.

J'espère que vous recevrez ma lettre après-demain. Amour aux plus jeunes frères et sœurs. Vous avez toujours eu la bonté de me donner chaque chose et vous êtes toujours prêt à le faire. Cela ne fait aucun doute. Merci pour cela.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre N°200

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date : 26-3-1952

J'espère que vous avez reçu mes deux lettres. J'ai été très inquiète d'apprendre par la lettre que vous avez adressée à mon père que vous avez encore souffert de troubles respiratoires pendant la fête de Holi, et que vous souffrez encore de toux. Vous avez ressenti des douleurs au cœur plusieurs fois. Dieu sait pourquoi vous souffrez souvent de crises de dyspnée. Je n'arrive pas à comprendre ce qu'il faut faire pour que vous soyez débarrassé au moins de ce trouble. Avec la bienveillance du Maître, conjuguée à mes efforts, vous n'aurez plus de telles attaques. Les efforts se poursuivront dans le futur mais j'ai une foi totale en Sa grâce et Sa bienveillance. Il n'y a pas de doute qu'Il est le Maître dans l'accomplissement de toute chose.

Révéré Sri Babu Ji, en parcourant votre bonne lettre j'ai réalisé que nul autre que Lui ne peut déverser autant de bonté. L'élève demeure heureux et libre mais en réalité, il est très difficile de donner la formation. Il est certain que rien ne demeure difficile sous l'aile protectrice du Samarth Sad Guru. Je suis parfois stupéfiée de voir combien vous êtes bienveillant envers moi, l'être humble, de façon systématique. Mon Sri Babu Ji, mon unique prière est que je ne vous écrive plus de pareille lettre, bien que cela n'arrivera jamais plus; Vous ne devriez pas prêter attention à ce que j'écris et vous devriez faire seulement ce que vous pensez être juste ; je suis toujours heureuse quand vous l'êtes, et je le resterai. Ayez la gentillesse de m'informer de votre santé. Ma prière envers Lui a toujours été qu'Il vous garde en bonne santé. Je ne pouvais pas comprendre à

quel point il est important que le Maître Divin veille sur son dévot. Je considère cela comme la grâce et la bienveillance de la part du Maître; Mais, vous qui connaissez bien la philosophie religieuse, vous savez que la religion n'autorise pas à faire redescendre un disciple d'un stade supérieur. Vous avez écrit que vous vous exercerez à l'écriture en Hindi. C'est très gentil de votre part. Ecrivez donc en urdu et à partir de là, j'écrirai ce qui est nécessaire en hindi. Il vous est facile d'écrire en urdu mais vous éprouvez des difficultés à écrire en hindi. Ainsi, si vous le désirez, mon but sera servi et vous n'aurez pas à supporter cette difficulté. Je sais qu'il est toujours difficile pour vous d'écrire, mais que puis-je faire, je suis impuissante. Si j'étais un garçon, j'aurais certainement appris l'urdu en bravant toutes les difficultés et je vous aurais épargné ce problème. Je désire toujours apprendre, mais cela dépend de la volonté et du désir du Maître. Si je vivais avec vous, j'aurais certainement appris à écrire en anglais et en hindi. Enfin, on verra. Merci au Maître pour avoir développé de la dévotion en mon père, ainsi il commence à y goûter.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre N°201

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date : 27-3-1952

Vous avez dû recevoir mes lettres. Je vous ai déjà écrit une lettre mais je n'y ai pas décrit ma condition, aussi je vous en écris une autre.

Maintenant la condition est devenue ainsi que si je m'assieds en silence les yeux ouverts, les paupières oublient que leur travail principal est d'ouvrir et fermer les yeux ; elles demeurent au contraire totalement rigides ou inanimées. Sri Babu Ji, je ne sais pas ce qu'il se passe ni ne m'en préoccupe. La condition que je vous avais déjà décrite où même les pensées ne s'élèvent pas, est à nouveau présente. Dieu sait pourquoi, je ne suis pas consciente de la pratique ni peut-être du Maître, même si je vois que je n'ai pas de paix intérieure sans Lui. En fait, je peux comprendre maintenant que le contrôle qui m'irritait souvent était une bénédiction déguisée, sinon ma conscience entière aurait disparue et la

question même du progrès ne se serait pas posée. Grand merci au Maître que par Sa bienveillance j'éprouve l'expérience complète de cette condition. D'ordinaire, toutes les actions se font automatiquement mais je ne reste pas connectée aux sens pendant au moins deux à trois minutes, et ainsi je n'arrive pas à savoir que faire du morceau de chapati qui se trouve dans ma bouche, si je dois le mâcher ou le cracher ou le laisser tel quel. Dans une telle condition, si quelqu'un passait en appelant à voix haute 'Dieu Dieu' ou en récitant 'Maître Maître', je ne comprendrais pas ce qu'il dit. Mais par la grâce du Maître, la conscience ne disparaît jamais plus de deux ou trois minutes, sinon la condition serait telle que je ne mettrais des vêtements que si quelqu'un me les enfilait, et je ne prendrais de la nourriture que si on me nourrissait etc. Je serais complètement dépendante d'autrui. Néanmoins, je ne dépends que de Lui. Qu'Il fasse ce qu'Il désire. Je le remercie infiniment. Sri Babu Ji, la condition semble être très pure depuis hier. Cependant la condition de stupéfaction profonde semble exister tout le temps. Ma condition est comme celle de l'eau dont on aurait retiré la froidure et l'humidité. En d'autres termes, on peut dire aussi que la condition est comme celle d'un sujet dont on aurait extrait l'essence.

Sri Babu Ji, j'ai un intense désir de 'travailler' pour que le Zamindari¹ ne soit pas du tout aboli, et j'ai donc commencé à le faire un peu mais j'attends votre aval. La deuxième chose est que si je me concentre sur la pensée que le courant Divin en provenance de la Source tombe sur la terre, cela précipitera peut-être l'affaire. Je ferais ce que vous m'écrirez.

J'ai reçu une lettre de Bare. Il a passé ses examens avec succès. Kesar vous transmet ses salutations respectueuses. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre humble fille,

Kasturi

¹ Zamindari : système de propriété des terres.

Lettre N°202

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date : 30-3-1952

J'ai reçu votre bonne lettre et j'en ai noté le contenu. Merci au Maître. J'ai appris avec plaisir que Bhabhi va tout à fait bien. Ma lettre a dû vous arriver. Je vous décris la condition spirituelle que je peux comprendre par la grâce du Maître.

Je ne ressens la condition d'oubli que lorsque je reprends mes sens, sinon je ne la ressens pas. Maintenant la condition a quelque peu changé car lorsque je reprends mes sens, la condition d'oubli ainsi que celle de stupéfaction profonde sont ressenties. Je me sens totalement détachée ou plutôt indifférente au monde, et cela est devenu tout à fait naturel et fait partie de ma nature. Toutes les discussions et travaux sont effectués ici par moi comme si quelqu'un agissait et parlait aux autres en rêve, et rien de plus ; avec la seule différence que la pensée du soi reste présente dans le rêve tandis qu'elle est absente de ce rêve là. Depuis les trois ou quatre derniers jours, des vibrations frissonnantes persistent dans les nœuds de la colonne vertébrale. Sri Babu Ji, Dieu sait pourquoi le corps entier semble être rempli de vibrations frissonnantes. Maintenant la condition paraît totalement différente de celle d'avant. Avant la condition était ressentie les yeux ouverts, mais à présent une condition animée est ressentie durant la condition de sommeil ou durant celle de corps mort. De plus cela est ressenti très légèrement, comme de loin. En d'autres termes, c'est ressenti de façon naturelle. En outre, si j'y réfléchis profondément, la même sorte de frisson et de vibration est ressentie partout et dans chacun des pores du corps. La condition d'oubli semble être un ingrédient de ma nature. De plus, le cœur vit ailleurs, c'est-à-dire que la condition actuelle est au-delà de la condition passée. Maintenant, quand je pense de façon naturelle que toute chose (chaque atome du corps etc.) est Lui seulement et n'appartient qu'à Lui, je n'arrive pas à saisir ce que sont toutes ces choses, ou bien cela ne me vient pas à l'esprit. Sri Babu Ji, la condition est ainsi que lorsque je me concentre sur Lui, même la concentration ou la pensée n'existe plus. Qu'Il fasse maintenant ce qu'Il désire. L'agitation est partie mais Dieu sait pourquoi le cœur veut souvent pleurer. Ma condition est ainsi devenue que je n'en ai pas conscience.

Sri Babu Ji, la célébration du 15 avril approche maintenant. Nous vous demandons de prendre la peine de venir ici quand vous le désirez et si vous le

désirez. S'il vous plaît, emmenez avec vous Maya, Chaya, Umesh et Sarvesh. Comme le voyage vous cause des troubles, je n'ose pas vous inviter. S'il vous plaît, faites comme bon vous semble.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre N°203

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date : 2-4-1952

Ma lettre a dû vous arriver. J'espère que vous allez bien. La célébration est toute proche mais je constate que c'est toujours jour de célébration pour moi. Quand la lune est là, il y a un clair de lune, et de même, lorsqu'il y a le Maître, il y a célébration. Pour le disciple, le Maître est la célébration. Il n'a de préoccupation que pour Lui, bien que le jour spécial ait sa propre importance. Je vous décris maintenant la condition spirituelle que j'ai pu comprendre par la grâce et la bienveillance du Maître.

Sri Babu Ji, la condition est comme si l'âme était devenue une avec Dieu. Mais je ne me préoccupe ni de l'âme ni de Dieu. Je sens que ma condition est ainsi que chacune des parties du corps est immergée dans l'extase Divine de par l'union avec Dieu. Mais je ne connais rien de l'extase divine, il n'y a rien à en dire puisque je ne suis pas même consciente de moi. Sri Babu Ji, il semble que je n'ai jamais été séparée de Lui, je ne me souviens pas d'être jamais restée sans Lui ni d'avoir jamais été séparée de Lui, c'est impossible. Maintenant la condition est ainsi que je passe toutes mes journées à pleurer. Parfois le cœur a envie de pleurer amèrement mais il ne sait pas pourquoi. Néanmoins, je ne me préoccupe que de Lui. Il semble que quelque chose remplit chaque pore du corps mais l'expérience indique que le bonheur Divin qui était habituellement ressenti, s'est évanoui. Maintenant il y a une sorte de douce vibration frissonnante à l'intérieur et sur tout le corps. Après avoir beaucoup pleuré, cette condition est ressentie dans sa forme naturelle et pure.

Sri Babu Ji, Dieu sait quand ma condition est devenue naturelle, à savoir, si quelqu'un dit 'la main', je lève la main automatiquement de façon naturelle, autrement je ne ressens pas qu'il s'agit de ma main. S'il y a une légère douleur à l'estomac ou ailleurs dans le corps, c'est ressenti légèrement, mais si la douleur est vive, l'endroit exact peut être détecté. En outre, si je me concentre sur cette pensée et que je dis ceci est la main, la pensée de la main sera oubliée même en le disant. Cette condition ne semble pas nouvelle mais elle paraît naturelle. Parfois le sentiment de détachement commence à me poursuivre durant la journée mais dans une moindre mesure que dans le passé. La condition devient souvent très monotone.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs. Kesar vous transmet ses salutations respectueuses.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre N°204

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses

Date : 6-4-1952

J'ai eu de vos nouvelles à tous en parcourant ce qui était écrit sur le mandat. Son contenu m'a attristé. Soyez courageux. Je vous en prie, ne soyez pas attristé car nous recevons la lumière et la vie de vous. Il n'y a pas de raison de s'inquiéter de ce que seulement deux ou trois personnes sont réellement actives au travail, parce qu'on dit que chaque pore d'un travailleur actif équivaut à la force d'une personne. La grâce et la bienveillance du Maître ont toujours donné vie à la mission et continueront toujours à le faire. De plus, vous m'aviez dit que la déception doit être bannie du cœur. Maintenant, je vous décris la condition spirituelle que j'ai pu saisir par la grâce et la bienveillance du Maître.

Il semble que je ne me souviens même pas d'avoir jamais eu la condition d'oubli, et si je m'en souviens pendant une seconde, elle disparaît à nouveau ou bien je l'oublie tout de suite. Quand je m'en souviens pendant une seconde, je ressens durant cet instant que je reviens de quelque part comme une personne noyée ou comme un corps qui retrouve la conscience pendant une seconde, mais il est vain de la qualifier de conscience. Ma condition durant cette seconde

devient comme celle de quelqu'un qui se serait levé d'un sommeil profond et dirait 'oui' même en état de somnolence. Je me sens irritée à ce moment là. Si je reçois cette condition pendant dix ou quinze minutes, je commence à ressentir une sorte de monotonie. Sri Babu Ji, Dieu sait pourquoi je ressens maintenant que je ne suis pas dans mon propre moi à aucun moment ; Je vis toujours ailleurs. Je me sens heureuse là-bas. Je peux dire que je ne ressens ni plaisir ni déplaisir là-bas, mais le cœur y demeure attaché quand même, et ainsi on peut dire que je m'y sens chez moi. Tout ce que je fais ou dis se trouve au-delà de moi pour le faire ou le dire. Le Maître m'a libérée de la pensée de distinguer entre le juste et le faux, c'est-à-dire, entre ce qui est correct et ce qui ne l'est pas. Maintenant c'est à Lui de faire ce qu'Il désire. Sri Babu Ji, l'âme semble commencer à s'immerger dans la Source d'où elle provient. L'âme commence à devenir une avec la Source d'où toutes les âmes viennent. Dans la condition, il y a une sorte de plaisir duquel on aurait retiré le plaisir. La condition demeure simple et innocente tout le temps. Sri Babu Ji, je vous avais écrit plus tôt que la lumière semblait émaner de chaque chose, mais maintenant la condition a changé. Maintenant, il semble y avoir de l'obscurité dans chaque chose comme s'il ne s'y trouvait pas de lumière, mais on ne peut pas réellement qualifier cela d'obscurité. Je ne vois et ne sens la lumière en rien, même pas dans le soleil et la lune. A présent, la condition est ainsi que je fais la salutation mais j'ignore à qui la salutation s'adresse. Je ne réalise même pas que je prononce le salut ni que je fais autre chose.

Amour aux jeunes frères et sœurs.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre N° 205

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse !

Date : 6-4-1952

J'ai reçu toutes vos lettres. Je les ai parcourues avec plaisir. Pour ce qui est de vous donner un sitting, jusqu'alors j'y étais resté indifférent et n'y prêtai pas attention, mais maintenant je suis forcé de vous surveiller et de me concentrer sur vous plusieurs fois par jour. Je dois d'autant plus vous garder à

l'esprit que je suis resté inattentif à vous, ainsi l'équilibre est maintenu. Je vous donne un sitting chaque jour et pratiquement aucun jour ne passe sans que je vous en ai donné un. Maintenant je ne voudrais pas vous laisser demeurer longtemps sur place après le passage de deux ou trois points. Cependant je n'en ai pas encore pris la décision. Cela se décidera après avoir observé chaque condition. Je vais vous dire un point de plus afin que vous puissiez gagner en connaissance et que vous sachiez quoi faire lorsque vous aiderez quelqu'un à traverser les stades. A cause du manque d'expérience je commets des fautes parfois. En vérité, je n'arrive pas à estimer correctement le pouvoir que le guru Maharaj m'a donné. Quand je vous ai hissée au point 'B' et que je vous ai donné un sitting, j'ai, sans le savoir, transmis trop de pouvoir. Par conséquent, une force trop concentrée s'est développée au stade du point 'B'. Maintenant, si cette force pouvait être dispersée, alors le voyage de ce point commencerait. Cette idée m'est venue à l'esprit ce matin en me réveillant. Cela sera sans aucun doute rectifié parce que Lala Ji Saheb peut faire toute chose.

Transmettez mes bénédictions à vos frères et sœurs.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra